



STUDIA UNIVERSITATIS

BABEȘ-BOLYAI



# EUROPAEA

---

2/2022

**STUDIA  
UNIVERSITATIS BABEŞ-BOLYAI**

**STUDIA EUROPAEA**

**2 / 2022  
December**

## **EDITORS-IN-CHIEF:**

Prof. Dr. habil. Sergiu MIȘCOIU (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)  
E-mail: miscoiu@yahoo.com  
Conf. Dr. Laura HERȚA (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)  
E-mail: laura.herta@ubbcluj.ro  
Conf. Dr. Adrian CORPĂDEAN (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)  
E-mail: adrian.corpadean@ubbcluj.ro

## **EXECUTIVE EDITORS:**

Lect. Dr. Ovidiu VAIDA (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)  
E-mail: ovidiuvida@yahoo.com  
Lect. Dr. Șerban VĂETIȘI (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)  
E-mail: vaetisis@yahoo.com  
Lect. Dr. Monica MERUȚIU (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)  
E-mail: monica.merutiu@ubbcluj.ro  
Lect. Dr. Ana PANTEA (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)  
E-mail: ana.pantea@ubbcluj.ro  
Lect. dr. Raluca MOLDOVAN (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)  
Email: moldovan.raluca@ubbcluj.ro

## **EDITORIAL BOARD:**

Prof. Dr. Dr.h.c. Reinhard MEYERS, WWU Münster  
Prof. Dr. Albert van GOUDOEVER, Utrecht  
Prof. Dr. Alfredo CANAVERO, Univ. degli Studi di Milano  
Prof. Dr. Chantal DELSOL, Académie des Sciences Morales et Politiques, Paris  
Prof. Dr. Michael O'NEILL, Nottingham Trent University  
Prof. Dr. Philippe CLARET, Université Bordeaux IV, Montesquieu  
Assoc. Prof. Dr. Sandy AFRICA, University of Pretoria  
Lect. Dr. Karen SCHLUETTER, Otto von Guericke University, Magdeburg  
Dr. Hygin KAKAI, Université Abomey-Calavi, Benin  
Conf. Dr. Adrian BASARABA, West University, Timișoara  
Assoc. Prof. Dr. Suzanne GRAHAM, University of Johannesburg  
Prof. Anna KRASTEVA, Nouvelle Université Bulgare, Sofia  
Dr. Sergiu GHERGHINA, Goethe University, Frankfurt-am-Main  
Prof. Dr. Roberto Di QUIRICO, University of Cagliari  
Conf. Dr. Michael IANCU, Institut Maimonide, Montpellier  
Prof. Dr. Dr.h.c. Basarab NICOLESCU, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris  
Prof. Dr. Ovidiu PECICAN, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Prof. Dr. Nicolae PĂUN, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Conf. Dr. Georgiana CICEO, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Conf. Dr. Alina ANDREICA, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Conf. Dr. Mircea MANIU, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Conf. Dr. Carmen LAZĂR, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Conf. Dr. Nicoleta RACOLȚA-PAINA, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Conf. Dr. Valentin NAUMESCU, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Lect. Dr. Miruna BALOSIN, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Lect. Dr. Ciprian BOGDAN, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Lect. Dr. Christian SCHUSTER, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania  
Lect. Dr. Delia POP-FLANJA, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

YEAR  
MONTH  
ISSUE

(LXVII) 2022  
DECEMBER  
2

---

PUBLISHED ONLINE: 2022-12-30  
PUBLISHED PRINT: 2022-12-30  
ISSUE DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2

---

# STUDIA

## UNIVERSITATIS BABEȘ-BOLYAI STUDIA EUROPAEA

2

### SUMAR – CONTENTS – SOMMAIRE – INHALT

#### THE YOUNG RESEARCHERS' PERSPECTIVES ON CONFLICT RESOLUTION IN AFRICA (coordinator: SERGIU MIȘCOIU)

JUNIOR MISI MUNGALA

Integration et immigration : un enjeu du dynamisme social et  
consequences des politiques d'aide publique au developpement ..... 5

JOSEPH APOLO MSAMBYA

Localisation frontalière des camps des réfugiés burundais  
à l'Est de la RDC : analyse critique ..... 35

CLAUDIU-BOGDAN ALDEA

Elections as a Mechanism of Peace. The Cases of Liberia and  
The Central African Republic ..... 57

GEORGE HORAȚIU BONTEA

A Postmodernist Critique of the International Community's  
Response to the Genocide in Rwanda: How the UN's Rhetoric  
Contributed to Humanitarian Failure ..... 81

V A R I A

CAROLINE GUIBET LAFAYE	
Engagement dans le PKK et « travail identitaire » de trois générations de combattant.e.s .....	101
ALINA IORGA	
Passés troublés, rétro-utopies et mobilisations guerrières en Europe contemporaine .....	155
OVIDIU VAIDA	
The Bucharest 9 Format between Rational Ambitious Goals and Real Influence .....	183
RALUCA LUȚAI	
European intelligence services <i>just signed up</i> on social media. An analysis of secret services and social media platforms .....	199
VLADIMIR MITEV	
The Iranian Masses as a Source of Social Change: The Reign of Mohammad Mosaddegh .....	225
RAMONA ALEXANDRA NEAGOȘ	
Smart Paradigms of Modern International Mediation .....	243
NICOLETA CHICINAȘ	
Implementation of the ROSE Educational Project. Case study: RED ROSE (2019-2022) .....	253

INTEGRATION ET IMMIGRATION : UN ENJEU DU DYNAMISME  
SOCIAL ET CONSEQUENCES DES POLITIQUES D'AIDE PUBLIQUE  
AU DEVELOPPEMENT

INTEGRATION AND IMMIGRATION: AN ISSUE OF SOCIAL  
DYNAMISM AND CONSEQUENCES OF PUBLIC DEVELOPMENT  
AID POLICIES

Junior Misi Mungala \*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.01

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

**Abstract**

*Official development assistance has shown its limits in the face of persistent poverty on the African continent. Some think that the development aid policies adopted, better still, led by the West are incompatible with African culture. Others, on the other hand, believe that official development assistance fuels Africa's dependence on the West and therefore promotes its continued underdevelopment. Indeed, it is obvious that aid*

---

\* Etudiant de Master francophone en Etudes Internationales, Développement Europe Afrique, spécialité « Management de projets internationaux » de l'Université de Szeged, Hongrie et l'Université Senghor, Egypte.

Email : [misijm@yahoo.fr](mailto:misijm@yahoo.fr)

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

*policies maintain an asymmetrical relationship between the two partners. However, although the Western model of development is opposed to the African socio-political archaeology, it is no less true that Africa is capable of experiencing cultural changes. This study proposes to explore two paths deemed to be able to make Africa flourish. It is first of all the integration of Africa into the West through the process of immigration in order to allow this continent to redefine its culture and thus forge a new way of perceiving Western science. Secondly, the highlighting of immigration issues in the equation between the North and the South of the Mediterranean is a game-changer in the cooperation relationship between the West and Africa. A relationship of symmetry, of equals, is possible for both Africa and Europe.*

**Keywords:** official development assistance, integration, immigration, dependency, Afro-European.

## **Introduction**

« Mais étant donné ce que l'on sait des difficultés qu'éprouvent les agences d'aide à atteindre de manière efficace les personnes dans le besoin, la deuxième de ces stratégies, soit l'ouverture des frontières des pays privilégiés, semble s'imposer ».<sup>1</sup> En d'autres termes, l'aide internationale, à travers les politiques d'aide publique au développement, donne des résultats plus qu'inquiétants. De ce fait, il y a lieu d'envisager l'ouverture des frontières des pays développés en faveur des peuples sous-développés. L'ouverture des frontières est non seulement géographique, mais aussi culturelle et scientifique. Notre objectif est de lever le voile sur les politiques d'aide publique au développement (APD). Etablir les réalités, sur le terrain africain par rapport aux motivations européennes au sujet de l'aide octroyée, relatives à l'impact de cette dernière sur le quotidien de la population africaine. En outre, comprendre les problèmes relatifs à l'immigration dans la perspective d'un nouveau paradigme dans la coopération entre l'Europe et l'Afrique et saisir son

---

<sup>1</sup> Daniel M. Weinstock, « Nationalisme et philosophie libérale : Peut-on limiter l'immigration afin de protéger une culture ? », in Klaus-Gerd Giesen, *L'éthique de l'espace politique mondial*, Bruxelles : Bruylant, 1997, pp. 49-72.

impact sur les négociations entre les deux partenaires. En clair, nous voulons, dans le cadre de cette planche, mettre à l'épreuve la thèse selon laquelle le modèle occidental de développement adopté de nos jours est loin d'entraîner le développement de l'Afrique. Eu égard à ce qui précède, une question mérite d'être posée, à savoir : Après deux siècles d'immigration vers l'occident accompagnées de l'intégration aux valeurs occidentales, peut-on évoquer l'idée de barrière culturelle comme frein au processus du développement de l'Afrique ? En réfutant la conception d'une culture statique, donc fixe, il ressort qu'à son contact avec l'occident, l'Afrique a subi et continue à subir des mutations importantes quant à sa culture et à son cheminement vers le développement<sup>2</sup>. Il sied de souligner que les sociétés africaines d'aujourd'hui sont différentes à celles de l'époque coloniale. Aussi, ajoutons-nous que l'immigration et l'intégration des africains vers/en occident est le nouveau paradigme de développement africain à la suite de l'échec des politiques d'aide publique au développement. Mise sur pied, cette réflexion n'a pas la prétention de tout dire sur l'aide publique au développement, l'immigration et l'intégration. Nous nous focaliserons essentiellement sur les aspects fondamentaux du rapport entre l'Europe et l'Afrique. Tout travail scientifique nécessite une méthode pour bien atteindre des objectifs assignés. Notre approche sera à la fois réflexive, critique et prospective. Et nos analyses graviteront autour de deux points. Le premier point traitera de l'aide publique au développement accordée à l'Afrique en se fondant sur ses orientations relatives à la dépendance du continent. Dans le deuxième point, nous aborderons les questions relatives à l'immigration et l'intégration dans le cadre de l'ouverture d'un nouveau cadre de coopération entre l'Europe et l'Afrique.

---

<sup>2</sup> Sergiu Mișcoiu « Du récit des conflits au conflit des récits : Raconter les politiques conflictuelles en Afrique », in Simona Jișa, Sergiu Mișcoiu et Modibo Diarra (dir.), *Raconter les politiques conflictuelles en Afrique. Regards croisés*, Paris : Editions du Cerf, 2021, pp. 3-9.



## **I. Les politiques d'aide publique au développement et dépendance**

Il est question ici de cerner les théories et les pratiques relatives aux politiques d'aide publique au développement afin de dégager les visions liées à la dépendance dont elles sont responsables. Nous aborderons dans ce point des questions essentielles liés au fonctionnement de l'APD d'abord, et la crise migratoire, ensuite nous aborderons les aspects moraux de l'APD et enfin, nous traiterons de l'APD comme expression de la dépendance de l'Afrique vis-à-vis de l'occident.

### ***1.1. Du fonctionnement de l'APD et la gestion de crises migratoires***

« Si l'aide du développement durant la guerre froide a fait de stratégies américaines de l'endiguement, celui-ci a prouvé une importante autonomie en évoluant hors des canaux diplomatiques traditionnels des puissances ». <sup>3</sup> Au départ, les américains ont utilisé la structure de l'aide pour réprimer, affaiblir et contenir l'union soviétique. Accorder de l'aide aux pays en voies de développement a été pour les américains une façon de faire valoir leur influence à travers le monde face à l'URSS. Adoptée en 1969, <sup>4</sup> par le Comité d'aide au développement (CAD), l'APD demeure la principale source de financement de l'aide au développement aux pays sous-développés ou envoi du développement. Après la chute du mur de Berlin, avec l'afflux de pétrodollars, <sup>5</sup> l'aide a pris des proportions telle qu'elle a fini par séduire d'autres Etats développés, des organisations internationales et les ONG. Allant du plan Marshall, l'aide a muté pour se doter un véritable domaine propre avec ses propres organes décisionnels. <sup>6</sup> Tout en gardant ses

---

<sup>3</sup> Yasmina Aziki, « L'OPEP : un acteur de l'aide au développement du Sud ancré dans la coopération trilatérale », in *Relations internationales*, vol. 1, no. 177, 2019, pp. 111-127. < <https://www.cairn.info/revue-relations-internationales-2019-1-page-111.htm> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>4</sup> OCDE, *Aide publique au développement (APD)*, Avril 2021, p. 1.

<sup>5</sup> Yasmina Aziki, *op. cit.*

<sup>6</sup> *Ibidem.*

fondements sur la sécurité internationale et les intérêts géostratégiques, l'aide publique au développement fait l'objet des prestations concurrentielles entre différents intervenants, chacun dans son secteur respectif, bailleurs de fonds, prestataires (agents) et les bénéficiaires. Les conditions sont dures et les fonds sont disponibles. Avec le temps et en se contextualisant, « *l'aide internationale est de ce fait envisagée comme un outil parmi d'autres pour lutter contre le terrorisme et l'insécurité* ». <sup>7</sup> La guerre contre le terrorisme devient une préoccupation non négligeable pour le maintien de la sécurité internationale. La question migratoire se pose du coup comme le paradigme de l'ère. Les populations se déplaçant à l'intérieure comme à l'extérieure de leurs États d'origine méritent, de ce fait, une attention particulière. En RD Congo par exemple, nombreux sont des déplacés des guerres locales ; certains venus de l'Ouganda et d'autre du Rwanda fuyant ainsi la guerre et des génocides dont ils étaient victimes. Il y a quelque temps, par manque d'encadrement par les autorités locales et d'une assistance internationale appropriée, une bonne franche des jeunes est en train de faire allégeance aux groupes terroristes d'Etat islamique. C'est le cas, par exemple, des revendications officielles de l'État islamique lui-même des dizaines d'opérations en RD Congo impliquant les ADF (Allied Democratic Forces). <sup>8</sup> Une telle situation inquiète non seulement la sécurité internationale, mais aussi les intérêts géostratégiques des puissances. Une création ou une organisation des poches et des groupes terroristes sont susceptibles de s'organiser au sein d'une masse de population à même de revendications d'assistances humanitaires d'une part, et d'autre part, capable de venger les

---

<sup>7</sup> Grayson, Catherine-Lune et François Audet, « Les hauts et les bas du financement canadien au HCR : Quelle aide et pour quels réfugiés ? », in *Revue canadien sur les réfugiés*, vol. 33, no. 1, 2017, pp. 62-76. < <https://heinonline.org/HOL/LandingPage?handle=hein.journals/rfgcjr33&div=11&id=&page> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>8</sup> Tara Candland, Adam Finck, Haroro J. Ingram, Laren Poole, Lorenzo Vidino et Caleb Weiss, « L'État islamique en RD Congo », in *Le Programme sur l'extrémisme de l'Université George Washington*, Mars 2021, p. 12. < <https://extremism.gwu.edu/sites/g/files/zaxdzs2191/f/The%20Islamic%20State%20in%20Congo%20French.pdf> >, consulté le 26/08/2022.

inégalités sociales faisant partie de leur quotidien dans leur pays d'origine et dans les territoires de leurs destinations.

Sous la plume de Catherine – Lune Grayson et François Aude : « *l'aide internationale est de ce fait envisagée à travers le prisme de la sécurité nationale et comme un outil parmi d'autres pour lutter contre le terrorisme et l'insécurité* ». <sup>9</sup> A en croire les auteurs, les États victimes et potentiellement victimes du terrorisme déploient des moyens en guise d'aide pour prévenir toute forme de constitution des nids d'une organisation dangereuse. De ce fait, ils sont présents directement ou indirectement dans les territoires visés ou jugés critiques afin d'y exercer un contrôle suffisant et influencer leurs stratégies politiques. En même temps, cela leur permet d'accomplir une obligation internationale et morale.

## ***1.2. Exigence morale et obligation internationale de l'APD***

Conformément à la *Charte des Nations Unies* sur le droit de l'Homme et aux affinités entre les anciens colonisateurs et colonisés, il s'est établi une obligation internationale et morale de la dimension d'aide au développement. C'est le cas, par exemple, de la déclaration de deux journalistes Français, sur la qualité de la relation étroite entre la France et l'Afrique, faisant partie de l'identité française, « *un amour de l'Afrique sans les africains* ». <sup>10</sup> Ce qui justifie, pour Calderisi, la présence de l'aide française en Afrique. Du côté africain, il est légitime d'être bénéficiaire de l'aide des anciens colons. A ce sujet, les avis se partagent. Entre la population africaine souffrante et les dirigeants africains aux mangeoires, les violons ne s'accordent pas. D'un côté ces derniers dénoncent une soumission à la dépendance, le cas d'Amina Traoré, une ancienne ministre de la culture

<sup>9</sup> Grayson, Catherine-Lune et François Audet, *op. cit.*

<sup>10</sup> Robert Calderisi, « L'Afrique peut-elle s'en sortir ? », Québec : Fides, 2006, p. 48. < [https://books.google.cd/books?hl=fr&lr=&id=dF1sljH3gFAC&oi=fnd&pg=PA9&dq=L%E2%80%99Afrique+peut-elle+s%E2%80%99en+sortir+%3F+&ots=KpQ8\\_i56LZ&sig=crPmPQVCd8q4RzgteVPPr075QYM&redir\\_esc=y#v=onepage&q=L%E2%80%99Afrique%20peut-elle%20s%E2%80%99en%20sortir%20%3F&f=false](https://books.google.cd/books?hl=fr&lr=&id=dF1sljH3gFAC&oi=fnd&pg=PA9&dq=L%E2%80%99Afrique+peut-elle+s%E2%80%99en+sortir+%3F+&ots=KpQ8_i56LZ&sig=crPmPQVCd8q4RzgteVPPr075QYM&redir_esc=y#v=onepage&q=L%E2%80%99Afrique%20peut-elle%20s%E2%80%99en%20sortir%20%3F&f=false) >, consulté le 26/08/2022.

maliennne, En avril 2005, déclara dans sa lettre ouverte destinée au président Français Jacques Chirac en ce terme : « *La lutte contre la pauvreté n'est que mendicité et subordination, qui poussent nos dirigeants à des réformes néolibérales qui appauvrissent d'avantage* ». <sup>11</sup> Selon elle, l'APD est signe de pauvreté et de dépendance pour l'Afrique. Par ailleurs, la masse populaire, ayant perdu confiance à leurs dirigeants, continue à espérer un changement par le biais de l'APD. Comme la question d'un journaliste ivoirien à Robert Calderisi : « *Qu'est-ce que la Banque mondiale peut faire pour la Côte d'ivoire ?* ». <sup>12</sup> Il y a lieu de noter qu'autant l'aide apporte un espoir à la population africaine, autant elle donne bonne conscience au donateur. Dans le même ordre d'idée, force est de constater la création de la coopération triangulaire ou trilatérale. <sup>13</sup>

La naissance du Fonds spécial de l'OPEP le 10 mai 1987 et du Fonds international de l'OPEP depuis 1980, est l'exemple parfait pour illustrer la création d'un outil de coopération pouvant permettre aux bailleurs des fonds de financer, en passant par les organisations internationales, les projets de développement. Avec les déclarations d'Henry Stanley, Robert Calderisi trouve dans l'aide publique au développement dédiée en Afrique, un moyen d'enseigner aux africains les biens faits de la civilisation. <sup>14</sup> Jetons un regard sur les pratiques de l'APD et dégageons-en les retombées sur le processus de développement.

Le débat autour de la quantité et de la qualité de l'APD fait couler beaucoup d'encre et de salive. Quynh Anh Pham-Le déclare que l'APD est orientée vers des « faux motifs » pour une quantité exagérée et une qualité ne répondant pas directement aux besoins des intéressés <sup>15</sup>. Par exemple :

---

<sup>11</sup> *Ibidem*, p.29.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 48.

<sup>13</sup> Yasmina Aziki, *op. cit.*

<sup>14</sup> Robert Calderisi, *op. cit.*, p. 95.

<sup>15</sup> Quynh Anh Pham-Le, *Aide publique au développement. Quelle est la responsabilité des pays donateurs pour l'inefficacité de l'Aide Publique au Développement ?*, London School of Economics dissertation, 2011, p. 4. < [https://www.academia.edu/6938887/L\\_INEFFICACIT%C3%89\\_](https://www.academia.edu/6938887/L_INEFFICACIT%C3%89_)

« une bonne partie de l'aide française a été gaspillée dans la construction d'aéroports, d'hôpitaux, d'autoroutes et d'écoles d'ingénieurs qui ne servent que les élites et qui ensuite se dégradent par manque d'entretien ».<sup>16</sup> Il faut comprendre le caractère inadapté de l'aide. L'on pouvait s'attendre à une prise en charge par la population locale et la préservation des acquis de l'APD. Cette procédure n'est pas possible si l'APD ne répond pas aux besoins de cette population. Même dans le cadre d'un mimétisme, la prise en compte de la pyramide des besoins est toujours nécessaire. Sous la plume de Catherine – Lune Grayson et François Aude, « Il a toutefois été documenté qu'au-delà des considérations purement humaines, la politique d'aide du Canada sert des intérêts commerciaux, sécuritaires, idéologiques et des politiques domestiques, à l'instar de celle d'autres donateurs ».<sup>17</sup> C'est-à-dire qu'il y a un constat d'une proportion des financements canadiens qui ne correspondent pas aux prévisions établies par le HCR (Agence des Nations Unies pour les réfugiés). Les choix des donateurs ne coïncident pas trop souvent avec les priorités du HCR.

Néanmoins, à en croire François Doligez, « Tout comme l'action sociale (Barbier, 2017), l'aide au développement ne peut s'évaluer comme un investissement à l'aune des critères financiers, qu'il s'agisse de ses modes de gestion comme de la mesure de ses impacts ».<sup>18</sup> Bien que le choix d'accorder l'aide ne fait pas l'objet de consensus entre demandeur, bénéficiaire et agent, il y a lieu de ne pas considérer l'APD comme un investissement, mais plutôt comme un coup de pouce. Dans sa pratique, l'APD met en œuvre des restrictions, les choix intéressés des donateurs et l'inadaptation

---

DE\_LAIDE\_PUBLIQUE\_AU\_D%C3%89VELOPPEMENT\_responsabilit%C3%A9\_des\_pays\_donateurs >, consulté le 16/08/2022.

<sup>16</sup> Robert Calderisi, *op. cit.*, p. 48.

<sup>17</sup> Grayson, Catherine-Lune et François Audet, *op. cit.*

<sup>18</sup> François Doligez, « L'aide au développement l'épreuve des stratégies absurdes », in *Revue internationale des études du développement*, vol. 1, no. 241, 2020, pp. 87-111. < <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=7255318> >, consulté le 26/08/2022.

de l'aide au besoin pressant des bénéficiaires. Une réponse aux conditions d'acquisition de l'APD peut améliorer l'usage de celui-ci par les bénéficiaires.

### ***I.3. Des conditions d'aide publique au développement et son expression de la dépendance***

Les inquiétudes se présentent au niveau de la crédibilité des agents exécutants. D'où, l'idée de contrôle, de restriction et de la dépendance. « D'ailleurs, en suisse, le contrôle des ONG par l'État et des structures non-étatiques a augmenté en volume et en complexité ». <sup>19</sup> Le système suisse de gestion d'APD établi, pour le transfert des fonds et l'asymétrie informationnelle, une relation principal-agent. <sup>20</sup> Le principe étant l'État, exerce un contrôle sur l'agent, composé des ONG et le gouvernement. Hormis les gouvernements et les ONG, dans le système de l'APD, nous comptons des entités internes et intermédiaires, les organisations internationales ; entre autres le Fonds monétaire international (FMI) ou la Banque mondiale (BM). Or dans la pratique, comme nous l'avons mentionné précédemment, il se dessine une inefficacité de l'APD sous les feux des critiques. Pour Quynh Anh Pham-Le, la performance limitée de l'APD et parfois les effets négatifs de l'APD mettent en question les motivations sous-jacentes au sujet d'aide étrangère. <sup>21</sup> Cela se révèle comme une façon pour les pays riches à maintenir les pays en développement dans l'appendice.

Certains caractères sont présents, chez les pays donateurs, et sont déterminants : « les conditions abusives des dons, l'inclusion des dettes dans l'APD, la surexploitation des ressources, les tentatives hégémoniques et ainsi de suite ». <sup>22</sup> Les donateurs ont trouvé une manière d'assurer proprement leur

---

<sup>19</sup> Abersa Shehu Gremaud, « La relation entre l'Etat et les ONG dans le cadre de l'aide publique au développement : une approche du cas Suisse selon le modèle principale-agent », in *Mondes en développement*, vol. 3, no. 159, 2012, pp. 73-88.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> Quynh Anh Pham-Le, *op. cit.*

<sup>22</sup> *Ibidem*.

domination. L'APD n'a nullement le souci de faire développer les pays à qui elle vient en aide. Il s'agit d'un motif légitime de soumettre les États pauvres dans la dépendance. Et les idées sont orientées vers des secteurs autres que ceux susceptibles d'appuyer un quelconque développement. Afin d'assurer un contrôle et une présence permanente dans les pays riches en ressources naturelles, dans la plupart de cas, les donateurs de l'APD freinent le développement de ces États. De ce fait, entretiennent la dépendance, comme on dit dans le langage courant, la main qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit.

En effet, dans la coopération au développement, tout comme dans l'aide au développement, sont des conditions des bailleurs de fonds qui ont souvent un impact désastreux sur la population. En Guinée Conakry, par exemple, « *les coupes sombres dans les budgets sociaux ont privé des millions de malades d'accès aux infrastructures de santé, l'injonction à libéraliser les services essentiels en a multiplié les couts d'accès. L'introduction du libre-échange à marche forcée a ravagé les paysanneries familiales* ». <sup>23</sup> Il sied de dire que l'on ne peut pas penser développer le secteur économique et qu'en contrepartie prendre des décisions ou poser des conditions qui annulent l'efficacité des initiatives prises.

Cependant, comme l'affirme Hegel, cité par Balandier, tout progrès humain, social, historique a comme source la servitude laborieuse, il y a lieu de saisir l'aspect positif de la dépendance. « *Car, s'il est vrai que toute liberté humaine "est liberté située, liberté encadrée dans le réel", "liberté sous condition", "liberté relative"* ». <sup>24</sup> Il convient de souligner que certain degré d'obéissance est le propre de toute réalité sociale. Cela revient à dire que tout développement part toujours, dans une certaine mesure, d'une

---

<sup>23</sup> Alpha Ibrahima Diallo, « Les problèmes liés à l'aide publique au développement en Guinée », *Mémoire professionnel*, Année universitaire 2017-2018, Université Paris I, l'École Nationale d'Administration, < <https://www.ena.fr/content/download/92297/1468268/version/1/file/DIALLO.pdf> >, consulté le 10/04/2022.

<sup>24</sup> Georges Balandier, « Contribution à une sociologie de la dépendance », in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 12, 1952, pp. 47-69. < [https://www.jstor.org/stable/40688799#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/40688799#metadata_info_tab_contents) >, consulté le 26/08/2022.

situation de domination. L'on a toujours besoin d'un modèle pour se forger son propre chemin. Dans le cadre de l'APD, selon la *Déclaration de Paris*, il faut envisager un cheminement qui aboutirait au processus d'« appropriation », <sup>25</sup> par les bénéficiaires, de l'action d'appui au développement. Ce qui nous concerne, dans le cadre de cette rhétorique, est le rapport que nous établissons entre le principe d'appropriation et la théorie de l'effort propre <sup>26</sup>, Selon laquelle, les bénéficiaires des aides doivent fournir des efforts propres (self help) en mobilisant leurs propres épargnes. Ce qui revient à dire que les pays bénéficiaires d'aide ou les partenaires doivent parvenir à élaborer eux-mêmes leurs politiques et stratégies de développement. Cela implique, de ce fait, un certain nombre de réforme, afin de permettre aux bailleurs de fonds de s'appuyer sur les systèmes nationaux. Ainsi, l'action mise en place dans le cadre de la coopération au développement doit tenir compte des priorités nationales et doit être adaptée au contexte des bénéficiaires.

Pendant, les pays bénéficiaires ont tendance à voir leur misère être assouplie par l'APD plutôt que de tirer profit de cette dernière en améliorant ses acquis et en construisant leur propre développement. Pour Balandier, <sup>27</sup> la transformation radicale de la situation à un progrès est le fruit d'une prise de conscience qui émane des situations d'antagonisme. La réflexion menée par Gubry <sup>28</sup> a mieux cerné cette interrogation pour le Cameroun. Il a interrogé les populations rurales pour réaliser ou vérifier comment elles entendent contrer la montée de l'exode rurale. Sept

---

<sup>25</sup> OCDE, *Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide au développement et le programme d'Action d'Accra*, 2005, 2008, p.4. < <https://www.oecd.org/fr/cad/efficacite/34579826.pdf> >, consulté le 10/04/2022.

<sup>26</sup> Karine Tade Diallo, « La coopération pour le développement », Note de cours de première année de Master en Relations internationales à l'Université de Szeged, Année académique 2021-2022, inédit, p. 28.

<sup>27</sup> Georges Balandier, *op. cit.*

<sup>28</sup> Gubry (1990), cité par Mumpasi B. Lututala, « Les migrations en Afrique centrale : Caractéristiques, enjeux et rôles dans l'intégration et le développement des pays de la région », in *Université de Kinshasa*, 2010, pp. 1-27. < <https://www.migrationinstitute.org/files/events/lututala.pdf> >, consulté le 26/08/2022.



stratégies ont été proposées, à savoir, en ordre nécessaire : les aménagements hydrauliques, les infrastructures sanitaires, la création d'emplois en milieux ruraux, l'infrastructure scolaire, l'infrastructure de transport, l'accès à la terre, et l'infrastructure de loisir<sup>29</sup>. Pour ne pas retomber dans la situation ivoirienne citée plus haut, il y a possibilité de noter que les demandeurs d'aide n'ont pas souvent la culture de gestion des infrastructures qu'ils commandent. La misère de ces pays n'est pas seulement fruits des intentions des donateurs, mais aussi leur propre incapacité à transformer l'aide en investissement.

La structure de l'APD donne peu de marge de manœuvre aux bénéficiaires quant aux choix des secteurs nécessitant des financements. Les aides sont attribuées aux projets ne relevant pas directement des attentes des bénéficiaires. De ce fait, l'aide ne fait que servir les intérêts des donateurs, plonge de plus en plus les bénéficiaires dans la pauvreté et la dépendance. D'où le recours à l'immigration et l'intégration devient un enjeu majeur pour non seulement penser le développement en Afrique, mais aussi ouvrir une nouvelle page dans les relations Europe-Afrique.

## **II. Immigration et intégration : L'enjeu du dynamisme culturel et ouverture d'un nouveau cadre de coopération**

L'intégration et l'immigration s'inscrivent ici comme des outils de changement culturel. Le besoin de changement culturel est très prononcé en Afrique dans la perspective d'une intégration à des valeurs européennes, d'une part, et d'autre part, à se servir de l'immigration comme stratégie dominante dans un nouveau rapport de coopération Europe-Afrique. Ayant montré ses limites, il se révèle devant la face du monde que le mode de coopération Afrique-Europe dans la perspective des politiques d'aide n'a pas donné les résultats escomptés. Cela étant, l'heure est arrivée d'envisager un nouveau type de partenariat. L'insertion

---

<sup>29</sup> Mumpasi B. Lututala, *op. cit.*

des questions d'immigration et d'intégration apporte ainsi un nouvel éclairage dans la coopération Europe-Afrique.

### **II.1. De l'intégration des immigrés [...]**

La problématique de l'intégration des immigrés remonte à la fin du XIX<sup>è</sup>m siècle, à travers les contestations nationalistes et les violentes réactions contre les nombreux immigrants affluant la France et les Etats-Unis.<sup>30</sup> Au début du XX<sup>è</sup>m siècle, les immigrants ont fait face aux idées des néo-darwinistes d'un côté, et de l'autre côté, au courant xénophobe des années 1980.<sup>31</sup> En France, par exemple, chez les nationaux, les immigrés saisis comme les « non-nationaux » étaient considérés comme étant à la base des perturbations de tout ordre national. L'immigration est assimilée à l'idée de « faute », de délinquance et de ce qui est déplacé.<sup>32</sup> A travers différentes approches, les travaux d'Emile Durkheim et ceux des sociologues de l'université de Chicago seront à l'origine de l'émancipation de la sociologie en tant que discipline scientifique autonome. La défense de la cause des immigrés a orienté les sociologues américains vers des rapports interpersonnels au niveau local, tandis que les français ont opté pour l'aspect institutionnel, soit le cadre de la sociologie politique.<sup>33</sup> En France, au lieu de construire un modèle d'intégration fondé sur la représentation des communautés comme ce fut le cas aux Etats-Unis, il va y avoir une orientation de l'intégration fondée sur des « individus citoyens ». <sup>34</sup> Car le

---

<sup>30</sup> Stéphane Beaud et Gérard Noiriel, « Penser < l'intégration > des Immigrés », in *Hommes et Migrations*, no. 1133, juin 1990, Mantes-La-Jolie, pp. 43-53. < [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/homig\\_1142-852x\\_1990\\_num\\_1133\\_1\\_1487.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/homig_1142-852x_1990_num_1133_1_1487.pdf) >, consulté le 26/08/2022.

<sup>31</sup> *Ibidem*.

<sup>32</sup> Abdelmalek Sayad, « Immigration et "pensée d'État" », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 129, septembre 1999, pp. 5-14. < [https://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1999\\_num\\_129\\_1\\_3299](https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1999_num_129_1_3299) >, consulté le 26/08/2022.

<sup>33</sup> Stéphane Beaud et Gérard Noiriel, *op. cit.*

<sup>34</sup> Manuel Boucher, « Les théories de l'intégration à l'épreuve de la régulation sociale », in *Vie sociale*, vol. 2, no. 2, 2007, pp. 23-43.

terme d'intégration pour Durkheim épistémologiquement renvoie à la relation entre individu et société.<sup>35</sup>

De part et d'autre, le concept d'assimilation renvoie à la rupture avec la communauté de départ pour un encastrement des immigrants dans la société d'accueil. « *Ils soulignent tout d'abord l'ampleur de la rupture que provoque toute immigration dans un pays étranger, rupture qui entraîne la désarticulation de tous les liens sociaux qui liaient entre eux les membres du groupe dans le pays d'origine* ». <sup>36</sup> En d'autres termes, à la constitution d'un groupe d'individus qui, détaché de sa culture, se sentirait à la fois membre de leur société d'origine et de leur société d'accueil. En nous focalisant sur le modèle français d'intégration, nous réalisons que celui-ci distingue trois modalités conditionnant l'entrée des immigrants dans une communauté. Pour entrer dans la nouvelle communauté, les immigrants passent par trois modalités : l'assimilation, l'intégration et l'insertion.<sup>37</sup> Pour les assimilationnistes, il est question de réfuter l'idée d'une décomposition sociale, politique et culturelle de la communauté. Et de ce fait, l'assimilation se caractérise par un abandon progressif et définitif par les migrants de leurs spécificités culturelles afin d'intérioriser les normes sociales et culturelles du pays d'accueil.<sup>38</sup> L'immigré est exclu de la participation au projet commun au sein de cette dernière.<sup>39</sup> « *L'intégration reposerait, quant à elle, sur une dynamique d'échange telle que « chacun accepte de se constituer partie du tout et s'engage à respecter l'intégrité de l'ensemble »* »<sup>40</sup> et enfin, par l'insertion, il est question de garantir la protection de la

---

<sup>35</sup> Catherine Rhein, « Intégration sociale, intégration spatiale », in *L'Espace géographique*, t. 3, no. 3, 2002, pp. 193-207. < <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2002-3-page-193.htm> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>36</sup> Stéphane Beaud et Gérard Noiriel, *op. cit.*

<sup>37</sup> Danièle Lochak, « L'intégration comme injonction. Enjeux idéologiques et politiques liés à l'immigration », in *Cultures & Conflits*, no. 64, 2006, pp. 131-147. < <https://journals.openedition.org/conflits/2136> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>38</sup> Manuel Boucher, *op. cit.*

<sup>39</sup> Danièle Lochak, *op. cit.*

<sup>40</sup> *Ibidem.*

pérennisation, l'adaptation et la participation de l'immigré dans la société d'accueil. (Daniel).

La présence de l'État à l'égard des immigrés, laquelle peut être qualifiée de politique d'intégration,<sup>41</sup> en Europe en générale et en France en particulier, a émergé à partir de la fin d'immigration massive au milieu des années soixante-dix.<sup>42</sup> En effet, la France, à l'instar de la Grande Bretagne, a procédé au recrutement des travailleurs et des soldats dans ces anciennes colonies pour compenser le manque de main-d'œuvre étrangère durant la première guerre mondiale. Malgré la fin de l'immigration libre vers 1920,<sup>43</sup> la fermeture des frontières en 1974 et les tentatives des responsables politiques à pousser les immigrés au « retour », le regroupement familial a favorisé la poursuite de l'immigration.<sup>44</sup> Les nouvelles politiques d'immigration ont exigé l'abandon progressivement de l'utilisation des termes d'insertion et d'assimilation. A la fin des années 1970, la droite substitut le terme d'assimilation par l'intégration. Et en 1988, la gauche, à son tour, abandonne le terme d'insertion au profit toujours de l'intégration.<sup>45</sup>

Cependant, bien qu'il existe encore aujourd'hui des hostilités envers les immigrés venant des pays hors de l'UE, la montée du racisme, la xénophobie et l'islamophobie ; les politiques d'intégration ont tendances à céder devant les exigences des politiques d'immigration. Par exemple, avec le potentiel déstabilisateur de la société européenne et de leurs systèmes

---

<sup>41</sup> Hans Mahnig, « La question de "l'intégration" ou comment les immigrés deviennent un enjeu politique. Une comparaison entre la France, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Suisse », in *Sociétés contemporaines*, no. 33-34, 1999, pp. 15-38. < [https://www.persee.fr/doc/socco\\_1150-1944\\_1999\\_num\\_33\\_1\\_1749](https://www.persee.fr/doc/socco_1150-1944_1999_num_33_1_1749) >, consulté le 26/08/2022.

<sup>42</sup> Manuel Boucher, *op. cit.*

<sup>43</sup> Camille Hamidi et Nicolas Fischer, « Les politiques migratoires en Europe, Perspective historique et modèles d'analyse », in *Idées économiques et sociales*, vol. 3, no. 189, 2017, pp. 28-37, < <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2017-3-page-28.htm> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>44</sup> *Ibidem.*

<sup>45</sup> Danièle Lochak, *op. cit.*

politique qu'a constitué la « crise des réfugiés » de 2015,<sup>46</sup> d'une part et d'autre part, la considération de l'immigration d'après l'opinion des européens comme troisième problème avec 18% de voix et comme le quatrième problème pour l'UE avec 24% voix,<sup>47</sup> il y a lieu de s'intéresser aux orientations de l'UE face à la migration Nord-Sud.

## II. 2. [...] aux politiques migratoires Nord-Sud

A travers la politique d'intégration, il a été démontré combien l'immigration a toujours contribué à compenser le manque de main-d'œuvre étrangère<sup>48</sup> pour le pays d'accueil, et il y a lieu d'ajouter que l'interaction entre les marchés des « rémittances »<sup>49</sup> et les Institutions des microfinances ont un impact sur l'économie des pays d'origine.

Par ailleurs, bien que les conditions pour franchir les frontières extérieures de l'UE deviennent rigoureuses avec la convention de Schengen,<sup>50</sup>

<sup>46</sup> Martín Iván, « Jeunesse, Emploi, Migration et Partenariat Europe-Afrique : L'équation du futur en Afrique subsaharienne », in *Le partenariat Afrique-Europe en quête de sens*, Rabat : OCP Policy Center, 2018, pp. 229-240. < <https://core.ac.uk/download/pdf/158347911.pdf> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>47</sup> Melissa Cuozzo, « La migration vers l'Europe : Un enjeu sécuritaire, causes et conséquences des politiques migratoires européennes sur les migrants », in *Global Studies Institute de l'université de Genève Collection « Mémoires électroniques »* vol. 87, Février 2015, p. 16. < <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:76520> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>48</sup> Camille Hamidi et Nicolas Fischer, *op. cit.*

<sup>49</sup> Ritha Sukadi Mata, « Implication des IMF sur le marché des remittances. État des lieux et déterminants », In *Reflets et perspectives de la vie économique*, 2009, t. XLVIII, no. 3, pp. 99-109. < <https://www.cairn.info/revue-reflets-et-perspectives-de-la-vie-economique-2009-3-page-99.htm> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>50</sup> Damien Helly, *L'UE et L'Afrique : Les défis de la cohérence*, Condé-sur-Noireau, l'Institut d'Études de Sécurité de l'Union européenne, 2010, p. 53. < [https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/42990373/cp123-L-UE\\_et\\_1-Afrique-with-cover-page-v2.pdf?Expires=1661469472&Signature=QWTsdqf7UQ6D-U4Bj9KPGmlxpRjav8Q~5BZSZIgfwsYRSgKOzQRAR1Imd-v72kd~bfm1j-5327FtXaHjoMWhL8RcPU07yb~dOMI5myWiqqw1QdBUMZ3WjkZWdouwq9g1dmdCbC3vEV4IQDchHEuYUEXR1dFfueUO8EuOsy6EcGMMEUgojOzYxuVB63z4jaSXOIWkFlkDsB-C~5R0n2F~SB8nmZoD7GQwEBcqz-iklGiUMHI3Y-4-f4vK672sO0ilaz2DIzo34OD5f-rsHM6ZujpiVjITAVfphJ3QC3JmR7HsTz-uzwYqn5p8Ar5XmmK5F7qH5xoD6arbAyQ~A49A&Key-Pair-Id=APKAJLOHF5GGSLRBV4ZA](https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/42990373/cp123-L-UE_et_1-Afrique-with-cover-page-v2.pdf?Expires=1661469472&Signature=QWTsdqf7UQ6D-U4Bj9KPGmlxpRjav8Q~5BZSZIgfwsYRSgKOzQRAR1Imd-v72kd~bfm1j-5327FtXaHjoMWhL8RcPU07yb~dOMI5myWiqqw1QdBUMZ3WjkZWdouwq9g1dmdCbC3vEV4IQDchHEuYUEXR1dFfueUO8EuOsy6EcGMMEUgojOzYxuVB63z4jaSXOIWkFlkDsB-C~5R0n2F~SB8nmZoD7GQwEBcqz-iklGiUMHI3Y-4-f4vK672sO0ilaz2DIzo34OD5f-rsHM6ZujpiVjITAVfphJ3QC3JmR7HsTz-uzwYqn5p8Ar5XmmK5F7qH5xoD6arbAyQ~A49A&Key-Pair-Id=APKAJLOHF5GGSLRBV4ZA) >, consulté le 26/08/2022.

l'UE a résolu de maintenir la balance stable entre l'ouverture et la fermeture.<sup>51</sup> Etant donné que 'l'objectif du contrôle parfait des frontières n'a jamais été atteint par aucun État,<sup>52</sup> le souhait est la mise en place des politiques communes.<sup>53</sup>

L'initiative de la communautarisation des politiques migratoires apparaît dans un contexte du rapport Nord-Sud cerné par les nouveaux facteurs de rupture tel que l'anarchie du tiers monde, intégrisme, le terrorisme et la perte de l'influence réelle du communisme dans l'équation Nord-Sud.<sup>54</sup> In finé, la politique d'immigration, dans l'esprit du *Traité de Lisbonne* de 2007, tente de communautariser la gestion migratoire, bien qu'elle reste encore partielle, et de mettre en place une politique de bon voisinage, en actualisant, de ce fait, la « politique européenne de voisinage »<sup>55</sup> issue de la reformulation du processus euro-méditerranéen envisagée en 2004 par l'UE, afin d'externaliser le contrôle hors les frontières européennes. Ainsi, pour mettre fin à l'immigration clandestine et stopper la récurrence des infractions relevant de la criminalité internationale,<sup>56</sup> l'UE tente de créer une zone tampon entre les pays d'Afrique subsaharienne et l'Europe.<sup>57</sup> La relation avec les pays du Maghreb se joue dans la perspective de construction des partenariats égaux. Cette politique ouvre la voie à un nouveau mode de

---

<sup>51</sup> Melissa Cuzzo, *op. cit.* p. 16.

<sup>52</sup> Camille Hamidi et Nicolas Fischer, *op. cit.*

<sup>53</sup> *Ibidem.*

<sup>54</sup> A. Jean-Lucien Kitima Kasendwe, « Francophonie et gouvernance mondiale », in Isidore Ndaywel è Nziem, Julien Kilanga Musinde et Emmanuel Locha Mateso (dir.) *Francophonie et gouvernance mondiale : vues d'Afrique*, Paris : Riveneuve, 2012, pp. 355-365.

<sup>55</sup> Oualalou Fathallah, « Pour une verticale de progrès Afrique – Méditerranée – Europe », in Larabi Jaïdi et Iván Martín, *Le partenariat Afrique-Europe en quête de sens*, Rabat : OCP Policy Center, 2018, pp. 253-268. < <https://core.ac.uk/download/pdf/158347911.pdf> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>56</sup> Melissa Cuzzo, *op. cit.*, p. 16.

<sup>57</sup> Nora El Qadim, « La politique migratoire européenne vue du Maroc : Contraintes et opportunités », in *Politique européenne*, 2010, vol. 2, no. 31, pp. 91-118. < <https://www.cairn.info/revue-politique-europeenne-2010-2-page-91.htm> >, consulté le 26/08/2022.

coopération et une nouvelle possibilité de collaboration.<sup>58</sup> « *L'eupéanisation des politiques migratoires s'est donc accompagnée d'une internationalisation de ces questions, que l'on peut expliquer comme un moyen pour des États démunis face à un champ de plus en plus politisé et médiatisé de retrouver un contrôle sur leur souveraineté, en collaborant avec d'autres États* ». <sup>59</sup> C'est-à-dire les États africains ont trouvé la possibilité de négocier avec l'UE en générale et les États européens en particulier, non pas dans une relation dominant dominé, ni en position des vulnérables, comme dans le cadre de l'APD que nous avons développé plus haut, mais par contre, dans une relation symétrique. Le passage de « relations verticales d'aide » aux « relations horizontales d'apports réciproques ». <sup>60</sup> Il s'agit d'une nouvelle inflexion du cadre de coopération et un nouveau cadre de modalité des relations Europe-Afrique.

Cette nouvelle forme de coopération, dans sa relation avec les pays du Maghreb, prouve à suffisance l'urgence de la question migratoire sur laquelle se focalise l'essentiel des appuis européens. L'UE a conclu les accords avec le Maroc en 2006, avec la Tunisie en 2016, avec la Libye en 2007. <sup>61</sup> Nous devons nous appesantir sur le Maroc car, il se positionne comme intermédiaire de l'Europe vis-à-vis de l'Afrique. <sup>62</sup> Avec l'UE, le Maroc a débuté les accords en novembre 1995, avec le processus de Barcelone. <sup>63</sup> Le 26 Février 1996, est signé l'accord d'association entre le Maroc et des différents pays européens. Pour la période 2000-2006 ; à travers le programme MEDA, « *Les régions marocaines à fort taux d'émigration auraient ainsi bénéficié de 70 millions d'euro...* ». <sup>64</sup> Allons plus loin, en 2004, il

---

<sup>58</sup> *Ibidem.*

<sup>59</sup> *Ibidem.*

<sup>60</sup> Philippe Hugon, « Les relations entre l'Europe et l'Afrique et le rôle du Maroc : Quelles perspectives ? », in Larabi Jaïdi et Iván Martín *Le partenariat Afrique-Europe en quête de sens*, Rabat : OCP Policy Center, 2018, pp. 269-284. < <https://core.ac.uk/download/pdf/158347911.pdf> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>61</sup> Martín Iván, *op. cit.*

<sup>62</sup> *Ibidem.*

<sup>63</sup> Nora El Qadim, *op. cit.*

<sup>64</sup> *Ibidem.*

y a eu la mise en place du programme AENEA, (programme d'assistance financière et technique aux pays tiers). Sans oublier qu'en 2002, l'Union européenne a financé à une hauteur de 40 millions d'euros, le SIVE, (système intégré de vigilance extérieure) imaginé dès 1998 par l'Espagne. L'on peut dire que l'efficacité de ces coopérations et les accords de réadmission est pertinente. Par exemple, en 2009,<sup>65</sup> les africains étaient les moins appréhendés sur la listes des nationalités des étrangers en situation irrégulières sur le territoire européen.

A travers la politique migratoire, la politique de bon voisinage et l'externalisation des contrôles des frontières, en faisant de l'immigration, l'asile, l'aide au développement et la diplomatie une stratégie dominante et un enjeu économique, le gouvernement marocain a pu « *négoier des aides au développement ou un accès au marché européen qu'il n'aurait sans doute pas obtenu* ». <sup>66</sup> Il nous revient à soutenir que la partie faible n'est pas nécessairement la plus démunie. C'est ici encore que nous trouvons le sens du « jouer le jeu » <sup>67</sup> qu'évoque A. Jean-Lucien Kitima Kasendwe. Le continent africain doit savoir jouer le jeu pour qu'il arrive à se faire connaître sur le plan mondial entant que partenaire à part entière.

A l'image de l'accord d'immigration entre le Rwanda et le Royaume-Uni, <sup>68</sup> annoncé le 14 avril 2022, bien que contesté et rejeté par les associations et les ONG, nous assistons à une réactualisation du concept de mondialisation et de planétisation sous la forme d'« *une intégration plus prononcée avec enrichissement de la dimension politique du partenariat* ». <sup>69</sup> Un

---

<sup>65</sup> Damien Helly, *op. cit.* p. 53.

<sup>66</sup> Nora El Qadim, *op. cit.*

<sup>67</sup> A. Jean-Lucien Kitima Kasendwe, *op. cit.*

<sup>68</sup> Margot Hutton, « Immigration : L'accord entre le Rwanda et le Royaume-Uni va-t-il voir le jour ? », in *TV5 Monde*, 1 juin 2022, < [<sup>69</sup> Oualalou Fathallah, \*op. cit.\*](https://afrique.tv5monde.com/information/immigration-laccord-entre-le-rwanda-et-le-royaume-uni-va-t-il-voir-le-jour?xtor=SEC-9-GOO-[AF_SE_Info_Pays]-[85953543722]-S&gclid=Cj0KCQjwrs2XBhDjARIsAHVymmTS_bEZStDIRas_a4S1QEGg681AM_Kp6QVC8TO3oQV mugD_fxFYX0oaAj56EALw_wcB ></a>, consulté le 8/08/2022.</p></div><div data-bbox=)



engagement mutuel fondé autours des valeurs de démocratie et d'État de droit. Précisément, « l'intégration internationale de l'Afrique »<sup>70</sup> évoqué par Léonard Matala-Tala ne peut aboutir que si l'intégration est investie dans toutes ses formes : culturelle, normative, communicative et fonctionnelle.<sup>71</sup> Il s'agit d'un partenariat à l'échelle planétaire, mais qui doit être précédé par l'intégration de l'Afrique à l'Europe, une intégration progressive à la lumière du nouveau dialogue entre l'Union européenne et l'Afrique lancé en avril 2000 au Caire<sup>72</sup> et des différents « Accords de Partenariats Economiques »<sup>73</sup> à travers l'histoire, faisant de l'Europe le premier investisseur en Afrique.

### *II.3. L'intégration de l'Afrique à l'Europe*

Dans le cadre de l'intégration internationale de l'Afrique, la dialectique entre la croyance traditionnelle africaine et la rationalité occidentale est une manière de définir l'intégration de l'Afrique à l'Europe. Opposée à l'imitation, la synthèse issue de cette dialectique est le savoir alternatif entre la science moderne et la tradition africaine. La construction d'une telle connaissance, élaborée et qui prenne en compte les sociales, les culturelles et l'épistémologique propre aux africains est le fruit d'un engagement dans un temps long et qui doit être opéré autours d'une approche libre et déterminée.<sup>74</sup> La construction d'une société ou d'une communauté africaine nouvelle, en rupture avec la société d'origine

---

<sup>70</sup> Léonard Matala-Tala, « Le nouveau partenariat ACP-Union européenne : Mythe ou réalité ? », in Arnaud Bourgain; Jean Brot; Hubert Gérardin, *L'intégration de l'Afrique dans l'économie mondiale*, Paris : Karthala, 2014, pp. 209-227.

<sup>71</sup> Catherine Rhein, *op. cit.*

<sup>72</sup> Léonard Matala-Tala, *op. cit.*

<sup>73</sup> Jaïdi Larabi et Martín Iván, « Mots d'Introduction », in *Le partenariat Afrique-Europe en quête de sens*, Rabat : OCP Policy Center, 2018, pp. 9-22. < <https://core.ac.uk/download/pdf/158347911.pdf> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>74</sup> Bonaventure Mvé Ondo, « Quelle science pour quel développement en Afrique ? », in *La Revue Hermès*, vol. 3, no. 40, 2004, pp. 210-215. < <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-210.htm> >, consulté le 26/08/2022.

donnant naissance à une société nouvelle, originale et indissociablement africaine et européenne, est fonction de la liaison naturelle entre l'Europe et l'Afrique. Par exemple, une société « afro-européenne » à l'image de la société polono-américaine.<sup>75</sup> La nouvelle société joue un rôle de médiation entre les différentes communautés d'origines. Les afro-européennes offrent en même temps la possibilité de passage et de transition d'une communauté à l'autre.

Par exemple, dans le cas des jeunes enfants d'immigrés, « *D'un côté, on souhaite l'intégrer en minimisant ce qu'on dit être sa culture, en méconnaissant une partie de sa personnalité ; de l'autre, on lui demande de réussir à l'école en l'engageant à prendre garde à la culture qu'on lui inculque afin de rester fidèle à ses origines* ». <sup>76</sup> Autrement dit, être « entre deux cultures »<sup>77</sup> est le point de départ pour engager le dialogue des cultures. L'attirance mutuelle entre l'Afrique et l'Europe est bien présente à l'origine. Au travers les frustrations exacerbées par les conditions de vie de leurs voisins européens, et les attractions politiques particulières qu'exercent les sociétés européennes,<sup>78</sup> l'heure du rendez-vous du donner et du recevoir évoqué par Senghor trouve des nouveaux cadres de réalisation. Il s'agit d'un métissage qui débouche à des nouvelles formes de solidarité.<sup>79</sup>

Ainsi, à l'opposé du Japon qui a réussi son intégration, en combinant les traditions locales et les sciences étrangères,<sup>80</sup> pour l'Afrique, la procédure a été différente. L'Afrique a opté pour la « transplantation »<sup>81</sup> de la science

---

<sup>75</sup> Stéphane Beaud et Gérard Noiriel, *op. cit.*

<sup>76</sup> Nadia Duchêne, « Langue, immigration, culture : Paroles de la banlieue française », in *Les Presses de l'Université de Montréal*, vol. 47, no. 1, March 2002, pp. 30-37. < <https://www.erudit.org/en/journals/meta/1900-v1-n1-meta691/007989ar/abstract/> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>77</sup> *Ibidem.*

<sup>78</sup> A. Jean-Lucien Kitima Kasendwe, *op. cit.*

<sup>79</sup> Daniel M. Weinstock, *op. cit.*

<sup>80</sup> Bonaventure Mvé Ondo, *op. cit.*

<sup>81</sup> *Ibidem.*

et le « mimétisme »<sup>82</sup> volontaire ou forcé de la démocratie. Au point que 60 ans après les indépendances, « *l'Afrique est le continent qui n'a pas réussi à amorcer son décollage économique ; le continent le plus mal gouverné par manque de démocratie ; le continent des guerres tribales et fratricides, des génocides et des conflits ; le continent de la misère et du mal-développement* ». <sup>83</sup> A l'heure actuelle, la démocratie continue à faire l'objet de controverse, l'on continue à se poser des questions sur la transplantation en Afrique des valeurs non-africaines.<sup>84</sup> Une société encore et toujours peu industrialisée.

Par ailleurs, l'immigration étant un facteur de correction des distances, « *un moyen de corriger des inégalités inacceptables à l'échelle mondiale* », <sup>85</sup> ou encore, l'on peut naître dans un pays pauvre et choisir de vivre dans un pays riche, est ainsi un facteur de changement sociale. « *En effet, il y a autant de migrants qui vont vers le Nord que ceux qui vont vers le Sud* ». <sup>86</sup> A cause de catastrophe naturelle et les conflits, la migration s'oriente vers le Nord, tandis que le marché des matières premières attire vers le Sud les États fortement industrialisés. Le flux migratoire est à la base de nombreuses transformations sociales fondées sur un système de normes produit et contrôlé par les organismes internationaux (ONU, FMI, OMS, ...) en vue d'une intégration mondialisée.

L'intégration africaine dans le monde et la constitution de la communauté afro-européenne exige de la tradition africaine un processus de socialisation entre les locaux et les africains de la diaspora. Pour Philippe Bocquier,<sup>87</sup> les africains qui arrivent à s'intégrer avec la communauté

---

<sup>82</sup> Jean du Bois de Gaudusson, « Le mimétisme postcolonial, et après ? », in *Pouvoirs*, vol. 2, no. 129, 2009, pp. 45-55. < <https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2009-2-page-45.htm> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>83</sup> A. Jean-Lucien Kitima Kasendwe, *op. cit.*

<sup>84</sup> *Ibidem.*

<sup>85</sup> Daniel M. Weinstock, *op. cit.*

<sup>86</sup> Melissa Cuozzo, *op. cit.*, p. 7.

<sup>87</sup> Philippe Bocquier, « Le rôle des instituts de recherche français dans la mobilisation de la diaspora scientifique : Le cas de l'Afrique sub-saharienne », Janvier 2003, pp. 1-7. < [https://www.researchgate.net/profile/Philippe-Bocquier/publication/282170706\\_Le\\_role\\_des\\_instituts\\_de\\_recherche\\_francais\\_dans\\_la\\_mobilisation\\_de\\_la\\_diaspora\\_scientifique\\_le\\_](https://www.researchgate.net/profile/Philippe-Bocquier/publication/282170706_Le_role_des_instituts_de_recherche_francais_dans_la_mobilisation_de_la_diaspora_scientifique_le_)

européenne ont du mal à évoluer sur le sol africain. La plupart d'entre eux, comme par exemple, comme les jeunes chercheurs en science sociale, ne trouvent pas des conditions favorables pour exercer leur profession « *bas salaire, mais au pression hiérarchique ou politique, manque de moyens [...]* ». <sup>88</sup> Ils finissent par trouver des débouchés vers des pays développés, choses qui favorise, de ce fait, la fuite des cerveaux.

Par ailleurs, pour permettre aux population d'intégrer les valeurs européennes, d'assurer le développement et « l'adaptation » <sup>89</sup> de l'Afrique , pour permettre l'aboutissement du processus d'intégration de l'Afrique dans le monde déjà déclenché, l'Afrique devrait procéder à « *L'abandons des vieux principes de l'assistance technique, la reconnaissance de l'origine des matériaux et des résultats scientifique, la prise en compte des contraintes objectives de la recherche dans les pays du Sud, la légitimation de la recherche fondamentale dans les pays en développement, la réhabilitation du débat intellectuel au Sud... doivent accompagner le changement des structures et des institutions* ». <sup>90</sup> Il s'agit pour l'Afrique de s'adapter afin d'amorcer son changement et son évolution. Le décollage de l'Afrique, comme sa relation avec l'Europe dépend largement des relations de certains États leaders, particulièrement de la relation de la France avec l'Afrique <sup>91</sup> et du Maroc avec l'Europe.

Jusqu'à ces jours, l'immigration continu à constituer un problème au sein de la communauté européenne. La mise en place d'une politique commune reste une priorité pour l'UE, bien que les pesanteurs étatiques quant à leurs souverainetés persistent encore. Du moins, l'UE élargie sont champs d'application vers le Sud de la méditerranée à travers différents

---

cas\_de\_l'Afrique\_sub-saharienne/links/562a119d08ae518e347efce3/Le-rolé-des-instituts-de-recherche-français-dans-la-mobilisation-de-la-diaspora-scientifique-le-cas-de-l'Afrique-sub-saharienne.pdf >, consulté le 26/08/2022.

<sup>88</sup> *Ibidem*.

<sup>89</sup> Guillaume Simonet, « De l'ajustement à la transformation : vers un essor de l'adaptation ? », in *Développement durable et territoires*, vol. 11, no. 2, Juillet 2020, pp. 1-16. < <https://journals.openedition.org/developpementdurable/17511> >, consulté le 26/08/2022.

<sup>90</sup> Philippe Bocquier, *op. cit.*

<sup>91</sup> Philippe Hugon, *op. cit.*

accords avec les États africains. Cette question s'ouvre pour l'Afrique comme une opportunité pour se positionner comme partenaire à part entière et ainsi tenter d'amorcer son décollage à travers son intégration à l'Europe.

## Conclusion

Au terme de cette étude, et pour mieux vérifier nos hypothèses, une récapitulative s'impose.

Pour revenir aux propos évoqués précédemment, l'aide publique au développement initiée par les États-Unis dans le cadre du plan Marshal, bien que dans le l'objectif d'endiguer l'ex-union soviétique, fut l'ouverture d'une nouvelle page dans l'histoire de la coopération interétatique<sup>92</sup>. C'est pour la première fois qu'un État pouvait venir en aide à un autre État. Dans le contexte africain, l'aide publique au développement initiée par l'Europe pour sortir l'Afrique du sous-développement enregistre un bilan plus que mitigé. Et demeure inefficace. Au lieu d'amorcer un décollage, le continent africain se plonge de plus en plus dans la misère et la dépendance sous l'emprise des donateurs. Comme stratégie de coopération entre l'Afrique et l'Europe, les politiques d'aide publique au développement évoquent la rhétorique d'une relation asymétrique. Dans le second point, nous avons mis en évidence l'ouverture des frontières européennes aux africains dans la perspective d'échanges plus étroits. A travers l'immigration et l'intégration, d'une part, nous pouvons prendre comme moteur de développement africain une mutation de la culture africaine. D'autre part, l'insertion des questions relatives à l'immigration dans le rapport Europe-Afrique a constitué un nouvel environnement de coopération beaucoup plus équilibré. Du coup, il se constitue un cadre de coopération symétrique et d'échange réciproque dans les négociations entre les deux partenaires.

---

<sup>92</sup> V. également Simona Jişa, Sergiu Mişcoiu et Buata B. Malela (dir.), *Littérature et politique en Afrique francophone. Approche transdisciplinaire*, Paris : Editions du Cerf, 2018.

Ainsi, pour revenir à notre hypothèse, de départ, nous constatons qu'elle n'est pas battue en brèche, elle se confirme par contre. La science occidentale n'est nullement opposable au développement africain. Il revient par contre à la communauté africaine de s'intégrer au valeur européenne et à interioriser la science comme un outil privilégié pour son développement.

Cette question nous fait penser aux accords bilatéraux entre les États voisins de l'Afrique centrale quant à la gestion des flux migratoires, qui fera l'objet d'une étude ultérieure approfondie.

### **Bibliographie :**

1. Aziki, Yasmina (2019), « L'OPEP : Un acteur de l'aide au développement du Sud ancré dans la coopération trilatérale », *Relations internationales*, 1, 177, 111-127.
2. Balandier, Georges (1952), « Contribution à une sociologie de la dépendance », *Cahiers internationaux de sociologie*, 12, 47-69.
3. Beaud, Stéphane ; Noiriel, Gérard (1990), « Penser « l'intégration » des Immigrés », *Hommes et Migrations*, 1133, 43-53.
4. Bocquier, Philippe (2003), « Le rôle des instituts de recherche français dans la mobilisation de la diaspora scientifique : le cas de l'Afrique sub-saharienne », [https://www.researchgate.net/profile/Philippe-Bocquier/publication/282170706\\_Le\\_role\\_des\\_instituts\\_de\\_recherche\\_francais\\_dans\\_la\\_mobilisation\\_de\\_la\\_diaspora\\_scientifique\\_le\\_cas\\_de\\_l'Afrique\\_sub-saharienne/links/562a119d08ae518e347efce3/Le-role-des-instituts-de-recherche-francais-dans-la-mobilisation-de-la-diaspora-scientifique-le-cas-de-l'Afrique-sub-saharienne.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Philippe-Bocquier/publication/282170706_Le_role_des_instituts_de_recherche_francais_dans_la_mobilisation_de_la_diaspora_scientifique_le_cas_de_l'Afrique_sub-saharienne/links/562a119d08ae518e347efce3/Le-role-des-instituts-de-recherche-francais-dans-la-mobilisation-de-la-diaspora-scientifique-le-cas-de-l'Afrique-sub-saharienne.pdf), consulté le 26/08/2022.
5. Boucher, Manuel (2007), « Les théories de l'intégration à l'épreuve de la régulation sociale », *Vie sociale*, 2(2), 23-43.
6. Calderisi, Robert (2006), *L'Afrique peut-elle s'en sortir ? Pourquoi l'aide publique ne marche pas*, Québec : Fides.

7. Candland, Tara *et al.* (2021), « L'État islamique en RD Congo », in *Le Programme sur l'extrémisme de l'Université George Washington*, Mars, <https://extremism.gwu.edu/sites/g/files/zaxdzs2191/f/The%20Islamic%20State%20in%20Congo%20French.pdf>, consulté le 26/08/2022.
8. Grayson, Lune Catherinel ; Audet, François (2017), « Les hauts et les bas du financement canadien au HCR : quelle aide et pour quels réfugiés ? », *Revue canadienne sur les réfugiés*, 33(1), 62-76.
9. Cuozzo, Melissa (2015), « La migration vers l'Europe : un enjeu sécuritaire, causes et conséquences des politiques migratoires européennes sur les migrants », Université de Genève. Master, 2015. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:76520>, consulté le 26/08/2022.
10. De Gaudusson, Jean du Bois (2009), « Le mimétisme postcolonial, et après ? », *Pouvoirs*, 2(129), 45-55.
11. Diallo, Alpha Ibrahima (2018), « Les problèmes liés à l'aide publique au développement en Guinée », Mémoire professionnel, Université Paris I l'École Nationale D'administration <https://www.ena.fr/content/download/92297/1468268/version/1/file/DIALLO.pdf>, consulté le 10/04/2022.
12. Diallo, Karine Tade (2022), « La coopération pour le développement », Note de cours de première année de Master en Relations internationales à l'Université de Szeged, Inédit.
13. Doligez, François (2020), « L'aide au développement l'épreuve des stratégies absurdes », *Revue internationale des études du développement*, 1(241), 87-111.
14. Duchêne, Nadia (2002), « Langue, immigration, culture : paroles de la banlieue française », *Les Presses de l'Université de Montréal*, 47(1), 30-37.
15. El Qadim, Nora (2010), « La politique migratoire européenne vue du Maroc : Contraintes et opportunités », *Politique européenne*, 2(31), 91-118.

16. Fathallah, Oualalou (2018), « Pour une verticale de progrès Afrique – Méditerranée – Europe », in Larabi Jaïdi ; Iván Martín, ed., *Le Partenariat Afrique-Europe en quête de sens*, Rabat : OCP Policy Center, <https://core.ac.uk/download/pdf/158347911.pdf>, pp. 253-268.
17. Gremaud, Abersa Shehu (2012), « La relation entre l'Etat et les ONG dans le cadre de l'aide publique au développement : une approche du cas Suisse selon le modèle principale-agent », *Mondes en développement*, 3(159), 73-88.
18. Hamidi, Camille ; Fischer Nicolas (2017), « Les politiques migratoires en Europe, Perspective historique et modèles d'analyse », *Idées économiques et sociales*, 3(189), 28-37.
19. Helly, Damien (2010), *L'UE et L'Afrique : Les défis de la cohérence*, Condé-sur-Noireau, l'Institut d'Études de Sécurité de l'Union européenne, [https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/42990373/cp123-L-UE\\_et\\_l-Afrique-with-cover-page-v2.pdf](https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/42990373/cp123-L-UE_et_l-Afrique-with-cover-page-v2.pdf), consulté le 26/08/2022.
20. Hugon, Philippe (2018), « Les relations entre l'Europe et l'Afrique et le rôle du Maroc : Quelles perspectives ? », in Larabi Jaïdi ; Iván Martín, ed., *Le partenariat Afrique-Europe en quête de sens*, Rabat : OCP Policy Center, <https://core.ac.uk/download/pdf/158347911.pdf>, pp. 269-284.
21. Hutton, Margot (2022), « Immigration : L'accord entre le Rwanda et le Royaume-Uni va-t-il voir le jour ? », *TV5 Monde*, 1 juin, <https://afrique.tv5monde.com/information/immigration-laccord-entre-le-rwanda-et-le-royaume-uni-va-t-il-voir-le-jour?>, consulté le 8/08/2022.
22. Jişa, Simona ; Mişcoiu, Sergiu ; Malela, Buata B. (dir.) (2018), *Littérature et politique en Afrique francophone. Approche transdisciplinaire*, Paris : Editions du Cerf.
23. Kitima Kasendwe, A. Jean-Lucien (2012), « Francophonie et gouvernance mondiale », in Isidore Ndaywel è Nziem, Julien



- Kilanga Musinde et Emmanuel Locha Mateso (dir.) *Francophonie et gouvernance mondiale : vues d'Afrique*, Paris : Riveneuve, pp. 355-365.
24. Larabi, Jaïdi ; Martín, Iván, ed. (2018), « Mots d'Introduction », in Idem, *Le partenariat Afrique-Europe en quête de sens*, Rabat : OCP Policy Center, <https://core.ac.uk/download/pdf/158347911.pdf>, pp. 9-22.
25. Lochak, Danièle (2006), « L'intégration comme injonction. Enjeux idéologiques et politiques liés à l'immigration », *Cultures & Conflits*, 64, 131-147.
26. M. Weinstock, Daniel (1997), « Nationalisme et philosophie libérale : Peut-on limiter l'immigration afin de protéger une culture ? », in Klaus-Gerd Giesen, *L'éthique de l'espace politique mondial*, Bruxelles : Bruylant, pp.49-72.
27. Mahnig, Hans (1999), « La question de "l'intégration" ou comment les immigrés deviennent un enjeu politique. Une comparaison entre la France, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Suisse », *Sociétés contemporaines*, 33-34, 15-38.
28. Martín, Iván (2018), « Jeunesse, Emploi, Migration et Partenariat Europe-Afrique : L'équation du futur en Afrique subsaharienne », in Larabi Jaïdi ; Iván Martín, ed., *Le partenariat Afrique-Europe en quête de sens*, Rabat : OCP Policy Center, <https://core.ac.uk/download/pdf/158347911.pdf>, pp. 229-240.
29. Matala-Tala, Léonard (2014), « Le nouveau partenariat ACP-Union européenne : Mythe ou réalité ? », in Arnaud Bourgain; Jean Brot; Hubert Gérardin, *L'intégration de l'Afrique dans l'économie mondiale*, Paris : Karthala, pp. 209-227.
30. Mișcoiu, Sergiu (2021), « Du récit des conflits au conflit des récits : Raconter les politiques conflictuelles en Afrique », in Simona Jișa ; Sergiu Mișcoiu ; Modibo Diarra (dir.), *Raconter les politiques conflictuelles en Afrique. Regards croisés*, Paris : Editions du Cerf, pp. 7-19.

31. Mumpasi, B. Lututala (2010), « Les migrations en Afrique centrale : Caractéristiques, enjeux et rôles dans l'intégration et le développement des pays de la région », *Université de Kinshasa*, <https://www.migrationinstitute.org/files/events/lututala.pdf>.
32. Mvé Ondo, Bonaventure (2004), « Quelle science pour quel développement en Afrique ? », *La Revue Hermès*, 3(40), 210-215.
33. OCDE (2008), Déclaration de Paris sur l'efficacité de l'aide au développement et le programme d'Action d'Accra, <https://www.oecd.org/fr/cad/efficacite/34579826.pdf>.
34. OCDE (2021), Aide publique au développement, <https://www.oecd.org/fr/cad/financementpourledeveloppement/durable/normes-financement-developpement/aide-publique-au-developpement.htm>.
35. Pham-Le, Quynh Anh (2011), Aide publique au développement. Quelle est la responsabilité des pays donateurs pour l'inefficacité de l'Aide Publique au Développement ?, London School of Economics dissertation, [https://www.academia.edu/6938887/L\\_INEFFICACIT%C3%89\\_DE\\_LAIDE\\_PUBLIQUE\\_AU\\_D%C3%89VELOPPEMENT\\_responsabilit%C3%A9\\_des\\_pays\\_donateurs](https://www.academia.edu/6938887/L_INEFFICACIT%C3%89_DE_LAIDE_PUBLIQUE_AU_D%C3%89VELOPPEMENT_responsabilit%C3%A9_des_pays_donateurs), consulté le 16/08/2022.
36. Rhein, Catherine (2002), « Intégration sociale, intégration spatiale », *L'Espace géographique*, 3(3), 193-207.
37. Sayad, Abdelmalek (1999), « Immigration et "pensée d'État" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 129, 5-14.
38. Simonet, Guillaume (2020), « De l'ajustement à la transformation : vers un essor de l'adaptation ? », *Développement durable et territoires* 11(2), 1-16.
39. Sukadi, Mata Ritha (2009), « Implication des IMF sur le marché des remittances. État des lieux et déterminants », *Reflets et perspectives de la vie économique*, 48(3), 99-109.



**LOCALISATION FRONTALIERE DES CAMPS DES REFUGIES  
BURUNDAIS A L'EST DE LA RDC : ANALYSE CRITIQUE**

**BORDER LOCATION OF BURUNDIAN REFUGEE CAMPS  
IN EASTERN DRC: A CRITICAL ANALYSIS**

**Joseph Apolo Msambya \***

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.02

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

**Abstract**

*Since the beginning in March 2015 of the political crisis that shook Burundi, with the focus on the re-election of President Pierre Nkurunziza to a third term deemed unconstitutional by the opposition, the UNHCR had estimated that 14,300 Burundians had entered Congolese territory as political refugees. They arrived in the region fleeing the killings and abuses allegedly committed by the "Imbonerakure" militia, presumed to belong to the party in power in Burundi. As a result, a refugee camp was established in Lusenda to accommodate Burundian refugees, and a second one in Mulongwe after the first one was saturated and exceeded the expected number of refugees, reaching over*

---

\* Double Master's degree student in international studies, University of Szeged, Hungary and Senghor University, Egypt.

Email : [japoloms@gmail.com](mailto:japoloms@gmail.com)

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

40,000. These two Burundian refugee camps are located in villages with the same names, less than fifteen kilometers from Lake Tanganyika, the baseline of the DRC's eastern border with the Republic of Burundi. According to our analysis, these sites do not offer the best conditions for refugee camps for reasons that we will outline in the following lines. Our analysis in this article is to alert to the great danger that threatens the DRC because of its hospitality by repeating for the second time the mistake of placing refugee camps on its borders.

**Keywords:** Democratic Republic of Congo (DRC), Burundi, United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), National Commission for Refugees (CNR), Imbonerakure, refugees.

## Introduction

La vulnérabilité géographique, l'immensité territoriale, les richesses naturelles et minières incommensurables ont fait de l'Afrique un terrain plus favorable à la production des réfugiés que tout autre continent de la planète. Si l'on a pu comprendre l'affluence des réfugiés au moment où la lutte de libération battait son plein dans la plupart des pays africains, il est paradoxal de constater que ce phénomène, au lieu de disparaître, prend au contraire des proportions inquiétantes. Les refus de l'alternance au pouvoir, l'intolérance idéologique et la fréquence des dictatures militaires en sont les principales causes. Si la population des réfugiés est d'une répartition inégalitaire à travers le monde, l'Afrique reste indéniablement le continent le plus touché avec plus de 7 millions de réfugiés<sup>1</sup>.

Quel que soit le continent, les réfugiés se trouvent dans une situation particulièrement grave et alarmante. Ils ne bénéficient pas de la protection de son Etat d'origine. C'est le passage d'un ordre national local très élaboré, très organisé à un ordre international diffus sous forme de substitution, qui pose toute la problématique de la protection juridique des réfugiés.

---

<sup>1</sup> Henri-Joël Tagum Fombeno, « Réflexions sur la question des réfugiés en Afrique », in *Revue trimestrielle des droits de l'Homme*, no. 57, 2004, p. 248.

Les réfugiés constituent un lourd fardeau pour la structure et le développement économique du pays d'asile. La question de l'emploi, par exemple, pose de sérieux problèmes. En effet, l'importance du chômage dans presque tous les pays africains fait que ces derniers hésitent à confier aux réfugiés même quelques postes, dans l'administration comme dans le privé. Cette situation est ressentie beaucoup plus douloureusement lorsqu'il s'agit des réfugiés hautement qualifiés. C'est précisément ce qui a amené certains spécialistes à réfléchir sur l'utilité de faire bénéficier les jeunes réfugiés africains d'une éducation secondaire voire supérieure, dans la mesure où cela ne fera qu'accentuer leurs sentiments de frustration et d'insatisfaction<sup>2</sup>.

Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher et de bénéficier de l'asile en d'autres pays, dispose l'article 14 alinéa 1<sup>er</sup> de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Au nom de cette déclaration, la RDC est tenue à l'obligation solidaire d'accueillir les personnes qui fuient la persécution ou les troubles en vertu de la convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés et ses protocoles additionnels ainsi que celle de l'OUA de 1969 régissant le respect propre aux problèmes des réfugiés en Afrique qu'elle avait ratifiée. En droit interne, la constitution congolaise du 18 février 2006 telle que modifiée à ce jour reconnaît le droit d'asile<sup>3</sup>. Les modalités d'exercice de ce droit sont fixées par la loi n°021/2002 portant statut de réfugiés en RDC.

Face à cette obligation internationale telle que décrite dans différents textes internationaux, la RDC, dans différentes périodes données de son histoire, a eu à accorder asile aux ressortissants de plusieurs Etats<sup>4</sup>. C'est le cas par exemple des réfugiés burundais ayant fui leur pays suite à

---

<sup>2</sup> Sven Hamrel, *Refugee Problems in Africa*, New York, Holmes & Meier, 1967, p. 11. V. également Simona Jiša, Sergiu Mișcoiu et Buata B. Malela (dir.), *Littérature et politique en Afrique francophone. Approche transdisciplinaire*, Paris : Editions du Cerf, 2018.

<sup>3</sup> Article 33 de la Constitution de la RDC du 18 février 2006 telle que modifiée à ce jour.

<sup>4</sup> Tatien Musabyimana, « La Conférence de Goma pour la paix et la sécurité au Sud-Kivu et au Nord-Kivu », in *Dialogue (La RD Congo en quête de la paix)*, no. 244, 2008, pp.3-5.

la guerre civile de 1972 dont la plupart d'entre eux se sont déversés dans la partie Est du pays, occupant majoritairement les territoires de Fizi et Uvira au Sud-Kivu<sup>5</sup> ainsi que des réfugiés rwandais ayant fui leur pays du fait de la crise de génocide de 1994<sup>6</sup> pour s'installer dans les montagnes du Nord et Sud-Kivu. Aussi, avant l'accueil de ces deux vagues des réfugiés burundais et rwandais, la RDC, à l'époque le Zaïre, avait-elle reconnu, à la date du 30 juin 1960, dans sa constitution de Luluabourg de 1964<sup>7</sup>, la qualité de citoyen à toute personne dont un des descendants est/ou a été membre d'une tribu ou d'une partie des tribus établies sur le territoire du Congo avant le 18 octobre 1908, alors qu'avant cette année, il existait déjà des réfugiés rwandais sur son sol et qui se sont, par la suite, érigés en force d'opposition contre le Gouvernement de la 3<sup>ème</sup> République qui a tenté de renier cette qualité à ces ressortissants rwandais.

Dans le temps, la province du Bas-Congo avait aussi accueilli plusieurs camps des réfugiés, notamment ceux de Nkondo et Kilueka<sup>8</sup>. Le camp de Kilueka fut créé le 10 mai 1999 suite à l'arrivée massive de réfugiés angolais fuyant la reprise des combats dans leur pays entre le *Movimento Popular de Libertação de Angola* (M.P.L.A.) et l'*União para a Independência Total de Angola* (U.N.I.T.A.). Quant au camp de Nkondo, il fut créé le 3 septembre 1999 quand celui de Kilueka ne fut plus en mesure de recevoir de nouveaux arrivants. En 2002, après la signature d'accords de paix, les réfugiés commencèrent à regagner spontanément leur pays. En décembre 2002, un accord tripartite fut trouvé entre le gouvernement angolais, le gouvernement congolais et le H.C.R., afin de permettre le rapatriement des réfugiés établis dans les

---

<sup>5</sup> Agathe Plauchut, *Stratégies rebelles et aide internationale dans la région des grands lacs (1981-2013)*, Paris : L'Harmattan, 2018, pp. 163-165.

<sup>6</sup> Jean Kambanda, *Rwanda face à l'apocalypse de 1994 : contribution aux progrès de la justice et aux efforts de réconciliation du peuple rwandais*, Bruxelles : E.M.E. Editions, 2012, p. 231.

<sup>7</sup> Article 6 de la Constitution de Luluabourg de 1964.

<sup>8</sup> Virginie Tallio, « Le rapatriement des réfugiés angolais : glissements d'une catégorie à une autre », in *Recueil Alexandries, Collections Esquisses*, 1, 2004, <<http://www.reseau-terra.eu/article304.html>>, consulté le 24 Octobre 2022.

camps gérés par ce dernier. Ce rapatriement commença dès août 2003 et suivit un processus législatif complexe<sup>9</sup>.

Dans tous ces cas exemplatifs ci-haut évoqués, il s'est bien avéré que la gestion des réfugiés en RDC ne se fait pas de la même manière comme ça se fait dans d'autres pays. Les exemples susmentionnés illustrent l'hospitalité de la RDC qui se limite à accueillir les réfugiés sans envisager d'autres mesures de leur encadrement en vue de garantir sa sécurité et la sécurité des fugitifs<sup>10</sup>.

Notre curiosité de chercheur nous amène à des inquiétudes par rapport aux expériences vécues par la RDC dans le passé quant à son hospitalité d'accueillir les réfugiés, mais aussi et surtout le choix opéré par le Gouvernement congolais dans la localisation de ces deux camps des réfugiés burundais à ses frontières de l'Est. Ceci dit, ces questions ont retenu notre attention et peuvent être posées :

- Comment les pouvoirs publics gèrent-ils les réfugiés des camps de Lusenda et de Mulongwe ?
- Quels sont les problèmes que pose cette gestion ?
- Quels sont les dangers liés à la localisation de ces deux camps ?

Pour répondre à ces interrogations suscitées par notre problématique d'analyse, nous allons aborder notre sujet d'étude, hormis une introduction et une conclusion, par le traitement des points ci-après : aspects juridiques de la question des réfugiés en République Démocratique du Congo (I), critères de choix déterminant le lieu d'installation d'un camp des réfugiés (II), analyse critique de localisation des camps des réfugiés burundais de Lusenda et de Mulongwe au regard des facteurs déterminants (III) et ce qu'il faut pour une gestion efficace des réfugiés burundais en République Démocratique du Congo.

---

<sup>9</sup> Virginie Tallio, « La construction de la catégorie « réfugié » dans un camp en R.D.C. : rôle de l'institution, stratégies des exilés et place du chercheur », in *e-migrinter*, 2012, p. 19. <<https://doi.org/10.4000/e-migrinter.757>>, consulté le 24 Octobre 2022.

<sup>10</sup> V. également, Sergiu Mișcoiu « Du récit des conflits au conflit des récits : Raconter les politiques conflictuelles en Afrique », in : Simona Jișa, Sergiu Mișcoiu et Modibo Diarra (dir.), *Raconter les politiques conflictuelles en Afrique. Regards croisés*, Paris : Editions du Cerf, 2021, pp. 3-9.



## **Aspects juridiques de la question des réfugiés en République Démocratique du Congo**

Le cadre juridique du réfugié est ce qu'on peut autrement appeler « Droit des réfugiés ». Mais à vrai dire, il n'existe pas un droit à proprement intitulé ou appelé « Droit des réfugiés ». Toutefois, ce terme désigne un corpus de droit international coutumier et d'instruments internationaux, régionaux et nationaux qui définissent des normes de protection des réfugiés.

La RDC est partie à plusieurs instruments internationaux et régionaux relatifs à la protection des droits de l'homme. En ce qui concerne spécifiquement les droits des réfugiés, l'État congolais a adhéré à la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés de 1951 et à la Convention de l'Organisation de l'Unité Africaine régissant les aspects propres aux problèmes des réfugiés en Afrique de 1969. Ces deux textes de nature contraignante ont été intégrés dans le droit interne congolais par l'adoption de la Loi n°021/2002 du 16 octobre 2002 portant statut des réfugié-e-s en République Démocratique du Congo. Cette norme législative retranscrit l'ensemble des droits dont sont titulaires les réfugiés sur le territoire congolais ainsi que les obligations des autorités étatiques à leur égard. La pierre angulaire du droit des réfugiés est la Convention de 1951 relative au statut des réfugiés, autrement appelé Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés.

Au plan international, le cadre légal de base consacrant la question des réfugiés se retrouve dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, le pacte international relatif aux droits civiques et politiques, la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés, le protocole de 1967 relatif au statut des réfugiés, la Convention de Genève de 1949 et les deux protocoles de 1977 auxquels on peut ajouter les résolutions de l'Assemblée Générale de l'ONU, en l'occurrence la déclaration sur l'asile

territorial de 1967 et le Pacte mondial sur les réfugiés de 2018<sup>11</sup>. Enfin, la RDC est partie à plusieurs conventions internationales qui, même sans viser spécifiquement la protection des droits des réfugiés, sont susceptibles de s'appliquer dans leur contexte. C'est le cas notamment de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et la Convention relative aux droits de l'enfant. Les droits prévus dans ces traités doivent être respectés par l'État congolais à l'égard de toute personne se trouvant sous sa juridiction, ce qui implique non seulement les ressortissants congolais mais également les réfugiés présent-e-s sur son territoire.

Au plan continental en Afrique, les questions des réfugiés sont mentionnées dans la convention de l'OUA de 1969 et dans la charte africaine des droits de l'Homme et des peuples de 1981<sup>12</sup>.

En RDC, l'adoption d'une législation nationale sur les réfugiés, fondée sur les normes internationales, est indispensable au renforcement de l'asile car elle accroît l'efficacité de la protection et fournit une assise à la recherche de solutions aux problèmes des réfugiés. Intégrer le droit international dans la législation nationale revêt une importance particulière dans les domaines que ne couvre pas la Convention de 1951, comme les procédures de détermination du statut de réfugié. En Droit interne, la Constitution congolaise du 18 février 2006 telle que modifiée par la Loi n°11/002 du 20 janvier 2011 portant révision de certains articles de la Constitution de la République Démocratique du Congo du 18 février 2006 reconnaît le droit d'asile à son article 33. Les modalités d'exercice de ce droit sont fixées par la loi n°021/2002 portant statut de réfugiés en RD. Congo. En parallèle de cette loi, il est également possible d'évoquer le Décret n°03/014 du 05 août 2003 portant organisation et fonctionnement de la Commission Nationale (CNR) pour les réfugiés et de la commission des

---

<sup>11</sup> Résolution A/RES/73/151 du 17 décembre 2018 portant Pacte Mondial sur les réfugiés.

<sup>12</sup> Article 12 alinéa 3 de la Charte africaine des droits de l'Homme : « toute personne a le droit, en cas de persécution, de rechercher et de recevoir asile en territoire étranger, conformément à la loi de chaque pays et aux conventions internationales ».

recours. Cet acte administratif précise que la CNR, composée essentiellement de représentants des différents ministères congolais<sup>13</sup>, assure la « protection juridique et administrative des réfugiés ». La supervision du camp a donc vocation à être confiée à l'État congolais par l'entremise de cette entité administrative. Depuis l'entrée en fonction de la Commission Nationale pour les Réfugiés (CNR) suivie quelques années après d'un accord de transfert des responsabilités signé entre le HCR et la CNR, c'est cette dernière qui instruit les dossiers de demande du statut de réfugié. La procédure applicable est définie par la loi n°021/2002 portant statut de réfugiés en RDC<sup>14</sup>, le décret n°03/014 du 05 août 2003 portant organisation et fonctionnement de la CNR et de la Commission Nationale des Recours ainsi que l'arrêté ministériel n°129/2005 du 04 avril 2005 portant règlement intérieur de la CNR. D'après la doctrine, la détermination du statut des réfugiés peut prendre deux formes, individuelle et collective.

### **Critères de choix déterminant le lieu d'installation d'un camp des réfugiés**

Choisir l'emplacement d'un camp de personnes déplacées n'est pas chose facile. Plusieurs éléments doivent être pris en considération. Idéalement, il est nécessaire de tenir compte en premier lieu de l'origine socioculturelle des personnes déplacées (ou les réfugiés) afin qu'elles se retrouvent dans un contexte proche de celui qu'elles ont quitté. Il peut être désastreux, par exemple, d'installer des personnes qui vivaient en altitude, donc dans une région sans paludisme, dans une zone dont le paludisme est endémique.

Il existe en principe des normes pour faire le choix d'un site pour abriter un camp des réfugiés. Le plus souvent l'emplacement sera choisi par les autorités locales du pays d'accueil. Il faudra veiller à ce que cet

---

<sup>13</sup> Décret no. 03/014 du 05 août 2003 portant organisation et fonctionnement de la Commission Nationale (CNR) pour les réfugiés et de la commission des recours

<sup>14</sup> Articles 3 à 6 de la Loi no. 021/2002 portant statut de réfugiés en RDC : « les conditions d'acquisition, de cessation et de perte du statut des réfugiés ».

emplacement réponde aux critères à un certain nombre de critères pour garantir une bonne protection de ces derniers en vue de ne pas les exposer. Car il serait navrant de constater, après quelques mois d'installation, qu'il est nécessaire de changer l'emplacement du camp. D'où, le pays qui accueille les réfugiés doit tenir compte des critères ci-dessous lors du choix du site à placer un camp, entre autres :

- *Sécurité et protection* : un camp de réfugiés doit être situé dans une zone qui ne présente aucun danger (exemple : un champ de mines), à une distance raisonnable de la frontière et de toute zone de guerre pour protéger les réfugiés contre les agresseurs mais aussi éviter de sorte que les réfugiés ne se servent pas du camp comme base arrière pour des vellétés politiques ;
- *Disponibilité et qualité de l'Eau* : les réfugiés doivent avoir accès à l'eau sur le site ou à proximité. Bien souvent dans une situation d'urgence, le camp ne disposera que d'une eau de surface (fleuve, rivière, lac) ou d'un approvisionnement journalier par camion-citerne. Dans ce cas, il faudra très rapidement envisager de forer des puits (faire appel aux spécialistes). Il faudra toujours veiller à ce que le camp ne souffre d'aucun moment du manque d'eau (s'enquérir auprès de la population locale si l'eau de surface persiste en saison sèche) et que mesures d'hygiène rigoureuses soient instaurées pour trouver les points d'eau dès l'ouverture du camp. Quoiqu'il en soit, il est préférable de disposer d'une grande quantité d'eau raisonnablement salubre que d'une faible quantité d'eau pure ;
- *L'espace* : l'espace doit être assez grand pour assurer une surface de 30m<sup>2</sup> par personne, 3,5m<sup>2</sup> par personne, 200 à 250 personnes par point d'eau, 150m maximum comme espace au point d'eau, 20 personnes par latrines, 30m espace aux latrines, coupe-feu de 75m tous les 300m, 2m de distance entre deux abris, poste médical pour 3000 à 5000 personnes, etc. ;

- *Accessibilité* : le site doit être accessible pendant toutes les saisons afin de permettre l'approvisionnement en nourriture et en bois de chauffe par des camions ;
- *Salubrité de l'environnement* : dans la mesure du possible, il faut éviter d'installer un camp des réfugiés près des sites où il existe des vecteurs des maladies qui peuvent entraîner la mort. Quand il est impossible d'éviter ces régions, il faut les traiter avant d'y créer un camp des réfugiés ;
- *Population locale* : tous les efforts doivent être employés pour éviter les tensions entre les collectivités locales et les réfugiés. Ce problème est courant lorsque les réfugiés ou les personnes déplacées consomment des ressources partagées, que leur niveau de vie est considéré comme supérieur ou qu'elles ne participent pas aux dialogues communautaires. La dégradation de l'environnement et de mauvaises pratiques d'élimination des déchets peuvent également provoquer des tensions ;
- *Topographie du terrain* : la topographie d'un camp ou d'une structure collective et de ses environs peut entraver les interactions sociales, présenter des risques pour la santé ou favoriser la maltraitance et la violence. Il est important que le terrain soit en pente pour permettre un drainage naturel des eaux fluviales, des eaux usées, de pluie et des matières organiques ;
- *Sources d'énergie* : il faut tenir compte de la disponibilité des sources d'énergie sur le site car le déboisement des zones proches du camp peut engendrer des problèmes politico-écologiques.

### **Analyse critique sur la localisation des camps des réfugiés burundais de Lusenda et de Mulongwe au regard des facteurs déterminant le choix des sites**

Le HCR a pour mission de protéger et d'aider les réfugiés dans le monde. Dans ce cadre, il coordonne l'aide apportée par les ONGs sur le

terrain, négocie avec les autorités locales et est notamment responsable de la localisation des camps. Le HCR peut parfois juger nécessaire, en accord avec les autorités locales, de relocaliser un camp s'il ne répond pas à des impératifs de sécurité, de logistique ou environnementaux. Enfin, les camps ont un impact sur la région d'accueil, tant d'un point de vue économique et social, qu'environnemental ; les équilibres écologiques sont déstructurés par l'amenuisement voire la destruction des ressources naturelles (forêt, faune, sol et eau).

Au nom du principe de non-refoulement et de la solidarité internationale dans le domaine de l'asile et de la réinstallation<sup>15</sup>, le gouvernement de la RDC se devait, coûte que coûte, d'accueillir les réfugiés burundais qui fuyaient leur pays d'origine du fait de la crise qui y avait éclaté depuis avril 2015, afin que ces derniers puissent trouver asile et possibilité de ré-établissement. Seulement, dans le choix sur la localisation du site à installer un camp des réfugiés, un gouvernement doit tenir compte de plusieurs aspects parmi lesquels ceux liés à sa sécurité. Nul n'ignore que les vagues de déplacements des personnes sont souvent à la base de déstabilisation dans les pays d'accueil lorsque rien n'est fait comme mesure de contingence. Le choix du site est généralement limité car les régions les plus appropriées sont, dans la plupart de cas, déjà occupées par les populations locales ou utilisées à des fins agricoles.

Lorsqu'on revient alors sur la situation en exergue, il faut noter que notre attention se focalise beaucoup plus sur la localisation géographique des camps des réfugiés burundais de Lusenda et de Mulongwe en Territoire de Fizi, dans la province du Sud-Kivu, à l'Est de la République Démocratique du Congo. Ces deux camps sont tous situés à moins de quinze kilomètres du lac Tanganyika, ligne de base de la frontière Est de la RDC avec la République du Burundi. A notre analyse, ces camps n'offrent

---

<sup>15</sup> Convention de 1951 et protocole de 1967 relatifs au statut des réfugiés et la résolution no. 2198 (XXI) du Conseil de sécurité des Nations unies.

pas les meilleures conditions pour abriter des camps des réfugiés pour des raisons ci-après :

A l'image de la situation sécuritaire de l'ensemble du pays, la province du Sud-Kivu dans son ensemble reste instable. En avril 2019, des conflits inter-ethniques ont provoqué de nombreux déplacements internes à la suite de l'intervention des Forces armées de la RDC. Depuis lors, plusieurs groupes armés dont certains directement affiliés au pouvoir burundais sont restés actifs dans la région. Cette insécurité a fait naître un sentiment de crainte perpétuel chez les réfugiés du camp de Mulongwe qui disent « vivre la peur au ventre » en raison des risques potentielles d'escarmouche(s) sur le camp<sup>16</sup>.

En se référant au critère de la protection et de la sécurité, les deux camps sont très proches du Burundi, pays d'origine des réfugiés. Le camp de Lusenda en Secteur de Tanganyika est à moins de cinq kilomètres de la frontière - le lac Tanganyika - et à environ 70 kilomètres par la route et à 35 kilomètres du Burundi à travers le lac Tanganyika alors que le camp de Mulongwe, situé en Secteur de Mutambala, est à moins de 15km de la frontière - le lac Tanganyika - et à moins de 100km de Bujumbura. Ce deuxième camp, celui de Mulongwe, a été créé en novembre 2017 dans l'optique de désengorger le camp de Lusenda dont la capacité d'accueil maximale de 20 000 réfugiés avait été largement dépassée<sup>17</sup>. Cet aspect de localisation proche des frontières des camps des réfugiés est susceptible d'offrir aux agresseurs une occasion de planifier facilement des attaques contre les réfugiés dans ces camps (cfr. Cas de Gatumba au Burundi où les réfugiés banyamulenge y furent massacrés en 2004) et compromettre ainsi leur protection. Toujours par rapport à l'aspect sécuritaire, les réfugiés

---

<sup>16</sup> Abbas Mbazumutima, « Les Réfugiés burundais du camp de Lusenda : Il faut nous amener ailleurs », in *Iwacu – Les voix du Burundi*, 10 avril 2018, <<https://www.iwacu-burundi.org/les-refugies-burundais-du-camp-de-lusenda-il-faut-nous-amener-ailleurs>>, consulté le 24 Octobre 2022.

<sup>17</sup> HCR, *Democratic Republic of the Congo – 2018 Mid-Year Report – Burundi Regional RRP*, 2018, <<https://data2.unhcr.org/fr/documents/download/65432>>, consulté le 22 Octobre 2022.

eux-mêmes risquent de se servir de ces sites comme opportunité leur offrant des occasions de faire des mouvements de va-et-vient chez eux sans le moindre contrôle ni du HCR, ni du gouvernement congolais, leur permettant ainsi de jouer à des velléités politiques tout en se servant du camp comme leur base arrière. D'ailleurs, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays qui hébergent les réfugiés, la RDC n'a pas une forte expérience de gestion des réfugiés. Dans d'autres pays, on impose des restrictions à la liberté de mouvement des réfugiés à l'intérieur du pays. Ces derniers doivent obtenir une autorisation écrite pour être admis dans les camps de réfugiés, se déplacer d'un camp à l'autre ou voyager en dehors des camps. Chose qui ne se fait pas en RD Congo car les réfugiés burundais sont libres des mouvements, ils se retrouvent dans l'agriculture, dans les mines, dans les restaurants et bars comme serveurs, etc. Or, l'expérience nous en dit plus quant au comportement si mesquin du peuple burundais dont son implication dans des actes de banditisme ne peut être niée. Pour s'en convaincre, avant même l'installation des camps dans cette zone et à peine ouverts à l'accueil des réfugiés, des rapports publiés quelques mois plus tôt ont fait état de circulation d'armes légères et de petit calibre dans cet espace et plus tard ont fait état de la découverte d'armes aux mains de certains réfugiés<sup>18</sup>. Quelques sujets burundais, identifiés comme réfugiés au camp de Lusenda, ont été appréhendés dans un camp d'entraînement dans les hauts plateaux de Swima à Lulambo en Territoire de Fizi alors que d'autres avaient été arrêtés à Kiliba dans la plaine de la Ruzizi en Territoire d'Uvira. D'où, la RDC devrait toujours avoir à l'esprit les fruits de triste mémoire déjà récoltés compte tenu de son hospitalité légendaire souvent affichée. Ce grand pays au centre du continent africain paie jusqu'à ce jour le pot cassé de son hospitalité en ayant accueilli des milliers des réfugiés rwandais (évalués entre 500 000 et 800 000) qui avaient

---

<sup>18</sup> Nelson Alusala, *Rapport d'évaluation sur le trafic transfrontalier des armes légères et de petit calibre dans la zone frontalière de la République Démocratique du Congo et du Burundi*, Editions AOAV (Action on Armed Violence), décembre 2015, p. 19.



traversé la frontière entre le 13 et le 17 juillet 1994 pour s'installer à Goma et ses alentours<sup>19</sup>. Sans aucun contrôle efficace aux frontières, beaucoup de militaires des Forces Armées Rwandaises (FAR) ont traversé avec armes et munitions pour être comptés parmi les réfugiés. On dirait que toute l'armée rwandaise était arrivée en ville. Des milliers de soldats partout, et la plupart armés. Bien que les soldats congolais (Zaïrois à l'époque) essayaient de les désarmer, ils arrivaient encore avec leurs armes, en particulier des armes lourdes. Même quand ils sont désarmés, ils donnaient les armes mais pas les munitions. C'était très déstabilisant. Tout autour de la ville, il y avait des militaires rwandais, parfois blessés, qui rôdaient avec des fusils et qui n'avaient rien à faire. On pouvait les voir aussi au milieu des réfugiés, grimpés sur les plateformes des voitures ou volant les chèvres et les couvertures. C'est une histoire tragique !

En France par exemple, déjà dans les années lointaines de 1939, le droit d'asile territorial était pratiqué, sans que soit reconnu aux réfugiés Espagnols le statut international de réfugié. Les priorités du gouvernement français étaient de limiter les frais et d'assurer l'ordre public. La non-reconnaissance du statut limitait les disponibilités financières permises par le timbre Nansen<sup>20</sup> et les Espagnols étaient assistés sur un budget spécial de l'État français élaboré par les ministères des Finances et de l'Intérieur et voté à l'Assemblée nationale. Il a servi au financement des camps, de l'alimentation, des soins dans les hôpitaux des exilés. Pendant l'année 1939, le coût pour l'État français a été évalué à 7 millions de francs par jour. En 1939 toujours, les soldats de l'armée régulière de la République, les membres des Brigades internationales et les hommes en âge de combattre relevant du Ministère de la Défense et de la Guerre étaient placés dans des

---

<sup>19</sup> Laurence Binet et al., *Camps de réfugiés rwandais Zaïre-Tanzanie (1994-1995)*, Médecins Sans Frontières, coll. Prises de Parole Publiques, 2014, pp. 23-28.

<sup>20</sup> Le timbre Nansen ou Passeport Nansen fut un titre d'identité, créé par le diplomate norvégien Fridtjof Nansen, premier Haut-Commissaire pour les réfugiés de la Société des Nations, qui servait de protection internationale aux réfugiés sans patrie de traverser les frontières.

camps, tandis que, généralement, les femmes, les enfants et les hommes âgés relevant du Ministère de l'Intérieur étaient répartis dans des structures d'hébergement aménagées dans différents départements, et la surveillance était alors la règle<sup>21</sup>. Chose qui semble ne pas se passer en RD Congo dans sa politique de gestion des réfugiés.

Pour ce qui est des liens avec la population locale, les sites sont mal localisés à tel enseigne qu'ils risquent d'engendrer des conflits avec les populations locales lorsque ces dernières vont quelquefois se rendre compte que leurs champs ont été dévastés par des réfugiés à la recherche de la nourriture ou des bois de chauffe. Il n'est pas évident d'écarter la possibilité selon laquelle le HCR peut parfois, et souvent ça arrive, connaître de retard dans la distribution des vivres ou autres besoins de première nécessité aux réfugiés selon les calendriers de distribution des vivres qui sont d'application dans ces camps, et ces derniers seront obligés de se débrouiller autrement pour survivre, d'où le risque de dévastation des champs des populations locales, attaque excessive à l'environnement, etc. Le rapprochement de ces deux camps des réfugiés burundais de Lusenda et de Mulongwe avec les villages des populations d'accueil n'est pas de nature à éviter les tensions entre ces deux groupes. Dans la mesure où les réfugiés n'ont pas des infrastructures propres à eux et qu'ils sont obligés d'obtenir des services sociaux de base (éducation, soins de santé, etc.) auprès des infrastructures préexistantes, ils pourraient être victimes d'injures de provocation de la part des populations autochtones et ainsi favoriser les conflits. Les différents services offerts dans ces deux camps (carte de rationnement, soins médicaux, scolarisation...) sont accessibles à la population reconnue comme réfugiée, à l'exclusion de la population locale, ce qui peut générer de fortes tensions étant donné que ces zones sont paupérisées et où les services publics sont défectueux.

---

<sup>21</sup> Aline Angoustures, « Une guerre qui ne finit pas, les réfugiés espagnols en France de 1945 au début des années 1960 », in Aline Angoustures, Dzovinar Kévonian et Claire Mouradian (dir.), *Réfugiés et apatrides : administrer l'asile en France (1920-1960)*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2017, pp. 127-128.

S'agissant de l'espace, les camps de Lusenda et de Mulongwe ne sont pas assez grands, proportionnellement à leur démographie galopante, pour réunir toutes les conditions d'espacement requises (entre deux maisons, distance entre maison et toilette, entre maison et le point d'eau, etc.) telles que les normes le recommandent. D'ailleurs, à titre exemplatif, le camp de Lusenda, pour ne pas citer que cela, a été installé pour recevoir 7.000 réfugiés, mais actuellement il regorge plus de 16.000 personnes réfugiées et s'étend de manière non prévue sur d'autres villages aux alentours de Lusenda.

Quant à ce qui concerne les sources d'énergie, les sites de Lusenda et de Mulongwe ne connaissent pas ou n'avaient jamais connu aucune installation électrique. Les populations locales recourent aux bois de chauffe pour préparer de la nourriture. La présence des réfugiés burundais dans la zone a accentué la pression sur l'environnement car les besoins en bois de chauffe a suffisamment augmenté. Le HCR recourt à des particuliers autochtones pour s'approvisionner du bois à distribuer aux réfugiés. Cet engouement du gain ainsi suscité dans l'esprit des populations d'accueil crée une sorte de compétition et pousse ces derniers à s'attaquer sur l'abattage d'arbres avec l'objectif d'en écouler au HCR. La conséquence qui en découle est la déforestation à outrance de toutes les forêts autour des camps qui a pour corollaire les perturbations climatiques.

### **Ce qu'il faut pour une gestion efficace des réfugiés (burundais) en République Démocratique du Congo**

Plusieurs choses négatives sur le choix des sites de Lusenda et de Mulongwe comme camps des réfugiés peuvent encore être dites, mais afin que l'histoire ne se répète négativement pour la RDC comme ce fut le cas en 1994, le seul cantonnement de ces réfugiés ne suffit pas pour apaiser les uns et les autres, mais le choix d'un nouveau site beaucoup plus stratégique pour la stabilité de la RDC s'avère très indispensable. Il importe dès lors

d'activer toutes les batteries pour mettre en marche le plaidoyer jadis amorcé par l'Agora des Jeunes Intellectuels de Fizi (AJIF) et le Bureau de coordination de la société civile de Fizi pour obtenir la délocalisation de ces deux camps à plus de 150km à l'intérieur des frontières, la ligne de base étant le lac Tanganyika. Non seulement ces deux sites posent problème du fait de leur proximité du pays d'origine des réfugiés mais également ils le sont pour assurer efficacement le contrôle des mouvements des réfugiés. D'où, renforcer des mesures sécuritaires à l'intérieur tout comme aux frontières de la République Démocratique du Congo avec le Burundi doit être une préoccupation majeure de tous les services de sécurité commis en territoires de Fizi et d'Uvira, frontaliers avec le Burundi.

Il faudra en plus octroyer le plus rapidement possible le statut (officiel et non se limiter à un statut *prima facie*) des réfugiés à ces sujets burundais afin de prévenir et d'éviter prochainement les problèmes liés à la nationalité congolaise. Ceci parce que depuis le dernier recensement général de la population congolaise de 1982, cette dernière n'a pas de carte d'identité compte tenu de la crise identitaire qu'a connu le pays depuis les vagues migratoires des réfugiés rwandais de 1994. Sur ce fait, le gouvernement congolais doit se référer à la jurisprudence par rapport au cas qu'il connaît bien sans chercher les explications. Il suffit que chaque personne désireuse de devenir congolaise d'adresser individuellement sa demande comme le prévoit la loi sur la nationalité en RD Congo et non collectivement comme veulent l'imposer à tout prix les réfugiés de la communauté rwandophone dite « Banyamulenge ». Normalement, imiter le modèle de gestion des réfugiés auprès d'un autre pays beaucoup plus expérimenté comme la Tanzanie n'est pas un tabou et cela devait inspirer le gouvernement de la République Démocratique du Congo.

Aussi, le gouvernement devrait-il opter la politique d'imposer aux intervenants (OI, ONGs, etc.) auprès des réfugiés de se doter de leurs propres infrastructures de travail pour ne pas se limiter à la seule location des bâtiments comme bureaux de travail, lesquelles infrastructures devraient

revenir aux mains de l'Etat congolais après le départ de ces Organisations internationales, ONGs, etc.

## Conclusion

L'Etat congolais doit savoir que la responsabilité première de gestion des camps des réfugiés et des installations temporaires se trouvant à l'intérieur de ses frontières lui revient et que le HCR ne doit en principe jouer qu'un rôle d'appui. Cette responsabilité est conforme à l'obligation et aux responsabilités d'un Etat de fournir protection et assistance humanitaire aux déplacés internes et aux réfugiés à l'intérieur de ses frontières souveraines<sup>22</sup>.

Face à la tragédie hospitalière de la RDC en 1994 que nous avons plusieurs fois soulevée ici et cette énième expérience d'accueil des réfugiés, il serait impérieux de songer à la délocalisation de ces deux camps des réfugiés burundais de Lusenda et de Mulongwe à l'intérieur du pays au-delà de 150km, que de les laisser localisés aux frontières. En les plaçant plus à l'intérieur du pays, la nécessité de leur pérennisation pourrait alors être évoquée et entraîner toutefois leur normalisation, ou du moins l'émergence de formes de vie ordinaire, dans les activités sociales, économiques ou politiques, qui tendraient à réduire la dimension exceptionnelle du camp de réfugié et à les rapprocher d'une ville, ce dont certains chercheurs désignent comme des « accidental cities » ou « des villes survenues accidentellement<sup>23</sup> ». Suivant les degrés de tolérance ou de non tolérance des autorités locales, l'habitat provisoire fait des tentes ou des cabanes en bois, bâches et tôles, peut progressivement se transformer en de l'habitat en dur et un processus d'urbanisation pourrait se former, d'autant plus rapide lorsque les camps sont à proximité de grandes agglomérations dans le tissu desquelles ils s'insèrent progressivement. C'est le cas avec les camps

---

<sup>22</sup> Norwegian Refugee Council, *Le Toolkit de gestion de camp*, Oslo: Norwegian Refugee Council, 2008, p. 25.

<sup>23</sup> Bram Jansen, *Kakuma Refugee Camp. Humanitarian Urbanism in Kenya's Accidental City*, London: Zed Books, 2018.

palestiniens du Liban par exemple, créés en 1948, et où des immeubles de parpaings ont été progressivement construits, avec une extension verticale du bâti, très dense, non régulée par la planification urbaine. C'est le cas aussi à Borj el Barajneh, composé de 20 000 habitants, qui était devenu un quartier de Beyrouth, capitale du Liban<sup>24</sup>.

Pour conclure ce papier, notre analyse pose un diagnostic mitigé dans la gestion de ces deux camps des réfugiés burundais par la République Démocratique du Congo<sup>25</sup>. En dépit du fait que les deux sites de Lusenda et de Mulongwe ne remplissent pas les conditions d'installation des camps des réfugiés au regard des facteurs de choix susmentionnés, il existe également un laisser-aller et un laisser-faire de ces réfugiés burundais qui s'adonnent à des activités subversives dans le pays d'accueil. C'est la question de la sécurité et de la protection non pas seulement des réfugiés mais aussi de la population autochtone, la salubrité de l'environnement, etc. qui est affecté. On peut affirmer avec perspicacité qu'avec l'arrivée des réfugiés burundais en Territoire de Fizi, dans la province du Sud-Kivu à l'Est de la RDC, il s'observe une recrudescence de la situation sécuritaire avec plusieurs braquages sur les routes, plusieurs actes d'enlèvements ou kidnappings contre paiement de rançon avant toute libération des otages (culture qui non pratiquée dans cette zone mais introduite et devenue courante par la présence des réfugiés burundais), le déboisement exagéré des forêts avoisinant les camps parce que le HCR a poussé la population locale à couper les arbres sans penser au lendemain, parce que cette population vit dans la situation de la pauvreté à tel point qu'elle ne sait pas se contenir devant une opportunité pouvant lui procurer de l'argent, celle de la vente des bois de chauffe au HCR qui les redistribue à son tour aux réfugiés.

---

<sup>24</sup> Yasmine Bouagga, *Camps et campements de réfugiés. Historiens et géographes, Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie*, 2009, <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02364534>>, consulté le 31 Octobre 2022.

<sup>25</sup> Andreea Bianca Urs et Sergiu Mișcoiu, „De la continuité à la rupture : une analyse discursive de la présidence de Félix Tshisekedi (RDC)”, in Sergiu Mișcoiu, Delia Pop-Flanja (ed.), *Communication de crise et résolution des conflits en Afrique francophone*, Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință, 2021, pp. 11-28.

## Bibliographie

### *Ouvrages, articles et revues*

1. Alusala, Nelson (2015), *Rapport d'évaluation sur le trafic transfrontalier des armes légères et de petit calibre dans la zone frontalière de la République Démocratique du Congo et du Burundi*, Editions AOA (Action on Armed Violence), 19.
2. Angoustures, Aline (2017), « Une guerre qui ne finit pas, les réfugiés espagnols en France de 1945 au début des années 1960 », in Angoustures, Aline ; Kévonian, Dzovinar et Mouradian, Claire (dir.), *Réfugiés et apatrides : administrer l'asile en France (1920-1960)*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 127-128.
3. Binet, Laurence *et al.* (2014), *Camps de réfugiés rwandais Zaïre-Tanzanie (1994-1995)*, Médecins Sans Frontières, coll. Prises de Parole Publiques.
4. Bouagga, Yasmine (2009), *Camps et campements de réfugiés. Historiens et géographes*, Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02364534>.
5. Hamrel, Sven (1967), *Refugee Problems in Africa*, New York : Holmes & Meier.
6. HCR (2018), *Democratic Republic of the Congo – 2018 Mid-Year Report – Burundi Regional RRP*, <https://data2.unhcr.org/fr/documents/download/65432>.
7. Jansen, Bram (2018), *Kakuma Refugee Camp. Humanitarian Urbanism in Kenya's Accidental City*, London: Zed Books.
8. Jişa, Simona ; Mişcoiu, Sergiu ; Malela, Buata B. (dir.) (2018), *Littérature et politique en Afrique francophone. Approche transdisciplinaire*, Paris : Editions du Cerf.

9. Kambanda, Jean (2012), *Rwanda face à l'apocalypse de 1994 : contribution aux progrès de la justice et aux efforts de réconciliation du peuple rwandais*, Bruxelles : E.M.E. Editions
10. Mbazumutima, Abbas (2018), « Les Réfugiés burundais du camp de Lusenda : Il faut nous amener ailleurs », in *Iwacu – Les voix du Burundi*, <https://www.iwacu-burundi.org/les-refugies-burundais-du-camp-de-lusenda-il-faut-nous-amener-ailleurs>.
11. Mişcoiu, Sergiu (2021), « Du récit des conflits au conflit des récits : Raconter les politiques conflictuelles en Afrique », in Simona Jişa, Sergiu Mişcoiu et Modibo Diarra (dir.), *Raconter les politiques conflictuelles en Afrique. Regards croisés*, Paris : Editions du Cerf, 3-9.
12. Musabyimana, Tatien (2008), « La Conférence de Goma pour la paix et la sécurité au Sud-Kivu et au Nord-Kivu », *Dialogue (La RD Congo en quête de la paix)*, 244, 3-5.
13. Norwegian Refugee Council (2008), *Le Toolkit de gestion de camp*, Oslo, Norwegian Refugee Council.
14. Plauchut, Agathe (2018), *Stratégies rebelles et aide internationale dans la région des grands lacs (1981-2013)*, Paris : L'Harmattan.
15. Tagum Fombeno, Henri-Joël (2004), « Réflexions sur la question des réfugiés en Afrique », *Revue trimestrielle des droits de l'Homme*, 57, 245-274.
16. Tallio, Virginie (2004), "Le rapatriement des réfugiés angolais : glissements d'une catégorie à une autre", in *Recueil Alexandries, Collections Esquisses*, <http://www.reseau-terra.eu/article304.html>.
17. Tallio, Virginie (2012), « La construction de la catégorie « réfugié » dans un camp en R.D.C. : rôle de l'institution, stratégies des exilés et place du chercheur », in *e-migrinter*, <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.757>.
18. Urs, Andreea Bianca ; Mişcoiu, Sergiu (2021) „De la continuité à la rupture : une analyse discursive de la présidence de Félix Tshisekedi (RDC)”, in Sergiu Mişcoiu, Delia Pop-Flanja (ed.),



*Communication de crise et résolution des conflits en Afrique francophone, Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință, 11-28.*

### ***Textes juridiques***

1. Charte africaine des droits de l'Homme
2. Constitution de la RDC du 18 février 2006 telle que modifiée à ce jour.
3. Constitution de Luluabourg de 1964.
4. Convention de Genève de 1949 et les deux protocoles de 1977
5. Convention de Genève relative au statut des réfugiés de 1951
6. Déclaration universelle des droits de l'Homme.
7. Décret no. 03/014 du 05 août 2003 portant organisation et fonctionnement de la Commission Nationale pour les réfugiés (CNR) et de la commission des recours.
8. La Convention relative aux droits de l'enfant
9. La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes
10. La résolution no. 2198 (XXI) du Conseil de sécurité des Nations unies.
11. Le Pacte relatif aux droits économiques, sociaux et culturels
12. Le Pacte relatifs aux droits civils et politiques
13. Loi no. 021/2002 portant statut de réfugiés en RDC
14. Protocoles de 1967 relatifs au statut des réfugiés
15. Résolution A/RES/73/151 du 17 décembre 2018 portant Pacte Mondial sur les réfugiés.

## ELECTIONS AS A MECHANISM OF PEACE. THE CASES OF LIBERIA AND THE CENTRAL AFRICAN REPUBLIC

Claudiu-Bogdan Aldea \*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.03

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

### Abstract

*The paper analyses the normative and empirical capacity of elections to function as a peace mechanism in the early stages of the recovery period. Accordingly, the analysis is based on a theoretical framework that draws attention to the timing of elections in post-conflict societies. Moreover, in order to operationalize such theoretical aspects, the paper focuses on two relevant case studies: the 1997 elections in Liberia (perceived as post-conflict) and the 2020-2021 elections in The Central African Republic (early peace process – not void of conflict). Accordingly, the paper poses the following research questions: How was the prospect of organizing these rounds of election received by the parties involved in the conflict? How did these rounds of election relate to the peace process? Do elections represent an adequate mechanism to achieve positive peace in post-conflict societies?*

**Keywords:** elections, peace studies, post-conflict development, peace building, systemic violence.

---

\* PhD Student at the Faculty of European Studies, Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania.  
Email : [aclaudiubogdan@gmail.com](mailto:aclaudiubogdan@gmail.com)

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

## 1. Introduction

Early rounds of elections in the peace process came to occupy a significant position in the repertoire of numerous peacebuilding initiatives. This step-up of elections as a peacebuilding tool is attributed to two factors. On the one hand, elections are perceived as a way of transforming violent conflict into political warfare and, in this way, of reducing the extent of armed violence on the ground. On the other hand, elections also represent exercises that offer authentic experience in relation to democratic practices and institutions. However, elections as a whole represent a complex phenomenon, with numerous relevant dimensions that have to be taken into consideration.

Accordingly, Brancati, Snyder, Flores and Nooruddin extensively focus on the importance of election timing. In this sense, they provide quantitative analyses that explore the problematic aspects of timing of elections in post-conflict societies. The major observation is that, in most cases, early voting rounds actually prove to be more damaging than healing for the peace process and the society as a whole. In order to operationalize, test and understand these considerations, our study brings forward two significant case studies: the 1997 elections in Liberia (which are considered to have taken place in a post-conflict framework although violence has not ceased) and the 2020-2021 elections in the Central African Republic (which have taken place in a heavily-militarized context, not at all void of violence). Through these case studies, the paper tries to answer three research questions. Foremost, how was the prospect of organizing these rounds of election received by the parties involved in the conflict? For this question, we will attempt to clarify the ethical and practical considerations, related to party campaign, propaganda, civic society and the involvement of rebel groups in disturbing the electoral process. Secondly, how did these rounds of election relate to the evolution of the peace process? To accurately address this issue, the paper focuses on elections as part of a wider framework in the peace process, ranging from

the specific provisions of peace agreements to Disarmament, Demobilization and Reintegration (DDR) initiatives. Lastly, do elections represent an adequate mechanism to achieve positive peace in post-conflict societies? By analysing raw data in relation to violent events and the shifts in the dynamic of these two civil wars, the paper exhibits the extremely problematic implications of early rounds of elections and their overall impact on the peace process and long-term developments.

## 2. Theorizing Post-Conflict Timing of Elections

When discussing the phenomenon of post-war elections, timing seems to appear as the most important element. Why does timing matter when organizing post-conflict elections? This part aims to answer this question by focusing on two extremely important works that detail this issue from a quantitative point of view. Foremost, Brancati and Snyder<sup>1</sup> aim their attention towards the most important causes behind organizing early rounds of elections in countries that experienced post-war transition. Secondly, Flores and Nooruddin<sup>2</sup> adopt a more comprehensive perspective, assessing the most optimal and efficient timeframe to organize post-conflict elections.

Early rounds of elections pose significant problematic aspects in societies that experience post-conflict transitions. However, why do certain actors and institutions push for organizing elections rather early in the peace process? Fundamentally, elections can be perceived as a part of the democratization effort, highlighting “the central role of political democracy”<sup>3</sup> throughout peacebuilding and state-building processes. In other words, by promoting democracy through elections, the political

---

<sup>1</sup> Dawn Brancati and Jack L. Snyder, “Rushing to the Polls: The Causes of Premature Postconflict Elections”, *Journal of Conflict Resolution*, 55, no. 3, 2011.

<sup>2</sup> Thomas Edward Flores and Irfan Nooruddin, “The Effect of Elections on Postconflict Peace and Reconstruction”, *The Journal of Politics*, 74, no. 2, 2012.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 558

actors who sought to achieve their goals via violent means and the civil society would come into contact with legitimate polity and power-sharing structures. However, the issue of early elections is more complex than that, as it poses significant political, social, security and operational factors. Therefore, rather than addressing issues with a fragile political and security climate, elections could deepen grievances among combating sides, prolonging violence. Moreover, “ill-timed, badly designed, or poorly run elections can actually undermine the broader process of democratization”<sup>4</sup>. Subsequently, aside from these aspects, failed elections can prove destructive for the symbolic and normative value of democratic practices as a whole. Plainly put, a failed episode of elections as a democratic mechanism could weaken the expectations and undermine the trust of the actors involved in the peace process (even civil society) in democracy as a system and principle of organization.

Accordingly, an explicit focus should be directed towards the adequate timing of early rounds of elections, as in “postconflict societies, elections may thus serve as flash points for further conflict, rather than instruments of conflict resolution”<sup>5</sup>. Consequently, Flores and Nooruddin propose a differentiation of the post-conflict system in which elections are organized: “new democracy” and “established democracy”<sup>6</sup>. Moreover, this categorization is based on two parameters that impact the evaluation of the early rounds of elections: economic growth and a recurrence of violence<sup>7</sup>. Aside from this hypothetical framework, the empirical dimension of the analysis points towards two fundamental results. Foremost, elections tend to be more problematic in new democracies, rather than in established

---

<sup>4</sup> Benjamin Reilly, “Elections in Post-Conflict Societies,” in Edward Newman and Roland Rich (eds), *The UN Role in Promoting Democracy between Ideals and Reality*, New York: United Nations University Press, 2004, p. 115.

<sup>5</sup> Thomas Edward Flores and Irfan Nooruddin, “The Effect of Elections on Postconflict Peace and Reconstruction”, p. 558.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 564.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 562.

democracies. Secondly, in new democracies, elections generate positive effects on the peace process if they are held at a later timeframe (of at least three years in the recovery period), while for established democracies, elections generate positive effects even if they are held at an earlier timeframe (in year two of the recovery period)<sup>8</sup>.

Moving on, Brancati and Snyder practically propose the same framework: timing of elections is fundamental and the “less time that elapses between the end of a civil war and the onset of an election, the more likely civil wars are to reoccur”<sup>9</sup>. However, the study also identifies several relevant factors that bring a certain degree of stability to early rounds of elections in post-conflict transition phases: the involvement of the international community and power-sharing formats<sup>10</sup> (as they legitimize the process and provide inclusiveness). Nonetheless, the major conclusion of this quantitative research is that “postconflict governments, in the face of strong international pressure to hold elections, hold elections to prevent rebels from returning to war”<sup>11</sup>. This is extremely significant, as it shows that most of the times elections are perceived as a mechanism to deter a return to systemic violence (short-term perspective), rather than a mechanism to promote and build democracy and democratic practices (long-term perspective).

Consequently, timing of early rounds of elections in post-war societies is fundamental. However, both the timing and the nature and characteristics of the initiative prove to be essential. Basically, elections are part of a wider framework of the process as they are embedded into a coherent system of peacebuilding and state-building initiatives (nature of initiatives) and into a specific timeframe (timing of initiatives). Throughout this paper, we will try to move away from a strictly quantitative analysis

---

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 565.

<sup>9</sup> Dawn Brancati and Jack L. Snyder, “Rushing to the Polls”, p. 471.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 472.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 475.

and focus on two specific case studies. Accordingly, our research traces the evolution of the processes that impacted the early rounds of elections in Liberia and The Central African Republic (not in a post-conflict environment, as violence is still prominent, but in the early stages of the peace process) and the consequences these rounds of elections generated. Therefore, the paper adopts a qualitative methodology to address the issues pertaining to the nature of the initiative, aspect that involves several parameters (such as access to voting, unethical political propaganda and the issue of population displacement).

### **3. The Abuja Accords and the 1997 general elections in Liberia**

The paper focuses on the election framework and the relevant steps in the peace process set up by the two Abuja Accords. The two Abuja Accords followed to better address the realities on the ground: the National Patriotic Front of Liberia (NPFL) was losing ground and other factions became more influential. In this sense, all these warring sides manifested a massive spoiling potential that had to be taken into consideration. The first round of negotiations that occurred on August 19, 1995, Abuja I, had to be adapted as to provide a certain degree of stability. In this sense, power was divided in order to secure peace. Accordingly, “Abuja was a lavish banquet to whet the appetite of Liberia’s avaricious warlords”<sup>12</sup>, as they acquired significant gains in terms of political power (which could be expanded into other domains). The implementation of Abuja I by the Economic Community of West African States (ECOWAS) Monitoring Group (ECOMOG) and the United Nations Observer Mission in Liberia (UNOMIL) proved deficient and lacking, despite significant gains, such as being an inclusive accord that offered warlords and strongmen extensive leverage. However, armed conflict has not completely ceased and ECOWAS expanded ECOMOG’s

---

<sup>12</sup> Adekeye Adebajo, *Building Peace in West Africa: Liberia, Sierra Leone, and Guinea-Bissau*. Boulder: Lynne Rienner Publishers, 2002, p. 60.

mandate and, with international aid, the road was paved for Abuja II. Abuja II proved to be broader and better structured, however it unfortunately generated the “unsustainable warlord peace of 1997”<sup>13</sup>. The peace initiatives conducted by ECOWAS and UNOMIL focused mostly on elections, which were perceived as an adequate means of reaching long-term, sustainable peace. However, on themselves and without other peace and state building initiatives, elections cannot guarantee the end of armed conflict. Abuja II represented a comprehensive accord but it lacked immediate and extensive focus on deeper issues, such as peacebuilding, large-scale DDR programmes and reforms of the security sector.

Accordingly, this early round of elections<sup>14</sup> proves to be a peculiar case that occurred in an extremely tense political climate, with a questionable and fragile stability of the security environment. The elections in Liberia represented a landslide victory for Charles Taylor and his National Patriotic Party (NPP) with 75.33% out of the total number of votes. There were significant specificities related to the Liberian elections. The exacerbated militarization of the parties participating in the elections had a significant impact on the elections as a whole. Foremost, three military strongmen (or even warlords) participated which precipitated the security environment: Charles Taylor (The National Patriotic Front of Liberia - NPFL), Alhaji Kromah (United Liberation Movement of Liberia K - ULIMO-K) and George Boley (Liberia Peace Council - LPC). In addition, these elections exhibited the extended continuation of identity-centred (especially ethnic and religious) discrepancies, as “Alhaji Kromah (ALCOP) and George Boley (NDPL) fronted ethnically-based Mandingo and Krahn parties, founded on smaller groups who were two of the main beneficiaries

---

<sup>13</sup> Emmanuel Oritsejomi Ikomi, *Implementation of Abuja II Accord and Post-Conflict Security in Liberia*, abstract, Monterey, CA: Naval Postgraduate School, 2007, p. V.

<sup>14</sup> All numbers regarding the results of the 1997 Liberian elections are adapted from “Elections in Liberia,” African Elections Database, <<https://africanelections.tripod.com/lr.html>>, accessed on November 14, 2022.



of the Doe regime”<sup>15</sup>. However, the role of ethnicity in these elections was limited, as Charles Taylor managed to gain multi-ethnic support, superseding ethnic or tribal affiliations. These factors generated mistrust and a general feeling of smaller groups having a limited capacity to enact actual changes on the political stage. Nonetheless, the elections were overall described as fair, just as the neutral observer ‘Friends of Liberia’ stated, “despite problems, this process was free, fair and transparent”<sup>16</sup>. However, other problematic issues emerged that affected the electoral process.

Candidate and Party	Number of votes	Percentage of votes
Charles Taylor (NPP)	468.443	75.33%
Ellen Johnson-Sirleaf (Unity Party - UP)	59.557	9.58%
Alhaji Kromah (All Liberian Coalition Party - ALCOP)	25.059	4.02%
Cletus Wotorson (Alliance of Political Parties - ALLIANCE)	15.969	2.57%
Gabriel Baccus Matthews (United People's Party - UPP)	10.01	1.61%

Table 1. Table showing the first five parties in the 1997 Liberian elections in terms of votes received

First of all, there were obvious discrepancies and asymmetries among candidates in terms of influence, authority and power. These issues pertain to ethical and principle-related factors, rather than legal ones. Charles Taylor was a “long time controller of a large slice of the country and with immense resources at his disposal”<sup>17</sup>. The NPFL headed by Taylor

<sup>15</sup> David Harris, *Civil War and Democracy in West Africa: Conflict Resolution, Elections and Justice in Sierra Leone and Liberia*. London: I.B. Tauris, 2012, p. 158.

<sup>16</sup> “Liberia: Election Commentary”, University of Pennsylvania – African Studies Center, August 16 1997, <[https://www.africa.upenn.edu/Urgent\\_Action/apic\\_81697.html](https://www.africa.upenn.edu/Urgent_Action/apic_81697.html)>, accessed on November 14, 2022.

<sup>17</sup> David Harris, “From ‘Warlord’ to ‘Democratic’ President: How Charles Taylor Won the 1997 Liberian Elections”, *The Journal of Modern African Studies*, 37, no. 3, 1999, p. 438.

was the most significant warring side, with numerous advantages and relations that provided leverage. Facing an extremely weak and limited civilian opposition, Taylor used his influence extensively throughout the campaigning process. In addition, its military position played an important role as the DDR process stagnated. The NPFL's and NPP's established structures and authority meant that their campaign reach was much wider and, paired with psychological reactions (such as manipulation, intimidation and pressure) translated into an uneven 'battle' from the very beginning.

Moving on, population displacement and the issue of refugees affected electoral considerations. ECOWAS did not accept to set-up voting polls in refugee camps in neighbouring countries and so "an estimated 800,000 Liberians in refugee camps would have to return in order to vote"<sup>18</sup>. The actual number of refugees who successfully returned and participated in the 1997 election round remains unknown. Subsequently, refugees had limited resources to embark on a return journey and the acute degradation of the security environment dissuaded people to return. Lastly, there was a significant issue pertaining to society's collective consciousness, that is Taylor's "apparent dominance over the security question"<sup>19</sup>. Plainly put, Charles Taylor was perceived as the actor with the wider impact on the security framework. The collective opinion was focused around "that fear of pre-election violence and a post-election return to conflict in the event of a Taylor electoral defeat"<sup>20</sup>. This incentive could partially explain the landslide victory: Taylor was perceived at the same time as the most capable in ensuring security and as the most capable of compromising security due to its influential position. In other words, his electoral victory was a necessary evil throughout the peace process.

---

<sup>18</sup> Terrence Lyons, "Peace and Elections in Liberia", in Krishna Kumar (ed.), *Postconflict Elections, Democratization, and International Assistance*, Boulder: Lynne Rienner, 1998, p. 182.

<sup>19</sup> David Harris, "From 'Warlord' to 'Democratic' President", p. 452.

<sup>20</sup> David Harris, *Civil War and Democracy*, p. 157.

However, such a perspective questions the democratic essence of elections. Furthermore, the civic wave coalesced and founded the Alliance of Political Parties. However, in spite of promising inclusion and efficient measures, this alliance soon collapsed<sup>21</sup>. Thus, it is clear that, from the very beginning, the civilian opposition remained extremely limited. As the civic groups failed to harness significant support throughout a war-torn population, the NPP remained the most influential group in the wake of elections. Nonetheless, the main opposition group was the Unity Party, which nominated Ellen Johnson Sirleaf as candidate, the director of the UN Development Programme (UNDP) Regional Bureau for Africa.

Secondly, the 1997 elections in Liberia manifested several operational implications and problems. This issued ranged from electoral engineering to the severely limited timeframe at hand for ECOWAS and UNOMIL to organize the elections. As per the provisions of Abuja II in August 1996, the timeline for the elections was scheduled for May 1997 (later delayed until July 1997). In such a timeframe limited to less than a year, ECOWAS faced significant obstacles. Foremost, this restrictive deadline did not allow for any adequate state-building to invest in relevant institutions. Refugees were not actually repatriated and aside from collecting weapons, the demobilization and reintegration stagnated and limited themselves to superficial and surface-level measures. Accordingly, the “structures established by the Abuja Accords could not hold for long, and a rapid conclusion to the transition, either through an election or another political breakdown and resurgence of violence, seemed unavoidable”<sup>22</sup>. Another significant aspect was that “due to the displacement of hundreds of thousands of people, it was decided to administer one election using country-wide proportional representation to elect the president and to allocate legislative seats”<sup>23</sup>. Electoral engineering was meant to fit within the limited timeframe as

---

<sup>21</sup> Terrence Lyons, “Peace and Elections in Liberia”, p. 181.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 184.

<sup>23</sup> David Harris, “From ‘Warlord’ to ‘Democratic’ President”, p. 452.

organizing a national census was impossible. Moreover, the fragile security framework did not allow inaction, as potential issues and obstacles could emerge at any time, and so an electoral consideration prohibited a more complex and better suited design of the electoral process. However, other significant aspects were just absent, such as deadlines for party registration and other legal requirements<sup>24</sup>. Lastly, these operational shortcomings also included an inadequate (or totally absent) voter education, given that illiteracy represented a serious problem throughout the population. Fundamentally, “many voters understood their choice to be that between Taylor or war”<sup>25</sup>.

#### **4. The 2020-2021 general elections in war-torn Central African Republic**

The peace process in the Central African Republic has unfolded in a rather unstable and slow manner. The fragmentation of the warring sides, massive population displacement and inter-communal tensions impeded the efficient development of peace efforts. Subsequently, the Political Agreement for Peace and Reconciliation in the Central African Republic<sup>26</sup> (also known as the Khartoum Agreement) signed on February 15, 2019, represents the foundation for the latest peace efforts coordinated by the African Union (AU) and United Nations Multidimensional Integrated Stabilization Mission in the Central African Republic (MINUSCA). The Khartoum Agreement does not explicitly focus on elections (as it was the case with the Abuja Agreements in Liberia), but it sets forth a series of principles to enhance the security framework and set-up a monitoring mechanism to supervise the implementation of the peace agreement.

---

<sup>24</sup> Terrence Lyons, “Peace and Elections in Liberia”, p. 183.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 191.

<sup>26</sup> United Nations Security Council. *Political Agreement for Peace and Reconciliation in the Central African Republic*, February 15, 2019.

Accordingly, Article 21 states the need and commitment to establish an inclusive government. Such measures were aimed at promoting cooperation and inclusion and their aim was to improve the security of the country. However, significant measures in the security domain represented highly controversial topics. For example, three strongmen associated with abuses have been appointed in 2019 as military advisers to the prime-minister. Ali Darassa Mahamat (*Unité pour la paix en Centrafrique* – Union for Peace in the Central African Republic, UPC), Mahamat Al Khatim (*Mouvement patriotique pour la Centrafrique* – Central African Patriotic Movement, MPC) and Bi Sidi Souleymane (*Retour, Réclamation et Réhabilitation* - Return, Reclamation, Rehabilitation, 3R) came to hold influential positions, despite leading “armed groups responsible for widespread atrocities in recent years, including war crimes and possible crimes against humanity”<sup>27</sup>. Consequently, elections had been organized in a context not void of conflict (not just social and political tensions, but widespread violence), with numerous controversial aspects. In spite of all these factors (including the coronavirus pandemic), constitutional provisions forced the government to organize elections.

As we can observe in Image 2<sup>28</sup>, these elections reaffirmed the political state of affairs, with Faustin Touadéra being re-elected (approx. 54% of votes). However, irregularities dominated the 2020-2021 round of elections in the Central African Republic. Foremost, in terms of organizational and operational factors, these elections proved problematic from certain points of view (voter turnout, population displacement, voter education). In terms of voter turnout, the numbers highlight a historic low: only 35.25%

---

<sup>27</sup> “Central African Republic: Don’t Reward Warlords,” Human Rights Watch, April 14, 2019, <<https://www.hrw.org/news/2019/04/24/central-african-republic-dont-reward-warlords#>>, accessed on November 20, 2022.

<sup>28</sup> All numbers regarding the results of the 2020-2021 Central African Republic elections are adapted from Central African Republic Constitutional Court. *Decision No. 003/CC/21 - Announcing the Final Results of the First Rounds of the Presidential Election of December 27, 2020*. January 18, 2021.

out of the registered population decided to cast their ballot. In raw figures, 655.054 out of 1.858.236 registered voters expressed their vote. Moreover, another significant aspect is related to invalid votes. Plainly put, 8.49% of the total votes have been invalidated due to irregularities, representing an all-time high<sup>29</sup>. Moving on, the civic group *Réseau Arc-en-ciel* highlighted a voting practice widely present in Bangui, practice through which voters were able to cast ballots in a different polling station than the one where they were registered. Accordingly, in Bangui, “the mission noted a large number of derogation votes (81.45% of the cases). Such a vote was possible with deregistration certificates issued by the ANE<sup>30</sup> carrying the signature of the outgoing President”<sup>31</sup> (translation ours).

Candidate and Party	Number of votes	Percentage of votes
Faustin-Archange Touadéra (Mouvement cœurs unis - MCU)	318.626	53.16%
Anicet-Georges Dologuélé (L'Union pour le renouveau centrafricain - URCA)	130.017	21.69%
Martin Ziguélé (Mouvement pour la libération du peuple centrafricain - MLPC)	45.206	7.54%
Désiré Kolingba (Rassemblement démocratique centrafricain - RDC)	22.157	3.70%
Crépin Mboli-Goumba (Parti africain pour une transformation radicale et l'intégration des États - Patrie)	19.271	3.21%

Table 2. Table showing the first five parties in the 2020-2021 Central African Republic elections in terms of votes received.

<sup>29</sup> All the numbers regarding electoral participation are adapted from “Central African Republic,” International Institute for Democracy and Electoral Assistance. <<https://www.idea.int/data-tools/country-view/75/40>>, accessed on November 20, 2022.

<sup>30</sup> *Autorité Nationale des Élections* – National Elections Authority

<sup>31</sup> “Déclaration préliminaire du Réseau Arc-En Ciel (RAC) sur les élections présidentielle et législatives couplées du 27 Décembre 2020 en République Centrafricaine,” Réseau Arc-En Ciel, December 30, 2020, p. 6.

Moving on, population displacement heavily affected the operational dimension of the elections. As of October 2022, approximately 484.000 people are estimated to be internally displaced, while approximately 746.000 found refuge in neighbouring countries<sup>32</sup>. In addition, in spite of this major displacement crisis, other significant problems have been running deep throughout the Central African society. Food insecurity and natural disasters represented profound dysfunctionalities of the society. Accordingly, without mechanisms to address such structural factors, elections represent a simple smoke screen, a shallow measure that complements fighting on the ground between rebel groups and governmental forces with political 'warfare'. In this sense, the process of voter education has been completely absent, as various political or military leaders politicized shortcomings of the authorities throughout the peace process. This lack of democratic exercise that involves getting in touch with electoral culture (such as, disciplined and productive debates, structured electoral programmes and transparent governing platforms) exhibits the unprofessional and lacking implementation of elections. Moving on, in relation to ethical and practical aspects, this round of elections has been heavily contested by the rebel groups. In this sense, armed violence and intimidation define the 2020-2021 round of elections. Nonetheless, it displayed a remarkable political opposition (including the civil society), but such elements were shadowed by the contestation of authority and power in the territory by rebel groups. These violent groups contested both the idea and the results of elections. This, again, had a double impact, affecting the campaign reach of certain parties and also the electoral process as a whole. For example, the rebel group 3R perturbed the registration and electoral process in Niem-Yéléwa

---

<sup>32</sup> "Regional Response - Central African Republic Situation," Operational Data Portal - UN Refugee Agency (UNHCR). <<https://data.unhcr.org/en/situations/car>>, accessed on November 20, 2022.

and Aba in Nana-Mambéré and Kouï and Ngaoundaye in Ouham-Pendé<sup>33</sup>. This represents just one singular case in a wave of perturbation and bans of voter registration and participation. Thus, all these aspects undermine the very democratic essence of elections (not impartial, transparent and representative).

## 5. The success of these rounds of elections as a mechanism of peace

Drawing on the considerations mentioned above, the rounds of elections both in Liberia and the Central African Republic did not function efficiently as a peace mechanism. If we focus on the raw number of violent events<sup>34</sup>, Liberia manifested an upsurge of violence, as it can be seen in *Figure 1* below, while, in the case of the Central African Republic a decrease is observable in the period following elections, as in *Figure 2* below. Nonetheless, this decrease cannot be based on elections alone.

In the case of Liberia, elections were mostly seen as a necessary evil to legitimize the authority of Charles Taylor and mark an end to a bloody civil war. In that case, without sufficient international and internal efforts, the other peace initiatives (such as DDR, transitional justice, state building) were doomed to collapse. Despite being democratic, elections are useless if most sides do not acknowledge their legitimacy. Charles Taylor selectively conducted DDR efforts, which meant that the security framework did not improve and the conflict reignited. The sole 'achievement' of the 1997 round of elections in Liberia is that of derailing the timeframe of the civil

---

<sup>33</sup> Chief Bisong Etahoben, "Central African Republic: 3R Rebels in Accused of Perturbing Electoral Registration," HumAngle Media, September 1, 2020. <<https://humanglemedia.com/central-african-republic-3r-rebels-in-accused-of-perturbing-electoral-registration/>>, accessed on November 20, 2022.

<sup>34</sup> The numbers in *Figure 1* and *Figure 2* are adapted from Armed Conflict Location & Event Data Project (ACLED) <[www.acleddata.com](http://www.acleddata.com)>. accessed on on November 22, 2022.

In terms of conflict-related events, the methodology contains the following categories: battles, violence against civilians, explosions/remote violence, riots, protests and strategic developments (including agreements, arrests, looting and non-violent transfer of territory).



war. Accordingly, although the literature makes a distinction between the two wars, “in reality that war continued throughout Taylor’s presidency even if at times it was a latent rather than actual conflict”<sup>35</sup>. Thus, the civil war was not over, as forms of abuse (such as, discrimination, localised but organised violence, repression) continued to be present and the potential of descent into large scale conflict was relatively high (potential that manifested into the second major round of violence starting with 1999 and ending in 2003).

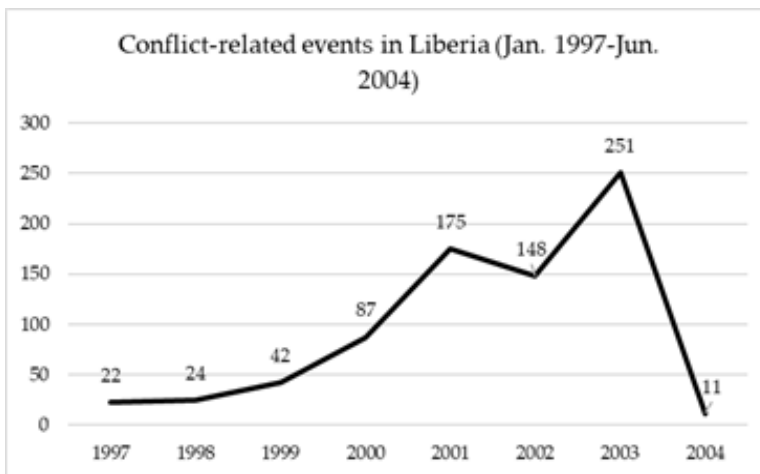


Figure 1. Graph showing the dynamics of violence in Liberia prior to and after the 1997 elections

In the case of the Central African Republic, the patterns of violence are not surprising. The period immediately preceding the elections witnessed a significant increase in conflict-related events, as it can be seen in *Figure 2* (September, October and November 2020 vs December 2020). Although there was a decline in the raw numbers of violent events in the post-election period, the dynamics of the war had been intensified. In

<sup>35</sup> Gerry Cleaver and Simon Massey, “Liberia: A Durable Peace at Last?,” in Oliver Furley and Roy May (eds.), *Ending Africa’s Wars: Progressing to Peace*. Aldershot: Ashgate, 2006, p. 185.

December 2020 when the elections were scheduled, “a number of rebel groups that had signed the Khartoum peace agreement announced their disengagement from the agreement and formed a new rebel coalition, the Coalition of Patriots for Change (CPC)”<sup>36</sup>. Through the Declaration of Kamba Kota signed by two wings within Anti-Balaka, UPC, MPC, 3R and *Front populaire pour la renaissance de la Centrafrique* (Popular Front for the Rebirth of Central African Republic – FPRC), the CPC was formally created. Its sole mission and coalescing factor was the opposition to the 2020-2021 round of elections. Accordingly, it came to control significant territory and is associated with serious human rights abuses.

In this sense, these elections generated a dynamic (spiral) of violence that posed significant risks on the one hand for human security, as the CPC controlled significant pieces of territory and, on the other hand, for the very implementation of the peace process as a whole<sup>37</sup>. Accordingly, we can state that elections have been wrongfully prioritized over more significant and plainly imperative aspects of the peace process (such as sustainable security conditions, reconciliation efforts and capacity-building of governing institutions). Moreover, aside that violent tensions increased prior to elections, the results of the vote had been harshly contested and the conduct criticized. The political tensions meant new fracture lines that complemented the violent altercations on the ground. Political opposition groups articulated more-or-less electorally-inclined criticism to draw attention to the shortcomings of the implementation of the Khartoum Agreement<sup>38</sup>. In addition, this continuous politicization manifested both among rebel groups and on the political stage.

---

<sup>36</sup> Bertelsmann Stiftung, BTI 2022 Country Report — Central African Republic. Gütersloh: Bertelsmann Stiftung, 2022, p. 7.

<sup>37</sup> Peter Knoope, Stephen Buchanan-Clarke, and Valerie Arnould, “Going the Extra Mile for the 2020 Elections in the Central African Republic,” *Egmont Africa Policy Brief*, no. 32, 2020, p. 5.

<sup>38</sup> *Ibidem*.

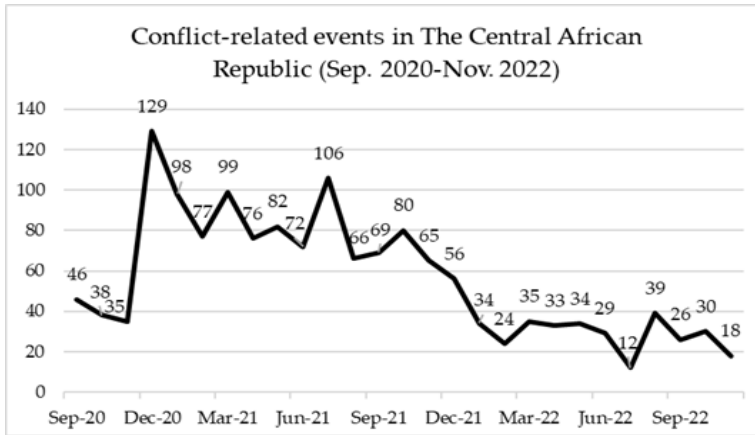


Figure 2. Graph showing the dynamics of violence in The Central African Republic prior to and the 2020-2021 elections

Accordingly, the degradation of the security framework, the shifting dynamics of rebel groups, the contestation (both violently and politically) of the legitimacy of the 2020-2021 elections are “hardly the best conditions for building national consensus and implementing the political agreement signed between the government and 14 armed groups in Khartoum in February 2019”<sup>39</sup>. Consequently, the considerations set forth in the first part of the paper (that organizing early rounds of elections in the recovery period actually prove more damaging than beneficial on the long-term) are validated in our case studies. The Central African Republic represents a significant example in which inadequate timing and flawed implementation of an electoral round impacted the entire peace process. This is significant, given that the Khartoum Agreement managed to establish a fragile but palpable feeling of security (with a decrease in violence and conflict-related events). Accordingly, “this «quick-fix» approach to elections in post-conflict situations has created more problems than it has

<sup>39</sup> Paul-Simon Handy, “Car Elections Expose the Depth of the Country's Crisis,” Institute for Security Studies Africa, January 13, 2021, <[https://issafrica.org/iss-today/car-elections-expose-the-depth-of-the-countrys-crisis?utm\\_source=BenchmarkEmail&utm\\_campaign=ISS\\_Today&utm\\_medium=email](https://issafrica.org/iss-today/car-elections-expose-the-depth-of-the-countrys-crisis?utm_source=BenchmarkEmail&utm_campaign=ISS_Today&utm_medium=email)>. accessed on November 24, 2022.

---

solved”<sup>40</sup>. The dynamics of the Central African civil war have intensified since the 2020-2021 elections. Moreover, the level of violence reached early pre-elections levels only at the start of 2022. Nonetheless, the decrease in violent events can be attributed to numerous factors (the involvement of foreign actors, including Rwanda, and the use of Private Military Contractors, such as the Russian Wagner Group).

Elections alone, however, have no normative and practical capabilities as a mechanism of reducing violence. Subsequently, in order to function as a peace mechanism on the long run, both institutional consolidation (relevant state functions) and norm development (civic responsibility, voter literacy) are essential.

## 6. Conclusions

Throughout peacebuilding initiatives, early elections in the recovery period were prioritized as an efficient way of ending (or at least significantly reducing) systemic violence and moving conflicts from the ground towards the political stage. Moreover, elections are perceived as a democratization and democracy-promotion tool, by providing legitimate governing frameworks. However, this attractiveness of early voting rounds manifests numerous illusions and challenges.

Accordingly, the paper focused on two relevant cases in peace studies: the 1997 elections in Liberia and the 2020-2021 elections in the Central African Republic. In doing so, we attempted to showcase how these elections were anticipated on the ground and what were the expectations of the actors involved. In the case of Liberia, the involvement of combating sides was significant, with a limited influence of civil society. The reach of these militarized group depended on their leverage capabilities, showcasing profound imbalances and questioning the ethical (and democratic) character of elections. In the case of the Central African

---

<sup>40</sup> Benjamin Reilly, “Elections in Post-Conflict Societies”, p. 132.

Republic, the ethical dimension of election was also challenged but based on different parameters. Namely, military groups violently rejected the idea of elections, disrupting the electoral process (historic low turnout). Moving on, we placed these elections in a wider and more complex context. In this sense, the analysis explored the significant peace agreements that preceded the voting rounds. For Liberia, the paper focused on the two Abuja Agreements, their inefficiency of addressing core issues and the extensive benefits given to rebel groups. For the Central African Republic, the paper focused on the Khartoum Agreement and the controversial security considerations brought forward.

Lastly, we focused on the capacity of elections to function as a peace mechanism in relation to our two case studies. In the case of Liberia, violence consistently escalated until 2003 (when the Comprehensive Peace Agreement brought an end to violence). These elections only legitimized the rule of Charles Taylor who was not committed to peacebuilding or democratization (selective DDR, clientelist relations of power). For the Central African Republic, the risks of these elections were immense, threatening the fragile security framework set forth in 2019. Accordingly, violence increased after the elections and the dynamics of the combating sides had intensified. Overall, we concluded that these elections manifested profound flaws and escalated the dynamics of the conflicts (rather than providing an end to violence and opening the road towards democratization).

## **Bibliography**

1. Adebajo, Adekeye (2002), *Building Peace in West Africa: Liberia, Sierra Leone, and Guinea-Bissau*. Boulder: Lynne Rienner Publishers.
2. Armed Conflict Location & Event Data Project (ACLED) (2002), [www.acleddata.com](http://www.acleddata.com), accessed on November 22, 2022.

3. Bertelsmann Stiftung (2011), BTI 2022 Country Report – Central African Republic, Gütersloh: Bertelsmann Stiftung.
4. Brancati, Dawn; Snyder, Jack L. (2011), “Rushing to the Polls: The Causes of Premature Postconflict Elections”, *Journal of Conflict Resolution*, 55(3), 469–92.
5. “Central African Republic” International Institute for Democracy and Electoral Assistance, <https://www.idea.int/data-tools/country-view/75/40>, accessed November 20, 2022.
6. “Central African Republic: Don't Reward Warlords”, Human Rights Watch, April 14, 2019. <https://www.hrw.org/news/2019/04/24/central-african-republic-dont-reward-warlords#>, accessed on November 20, 2022.
7. Central African Republic Constitutional Court (2020), *Decision No. 003/CC/21 - Announcing the Final Results of the First Rounds of the Presidential Election of December 27, 2020*.
8. Cleaver, Gerry; Massey, Simon (2006), “Liberia: A Durable Peace at Last?” in Oliver Furley and Roy May (eds.), *Ending Africa's Wars: Progressing to Peace*, Aldershot: Ashgate, 179–199.
9. “Déclaration préliminaire du Réseau Arc-en ciel (RAC) sur les élections présidentielle et législatives couplées du 27 Décembre 2020 en République Centrafricaine” [“Preliminary statement of the Rainbow Network (RAC) on the coupled presidential and legislative elections of December 27, 2020 in the Central African Republic”], Réseau Arc-En Ciel, December 30, 2020.
10. “Elections in Liberia.” African Elections Database, <https://africanelections.tripod.com/lr.html>, accessed on November 13, 2022.
11. Etahoben, Chief Bisong (2020), “Central African Republic: 3R Rebels in Accused of Perturbing Electoral Registration.”

- HumAngle Media, September 1, 2020, <https://humanglemedia.com/central-african-republic-3r-rebels-in-accused-of-perturbing-electoral-registration/>, accessed on November 20, 2022.
12. Flores, Thomas Edward; Nooruddin, Irfan (2012), "The Effect of Elections on Postconflict Peace and Reconstruction", *The Journal of Politics*, 74 (2), 558–570.
  13. Handy, Paul-Simon (2021), "Car Elections Expose the Depth of the Country's Crisis", Institute for Security Studies Africa, January 13, 2021, [https://issafrica.org/iss-today/car-elections-expose-the-depth-of-the-countrys-crisis?utm\\_source=Benchmark+Email&utm\\_campaign=ISS\\_Today&utm\\_medium=email](https://issafrica.org/iss-today/car-elections-expose-the-depth-of-the-countrys-crisis?utm_source=Benchmark+Email&utm_campaign=ISS_Today&utm_medium=email), accessed on November 24, 2022.
  14. Harris, David (2014), *Civil War and Democracy in West Africa: Conflict Resolution, Elections, and Justice in Sierra Leone and Liberia*. London: I.B. Tauris.
  15. Harris, David (1999), "From 'Warlord' to 'Democratic' President: How Charles Taylor Won the 1997 Liberian Elections", *The Journal of Modern African Studies* 37(3), 431–455.
  16. Ikomi, Emmanuel Oritsejolomi (2007), *Implementation of Abuja II Accord and Post-Conflict Security in Liberia*, Monterey, CA: Naval Postgraduate School.
  17. Knoope, Peter; Buchanan-Clarke; Stephen; Arnould, Valerie (2020), "Going the Extra Mile for the 2020 Elections in the Central African Republic", *Egmont Africa Policy Brief*, 32.
  18. "Liberia: Election Commentary", University of Pennsylvania – African Studies Center, August 16 1997. [https://www.africa.upenn.edu/Urgent\\_Action/apic\\_81697.html](https://www.africa.upenn.edu/Urgent_Action/apic_81697.html), accessed on November 14, 2022.
  19. Lyons, Terrence (1998), "Peace and Elections in Liberia", in Krishna Kumar (ed.), *Postconflict Elections, Democratization, and International Assistance*, Boulder: Lynne Rienner, 177–194.

- 
20. "Regional Response – Central African Republic Situation", Operational Data Portal – UN Refugee Agency (UNHCR). <https://data.unhcr.org/en/situations/car>, accessed on November 20, 2022.
  21. Reilly, Benjamin (2004), "Elections in Post-Conflict Societies", in Edward Newman; Roland Rich (eds.). *The UN Role in Promoting Democracy between Ideals and Reality*, New York: United Nations University Press, 113-134.
  22. United Nations Security Council (2019), *Political Agreement for Peace and Reconciliation in the Central African Republic*. February 15, 2019.





# A POSTMODERNIST CRITIQUE OF THE INTERNATIONAL COMMUNITY'S RESPONSE TO THE GENOCIDE IN RWANDA: HOW THE UN'S RHETORIC CONTRIBUTED TO HUMANITARIAN FAILURE

George Horațiu Bontea \*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.04

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

## Abstract

*The gruesome savagery displayed during the events in Rwanda astounded the entire world. Even more outrageous is the fact that the international community did not have a strong response to the massacre and allowed millions of lives to be affected by the actions of Akazu. In this essay, I wish to propose that, drawing on the notion that postmodernist international theory's metanarratives can be created inside the framework of international politics, I look at a horrific incident that shocked the public. This study aims to address the issue, "Why was the rhetoric of the United Nations potentially fueling the brutality of the Rwandan genocide?" to demonstrate that the international community's rhetoric played a significant role in these sad events. All of*

---

\* MA student in International Relations, External Policy and Crisis Management at the Faculty of European Studies, Babeș-Bolyai University, Romania.

Email : [horatiu.bontea7@gmail.com](mailto:horatiu.bontea7@gmail.com)

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeș-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

*them point to the fact that the way we classify and prioritise humanitarian situations can be considerably influenced by a international organisation with accepted authority in the international community. We saw the construction of a "Rwanda Civil War" metanarrative that only showed one side of the conflict before collapsing in the face of the terrible truth of what had actually occurred.*

**Keywords:** Rwandan Genocide, humanitarian intervention, discourse analysis, United Nations, postmodernism.

## **Introduction**

Respect for many sets of rules and values, such as international law, diplomatic procedure, or even historical background in contacts between countries, can be used to define international relations. Since the founding of the United Nations, one of the fundamental tenets of international security has been the respect for human rights; yet there have been instances where this ideal has not been upheld, most notably the genocide in Rwanda. Even though it is now obvious that there was a genocide in Rwanda, the UN Security Council struggled to condemn the slaughter of the Tutsis and to call for a humanitarian intervention throughout the terrible event's history. It is crucial to revisit Rwanda and evaluate the key concerns that dominated world discourse at the time in order to determine whether they are still present in the current quo and how we might shift this paradigm because humanitarian missions are still being discussed in the international arena.

But what is the nature of these international norms imposed by the international community? The norms reflect a set of social customs that are upheld by the global society, but it is crucial to recognise who sets these norms. The answer to these questions is highly dependent on the theoretical angle we take. According to some theorists, these norms are an unchanging universal reality that has existed since the inception of the international society; rather, they are what motivate actors on the global stage to act in a particular way. Those who contend that norms are a social

---

construction of international reality and that international players not only influence but also are impacted by them are on the opposing side of this argument.

In this paper I want to suggest that, building on the idea that metanarratives can be constructed in the context of international politics, I investigate a shocking incident that shook the public, notably the genocide in Rwanda. A sad incident that caused waves of refugees and more than a million fatalities in this instance, I'll try to describe how the building of global vision is accomplished using a reflectivist method, more especially postmodernism.

The Rwandan Genocide archives, UN resolutions, press reports, and a thorough literature review on both the events in Rwanda and postmodernism in international relations theory served as the foundation for the methodology. Another crucial element was the discourse analysis of the main actors in the conflict, which helped to dissect their perspectives on the tragic reality of Rwandan civilians.

In order to understand how the identities of the two populations implicated in this genocide were constructed and how this inter-ethnic problem was perceived in the framework of international politics, we will analyse the context of the events in Rwanda in my work. The subject of my study will be the international community's response to the main research question: "Why was the United Nations rhetoric potentially contributing to the violence of the Rwandan genocide?" In order to have a post-modernist critique of the UN's inaction, the United Nations Security Council's discourse on the genocide in Rwanda is the major variable that I examine. Other important questions will tackle the democratic case in post-revolutionary Rwanda. ("What democratic results could the United Nations expect from a country with two deeply divided populations?"), the importance of authority in selecting humanitarian cases ("Who defines what the humanitarian problems we really face are?") and The UN's refusal to change their Rwanda resolution ("Why was the resolution not changed following the violent developments in Rwanda?").

## **A Brief Introduction to Postmodernism as an International Theory**

Around the 1980s, post-modernism emerged as a theory of international relations<sup>1</sup>, although it didn't really take off until much later. In order to define this theory, we shall approach it from two different angles: knowledge discovery and postmodernism, which holds that we are living in a new historical epoch. We are particularly interested in the section of this study that discusses new forms of knowledge since they are relevant to this reflexive approach's attempt to comprehend how international reality is constructed. In order to describe postmodernism in the context of international relations, we can think of postmodernism as the dismissal of metanarratives in this field.

The concept of metanarratives is an extremely important one in the postmodernist approach because it represents extremely well the idea of constructing international reality. Postmodernism criticises theories that see international reality as a static entity or as a set of "natural" laws governing how international relations should work, like other reflectivist theories do as well. Theorists of this method are sceptical of the "truth" that is purported by these narratives and work to understand much more completely how international narratives are constructed through discourse. Jean-François Lyotard, a renowned writer who popularised this strategy, defined postmodernist philosophy as a "distrust of metanarratives."<sup>2</sup> Thus, in order to comprehend the nature and construction of metanarratives, Lyotard and other postmodernist authors attempted to dismantle them through their works.

Postmodernism starts a deconstruction process to examine how truth has changed through time and how it came to take the form it has today in order to comprehend how metanarratives are constructed. In

---

<sup>1</sup> Roland Bleiker, "Postmodernism" in Richard Devetak, Jim George and Sarah Percy (eds.), *An Introduction to International Relations*, Cambridge: Cambridge University Press, 2017, pp. 189-212.

<sup>2</sup> Jean-Francois Lyotard, *The Postmodern Condition: A Report on Knowledge*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1979, p. 14.

order to achieve this, postmodern theorists emphasise the analysis of discourses. However, in this context, discourses should not only be defined as the discursive act but also as socially constructed epistemes, and postmodernist analysis seeks to understand the underlying assumptions of the discourse. To achieve this process, the French writer Jacques Derrida proposes two concepts: deconstruction and double-reading<sup>3</sup>. Deconstruction is the process of proving that certain ideas that appear to be natural are actually man-made structures of society that are organised hierarchically to impose an order that benefits a particular segment of the population. Double-reading is a reading of both reality and the parts that make it up. In particular, in the first reading, it is important to comprehend the coherence of the artificial ideas that form the narrative, and in the second reading, it is important to comprehend the tensions created by the artificial component of this construction and how they undermine the idea that reality is constructed.

Another essential aspect of the postmodernist approach is the constitutive relationship between power and knowledge. Postmodernists primarily criticise rational theories in this context for making the false premise that knowledge is unique and unaffected by external factors. What postmodernism tries to demonstrate is that power and knowledge are interdependent variables because historical truth is imposed by those in power, and thus truth takes on a different value depending on who the actor in power is. Michel Foucault's theories<sup>4</sup> had a big impact on how they approached the subject of power and knowledge. According to his view, power and truth are ideas that work in tandem and are not ideals that exist outside of society. Through his writings, Foucault tried to show that certain epistemes evolved over time in order to show that truth does not belong to history and that in many of these metanarratives, truth has its own history.

---

<sup>3</sup> Maja Zehfuss, "Jacques Derrida" in Jenny Edkins and Nick Vaughan-Williams (eds.), *Critical Theorists and International Relations*, Oxford: Routledge, 2009, pp. 137-149.

<sup>4</sup> Andrew W. Neal, "Michel Foucault" in Jenny Edkins and Nick Vaughan-Williams (eds.), *Critical Theorists and International Relations*, Oxford: Routledge, 2009, pp. 161-170.

Richard K. Ashley has used Derrida's theory of deconstruction and Foucault's<sup>5</sup> studies of the power-knowledge relationship to the field of international relations. Ashley used deconstruction to show the metanarrative's attempt to support the idea of sovereignty in its relationship with anarchy. In the analysis, he showed how sovereignty must be placed at the centre of the functioning of the state for it to be effective, but he also emphasised the tension between this idea and the existence of an anarchic system in the international community that does not negatively affect the smooth running of international interactions. Also, starting with Foucault's ideas, he spoke about the construction of power in the context of international relations, a construction that was not based on a truth but actually on a regime of truth.

Therefore, despite postmodernism's relatively recent addition to theories of international relations, it has significantly increased our understanding of how people interact on a global scale and provided a critical examination of how we justify particular behaviours. There are a number of objections to this theory, according to which postmodernism only criticises the existence of a few international features. However, this theory is still relatively new and has the potential to develop a new perspective on international relations by correcting the discursive elements criticised.

### **Rwandan Genocide: Historic Contextualization**

The gruesome savagery displayed during the events in Rwanda astounded the entire world. The primary reasons for these acts of genocide are the subject of very extensive discussion. Identity issues and conflict between Hutus and Tutsis were the most obvious responses. However, it is crucial to consider how the ethnicity of the two groups participating in the violence was produced rather than just blaming their identities while

---

<sup>5</sup> Richard Devetak, "Postmodernism" in Scott Burchill *et al.*, *Theories of International Relations*, New York: Palgrave Macmillan, 2005, pp. 170-172.

---

studying this element of the Rwandan genocide. And in order to accomplish this, we must consider a number of elements that served as the foundation for the distinction between Hutu and Tutsi identity.

To begin with, a quick explanation of the parties involved is necessary so that we can identify Hutu and Tutsi. Specifically, the two groups do not represent two different ethnicities<sup>6</sup>, despite being extremely similar genetically, culturally, and especially linguistically because they spoke the same language. The two parts have different names, but these names do not represent ethnic divisions; rather, they represent status differences that predated colonisation. According to etymology, Hutu means "peasant" and Tutsi means "noble." Prior to colonial rule, this distinction existed and signified the relationship between the Hutu workers who served the Tutsi, who made up the majority population, and the Tutsi, who controlled the land.

In 1884, as colonisation got underway, Germany invaded what is now Rwanda and incorporated it into German East Africa (composed of Rwanda, Burundi, and Tanzania). These two groups underwent the polarising experience of being divided by the Germans in terms of race and the rights they had in accordance with their racial affiliation, in addition to losing their independence and joining the realm of colonialism. The racial ideas of the era, which were supported by Germans and other Europeans and claimed that certain races are superior due to skin pigment or skull shape, represent another crucial contextualization. Small distinctions between the two groups—like the Tutsi members' lighter skin tone—were used to categorise them, and as a result, they were given separate rights and status under German occupation.

The League of Nations-mandated Belgium gained control of this province after Germany was defeated in World War I. Tutsis and Hutus made up the majority of the population in Rwanda-Burundi, which was

---

<sup>6</sup> Mahmood Mamdani, *When Victims Become Killers: Colonialism, Nativism, and the Genocide in Rwanda*, Oxford: Princeton University Press, 2002, pp. 41-75.



governed by Belgium. Belgium institutionalised ethnicity in Rwanda<sup>7</sup> in addition to continuing to use racial discourse to establish racial disparities between the two populations. Different identity cards for Hutu and Tutsi were established by Belgium based on quasi-research into factors including skin tone, skull size, and height. The Tutsi were still subject to a distinct judicial system than the other side, which benefitted them. Due to Hutu exploitation in the labour force and Tutsi propensity for services, segregation between Tutsi and Hutus under Belgian authority was strongly influenced. Until the UN significantly intervened in Rwanda at the end of World War II and ordered Belgium to start preparing Rwanda for independence, this situation persisted.

The United Nations required Belgium to respect democratic norms during this era of independence preparation in order to create a representative state in the best interests of the people. Because of this, majority rule was implemented, which resulted in the transfer of power to the Hutu group, which represented the majority in a detached way. Additionally, Belgium turned its focus to the Hutus during this time, allowing us to see their emancipation through the equalisation of rights. They desired a democratic state for the future, but what results could they expect from a country with two deeply divided populations?

A revolution began in 1959<sup>8</sup> precisely as a result of these disagreements between the two populations. The Hutu initiated the revolution to overthrow the Tutsi-led monarchy and install a republic that was unmistakably governed by the Hutu majority. The death of Hutu political leaders by Tutsi extremists served as the catalyst for this revolution, and after a string of violent events, members of the Hutu community finally gained control. However, the violent episodes continued with a counter-offensive attempted by the former King Mwami and the Tutsi political leaders.

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, pp. 88-102

<sup>8</sup> Gerald Caplan, "Rwanda: Walking the Road to Genocide" in Allan Thompson (ed.), *The Media and the Rwanda Genocide*, London: Pluto Press, 2007, pp. 20-23.

With a military intervention, Belgium put an end to this conflict and bring stability back to Rwanda. They later organised a referendum and the first elections to choose Rwanda's leaders in order to decide the destiny of the state. The vote was overwhelmingly on the side of the Hutus, who voted for Rwandan independence and the establishment of a republic as a form of government. In response to this choice, over 300,000 Tutsis fled Rwanda and sought safety in Burundi and Uganda, where they planned to launch a new round of attacks.

Paul Kagame, a member of the Tutsi group who desired to return to Rwanda and expand the accessibility of Tutsis in political representation, founded the RPF<sup>9</sup>, or "Rwandese Patriotic Front," in Uganda. The attacks in 1991 were the RPF's first major victory because they applied the necessary pressure on the government to begin peace talks with Rwanda's Hutu leadership. Due to radically divergent viewpoints, no consensus could be achieved throughout the negotiations, which led to their failure. Following the collapse of the peace talks, Kagame once more assaulted Rwanda, this time approaching perilously close to Kigali, the country's capital. However, under pressure from the international world as well, he decided to halt the attack in order to restart peace talks. As a result, the Arusha pact was struck, which would have given the RPF the equal representation it sought. Additionally, the UN dispatched a peacekeeping mission known as "UNAMIR"<sup>10</sup> under the command of General Romeo Dallaire in order to maintain peace during the negotiations for this accord.

---

<sup>9</sup> Filip Reyntjens, "Rwanda: Genocide and Beyond" in *Journal of Refugee Studies*, vol. 9, no. 3, 1996, pp. 245-248, accessed on 19.10.2022.

<sup>10</sup> "Rwanda – UNAMIR Mandate", *United Nations Peacekeeping*, Completed Peacekeeping Operations, <<https://peacekeeping.un.org/sites/default/files/past/unamir.htm>>, accessed on 1.11.2022.

The coming genocide in Rwanda was fuelled by all of these incidents. It is crucial to take into account the Interahamwe and the "Free Radio and Television of a Thousand Hills"<sup>11</sup> as actors in order to comprehend the logic behind the genocide in Rwanda. The Interahamwe was a Hutu paramilitary group, and this radio station broadcast extremist messages to the Tutsi community in Rwanda. What characteristics unite these actors? Both were coordinated by Akazu, the hard-line Hutu political organisation that was run at the time by Agathe Habyarimana, the wife of the president. The eradication of the Tutsi community as a whole was Akazu's aim.

The Interahamwe had already started plotting the genocide<sup>12</sup>, but it was President Habyarimana's murder—the identity of the killer is still unknown—that really set off the unspeakable violence. For the next 100 days, Tutsis were massacred in a systematic manner. The international community's response was incredibly feeble; they removed their own countrymen and UN personnel while the streets of Rwanda were littered with the bodies of Tutsis or moderate Hutus. The RPF took control of Kigali in the midst of the genocide's mayhem, putting an end to it for good. Parallel to this, a French mission intervened to help Rwanda get back on track by establishing a protective line that spared roughly 17,000 Tutsis but allowed many Hutus who had participated in the genocide to flee the country and seek safety in the Congo.

In addition to bringing peace back to Rwanda, Paul Kagame ideologized his victory over evil by downplaying his own war crimes. Former Akazu members sought sanctuary in the Congo together with millions of other Hutus, where they planned an assault against the new ruler that would serve as the starting point of the "Congo Wars." The UN, and implicitly the rest of the world, failed miserably to halt the genocide,

---

<sup>11</sup> "Transcripts from the UN International Criminal Tribunal for Rwanda archives", *Genocide Archive of Rwanda*, Reports, <[https://genocidearchiverwanda.org.rw/index.php/Radio\\_T%C3%A9l%C3%A9vision\\_Libre\\_des\\_Mille\\_Collines](https://genocidearchiverwanda.org.rw/index.php/Radio_T%C3%A9l%C3%A9vision_Libre_des_Mille_Collines)>, accessed on 3.11.2022.

<sup>12</sup> Caplan, *op. cit.*, pp. 23-40

and Romeo Dallaire, one of the UN officials in Rwanda, has argued that the lack of precise information about the murder in Rwanda excused the lack of intervention.<sup>13</sup>

### **The United Nations Rethoric Towards Rwandan Genocide**

It is crucial to first explain why a terrible incident in an African nation might be seen as a major moment for the international community. In particular, the UN's and implicitly the international community's inability to defend human rights and freedoms was responsible for the genocide in Rwanda. The world community responded casually and failed to recognise the humanitarian crisis as members of the Tutsi community were massacred repeatedly for 100 days. To better understand why the international community's metanarrative to preserve human rights was disregarded, we shall analyse the main mistakes made in this tragic event in this section from a critical postmodernist perspective.

The investigation of metanarratives and their deconstruction in order to comprehend how they were constructed is a crucial part of postmodernist analysis. We are currently discussing genocide in Rwanda, but during the course of this macabre episode in Rwandan history, the UN treated the situation strictly as an internal problem within the state, describing it as a civil war based on inter-ethnic conflict. In light of the observation of non-intervention and the non-recognition of humanitarian crimes, the international community was able to defend its little engagement in the conflict's resolution once this metanarrative had gained acceptance. We can use Jacques Derrida's theory of double reading<sup>14</sup> to grasp this construction.

---

<sup>13</sup> Romeo Dallaire, *"Shake Hands with the Devil: the Failure of Humanity in Rwanda"*, New York: Carroll & Graf Publishers, 2005, pp. 328-373.

<sup>14</sup> Zehfuss, *op. cit.*, pp. 137-149.

According to Derrida's theory, in the first reading, one must read the metanarrative in order to understand the coherence of the constructs that compose it. The Rwandan conflict was referred to by the UN as a "civil war" between the government of Habyarimana and the Rwandan Patriotic Front. Hutu and Tutsi were also believed to be at odds during this time. The United Nations had no right to interfere in Rwanda's internal affairs because it was a civil war; instead, their involvement was justifiable on the basis of maintaining international security and peace. This speech helped us to understand why the international community must uphold the principle of non-intervention and why a far harsher stance was not taken in response to the conflict's escalation. However, when this story is read a second time, several significant conflicts relating to how the UN has viewed the situation in Rwanda come to light.

The justification of non-intervention based on respect for sovereignty is as legal and legitimate as possible, but equally important for international security are human rights. We must specifically inquire as to why the UN has not acknowledged the Interahamwe's systemic violence for this reason. Obviously, we could assume that there was no certainty at that time regarding their involvement in the genocide, but here the attempt to involve the commander of the UNAMIR mission, Romeo Dallaire<sup>15</sup>, who submitted a report on the genocidal actions<sup>16</sup> and the pressures of other actors, comes into contradiction. The UN declined Dallaire's request, claiming that it lacked the authority to take any further action in that situation, although having the opportunity to put into effect a new resolution that would have extended its authority by imposing peace. We can deduce from this initial version of the "Rwanda civil war" story that the UN was complacent in accepting the idea that the events were internal and did not take more aggressive action to stop human rights violations. So,

---

<sup>15</sup> Dallaire, *op. cit.*, pp. 80-97,

<sup>16</sup> Nicholas J. Wheeler, *Saving Strangers Humanitarian Intervention in International Society*, Oxford: Oxford University Press, 2002, pp. 208-218.

rather than being forced to act to defend people, the international community approved a situation that justified its lack of involvement. The reason for this choice is still unknown, but we can assume that it has something to do with a lack of interest in the Rwandan situation and, more specifically, a concern for the potential dangers of a botched humanitarian effort, like the one in Somalia that resulted in the deaths of American soldiers<sup>17</sup>.

Another tension that appears at the level of this narrative is the problem of the approach to ethnicity. The ethnic component was frequently cited as the primary cause of the conflict in discussions of the violence in Rwanda in the international community. Including the international media, which was instrumental in portraying<sup>18</sup> the massacres as the outcome of racial tensions. Which is correct, but we also need to consider how this idea has changed through time when analysing the ethnicity-related variable. Once more, it is crucial to identify the epistemes present in particular discourses when using the postmodernist method. And in the context of the Tutsi and Hutu populations, we must keep in mind that the colonial era served as another cause to exacerbate the interethnic strife between these two groups. Different privileges were granted based on racial criteria during the Belgian and German colonial periods, which really solidified the ethnicity of the two groups in Rwanda. Paradoxically, Akazu assembled the genocide lists using the identity cards left over from Belgium that had previously been used to separate Tutsis from Hutus. The Interahamwe organised the genocide, but colonial history also supported the way they cultivated an extremist view of the Rwandan Tutsis.

We can examine the interaction between power and knowledge as we continue the postmodernist critique of the response of the international community to the horrific events in Rwanda. At the beginning of the 1990s,

---

<sup>17</sup> Walter Clarke and Jeffrey Herbst, "Somalia and the Future of Humanitarian Intervention" in *Foreign Affairs*, vol. 75, no. 2, 1996, pp. 70-85.

<sup>18</sup> Anne Chaon, "Who Failed in Rwanda, Journalist or the Media?" in Allan Thompson (ed), „*The Media and the Rwanda Genocide*“, London: Pluto Press, 2007, pp. 160-167.

it was assumed that we live in a world of globalism where we are increasingly connected and that information itself is no longer limited by national barriers. Thanks to greater American influence after the Cold War's bipolar narrative was abandoned, the UN has reinforced its position as a defender of human rights. A meta-narrative has emerged in the realm of international relations that assumes to protect civilians suffering abuse through humanitarian interventions, but an essential question is: Who defines what the humanitarian problems we really face are? The requirement for an authority to define the issues and wrongdoings that are acceptable from the standpoint of the international community demonstrates the significance of the relationship between the notions of power and knowledge. In our context, the United Nations Organization is that institution, whose Security Council considers the resolutions outlining the humanitarian issues that pose a threat to peace in international relations. Because of this, the UN's choice to interpret the situation in Rwanda had a significant impact on how the world community responded to the genocide.

The UNAMIR mission is the first factor that characterises the UN approach. The Akazu members were able to carry out their genocidal strategy due to the United Nations' standing because this mission was always one of peacekeeping<sup>19</sup>. Peacekeeping missions have a limited mandate by deploying neutral forces based on agreement between the belligerents, who attempt to facilitate order while the parties involved seek a solution to resolve the dispute. We question why this mission did not change in the wake of the horrific events in Rwanda, even though it was initially justified given the circumstances during the negotiations between Kagame and President Habyarimana. We go back to the scene where Romeo Dallaire alerts the Council to a potential genocide but the UN remains steadfast in its stance. Therefore, in Foucault's ideas, knowledge existed but had no impact due to a lack of power. The worldwide

---

<sup>19</sup> Wheeler, *op. cit.*, pp. 219-230.

judgement that the situation in Rwanda is not grave enough to warrant humanitarian assistance has been validated by the UN's continued maintenance of a peacekeeping operation. As the UN represents the viewpoint of the world community, the way it described the events in Rwanda influenced the perception that the mass executions in Rwanda had among the international community.

In reality, the ruling establishment in Rwanda orchestrated a genocide that claimed about a million lives, but the international community simply saw it as a civil war. Furthermore, despite the fact that the genocide in Rwanda was still ongoing and becoming increasingly obvious as a result of the information provided by organisations like "Doctors without Borders"<sup>20</sup> and "Human Rights Watch,"<sup>21</sup> the UN continued to dispel false narratives because it did not want to lose credibility by doing nothing and classified the violence as the result (only New Zealand and the Czech Republic proposed to categorise these events as genocide within the Security Council). I was able to see a lack of accountability on the side of the UN and the international community through this action. As a result, it is clear how the UN greatly influenced how the international community perceived the development of the events in Rwanda by distorting the truth and failing to uphold its responsibility as a defender of human rights.

Today, we can say with certainty that there was a genocide, but this knowledge is only possible because other actors were also involved in the Rwandan tragedy and revealed its genuine circumstances. Even the foreign media at the time was unable to depict the mass executions and those responsible in a straightforward manner. Understanding the reality that the

---

<sup>20</sup> "Remembering the Rwandan genocide 25 years on", *Doctors Without Borders, News & Stories*, 12 April 2019, <<https://www.doctorswithoutborders.org/latest/remembering-rwandan-genocide-25-years>>, accessed on 4.11.2022.

<sup>21</sup> "The Rwandan Genocide: How It Was Prepared", *Human Rights Watch, A Human Rights Watch Briefing Paper*, 2006, <<https://www.hrw.org/legacy/background/africa/rwanda0406/rwanda0406.pdf>>, accessed on 4.11.2022.



civilians were experiencing was substantially influenced by the way the UN treated the genocide from its position as the most potent decision-making factor in international affairs. And if postmodernism speaks of the use of metanarratives as a form of favouring one group over another, in this context it is clear to us who the disadvantaged group was. What is the payoff after nearly a million people have died and millions more have suffered as a result of a distorted narrative in the international community? Perhaps this is a very significant criticism of how the UN is often unable to address humanitarian issues<sup>22</sup>, but this component could only be categorised as a gain in the event of a change that has not yet materialised. Even though the UN made several attempts at humanitarian interventions, there was always a problem in choosing the nations or contexts to advance human rights. As a result, we can still see how the relationship between power and knowledge is still an important consideration when deciding on a humanitarian act. In both the intervention in Libya<sup>23</sup> and the non-intervention in Syria, the metanarratives persisted, and they will continue to do so. However, in order to create a better metanarrative for the global community, it is crucial to understand them, to deconstruct them in the style of Jacques Derrida, and to understand the relationship between power and knowledge of Michel Foucault.

## Conclusions

I could see how crucial race is to coexisting in a culture. Many have cited the situation of Rwanda as a prime example of how racism can result in mass murder. But it's crucial that we consider the growth of ethnic factors over time as well as this complexity of inter-ethnic animosity while analysing them. We were able to see how the colonial era, which even

---

<sup>22</sup> Ana Pantea, "The Moral Dimension of Humanitarian Intervention. The Dialect of Justification", in *Studia Europaea*, vol. 58, no. 1, 2013, pp. 49-62.

<sup>23</sup> Laura-Maria Herța, "Jus in Bello and the Solidarist Case for Humanitarian Intervention. From Theory to Practice", in *Studia Europaea*, vol. 58, no. 1, 2013, pp. 5-48.

institutionalised ethnicity in Rwanda, contributed to the emergence of the Hutu-Tusi conflict through this postmodernist study of the concept of ethnicity.

In addition to the horrors committed inside the African nation of Rwanda, the genocide there horrified the entire world with its brutality. However, we also saw the failure of the international community to uphold its commitment to human rights. The Interahamwe were committing genocide, and the UN might have intervened to stop them, but instead it decided to restrict its intervention mission and stay out of it. Furthermore, based on the principle of non-interference in internal affairs, it saw the unrest in Rwanda as the outcome of a civil conflict and justified the community's inaction. All of this was accomplished by creating a favourable narrative that disguised the reality that the Rwandan civilians who were killed experienced.

We were able to show, in conclusion, how an international organisation with acknowledged authority at the community level can significantly affect how we categorise and prioritise humanitarian situations. We witnessed the creation of a meta-narrative of the "Rwanda Civil-War" that only depicted one side of the violence but eventually crumbled in the face of the awful reality of what had happened. Thus, postmodernism applied in the context of international relations can help to understand the discourse of extremely powerful actors in the sphere of international relations and how they use their influence to shape regimes of truth that sometimes favour their interests to the detriment of other groups or communities.

## **Bibliography**

1. Bleiker, Roland (2017), "Postmodernism" in Richard Devetak, Jim George and Sarah Percy (eds.), *An Introduction to International Relations*, Cambridge: Cambridge University Press.

2. Caplan, Gerald (2007), "Rwanda: Walking the Road to Genocide" in Allan Thompson (ed), *The Media and the Rwanda Genocide*, London: Pluto Press.
3. Chaon, Anne (2007), "Who Failed in Rwanda, Journalist or the Media?" in Allan Thompson (ed), *The Media and the Rwanda Genocide*, London: Pluto Press.
4. Clarke Walter; Herbst, Jeffrey (1996), "Somalia and the Future of Humanitarian Intervention", *Foreign Affairs*, 75(2), 70-85.
5. Dallaire, Romeo (2005), "Shake Hands with the Devil: The Failure of Humanity in Rwanda", New York: Carroll & Graf Publishers.
6. Devetak, Richard (2005), „Postmodernism" in Scott Burchill *et al.*, „*Theories of International Relations*", New York: Palgrave Macmillan.
7. Doctors Without Borders (2019), "Remembering the Rwandan genocide 25 years on", News&Stories, 12 April 2019, <https://www.doctorswithoutborders.org/latest/remembering-rwandan-genocide-25-years>.
8. Genocide Archive of Rwanda (1994), "Transcripts from the UN International Criminal Tribunal for Rwanda archives", [https://genocidearchiverwanda.org.rw/index.php/Radio\\_T%C3%A9vision\\_Libre\\_des\\_Mille\\_Collines](https://genocidearchiverwanda.org.rw/index.php/Radio_T%C3%A9vision_Libre_des_Mille_Collines)
9. Herța, Laura-Maria (2013), "Jus in Bello and the Solidarist Case for Humanitarian Intervention. From Theory to Practice", *Studia Europaea*, 58(1), 5-48.
10. Lyotard, Jean-Francois (1979), *The Postmodern Condition: A Report on Knowledge*, Minneapolis: University of Minnesota Press.
11. Mamdani, Mahmood (2002), *When Victims Become Killers: Colonialism, Nativism, and the Genocide in Rwanda*, Oxford: Princeton University Press.
12. Neal, Andrew W. (2009), "Michel Foucault", in Jenny Edkins and Nick Vaughan-Williams (eds.), *Critical Theorists and International Relations*, Oxford: Routledge.

- 
13. Pantea, Ana (2013), "The Moral Dimension of Humanitarian Intervention. The Dialect of Justification", *Studia Europaea*, 58(1) no. 1, 49-62.
  14. Reyntjens, Filip (1996), „Rwanda: Genocide and Beyond”, *Journal of Refugee Studies*, 9(3), 245-248.
  15. United Nations Peacekeeping (2001), "Rwanda – UNAMIR Mandate", Completed Peacekeeping Operations, <https://peacekeeping.un.org/sites/default/files/past/unamir.htm>.
  16. Wheeler, Nicholas J. (2002), *Saving Strangers. Humanitarian Intervention in International Society*, Oxford: Oxford University Press.
  17. Zehfuss, Maja (2009), „Jacques Derrida” in Jenny Edkins and Nick Vaughan Williams (eds.), *Critical Theorists and International Relations*, Oxford: Routledge.



ENGAGEMENT DANS LE PKK ET « TRAVAIL IDENTITAIRE »  
DE TROIS GÉNÉRATIONS DE COMBATTANT.E.S

ENGAGEMENT IN THE PKK AND “IDENTITY WORK”  
OF THREE GENERATIONS OF COMBATANTS

Caroline Guibet Lafaye\*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.05

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

**Abstract**

*People typically have multiple identities that vary in salience and pervasiveness. This identity results from a process of socialization and structures the individual behaviour. Identification with a group is the result of an “alignment” of personal and collective identities. In order to study this process of alignment, from a micro-sociological perspective, we conducted an empirical sociology survey among 63 activists of the Partiya Karkerên Kurdistan (PKK). In the light of the model developed by Snow and McAdam (2000) on identity work, we highlighted the prevalence, in terms of “identity convergence,” of “identity research” over “identity appropriation,” including in a*

---

\* Directrice de recherche au CNRS, rattachée au Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires, Université de Toulouse Jean Jaurès, France.

Email : [caroline.guibetlafaye@univ-tlse2.fr](mailto:caroline.guibetlafaye@univ-tlse2.fr)

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

*holistic and so-called terrorist organization such as the PKK. We also emphasized the primacy of “identity amplification” in the processes of identity construction of these Kurdish combatants.*

**Keywords:** *PKK, “identity work”, armed political commitment, terrorism, collective identity.*

## 1. Introduction

### 1.1. Contexte d'analyse

Fondé à l'issue d'un congrès organisé par les « Apoïstes », les partisans d'Abdullah Öcalan, les 26 et 27 novembre 1978, à Fis – village du district de Lice (Diyarbakir) –, le *Partiya Karkerên Kurdistan* (PKK) continue de demeurer actif. Depuis ses origines et en dépit de lourdes pertes – au moins 40 000 combattants ont péri les armes à la main – le PKK n'a jamais manqué de volontaires pour rejoindre les rangs de la guérilla. Qu'est-ce qui les a poussé vers cette « activisme à haut risque »<sup>1</sup> ? Jusqu'à la fin des années 1990 et l'arrestation de leur leader en février 1999, on pouvait considérer qu'ils/elles étaient animé.e.s par la volonté d'instituer l'État kurde qui leur avait été promis lors du Traité de Sèvres, conclu le 10 août 1920. Les mouvements et organisations politiques kurdes sont facilement qualifiés de « nationalistes ». Néanmoins, « l'expression de l'identité kurde – comme c'est également le cas pour les autres identités ethniques – a constitué un processus dynamique qui a évolué dans le temps en raison de divers événements internes et externes »<sup>2</sup>. En particulier dans le cas kurde, leur histoire politique, leurs relations extérieures, leurs discours et leurs pratiques rendent délicate la « labellisation » de « nationalisme kurde »<sup>3</sup>. En effet, le PKK est devenu la première organisation politico-militaire

---

<sup>1</sup> D. McAdam, « Recruitment to High Risk Activism. The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, vol. 92, no. 1, 1986.

<sup>2</sup> H. Barkey et G. Fuller, *Turkey's Kurdish Question*, Oxford, Rowman & Littlefield, 1998.

<sup>3</sup> Casier Marlies et Joost Jongerden, « Understanding today's Kurdish movement: Leftist heritage, martyrdom, democracy and gender », *European Journal of Turkish Studies*, 14, 2012.

transcendant les liens régionaux et tribaux, susceptible de séduire un large éventail de Kurdes résidant dans différentes régions du pays.

L'identité politique collective au sein du PKK s'est en effet construite selon une modalité originale. Sa politique identitaire a dû « rendre i) visibles une identité dominée et invisibilisée, ii) défier les structures de domination en utilisant l'identité dominée comme une arme dans la quête de liberté, et iii) aller au-delà de la politique identitaire en rassemblant les revendications identitaires kurdes dans un projet de démocratie radicale »<sup>4</sup>. L'évolution du discours idéologique, y compris identitaire ou nationaliste, au sein du PKK, a suscité l'intérêt académique<sup>5</sup>. Celui-ci s'est principalement porté à un niveau méso-organisationnel mais peu de travaux ont été réalisés sur les processus et le travail identitaires sous-tendant les trajectoires individuelles vers le PKK et, plus généralement, vers des organisations dites terroristes. Le concept de « travail identitaire » a été défini, dans les études sur les mouvements sociaux, comme « une gamme d'activités dans lesquelles les individus s'engagent pour créer, présenter et maintenir leurs identités personnelles »<sup>6</sup>. Il a ensuite été adapté pour décrire la construction d'une identité collective<sup>7</sup>.

Afin de comprendre comment s'opèrent, au fil de l'histoire du PKK, les processus d'alignement des identités individuelles et collectives du point de vue microsociologique, nous avons réalisé une enquête de sociologie qualitative auprès de 63 militant.e.s du parti. Quelles sont les conditions dans lesquelles se produit cet alignement sur le plan historique (à travers les

---

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> Barkey et Fuller, *op. cit.*; Yavuz Hakan, « Five stages of the construction of Kurdish nationalism in Turkey », *Nationalism and Ethnic Politics*, vol. 7, no. 3, 2001 ; Watts Nicole F., *Activists in Office: Kurdish Politics and Protest in Turkey*, Washington DC: University of Washington Press, 2010.

<sup>6</sup> D. Snow et L. Anderson, « Identity Work among the Homeless: The Verbal Construction and Avowal of Personal Identities », *Annual Journal of Sociology*, vol. 92, no. 6, 1987, p. 1348.

<sup>7</sup> D. Snow et D. McAdam, « Identity Work Processes in the Context of Social Movements: Clarifying the Identity/Movement Nexus », in Sheldon Stryker, Timothy Owens et Robert White (dir.), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2000.



générations), géographique (dans les centres urbains turcs et les zones rurales kurdes du sud-est de la Turquie), selon les étapes de l'évolution du PKK, enfin selon les sexes des militants ? Le modèle élaboré par Snow et McAdam (2000) à partir de l'analyse des mouvements sociaux qui, pour l'essentiel, ne sont pas structurés sur un modèle militaire, ni ne se déploient sous la forme d'une organisation totale comme le PKK, permet-il de rendre compte adéquatement de l'entrée dans une organisation holistique dite terroriste ?

Afin d'étudier, dans ce type d'organisation spécifique, les processus d'alignement des identités individuelles et collectives, nous nous sommes appuyés sur les récits rétrospectifs d'engagement – voire de désengagement – des militant.e.s du parti. Ces discours permettent de saisir, d'une part, les conditions historiques, les circonstances sociales, géographiques et organisationnelles dans lesquelles se produit cet alignement. Ils mettent en lumière, d'autre part, les conditions individuelles, en l'occurrence biographiques<sup>8</sup> et familiales, l'ayant encouragé ou freiné. Au-delà du modèle de Snow et McAdam, nous croiserons les dimensions méso-organisationnelles et microsociologiques pour saisir comment s'opère, à la croisée de ces interactions, la construction des identités individuelles et leur évolution selon les cohortes étudiées. En effet, « comprendre l'engagement dans une organisation suppose non seulement de rendre compte des motifs et des motivations, mais aussi des stratégies de l'organisation pour entretenir et orienter ces motivations »<sup>9</sup>. Cet article mettra donc en évidence l'utilité de l'analyse microsociologique pour appréhender la complexité des chemins d'entrée au sein d'une organisation clandestine comme le PKK.

Plus spécifiquement, il s'agira (a) d'étudier la façon dont se produit le processus d'alignement entre identité individuelle et identité collective dans le cas particulier du PKK ; (b) d'envisager la spécificité de la convergence

---

<sup>8</sup> Disponibilité individuelle, sexe.

<sup>9</sup> F. Sawicki et J. Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du Travail*, vol. 51, no. 1, janvier-mars 2009, p. 115.

ou du travail identitaires dans ce collectif particulier, en l'occurrence une organisation dite terroriste ; (c) d'aborder l'évolution des processus de convergence et de travail identitaires selon les transformations que connaît le groupe au fil du temps et des cohortes qui s'y sont succédées. Dans cette perspective, nous prêterons une attention particulière aux générations politiques ou cohortes d'engagement au sein du collectif. Pour qu'une génération, au sens démographique de cohortes d'âge proche, forme une génération au sens sociologique, il faut non seulement une participation aux mêmes événements et aux mêmes expériences dans les années de formation, mais surtout que celle-ci intervienne dans un « même cadre de vie historico-culturel »<sup>10</sup>. Seul un même cadre de vie permet que la situation définie par la naissance dans le temps chronologique devienne une situation sociologiquement pertinente<sup>11</sup>. On parle alors de « générations politiques » pour désigner des acteurs exposés aux mêmes « symptômes sociaux et politiques d'un processus dynamique de déstabilisation »<sup>12</sup>. À ce titre, l'étude des interactions entre les niveaux micro, méso et macro permet

---

<sup>10</sup> Marie Cartier et Alexis Spire, « Approches générationnelles du politique », *Politix*, vol. 4, no. 96, 2011.

<sup>11</sup> K. Mannheim, *Le problème des générations*, Paris : Nathan, 1990 [1928], p. 52.

<sup>12</sup> *Ibidem* p. 52 ; J. Pagis, *May '68. Shaping Political Generations*, Amsterdam: Amsterdam University Press, 2018 [2014], p. 29. Sur l'impact des événements politiques, de « l'empreinte du temps » et de l'action militante sur la socialisation des acteurs et la définition des générations politiques, voir Boumaza Magali, « Les générations politiques au prisme de la comparaison : quelques propositions théoriques et méthodologiques », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 16, no. 2, 2009. Nous envisagerons dans l'analyse qui suit comment « les expériences (emprisonnements, exils, déportations, humiliations, répressions des mouvements...) [sont] vécues comme autant de marqueurs générationnels transmis et reconvertis en ressources symboliques mobilisables *a posteriori*, notamment à travers la possibilité de se doter de cadres mémoriels » (Boumaza, 2009, p. 198). Dans une perspective comparable, l'impact d'événements jugés fondateurs – tels les coups d'État militaires en Turquie – sur la formation et la trajectoire des générations politiques, notamment la génération 68 socialisée avec celui de 1960 et qui a ensuite subi la répression des interventions militaires ultérieures de 1971 et de 1980, a été analysé pour des populations turques plutôt que kurdes (Monceau Nicolas, « Le rôle des coups d'État militaires dans la formation et la trajectoire des générations politiques. L'exemple de la génération 68 en Turquie », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 16, no. 2, 2009).

de souligner les effets conjoints sur les trajectoires des acteurs des cycles de vie, du contexte sociohistorique, culturel ainsi que de la conjoncture immédiate<sup>13</sup>. Pour ce faire, nous précisons d'abord les conditions dans lesquelles l'enquête s'est déroulée. Nous reviendrons ensuite sur le modèle de Snow et McAdam et exposerons enfin les résultats de notre analyse. Celle-ci met en évidence la prééminence de la recherche d'identité – plutôt que de l'« appropriation identitaire » – et de l'« amplification identitaire » dans les trajectoires individuelles vers la guérilla kurde.

## 1.2 Une enquête de sociologie empirique

Notre analyse repose sur une enquête réalisée entre mars 2016 et mars 2017<sup>14</sup>. L'enquête nous a conduits à rencontrer à la fois des femmes (N = 27) et des hommes (N = 36). Les personnes interrogées ont été contactées soit directement, notamment pour celles qui avaient quitté le parti, soit par la méthode « boule de neige »<sup>15</sup>. Elles sont nées entre 1966 et 1994. Tous les militant.e.s rencontré.e.s sont originaires de Turquie. Ce choix méthodologique a été opéré à des fins d'homogénéisation du groupe d'enquêté.e.s et pour des raisons de pertinence quant à l'étude du contexte macrosocial et historique de la Turquie. De la même façon, hormis pour dix d'entre elles, toutes les personnes entendues étaient membres actives du PKK et plus particulièrement de la guérilla. Elles ont été rencontrées sur leur lieu de vie et d'activité, c'est-à-dire soit à Erbil (Irak) pour celles qui

---

<sup>13</sup> D. Kessler et A. Masson, *Cycle de Vie et Génération*, Paris : Économica, 1985, p. 285-321.

<sup>14</sup> Elle a été réalisée par une équipe de recherche constituée de Caroline Guibet Lafaye, Barish Tugrul et Neslihan Yaklav.

<sup>15</sup> Laperrière A., « Les critères de scientificité des méthodes qualitatives », in J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. P. Pires (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Québec : Gaëtan Morin éd., 1997.

Dans ce type de terrain, il est presque impossible de sélectionner les répondants par âge et par sexe, car les possibilités de contact sont aléatoires (Grojean Olivier, « "Les aléas d'un terrain comme révélateurs de sa structuration". Gestion et objectivation d'une relation d'enquête sur une mouvance radicale et transnationale », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 17, no. 4, 2010).

avaient quitté la guérilla, soit à Qandil<sup>16</sup>. Les entretiens ont été enregistrés, entièrement transcrits et traduits. Ils ont duré entre 42 minutes et plus de 3 heures, pour une moyenne de 77 minutes par entretien. Tous ont été menés en face-à-face, en turc ou en kurde (Kurmandji). L'**Annexe 1** présente la liste des répondants et leurs caractéristiques sociodémographiques. La collecte de données primaires a été complétée par une étude systématique des documents écrits publiés par le PKK, en particulier les deux revues mensuelles *Serxwebûn* et *Berxwedan*<sup>17</sup>.

La collecte de données primaires et l'utilisation des archives ont été associées à une étude des sources contemporaines, à la consultation de documents gouvernementaux et non-gouvernementaux et à toute source sur le sujet en anglais, français et turc. La triangulation de documents issus de différentes origines a permis de contextualiser les propos des acteurs sur le rôle des réseaux, de la famille, des amis, des camarades, etc. ainsi que sur les événements transformateurs vécus durant leur parcours. Elle a également contribué à la mise en perspective de leur discours, en tenant compte de leur place et de leurs fonctions dans le groupe clandestin.

Afin de proposer une analyse rigoureuse des alignement entre identités individuelles et collectives, nous nous sommes appuyés sur une analyse antécédente des cohortes ou « générations sociales » de cadres de la guérilla du PKK<sup>18</sup>. L'histoire du parti ainsi que les récits des enquêtés ont

---

<sup>16</sup> Y compris quand ils se sont tenus à Qandil ou à Kirkuk, les entretiens ont été réalisés en face-à-face et de façon individuelle afin de préserver des conditions de liberté de parole pour les personnes qui ont accepté de nous parler.

<sup>17</sup> Elles sont disponibles sur le site : <<http://www.serxwebun.org/index.php?sys=arsiv>>. L'enquête n'interrogeait pas de façon spécifique l'engagement antérieur à l'entrée dans la guérilla. Toute question précise d'identification concernant les trajectoires individuelles ou le réseau familial est mal accueillie, lorsque les acteurs sont interrogés sur zone. Ce type d'engagement politique a toutefois souvent été plus limité dans la C 2. Cette lacune explique que nous n'explorerons pas les distinctions entre types de militants rencontrés et institutions partisans dans lesquels ils ont pu antérieurement œuvrer (HDP, branche urbaine du PKK, unité des YPG ou des HDS (FDS)).

<sup>18</sup> Le « cadre » désigne, au sein du PKK, un militant professionnel qui travaille et vit uniquement et exclusivement pour le « Mouvement de libération (nationale) kurde ».

contribué à faire émerger trois cohortes d'engagement<sup>19</sup>. Elles correspondent à des étapes d'évolution sociohistorique aussi bien du contexte macrosocial de la Turquie que de transformations méso-sociales du parti. La première coïncide avec les premières années d'émergence du parti (1978-fin des années 1980), la deuxième correspond à une période d'intensification du conflit entre l'État turc et les mouvements de revendications kurdes au cours des années 1990. La troisième s'initie à la suite de l'arrestation d'A. Öcalan, le 15 février 1999. Chacune de ces étapes est concomitante d'une évolution des conditions d'intégration au sein du PKK ainsi que de la situation macro-sociale en Turquie.

Cette exigence méthodologique présente toutefois une difficulté pour la plus ancienne génération, les femmes étant alors bien moins nombreuses que les hommes à intégrer le groupe clandestin. Notre enquête ne nous a permis d'en rencontrer qu'une (Sarra)<sup>20</sup>. Nos données ont donc été complétées par les parcours de militantes célèbres pour lesquelles une documentation importante existe. Il s'agit notamment de l'ancienne épouse d'Öcalan, Kesire Yıldırım, et de Sakine Cansiz qui participèrent à la fondation du PKK en 1978. La comparaison entre les trajectoires masculines et féminines trouvera sa plus grande pertinence empirique pour les deuxième et troisième cohortes. Notre enquête a pu y respecter une meilleure parité avec respectivement 14 femmes pour 22 hommes dans la deuxième cohorte et 12 femmes pour 4 hommes pour la troisième. Au-delà des dimensions historique et paritaire, il convient d'être attentif aux aspects géographiques de l'engagement militant. Dans le cas des combattant.e.s du PKK d'origine turque, l'opposition entre foyers urbains et ruraux doit retenir l'attention.

---

<sup>19</sup> Guibet Lafaye Caroline et Barış Tugrul, « PKK militants: from the 1970s to nowadays. Three cohorts », *Terrorism and Political Violence*, 2022a. (à paraître).

<sup>20</sup> Pour dix hommes.

## 2. Construction identitaire dans l'engagement clandestin

### 2.1 *Chemins vers la clandestinité kurde*

S'agissant des trajectoires d'engagement des militant.e.s kurdes vers le PKK, les travaux empiriques demeurent assez peu nombreux en raison d'une difficulté évidente d'accès à la guérilla. La principale étude dans le domaine consacrée aux Kurdes de Turquie est d'ordre comparatif. Elle a été réalisée par Dorronsoro et Grojean<sup>21</sup>. Nous avons tenté de la compléter et de lui donner une ampleur supplémentaire par l'étude des trois générations d'engagement au sein du PKK de 1978 à nos jours<sup>22</sup>. Cette analyse nous a permis d'esquisser les parcours d'engagement et les motifs différenciés d'implication dans la lutte armée kurde pour chacune de ces générations, les effets des interactions avec l'État turc et ses représentants (armée, enseignants) sur l'engagement armé. Ces parcours vers la clandestinité sont à la source de reconfigurations identitaires.

### 2.2 *Identité sociale et identité individuelle*

En effet, les individus sont généralement porteurs d'identités multiples qui varient en importance et en saillance<sup>23</sup>. Certains traits de l'identité sociale, *i.e.* certains rôles sociaux composant l'identité sociale, peuvent être plus ou moins saillants. Ils se structurent selon un principe d'organisation hiérarchique<sup>24</sup>, lié aux conditions contextuelles de leur acquisition, expression et reconceptualisation<sup>25</sup>. L'identification à un groupe peut prendre appui

---

<sup>21</sup> Gilles Dorronsoro et Olivier Grojean, « Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie », *European Journal of Turkish Studies*, 4 août 2009.

<sup>22</sup> Guibet Lafaye et Tugrul, 2022a.

<sup>23</sup> D. Snow, « Collective Identity and Expressive Forms », *UC Irvine: Center for the Study of Democracy*, vol. 11, 2001.

<sup>24</sup> Sheldon Stryker, Timothy Owens and Robert White (dir.), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2000.

<sup>25</sup> Olivier Fillieule, Éric Agrikoliansky et Isabelle Sommier, *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : La Découverte, 2010, p. 215.

sur l'identité, les valeurs, les normes ou certains buts. Cette identification se décrit, de façon plus adaptée, en termes d'« alignement » entre une identité sociale et une identité collective. Celui-ci advient par un « élargiss[ement] des identités personnelles d'un groupe de sympathisants pour inclure les identités collectives pertinentes dans le cadre de leur définition de soi »<sup>26</sup>. Parmi ces processus, les principaux sont la convergence identitaire et la construction identitaire.

### **2.3 Le modèle de Snow et McAdam**

#### *2.3.1 Convergence identitaire*

La convergence des identités fait référence à la similitude des identités personnelles et collectives, lorsque les deux sont congruentes, de sorte qu'une collectivité existante offre à un individu la possibilité d'agir conformément à son identité personnelle. Dans ce cas, la question pertinente n'est pas celle de la construction ou de la transformation de l'identité, mais celle de la mise en relation et de l'identification des mécanismes qui facilitent la convergence. Dans le modèle de Snow et McAdam (2000), ces mécanismes s'orchestrent autour de la « recherche d'identité » et de l'appropriation identitaire ». Nous verrons comment ces mécanismes s'actualisent au sein du PKK et comment leur analyse peut être enrichie par la mise en évidence des facteurs qui favorisent ou freinent cette convergence. Nous intégrerons l'examen de ces mécanismes dans une analyse de type interactionniste conjuguant les trois dimensions macro, méso et microsociologiques. Nous convoquerons ces deux axes d'analyse pour élucider les trajectoires de chaque enquêt.e.s et celles de chaque cohorte d'engagement dans le parti.

Dans le premier mécanisme décrit par Snow et McAdam (la « recherche d'identité »), les individus cherchent à s'engager dans des

---

<sup>26</sup> W. A. Gamson, « Commitment and agency in social movements », *Sociological Forum*, vol. 6, 1991, p. 41. Ce phénomène est perceptible dans le discours des guérilleras qui avouent que si elles renaissaient, elles feraient encore le choix de rejoindre les rangs du PKK.

mouvements dont l'identité collective est congruente avec leur identité sociale<sup>27</sup>. Le second – *i.e.* la thèse de l'appropriation des réseaux – opère au niveau organisationnel et implique l'appropriation occasionnelle des réseaux existants de solidarité par les organisations de mouvements sociaux<sup>28</sup>.

### 2.3.2 Le « travail identitaire »

Lorsque la convergence précédemment analysée entre identité individuelle et identité collective fait défaut un « travail identitaire » est requis pour la réaliser. Cet alignement peut varier considérablement, allant de l'augmentation de la saillance d'une identité particulière à un changement radical de l'image de soi. Quatre processus de construction de l'identité ont ainsi été identifiés : l'amplification identitaire, la consolidation identitaire, l'extension identitaire et la transformation identitaire<sup>29</sup>.

a. L'amplification identitaire produit un changement dans la hiérarchie de la saillance de l'identité individuelle, de sorte qu'une identité existante mais d'ordre inférieur devient suffisamment saillante pour garantir l'engagement dans une action collective, comme dans les cas où l'identité de femme permet la convergence avec les mouvements féministes. Cette catégorie n'est pas sans lien avec le « focalisme », c'est-à-dire avec « l'augmentation de la concentration subjective sur un objectif donné [qui] entraîne la suppression d'autres objectifs »<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> Michael Voëgtli, « “Quatre pattes oui, deux pattes, non !”. L'identité collective comme mode d'analyse des entreprises de mouvement social », in O. Fillieule et al. (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : La Découverte, 2010, p. 216.

<sup>28</sup> D. Snow et D. McAdam, « Identity Work Processes in the Context of Social Movements: Clarifying the Identity/Movement Nexus », in Sheldon Stryker, Timothy Owens et Robert White (dir.), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2000.

<sup>29</sup> *Ibidem*.

<sup>30</sup> Arie W. Kruglanski et Shira Fishman, « The Psychology of Terrorism: “Syndrome” Versus “Tool” Perspectives », *Terrorism and Political Violence*, vol. 18, no. 2, 2006, p. 204.



b. La consolidation identitaire implique l'adoption d'une identité qui constitue un mélange de deux identités antérieures apparemment incompatibles, comme dans le cas de l'union des écologistes et des militants syndicaux ou des « Juifs pour Jésus ».

c. « L'extension identitaire implique l'expansion, dans un contexte donné, de la saillance de l'identité personnelle d'un individu, de telle sorte que sa portée devienne congruente avec celle du collectif, comme lorsque les individus en viennent à se considérer comme les représentants d'une cause spécifique qui transcende les obligations et les identités des autres rôles ».

d. La « transformation identitaire » enfin implique un changement radical de l'identité, de sorte que les individus se considèrent alors comme fondamentalement différents de ce qu'ils étaient auparavant, comme cela se produit souvent dans le cas de la conversion ou de l'entrée dans un nouveau groupe ou mouvement<sup>31</sup>. La « transformation identitaire » renvoie au phénomène d'engagement à travers lequel l'acteur se trouve en situation de « reconstruction biographique »<sup>32</sup> ou d'« alternation »<sup>33</sup>. Ce phénomène provoque une césure nette entre l'identité préalable et celle du « converti » entré dans le mouvement.

### **3. Convergence et travail identitaires dans une organisation « terroriste »**

Quelle pertinence heuristique ce cadre théorique a-t-il pour apprécier les trajectoires clandestines kurdes ? De façon générale, il existe peu de travaux sur les processus et le travail identitaires sous-tendant l'entrée

---

<sup>31</sup> Snow, *op. cit.*, 2001.

<sup>32</sup> D. Snow et Machalek R.A., « The Sociology of Conversion », *Annual Review of Sociology*, vol. 10, 1984.

<sup>33</sup> Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris : Meridiens-Klincksieck, 1986 [1966].

dans des organisations dites terroristes<sup>34</sup>. L'enquête empirique menée permet d'étudier, dans le cas de l'organisation de type holistique qu'est le PKK, les processus d'alignement des identités individuelles et collectives. Les récits rétrospectifs d'engagement des militant.e.s permettent de saisir, d'une part, les conditions historiques, les circonstances sociales, géographiques et organisationnelles dans lesquelles se produit cet alignement. Ils mettent en lumière, d'autre part, les conditions individuelles, en l'occurrence biographiques et familiales, ayant contribué à ou freiné cet alignement.

Snow (2001) suggère que ces processus peuvent présenter des spécificités selon le type de collectif considéré. Dans la mesure où la convergence identitaire peut advenir de multiples façons, la question se pose de savoir si ces processus de convergence et de construction varient selon le type de collectif considéré. Dans le cas des mouvements sociaux, on a émis l'hypothèse que ceux qui sont culturellement différents, qui se distinguent en termes d'*exigences cognitives et comportementales*, et/ou qui sont *politiquement radicaux*, sont susceptibles de s'appuyer sur la construction identitaire davantage que sur les processus de convergence<sup>35</sup>. Or le PKK constitue un collectif d'un type très particulier (holistique, centralisé, hiérarchisé, incarnation de l'« institution totale »<sup>36</sup>. Comment ces processus identitaires s'actualisent-ils à l'occasion de l'entrée dans une telle organisation ? Comment la structure « totalisante » d'une organisation dite terroriste les fait-elle jouer ? On peut faire l'hypothèse que l'appropriation identitaire, portée par les « entrepreneurs » de mouvements sociaux, est forte. L'emprise des organisations terroristes sur les populations est réputée

---

<sup>34</sup> Guibet Lafaye fait exception (C. Guibet Lafaye, « "Travail identitaire" et entrée dans la clandestinité », *European Journal of Sociology/Archives Européennes de Sociologie*, Sciences Po, Paris, 2021).

<sup>35</sup> Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

<sup>36</sup> Erving Goffman, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris : Éditions de Minuit, 1968.

être remarquable<sup>37</sup>, tout de même que l'influence des « entrepreneurs » de mouvements sociaux sur l'engagement radical<sup>38</sup>. Corrélativement, la thèse selon laquelle la guérilla « prélève » des enfants dans les familles kurdes rurales est très répandue<sup>39</sup>.

Le type de collectif n'est pas le seul facteur intervenant sur les processus identitaires. Les transformations que connaît le collectif au fil du temps sont susceptibles d'induire des évolutions sur ces processus. D'un point de vue microsociologique, ils surviennent de façon distincte, selon que l'on s'intéresse à l'entrée des acteurs dans l'organisation clandestine ou au maintien de son identité sociale sur le long terme : au-delà de l'entrée dans le groupe ou le réseau, l'individu est poussé à demeurer dans l'organisation (*sustained participation*). L'attachement est donc à la fois antécédent à l'engagement et le *produit* de celui-ci. Dès lors, il convient de s'intéresser, au-delà des motivations à l'enrôlement, au travail de l'institution pour produire de l'attachement<sup>40</sup>. « Plutôt que de supposer qu'un processus particulier, tel que le modèle du seuil (ou du basculement) ou l'amplification identitaire, fonctionne de manière routinière en ce qui concerne l'émergence d'une identité collective, ces processus n'advindraient-ils pas plutôt à des moments particuliers de l'évolution de l'identité collective d'un mouvement ? »<sup>41</sup>.

---

<sup>37</sup> Luis de la Calle et Ignacio Sánchez-Cuenca, « The Production of Terrorist Violence : Analyzing Target Selection within the IRA and ETA », Working Paper, Instituto Juan March, no. 230, 2006.

<sup>38</sup> Amélie Blom, « Les "martyrs" jihadistes veulent-ils forcément mourir ? Une approche émique de la radicalisation autosacrificielle au Pakistan », *Revue française de science politique*, vol. 61, no. 5, 2011. Étudiant les velléités de martyr de trois recrues désengagées du *Lashkar-i-Tayyiba* (« Armée des purs »), A. Blom montre que le passage à l'acte ne s'explique ni par la sociabilité primaire ni par une volonté de mourir. Elle souligne *a contrario* le rôle des techniques collectives de création du consentement dans les décisions individuelles de sacrifice de soi.

<sup>39</sup> Aliza Marcus, *Blood and Belief. The PKK and the Kurdish fight for independence*, New York: New York University Press, 2007.

<sup>40</sup> R. M. Kante., « Commitment and Social Organization », *American Sociological Review*, vol. 33, 1968.

<sup>41</sup> Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

Afin de mettre à l'épreuve cette hypothèse, nous nous appuyerons sur la distinction de trois cohortes d'entrée au sein du PKK antérieurement mises en évidence<sup>42</sup>. Cette évolution temporelle du parti, brièvement retracée en introduction, se double d'une évolution numérique des recrues à chaque génération. Elle s'accompagne également d'un élargissement de sa base sociale et de sa représentation politique durant sa dernière phase d'existence. En effet, le PKK s'est d'abord déployé comme un mouvement de libération nationale, dans un contexte où les groupes les plus revendicatifs (de la gauche turque) ne faisaient guère de place à la question kurde<sup>43</sup> et où une large part de ses cadres était, à ses débuts, d'origine alévie<sup>44</sup>. Le PKK représentait alors une poignée d'individus<sup>45</sup>. Le parti est ensuite devenu le fer de lance de la revendication d'un Kurdistan indépendant. Des dizaines de milliers de Kurdes s'y engagent au cours des années 1990. Finalement, le PKK renonce après l'arrestation d'Öcalan à l'objectif de conquête d'un État kurde indépendant. Il promeut alors le projet politique d'autonomie démocratique<sup>46</sup>. Dans ce qui suit, nous croiserons les dimensions méso-

---

<sup>42</sup> Guibet Lafaye et Tugrul, *op. cit.*, 2022a.

<sup>43</sup> Ahmet Hamdi Akkaya et Joost Jongerden, « Reassembling the Political: The PKK and the project of Radical Democracy », *European Journal of Turkish Studies*, vol. 14, 2012.

<sup>44</sup> Sur les rapports du PKK avec la gauche turque, nous renvoyons à Bozarslan (Bozarslan Hamit, « Between integration, autonomization and radicalization. Hamit Bozarslan on the Kurdish Movement and the Turkish Left », *European Journal of Turkish Studies*, vol. 14, 2012 et Jongerden et Akkaya, 2012.

<sup>45</sup> Sabri Cigerli et Didier Le Saout, *Les mutations de la question kurde. Öcalan et le PKK*, Paris : Maisonneuve et Larose, 2005, p. 48 ; Chris Kutschera, « Mad Dreams of Independence: The Kurds of Turkey and the PKK », *Middle East Report*, no. 189, The Kurdish Experience, Jul. - Aug., 1994, p. 14.

<sup>46</sup> Au cours de cette période, le PKK a connu une restructuration complète de son organisation, de son idéologie et de sa lutte politico-militaire (Ahmet Hamdi Akkaya et Joost Jongerden, « The PKK in 2000s: Continuity through breaks? », in Casier Marlies et Joost Jongerden (dir.), *Nationalisms and Politics in Turkey: Political Islam, Kemalism and the Kurdish Issue*, London & New York: Routledge, 2011). Sur le plan organisationnel, de parti politique classique, il s'est converti en un ensemble complexe de partis. Sur le plan politico-militaire, il a abandonné la transformation d'une guerre populaire classique visant une défaite militaire ou le retrait de l'armée turque de la zone kurde au profit de la recherche d'un règlement politique du conflit. Sur le plan idéologique, il s'est détourné d'une approche étatiste pour

organisationnelles et microsociologiques pour saisir comment s'opère, à la croisée de ces dynamiques, la construction des identités individuelles.

## 4. Résultats empiriques

### 4.1 Données longitudinales

La littérature académique suggère « que les mouvements qui sont culturellement différents, avides en termes d'exigences cognitives et comportementales, et/ou politiquement radicaux sont susceptibles de s'appuyer davantage sur la construction identitaire que sur les processus de convergence identitaire »<sup>47</sup>. Dans le cas du PKK – qui n'est pas seulement un mouvement social mais une organisation totale, fondée sur un projet politique ambitieux et une spécificité ethnique – ces deux processus semblent plutôt être en concurrence. Les exigences cognitives et comportementales y sont pourtant de très haut niveau. L'entrée dans le parti suppose, d'une part, d'abandonner les normes de la société patriarcale traditionnelle<sup>48</sup>. Elle requiert, d'autre part, sur le plan comportemental une nécessaire adaptation à une structure militaire hiérarchisée, en plus d'une prise de distance majeure avec son environnement social et familial d'origine<sup>49</sup>. Enfin, le PKK se distingue par une radicalité à la fois

---

privilegier une république démocratique, reposant sur un changement radical de la tradition centraliste turque et un confédéralisme démocratique. Ce projet de démocratie radicale se nourrit de la conception de « la politique au-delà de l'État, de l'organisation politique au-delà du parti, et de la subjectivité politique au-delà de la classe » (Akkaya et Jongerden, 2012).

<sup>47</sup> Snow et McAdam, *op. cit.* 2000.

<sup>48</sup> La parité est une constante structurelle de l'organisation du parti. Des cours de jnéologie sont dispensés aux recrues masculines et féminines (Çağlayan H., « Kurdish Women as Political Agents: Kurdish Political Movement, Gender Equality, and Women's Freedom », *Women in the Kurdish Movement*, London: Palgrave Macmillan, 2020).

<sup>49</sup> Sur le « façonnage organisationnel », les dispositifs disciplinaires et la construction sociale de l'attachement au collectif, voir Grojean Olivier, « La production de l'Homme nouveau au sein du PKK », *European Journal of Turkish Studies*, 8, 2008 ; Grojean Olivier, « "Comment gérer une crise politique interne ?" Façonnage organisationnel du militantisme, maintien de l'engagement et trajectoires de défection », *Politix*, vol. 102, no. 2, 2013.

idéologique – aujourd’hui fondée sur la promotion de la thèse du confédéralisme démocratique – et par une radicalité de moyens d’action à travers la lutte armée clandestine.

Le *Tableau 1* permet d’apprécier le travail identitaire des militants rencontrés selon les cohortes d’engagement au sein du parti. Conformément à la littérature précédemment rappelée, nous avons identifié une « recherche d’identité » chez les individus qui plaçaient la question kurde au cœur de leur engagement. L’« appropriation identitaire » renvoie aux incitations des entrepreneurs de mouvements sociaux. Lorsque les acteurs avaient un engagement politique antécédent, nous avons placé leur travail identitaire dans la perspective de l’« amplification », pour autant qu’il s’agissait pour eux de se donner davantage de moyens, en entrant dans la guérilla, de poursuivre leurs objectifs politiques. Dans les rares cas où leur parcours témoignait de deux identités apparemment incompatibles, nous l’avons interprété sous la modalité de la « consolidation identitaire ». Lorsque les personnes se considéraient représentantes d’une cause spécifique qui l’emportait sur toutes les autres identités et obligations, nous avons considéré que leur trajectoire relevait de l’« extension identitaire ». Enfin, lorsqu’elles faisaient explicitement état d’une conversion ou d’un changement radical d’identité, nous avons interprété leur cheminement en termes de « transformation identitaire ».

Co- hortes	Convergence identitaire		« Travail identitaire »			
	Recherche d’identité	Appro- priation identitaire	Amplifi- cation identitaire	Consoli- dation identitaire	Extension identitaire	Transforma- tion identi- taire
C 1	5	1	5 + 2 <sup>50</sup>			
C 2	12	6	10		5	3
C 3	3	2	7	2	1	1
Total	20	9	22 + 2	2	6	4

*Tableau 1.* Évolution du travail identitaire au fil des cohortes d’entrée dans le PKK

<sup>50</sup> Sara et Fatma, *op. cit.*

Concernant la convergence identitaire, l'analyse des données empiriques met en évidence une prévalence de la recherche d'identité sur l'appropriation identitaire pour quasiment deux tiers des trajectoires. S'agissant des processus de travail identitaire, d'autre part, et quelle que soit la cohorte d'engagement étudiée, l'amplification identitaire domine. L'extension identitaire représente toutefois 19 % du travail identitaire. Si l'on tient compte des effets du type de collectif sur les processus identitaires, il n'est pas manifeste, dans le cas du PKK – moteur de l'affirmation de l'identité kurde –, que la construction identitaire prévale, contrairement à ce que suggèrent Snow et McAdam. Elle semble, au contraire, aussi prégnante que la convergence identitaire (*Tableau 1*). Autre résultat inattendu suggéré par l'approche microsociologique : pour cette organisation particulière qu'est le PKK, c'est la convergence identitaire principalement sous la modalité de la recherche d'identité et non de l'appropriation identitaire – comme on pourrait le penser de la part d'une organisation terroriste – qui marque le plus les parcours individuels.

Co-hortes	Sexe	Convergence identitaire		« Travail identitaire »			
		Recherche d'identité	Appropriation identitaire	Amplification identitaire	Consolidation identitaire	Extension identitaire	Transformation identitaire
C 1	F	0	0	1 + 2 <sup>51</sup>	0	0	0
	H	5	1	4	0	0	0
C 2	F	5	3	2	0	3	1
	H	7	3	8	0	2	2
C 3	F	3	1	5	1	1	1
	H	0	1	2	1	0	0
Total	F/H	20	9	22 + 2	2	6	4

*Tableau 2.* Évolution du travail identitaire selon les sexes au sein des cohortes du PKK

<sup>51</sup> *Ibidem.*

Lorsque l'on analyse, sous le prisme du genre, l'actualisation de la convergence et du travail identitaires, la seule différence notable concerne la première cohorte : l'engagement féminin au sein du PKK y est davantage marqué par l'amplification identitaire<sup>52</sup>. En revanche, la convergence identitaire, sous la modalité de la recherche d'identité, paraît davantage présente chez les hommes. Cette distribution varie toutefois selon les cohortes : les femmes de la C 1 assument un travail identitaire marqué par l'amplification identitaire – qui s'explique par une participation antécédente aux organisations politiques de la gauche turque – alors que les trajectoires masculines se caractérisent davantage par une recherche d'identité. Néanmoins celle-ci en vient également à concerner les femmes de la C 2 – bien moins éduquées que celles de la C 1 et beaucoup plus jeunes au moment de leur engagement – alors que les hommes de la C 2 se partagent entre les deux mécanismes les plus répandus (recherche d'identité et amplification identitaire). Enfin, les trajectoires des femmes de la C 3 sont marquées majoritairement par cette double polarité, quoique celles-là attestent aussi d'un travail identitaire plus varié. Les trajectoires des hommes de la dernière cohorte, en revanche, semblent délaisser la convergence identitaire au profit de l'amplification identitaire mais leur nombre est insuffisant pour parvenir à des conclusions solides. Leur origine sociale est en général plus variée et leur âge d'entrée dans la guérilla plus élevé.

Avant d'envisager les formes majeures de ces processus (*i.e.* recherche d'identité et amplification identitaire), considérons les formes mineures du travail identitaire dans l'engagement au sein du PKK. Dans l'enquête réalisée, la transformation identitaire n'intervient que de façon exceptionnelle. Tel est le cas par exemple avec Nemesis (C 2) qui a quitté le parti en 2007<sup>53</sup>. Jeune fille dans les années 1990, elle rejoint la guérilla à 16

---

<sup>52</sup> Et quasiment pas par les autres phénomènes de travail ou de convergence identitaires (ce qui s'explique par l'origine souvent alévie de ces femmes).

<sup>53</sup> Mais aussi d'Aella (C 2) qui a rejoint Quandil en 2000 après un engagement initié dans le Nord de Chypre en 1992, alors qu'il est boulanger au sein des Forces de paix ; de Demi qui s'est engagé en 1995 à 27 ans, bien qu'il vivait en Europe. De même, Idra (C 3) a rejoint la



ans en 1992. Elle était promise au rôle de femme traditionnelle kurde défini par le modèle patriarcal. Son père refuse qu'elle fasse des études. Le PKK était alors très actif dans sa région. Beaucoup de gens autour d'elle l'ont rejoint, dont son frère aîné. Nemesis développe un lien émotionnel avec la guérilla : une partie des personnes qu'elle connaît et qui se sont enrôlées sont devenues des « martyrs », ce qui a renforcé sa décision de rejoindre le PKK. Nemesis se trouve confrontée à des contradictions et prend conscience que : « si je rejoins le mouvement, je peux y avoir plus de voix ; en tant que femme, je ne serai peut-être pas sous les auspices d'un homme ; je peux être un peu plus libre. » Les morts, du fait de la répression, s'accumulent dans sa famille. Les éléments de contexte et les motifs de l'engagement que Nemesis convoque se distinguent assez peu de ceux mentionnés par les autres membres de cette cohorte, y compris lorsqu'ils sont restés fidèles au parti<sup>54</sup>. Cependant Nemesis interprète dans les termes de la transformation identitaire son choix de rejoindre la guérilla :

*« Pour moi, ce processus, cette participation, était un nouveau départ et, en même temps, une renaissance. Je me disais que c'était comme si je renaissais, parce que j'avais une quête et je disais : "Je ne peux trouver de réponses à ma quête que là-bas". »*

Dans ce cas et parce que l'individu se perçoit comme remarquablement différent de ce qu'il était avant, il est pertinent de parler de « conversion ». Néanmoins ces occurrences sont aussi rares que celle de la consolidation

---

guérilla en 2013 à 19 ans. Elle a combattu l'État islamique au Rojava plutôt que de poursuivre ses études à l'université et admet qu'« après mon examen pour l'université, le cours de ma vie a changé ».

<sup>54</sup> Comme nous l'avons montré dans d'autres travaux, les militants rencontrés qui ont quitté la guérilla soulignent comme facteurs majeurs de leur départ les dysfonctionnements méso et les contradictions normatives au sein du parti (Guibet Lafaye Caroline, « Leaving the PKK: toward a process-oriented model of disengagement », *Violence: An international journal*, 2022a ; Guibet Lafaye Caroline, « Sortir de la lutte armée : dissonances cognitives et contradictions normatives. Le cas du PKK », *Revue internationale de politique comparée*, 2022b). Le désengagement est à la fois le fruit et l'origine de recompositions identitaires, dont les individus doivent assumer les coûts.

identitaire dont l'exemple le plus emblématique est fourni par Alexia (C 3). Ce type de parcours se caractérise par le dépassement d'une contradiction encore plus notable que dans le cas précédent. Alexia est une brillante jeune femme alévie qui poursuit des études de droit afin de devenir avocate et de travailler à davantage de justice en Turquie. Son « rêve [est] de devenir fonctionnaire » afin de s'assurer une intégration sociale aboutie, toujours difficile en Turquie pour les minorités. Elle s'engage pourtant en 2003 à 21 ans. Son entrée dans le PKK est exemplaire de la conjonction de deux identités contradictoires :

*« En tant qu'individu, la plus grande chose à laquelle je pouvais tenir... mon idéal... c'était de devenir une grande personne, de devenir quelque chose de bien, une personne de talent, de réaliser de grandes choses. J'en rêvais même quand j'étais enfant, le rêve d'ouvrir une grande bibliothèque... Celui de devenir avocate, et après de devenir professeure... J'ai toujours eu cette quête là, une quête d'une telle ascension dans la société. Mais nous avons aussi un grand intérêt pour les personnes socialistes... Ces deux choses n'ont pas convergé, elles sont entrées en collision, c'est ce qui arrivé pour ma personnalité aussi. [Par exemple être une femme socialiste, gagner une place dans la société, être une personne respectée dans la société, une personne qui peut être aimée pour ses talents, sa vertu et ses accomplissements...] Mais mon rêve de réaliser toutes ces choses s'est éteint progressivement. J'ai été très marquée par le martyr d'Heval Erdal. Je me suis renseignée à propos de sa personnalité, quand j'ai lu ce qui se disait sur lui... J'ai dit : "Je veux devenir quelqu'un comme ça", et je me suis dit "allons-y et devenons guérillero, même pour trois jours, soyons comme Heval Erdal". Le système s'est à mes yeux complètement écroulé. J'avais des liens familiaux, j'étais très proche de ma famille, notamment avec mon père... Dorénavant j'étais sur une route alternative, j'ai rompu à partir de là. » (nous soulignons)*

Moins minoritaire, le phénomène de l'extension identitaire concerne le travail identitaire de six des combattant.e.s rencontré.e.s. Cette catégorie heuristique se révèle problématique dans le cas du PKK. En effet, elle ne permet pas une approche fine du travail identitaire sous-tendant l'entrée dans une organisation holistique. Que l'on soit cadre dans la guérilla ou représentant du parti en zones urbaines, l'ensemble de la vie du militant est dévolue à la cause au détriment de la vie familiale personnelle, c'est-à-dire au détriment de tout autre rôle social y compris professionnel. Les militants ne « représentent » pas une cause spécifique, ils incarnent un projet politique auquel ils se consacrent intégralement, pleinement. La thèse d'un militantisme à temps complet (24h/24h<sup>55</sup>), d'un dévouement « corps et âme » s'actualise pleinement ici<sup>56</sup>.

Dans l'analyse proposée, nous avons donc exploité une interprétation alternative de l'« extension identitaire » comme faisant référence au déploiement d'une identité spirituelle, congruente avec l'identité d'un mouvement, et qui embrasse pratiquement tous les aspects de la vie d'un individu, conformément à la reformulation qu'en a proposée Voëgtli (2010, p. 216). Achraf, qui est entré à 18 ans dans la guérilla en 1991-1992 après avoir été, une première fois, reconduit par ses camarades dans sa famille car jugé trop jeune pour s'engager, avoue lorsqu'il est interrogé sur la finalité de son engagement :

*« Au début, quand je me suis engagé, je voulais être un bon guerrier pour notre nation, un bon serviteur, le meilleur amant de notre nation. Nous voulions faire tout cela dans cette voie. Je veux dire que nous pouvons tous*

---

<sup>55</sup> Lacroix Isabelle, « "C'est du vingt-quatre heures sur vingt-quatre !" . Les ressorts du maintien de l'engagement dans la cause basque en France », *Politix*, vol. 2, no. 102, 2013.

<sup>56</sup> Caroline Guibet Lafaye, « Engagement radical, extrême ou violent : Basculement ou "continuation" de soi ? », *Sens public*, Université de Montréal, 2017 ; C. Guibet Lafaye, « "Comment peuvent-ils ne pas s'engager ?" Comprendre l'engagement de l'extrême gauche non partisane », *Participations*, no. 97, 2018.

*donner nos vies pour cette cause, peu importe les problèmes et les difficultés que nous rencontrons, nous voulons faire un grand travail pour notre nation. »*

L'« extension identitaire » s'avère également pertinente pour décrire la trajectoire des combattantes qui, par le choix de rejoindre la guérilla, s'affirment en tant que femmes émancipées, en rupture avec le modèle de la femme traditionnelle kurde. On l'observe en particulier dans la C 2 avec Medya et Rosana, qui se sont engagées en 1992 à respectivement 13 et 14 ans, avec Yohanna qui s'est engagée en 1993 à 17 ans mais aussi, quoique dans une moindre mesure dans la C 3, avec Coline, entrée dans le mouvement en 2009 à 23 ans<sup>57</sup>. La notion demeure toutefois appropriée pour appréhender les trajectoires masculines, lorsque des hommes, qui ne sont pas antérieurement politisés, rejoignent le PKK. Ainsi Vassili interprète sa vie dans la guérilla comme le déploiement d'une identité spirituelle. Il la rejoint en 1991 à 18 ans et commence par une formation à Haftanin. À cette époque, il y avait beaucoup d'engagements au sein du PKK à l'extérieur de son quartier : « Beaucoup de gens ont rejoint et dans ce contexte, nous étions bien informés sur les camarades, bien que nous n'étions pas au Kurdistan, mais nous recevions des nouvelles d'eux ». « Toute ma famille était patriote, et l'engagement était possible sur ce fondement ». Il reconnaît, à l'aune de son engagement, avoir éprouvé un « phénomène (processus) d'ambivalence » du fait d'un changement total de son existence. Il souligne la spécificité de l'existence au sein de la guérilla :

---

<sup>57</sup> Sur le rôle des organisations (de Turquie, d'Iran, d'Irak et de Syrie) dans la promotion d'un modèle d'engagement féminin et la complexité des rapports de pouvoir dans lesquels les femmes combattantes sont prises, voir Sarah Guillemet, « "S'organiser au maquis comme à la ville". Les femmes kurdes au Comité des révolutionnaires du Kurdistan Iranien (Komala) et au Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) », *Confluences Méditerranée*, no. 103, 2017 et Olivier Grojean, « Penser l'engagement et la violence des combattantes kurdes : des femmes en armes au sein d'ordres partisans singuliers », in Caroline Guibet Lafaye et Alexandra Frénod (dir.), *S'émanciper par les armes ? Sur la violence politique des femmes*, Paris : Presses de l'Inalco, 2019.

*« J'ai pris une décision et je m'y tiens toujours. C'est-à-dire que je vis cette décision selon mon âme, selon mon esprit. Je parle de ma personnalité, il y a peut-être des gens qui sont indécis. Parce que le mode de vie ici est difficile, et pénible. Vous ne vivez pas ici comme vous vivez dans la société, vous n'avez ici qu'un seul objectif : la liberté. On vit ici comme un saint, un croyant, un derviche ; par rapport à la société, on vit comme un philosophe. Par exemple, il n'est pas question de fonder un foyer ou une famille ; pour cela, je vous le dis, la vie ici est difficile et dure. La vie au niveau d'un philosophe est très dure. »*

Ces extraits suggèrent toutefois que, dans le cas du collectif holistique particulier qu'est le PKK, certaines dimensions du travail identitaire (« extension identitaire », « transformation identitaire », « amplification identitaire ») paraissent s'actualiser conjointement au sein des trajectoires de nombre de recrues. Ces catégories constituent en effet des idéaux-types<sup>58</sup> qui n'excluent pas que certaines caractéristiques de l'une se retrouve, de façon marginale, dans l'autre<sup>59</sup>. Dans la mesure où le PKK est une organisation totale avec une idéologie fortement charpentée et des moyens d'action d'un tout autre ordre que l'activisme légal, et qui de surcroît, opère en contexte de régime autoritaire, le modèle de Snow et McAdam (2001), élaboré pour comprendre l'entrée dans des mouvements sociaux civils, demande à être adapté et nuancé pour saisir les trajectoires de militant.e.s vers une organisation clandestine militarisée.

#### **4.2 Peut-on parler d'« appropriation des réseaux »**

Si les catégories de la consolidation, de l'extension et de la transformation identitaires semblent faiblement opérantes dans le travail identitaire des militant.e.s intégrant le PKK, celle de l'appropriation identitaire

<sup>58</sup> Max Weber, « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », *Essais sur la théorie de la science*, Paris : Plon, 1965 [1922].

<sup>59</sup> Les idéaux-types ne sont que des formes permettant d'approcher la réalité, de la mettre en ordre selon des structures compréhensives élaborées par le savant.

pose une difficulté spécifique. Le processus d'appropriation identitaire a partie liée à la façon dont les mouvements sociaux et les collectifs construisent, produisent et diffusent du sens<sup>60</sup>. Les « entrepreneurs » de mouvements sociaux tentent d'encadrer les messages de manière à ce qu'ils résonnent au mieux avec les intérêts, les attitudes et les croyances de leurs recrues potentielles. À mesure que les gens acceptent les cadres de référence du mouvement, ils s'identifient de plus en plus au collectif. Ce processus contribue à « l'alignement des cadres », c'est-à-dire à l'émergence d'une congruence entre les intérêts, les valeurs et les croyances d'un individu et d'une organisation.

Or l'approche de niveau microsociologique met en difficulté l'interprétation du recrutement au sein de l'organisation terroriste à partir du phénomène d'appropriation identitaire. D'un point de vue quantitatif, il s'avère marginal, puisqu'il ne coïncide qu'avec 14 % des situations rencontrées dans l'enquête. Les récits des enquêté.e.s révèlent, d'une part la marginalité de l'appropriation identitaire – y compris à l'époque de la présence de la guérilla dans les villages du *Bakur* [Kurdistan turc] (C 2) contrairement à ce qui a pu être le cas à l'époque des *Apocu*<sup>61</sup> (C 1). Les stratégies de « repérage » des potentiels militants ont été fortement développées par les militants de l'organisation naissante (C 1)<sup>62</sup>, alors que le recrutement s'est plutôt appuyé, au cours de la C 2, sur les voies informelles liées aux réseaux sociaux d'appartenance, en particulier familiaux et ethniques voire transnationaux. D'autre part, les enquêté.e.s rapportent bien plus fréquemment des situations où les cadres du PKK soit renvoient les recrues chez elles du fait

---

<sup>60</sup> Ania Dalgaard-Nielsen, « Studying Violent Radicalization in Europe I: The Potential Contribution of Social Movement Theory », Danish Institute for International Studies (DIIS), Copenhagen, 2008.

<sup>61</sup> Adeptes d'Apo, en référence au pseudonyme du fondateur et principal idéologue du PKK, Abdullah Öcalan.

<sup>62</sup> Sur ces stratégies, voir C. Suaud, *La vocation : conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris : Éd. Minuit, 1978 et F. Sawicki et J. Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du Travail*, vol. 51, no. 1, janvier-mars 2009, p. 115.

de leur âge trop précoce (adolescent)<sup>63</sup>, soit leur suggèrent de différer leur entrée effective dans le parti<sup>64</sup>. Si d'un point de vue numérique, on peut parler de « massification » de l'entrée au PKK dans la décennie 1990 – en particulier eu égard à son statut « confidentiel » dans la seconde moitié des années 1980 –, les récits recueillis suggèrent de nuancer les lieux communs sur les politiques de recrutement au sein du parti. Entre les années 1980 et 2000, celles-ci ont largement évolué. Alors que dans la C 1, les entrepreneurs de mouvements sociaux œuvrent dans les sphères d'interconnaissance, au cours des années 1990, la guérilla est fortement présente dans les villages du *Bakur*. Avec les années 2000 et certaines formes de légalisation des partis pro-kurdes, l'activité politique du parti se déploie davantage en ville, avec notamment l'engagement des militants dans les activités de jeunesse. L'évacuation et l'incendie des villages du sud-est de la Turquie, au milieu des années 1990, et les déplacements qui s'en sont suivis ont poussé de nombreuses familles kurdes vers les grandes villes kurdes ainsi que vers des métropoles turques comme Istanbul, Mersin ou Adana. Les incidents vécus par ces familles migrantes sont reconstruits comme des traumatismes culturels faisant partie de leur identité collective<sup>65</sup>, ce qui les conduit à s'engager politiquement dans des activités urbaines (Gentiane, Rosalina, Lilas) et, d'autres cas (Deimos, Marco), dans les rangs de la guérilla au début des années 2000. Il semble alors que, dans ce « complexe de partis »

---

<sup>63</sup> Lilas veut rejoindre la guérilla à 13 ans en 1998, lorsque son oncle est tué, mais elle est déboutée. Poursuivant les activités politiques, elle est arrêtée et torturée à 17-18 ans, ce qui lui fait dire : « Lorsque j'étais sur le point de rejoindre le PKK, on m'a dit que j'étais "trop jeune". Mais j'ai été torturée à 17 ans ». Sur l'opposition de la guérilla à des engagements trop précoces, voir les trajectoires de Gentiane, qui s'est lancée dans une grève de la faim à 14 ans en 1991 mais qui a été jugée trop jeune pour entrer dans la guérilla. Deimos, actif auprès de celle-ci dès 14-15 ans, la rejoint finalement à 19 ans en 1999. De même, Lilas commence le soutien au parti à 15 ans pour l'intégrer finalement en 2005 à 20 ans, après un séjour de plusieurs mois en prison. Tel est également le cas de Berbiheyv, emprisonnée en 1999 et qui entre dans la guérilla en 2005.

<sup>64</sup> Du fait de « l'accident » avec sa famille – le parti a tué accidentellement son oncle et grièvement blessé son père –, le PKK éconduit, dans un premier temps, Achraf.

<sup>65</sup> Alexander *et al.*, 2004.

sur lequel s'appuie le mouvement kurde c'est-à-dire dans un espace militant plus fluide que dans les années 1990, le recrutement procède partiellement par capillarité et affinité des *habitus*<sup>66</sup>. L'évolution des formes de recrutement au sein du parti accompagne sa restructuration stratégique après l'arrestation d'Öcalan<sup>67</sup>.

Dans le cas du PKK, la thèse de l'« appropriation des réseaux », en particulier de solidarité formelle ou informelle, par les organisations du mouvement<sup>68</sup>, demande à être nuancée. En réalité, il ne s'agit pas seulement de « réseaux de solidarité » mais d'une structure organisationnelle qui peut, de façon maximaliste, chercher à recruter de façon proactive (cas des *Apocu* dans la C 1) ou bien à « gangrener » le paysage social, selon une modalité plus subtile. Dans ce cas, le fait de rejoindre le groupe a quelque chose d'inévitable du fait de l'omniprésence du PKK dans certains villages reculés du *Bakur* dans les années 1990, des sessions de formation et des discussions informelles avec la guérilla dans ces zones pour la C 2. La dimension proactive du « network appropriation » a certainement été plus importante durant la C 1. Les membres de cette cohorte ne manquent pas d'évoquer le « travail » des *Apocu* pour capter des militants de la gauche turque vers la cause kurde. Léonard, étudiant à l'Institut d'éducation de Maraş qui s'est

---

<sup>66</sup> Sur la corrélation entre le degré d'institutionnalisation des organisations et les modalités du recrutement de ceux qui les investissent, voir Sawicki et Siméant, 2009, p. 116. Plus les organisations sont institutionnalisées et objectivées et plus elles ont les moyens de travailler les bonnes formes de l'engagement de leurs recrues (voir aussi L. Willemez, « Engagement professionnel et fidélités militantes. Les avocats travaillistes dans la défense judiciaire des salariés », *Politix*, vol. 62, 2003).

<sup>67</sup> Voir le processus de 2003-2004. Dans l'historiographie du PKK, la capture et l'arrestation d'Öcalan sont construites comme un « complot international » des puissances régionales et des superpuissances contre la direction du PKK et, par conséquent, contre le mouvement de libération kurde (Murat Karayılan, *Bir Savaşın Anatomisi: Kürdistan'da Askeri Çizgi*, Diyarbakır: Aram, 2014., p. 393). Malgré le changement paradigmatique ultérieur en faveur de l'autonomie démocratique, laissant de côté l'objectif d'un État kurde souverain, de nombreux jeunes Kurdes rejoignent les rangs de la guérilla pour protester contre le « complot international », ce pour quoi ils sont nommés « Önderlik participations ». Tel est par exemple le cas de Deimos (C 3).

<sup>68</sup> Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.



engagé en 1976, et Fotios, approché par le DDKD mais qui a soutenu le mouvement kurde dès 1977, en témoignent.

L'appropriation identitaire intervient également durant la C 2, en se déplaçant, d'une part, des zones urbaines vers les zones rurales et, d'autre part, en procédant – quoiqu'en ait dit la littérature – de façon plus subtile. Les acteurs de cette cohorte soulignent la présence de la guérilla dans les villages du *Bakur*, mentionnent les discussions voire les réunions des « camarades » au sein de leurs foyers. Les femmes se font l'écho de l'importance de ces discussions non-mixtes sur leurs trajectoires. La massification de l'entrée au PKK ne tient pas exclusivement au travail des « entrepreneurs » de mouvements sociaux mais bien plutôt à la répression massive de la protestation kurde dans la région à cette époque<sup>69</sup>. Les récits des acteurs de la C 2 font bien état de la présence de la guérilla dans leurs villages mais n'intègrent pas, au sein de leur reconstruction biographique, les processus d'appropriation identitaire comme des facteurs clefs de leur trajectoire. Ils mettront plus volontiers l'accent sur la répression indiscriminée, incluant la torture<sup>70</sup>, et le départ de nombre de personnes de leur entourage vers la guérilla. La relativisation de l'appropriation identitaire, à partir

<sup>69</sup> Guibet Lafaye et Tugrul, *op. cit.*, 2022a ; C. Guibet Lafaye, *S'engager au PKK pour la libération des femmes ? Lecture critique d'une construction politique*, *Confluences méditerranée*, no. 120, 2022c. L'effet de la conjonction de ces deux facteurs (répression et travail des « entrepreneurs » de mouvements sociaux) sur l'engagement radical a été mis en évidence concernant les femmes kamikazes tchéchènes (Aurélie Campana, « Au-delà de la vengeance : comprendre le passage à l'acte des femmes kamikazes tchéchènes », *Signes, Discours et Sociétés*, 15. La fabrique des martyrs, 20 juin 2015). L'analyse de leurs trajectoires met en lumière l'articulation de motivations individuelles diverses avec des dynamiques collectives, créées à la fois par le contexte de guerre et les stratégies des organisations insurgées. Dans ce contexte, les (re)négociations identitaires, au niveau individuel, sont récupérées par des groupes radicaux à la recherche de candidates au martyr.

<sup>70</sup> Au cours des années 1980-1990, la « torture discrète » a largement été mise en œuvre en Turquie (Gilles Dorronsoro, « La torture discrète : capital social, radicalisation et désengagement militant dans un régime sécuritaire », *European Journal of Turkish Studies*, vol. 8, 2008). N'ayant pas pour objectif d'obtenir d'informations de la part de ses victimes et pratiquée au cours de détentions de faible durée, elle a contribué à démobiliser une partie de la population. *A contrario*, elle a stimulé l'engagement clandestin dans le sud-est (kurde) du pays.

d'une approche microsociologique, interroge à la fois les procédés effectifs de recrutement du parti, en particulier pour la C 2, mais également la perception qu'en ont eu les acteurs et la façon dont ils se les sont réappropriés ou ont intériorisé le « network appropriation ».

L'analyse microsociologique appelle donc un pas de côté eu égard au biais centraliste des théories du cadrage et à certaines théories du façonnage institutionnel des militants. Les premières tendent à suggérer que ce sont toujours les promoteurs de mobilisation qui font l'effort d'adapter leur message pour assurer un alignement de cadrage aussi général que possible<sup>71</sup>. Les secondes considèrent que « toute organisation accueillant des activités vocationnelles tend à fournir les bonnes formes, verbalisables, dicibles, et légitimes, de la "motivation"<sup>72</sup>, et invite ses membres à se les approprier. »<sup>73</sup> Pourtant les données empiriques révèlent le rôle actif, dans ce processus, des acteurs qui adaptent leur cadrage pour le faire correspondre au message véhiculé par les entrepreneurs centraux de la mobilisation<sup>74</sup>. L'exemple archétypique est ici celui des réappropriations de la théorie de la Femme libre par les combattantes de la C 2, issues de milieux ruraux et souvent maintenues à l'écart des parcours scolaires de l'époque, comme en témoignent Çiçek et Shilan. Néanmoins cette réappropriation ne passe pas seulement par l'apprentissage de la doctrine de l'organisation mais par une *praxis* portée par les femmes du PKK au sein de leur propre structure<sup>75</sup>.

Contrairement à l'hypothèse de départ suggérée par Snow et McAdam (2000), on ne peut donc affirmer, dans le cas de l'organisation

---

<sup>71</sup> Pour une critique de ce biais centraliste, voir R. Benford, « An Insider's Critique of the Social Movement Framing Perspective », *Sociological Inquiry*, vol. 67, 1997 ; L. Mathieu, « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, vol. 52(1), 2002.

<sup>72</sup> Au sens des motifs potentiels de l'action tels que peut se les représenter celui qui s'engage.

<sup>73</sup> Sawicki et Siméant, *op. cit.*, 2009, p. 116.

<sup>74</sup> J.-G. Contamin, « Genre et modes d'entrée dans l'action collective. L'exemple du mouvement pétitionnaire contre le projet de loi Debré », *Politix*, vol. 78, 2007, p. 26.

<sup>75</sup> Guibet Lafaye, *op. cit.*, 2022c.

« terroriste » kurde, que l'alignement entre identité individuelle et identité sociale repose davantage sur la construction identitaire que sur les processus de convergence. Les récits biographiques et l'attention au niveau microsociologique font passer au second plan le phénomène d'appropriation identitaire. Cette hypothèse tend en outre à minorer la place des facteurs macrosociaux, liés aussi bien à l'ouverture qu'à la fermeture de la structure des opportunités politiques (SOP)<sup>76</sup> et, d'autre part, à la répression, dans l'élaboration des processus identitaires<sup>77</sup>.

### 4.3 Convergence identitaire : la recherche d'identité

#### 4.3.1 La recherche d'identité, un phénomène de « choix rationnel » ?

L'un des points de départ de la présente réflexion réside dans l'hypothèse selon laquelle « les mouvements qui sont culturellement différents, porteurs de fortes exigences cognitives et comportementales, et/ou politiquement radicaux sont susceptibles de s'appuyer davantage sur la construction identitaire que sur les processus de convergence identitaire »<sup>78</sup>. L'enquête de terrain suggère que les trajectoires vers la guérilla se partagent

<sup>76</sup> La SOP est à l'origine décrite par Tarrow à partir quatre éléments : le degré d'ouverture ou de fermeture des institutions politiques, la stabilité ou l'instabilité des alignements politiques, la présence ou l'absence d'alliés influents apportant leur soutien au mouvement considéré, l'existence de conflits et de divisions entre les élites (S. Tarrow, *Power in Movement. Social Movements, Collective Action and Politics*, Cambridge: Cambridge University Press, 1994, p. 85-89).

<sup>77</sup> Il serait pertinent de comparer les conséquences biographiques et de la répression, en contexte autoritaire sur l'engagement radical, des populations turques et kurdes de Turquie, dans leurs effets générationnels. Elles ont été mises en lumière, pour les militants de la gauche révolutionnaire turque, engagés dans les années 1970 et confrontés au régime militaire (1980-1983), qui s'est instauré à la suite du coup d'État du 12 septembre 1980 (Paul Cormier, *Les conséquences biographiques de l'engagement en contexte répressif : militer au sein de la gauche radicale en Turquie : 1974-2014*, thèse de science politique, Université de Bordeaux, 2016). Comme c'est également le cas pour les militants kurdes, la répression et la transformation des structures politiques contribuent à redessiner, en profondeur et sur le long terme, les possibilités de contestation et de reconversion des acteurs que l'on considère leur vie professionnelle, familiale et politique.

<sup>78</sup> Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

presque équitablement entre construction identitaire (54 %) et processus de convergence (46 %), sachant qu'au sein de la première le phénomène de « recherche d'identité » est majoritaire (*i.e.* représentant deux tiers des trajectoires). D'un point de vue théorique, on admet que la « recherche d'identité » constitue une variante des processus de choix rationnels<sup>79</sup>. Dans une perspective attentive à l'identité *ethnique*, le plus souvent privilégiée pour aborder le cas kurde et le PKK, on pourrait faire l'hypothèse selon laquelle l'ensemble de ses militant.e.s s'inscrivent dans une démarche de recherche d'identité, définie comme « le processus par lequel des individus fortement imprégnés d'une identité particulière recherchent des groupes dont les perspectives et les pratiques sont compatibles avec cette identité et qui permettent son expression »<sup>80</sup>.

Toutefois il n'est pas certain que ce processus puisse adéquatement se décrire en termes de « choix rationnel » contrairement à ce que suggère la littérature. D'une part, une trajectoire individuelle vers des formes de radicalité politique ne peut se penser indépendamment de l'existence d'un mouvement social voire d'une structure organisationnelle portant ou faisant écho à ces aspirations. Cette approche est d'autant moins appropriée, dans le cas du PKK, que la décision peut incarner un choix contraint comme pour des femmes qui n'ont de perspective – hors de la guérilla – que celle d'un mariage dans une société patriarcale ou, pour les deux sexes, d'avoir à être un soutien de famille à travers la charge morale et économique de familiers plus âgés ou handicapés. La référence à la disponibilité individuelle semble, de ce point de vue, plus pertinente.

Le modèle du seuil ('tipping' or 'threshold' model), variante du modèle de la « recherche d'identité », trouve en revanche une pertinence empirique, dans le cas qui nous occupe, pour la décennie 1990. La logique du choix rationnel, fondée sur un calcul « coûts/bénéfices », convainc l'acteur que le coût de l'engagement au vu de l'environnement social n'est

---

<sup>79</sup> Snow, *op. cit.*, 2001.

<sup>80</sup> Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000, p. 48.

pas plus lourd que celui de ne pas s'engager, en particulier dans le contexte des soulèvements kurdes et de la répressive massive qui s'en est suivie dans la décennie 1990. Hayet s'est engagée en 1989, à l'âge de 14 ans, dans un contexte où la pression de l'État turc sur les villages kurdes était très forte. Bien que les femmes étaient alors peu nombreuses dans la guérilla, elle décide, avec la fille de mon oncle, de rejoindre le mouvement :

*« On a eu beaucoup de discussions pendant les nuits. On a rejoint le mouvement en tant que femmes. [...] On était contre la pression de l'ennemi sur les femmes et les villageois kurdes. Nous ne pouvions pas accepter ces choses que nous avons vues telles que l'humiliation, la torture, etc. Que pouvons-nous faire ? En réponse à cette question, on se dit qu'on doit rejoindre le mouvement et s'opposer à cette persécution de l'État turc. La solution était de connaître et de comprendre ces problèmes profondément. On a rejoint ce mouvement en croyant qu'on atteindrait le salut avec cette organisation politique. Quand je l'ai rejoint, j'étais très jeune. La raison de ma participation était la persécution de cet ennemi contre nous. »<sup>81</sup>*

Une troisième explication du choix rationnel – variante du mécanisme de « recherche d'identité » – est que les identités collectives associées aux mouvements sociaux – et, par conséquent, à d'autres collectifs – peuvent être considérées comme des « incitations sélectives » pour ceux qui cherchent à exprimer et à affirmer leur identité personnelle. Ce mécanisme s'illustre en particulier, lorsque les acteurs se situent à un moment de bifurcation biographique et qu'ils doivent faire un choix dans leur existence. Tel est par exemple le cas d'Alexia qui plutôt que d'être avocate va préférer rejoindre la guérilla, alors même qu'elle est issue de la classe moyenne supérieure, ou de Fotios qui abandonne sa famille pour rejoindre la guérilla.

---

<sup>81</sup> Les arguments de Chara, qui est entrée dans la guérilla à 16 ans en 1991, sont comparables. Elle insiste en particulier sur l'impact qu'a eu sur elle le martyr des deux camarades femmes Berivan et Ayten Tekin (alias *Rojin*), seule femme parmi les vingt guérilleros qui sont tombés en martyrs, lors de la « Résistance de Bagok » (province de Mardin), le 1<sup>er</sup> avril 1988.

Son identité de militant devient saillante sur celle de père de famille<sup>82</sup>. S'opèrent ici un phénomène de saillance identitaire et une transformation/évolution des hiérarchies identitaires constitutives de l'identité individuelle.

À partir de l'enquête de terrain, il s'avère donc possible de mettre en lumière la façon dont advient le processus d'alignement entre identité individuelle et identité collective dans le cas particulier du PKK. Concernant les organisations dites terroristes, on souligne une conformité accrue avec les pratiques et le système de croyances extrêmes du groupe. Il existerait « une fusion évidente entre l'identité individuelle et l'identité de groupe »<sup>83</sup>. Dans ce type de collectif, se développerait une structure normative de l'« identité collective terroriste », au sein de laquelle l'individu soit forme une nouvelle identité qui lui est propre, soit « suit simplement les normes comportementales spécifiées par l'identité collective »<sup>84</sup>. Ces normes doivent être « très importantes pour les membres individuels », « extrêmement simples, sans aucune latitude d'interprétation » et « adoptées constamment ». Cette normativité collective se forme en réaction et en interaction avec les normes de l'ennemi (*out-group*)<sup>85</sup>. La normativité du groupe contribuerait à l'alignement entre identités individuelles et identité collective. Cet alignement a bénéficié, pour les générations les plus récentes, de la diffusion des enjeux de la question kurde au-delà de la guérilla, à partir des années 1990. Elle a ainsi permis la création d'un « quasi-espace de mouvement social »<sup>86</sup>. Au sein de ce dernier, l'univers de sens, mis en place au début des années 1980 par le PKK, a trouvé un écho sans précédent dans la société autorisant le

---

<sup>82</sup> Il fera toutefois venir ses deux enfants (fille et garçon) dans la guérilla.

<sup>83</sup> J. M. Post, « The psychological and behavioral bases of terrorism: Individual, group and collective contributions », *International Affairs Review*, vol. 14, no. 2, 2005, p. 460.

<sup>84</sup> M. D. Taylor et W. Louis, « Terrorism and the quest for identity », in F. M. Moghaddam et A. J. Marsella (eds.), *Understanding terrorism: Psychological roots, consequences, and interventions*. Washington DC, American Psychological Association, 2004, p. 180.

<sup>85</sup> Sur la co-construction des répertoires de motifs et d'action dans le conflit turco-kurde, voir Olivier Grojean, « Les répertoires du conflit kurde », in Gilles Dorronsoro (dir.), *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régimes sécuritaires*, Paris : CNRS Éditions, 2005.

<sup>86</sup> *Ibidem*.

développement de régimes de croyance<sup>87</sup>. D'autres facteurs méso sont susceptibles de peser sur cet alignement qu'ils soient d'ordre idéologique, à travers la théorie de l'Homme nouveau<sup>88</sup> ou de la Femme libre<sup>89</sup>, ou bien disciplinaire, c'est-à-dire visant à façonner les corps et les esprits<sup>90</sup>.

Les cognitions et les sentiments partagés, suscités par ces dispositifs et mécanismes, non seulement expriment une identité collective mais peuvent occuper une place centrale sur le plan individuel<sup>91</sup>. En ce qui concerne l'alignement ou le lien entre les identités personnelles et collectives – c'est-à-dire concernant la question de la « correspondance des identités »<sup>92</sup> – vérifie-t-on empiriquement que les cognitions et les sentiments partagés occupent une place centrale dans l'alignement entre identité individuelle et identité collective ? Les entretiens menés suggèrent plutôt de déplacer l'attention vers des expériences décisives subies par l'acteur. Celles-ci « entrent en résonance » avec le cadrage idéologique

---

<sup>87</sup> Le rôle des composantes culturelles et cognitives de l'action collective ainsi que leur place dans la socialisation à l'idéologie du mouvement social ont été analysés par M. N. Zald, « Ideologically Structured Action: An Enlarged Agenda for Social Movement Research », *Mobilization: An International Quarterly*, vol. 5, no. 1, Mars 2000. Le même auteur a montré comment ces éléments culturels et le cadrage dans lequel ils s'inscrivent sont produit de manière stratégique par les mouvements sociaux, contrairement à la thèse de leur ancrage dans la communauté et de leur émergence progressive au sein de ces mouvements (M. Zald, « Culture, Ideology, and Strategic Framing », in D. McAdam, J. McCarthy, et M. Zald (dir.), *Comparative Perspectives on Social Movements*, Cambridge: Cambridge University Press, 1996, pp. 261-274).

<sup>88</sup> Grojean, *op. cit.*, 2008.

<sup>89</sup> Abdullah Öcalan, *La question de la femme et de la famille*, Istanbul: Melsa Yayinlari, 1992.

<sup>90</sup> O. Grojean (2008) a proposé une analyse du rôle joué par la théorie de l'« Homme nouveau », en tant que composante idéologique de l'institution totale qu'est le PKK, ainsi que de ses effets concrets sur les activistes du mouvement. L'auteur suggère que l'institutionnalisation de la construction de l'Homme nouveau au sein du parti convoque des dispositifs disciplinaires, tels que l'autocritique. Il a également étudié le rôle de ce « façonnage organisationnel » et des interactions entre l'institution et les acteurs sur les trajectoires de désengagement de quatre militants ayant quitté le parti (Olivier Grojean, « "Comment gérer une crise politique interne ?" Façonnage organisationnel du militantisme, maintien de l'engagement et trajectoires de défection », *Politix*, vol. 102, no. 2, 2013).

<sup>91</sup> Snow, *op. cit.*, 2001.

<sup>92</sup> Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

qu'en propose le parti<sup>93</sup>. Il s'agit en particulier d'expériences antérieurement vécues d'humiliation, de discrimination, de répression dans les villages kurdes de la C 2, d'une construction progressive dans la C 2 de sentiments partagés et de cognitions communes autour de la conscience kurde, de l'histoire kurde, du peuple kurde (notamment à travers les formations dispensées dans le PKK). Bien que de nature distincte, cognition commune et sentiments partagés existent également dans la C 1. La première s'incarne dans la logique marxiste-léniniste de la lutte des classes. Les seconds se nourrissent du désarroi tenant à ce que les courants de la gauche révolutionnaire turque de l'époque ne faisaient pas de place à la question kurde.

L'alignement entre identité individuelle et identité collective se voit également favorisé, sur le plan microsocial par une disponibilité individuelle (notamment des mineurs kurdes de la C 2) ; sur le plan méso-social par les incitations organisationnelles que l'on retrouve pour chaque cohorte selon des modalités distinctes (présence de la guérilla dans les villages pour la C 2) ; sur le plan macrosocial par la répression massive et indiscriminée des soulèvements kurdes (doublée de l'imposition du système des « gardiens de village » pour la C 2) ainsi que par le contexte historique des premières expériences politiques des acteurs (guerre du Vietnam, poursuite des conflits armés en Amérique latine et expériences socialistes en Afrique subsaharienne). À partir des années 1990, les « motifs »<sup>94</sup> du PKK trouvent une forme de « résonance » dans la population kurde<sup>95</sup>. Celle-là a permis une diffusion des enjeux de la question kurde au sein de cette dernière voire son élargissement à un nouveau public. Or parmi ces répertoires de motifs

---

<sup>93</sup> Christophe Traïni, « Choc moral », in O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu (dir), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris : Presses de Science Po, 2009 ; C. Traïni et J. Siméant, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in C. Traïni (dir.), *Émotions... mobilisation ! Mobilisation !*, Paris : Presses de Sciences Po, 2009.

<sup>94</sup> Motifs idéologiques (révolutionnaire, socialiste, lutte contre le colonialisme en référence à l'œuvre de F. Fanon), cadrage victimaire ou de la résistance.

<sup>95</sup> Olivier Grojean, *op. cit.*, 2005, p. 169.



et d'action, se trouve portée la représentation selon laquelle la violence est une ressource opérante, efficace voire émancipatrice<sup>96</sup>. S'associent aux facteurs saillants précédemment mentionnés pour chaque génération, d'éventuels événements déclencheurs tels que la mort d'un proche, un mariage imminent imposé par la famille, le départ de familiers vers la guérilla.

#### 4.3.2 Deuxième cohorte, le paradigme de la recherche d'identité

La convergence identitaire, s'articulant autour de la recherche d'identité, est caractéristique de la deuxième génération d'engagement au sein du PKK. Elle s'illustre de façon emblématique dans la trajectoire de Marco. Il a rejoint le PKK en 1994-1995 à 17 ans, alors qu'il vivait dans une métropole. À cette époque, le PKK avait déjà un fort ancrage social : « Tout le monde suivait de près le PKK » notamment à travers les media kurdes. « L'engagement volontaire, les mariages, les activités sociales étaient tous organisés avec un prisme PKK. [...] La plupart des engagements venaient des métropoles. » La vie des Kurdes qui continuent d'y nourrir leurs traditions est toutefois marquée par un sentiment d'exclusion.

*« Cela entraînait une réaction. C'est pourquoi je parle d'une quête. Où dois-je aller ? Pourquoi suis-je ici ? Pourquoi suis-je différent des autres peuples et des autres groupes ? Tu te questionnes en permanence. Il y a une quête. Beaucoup d'hommes, de femmes et de jeunes kurdes ont afflué vers le mouvement de libération. »*

Alors que dans le cas de Marco, la convergence identitaire s'opère sans trop de médiations, d'autres engagements appellent un travail d'alignement des identités individuelles et collectives plus marqué.

---

<sup>96</sup> *Ibidem*, p. 172.

#### 4.4 *Évolution des formes de l'amplification identitaire au fil des générations*

Au sein des trajectoires conduisant vers le PKK, le « travail identitaire » le plus saillant est celui de l'amplification identitaire. Le changement dans la hiérarchie de la saillance identitaire de l'individu impliqué dans ce phénomène est particulièrement manifeste dans le cas des Kurdes. Ce processus consiste dans le renforcement d'une identité préexistante congruente avec l'identité collective d'un mouvement, la première n'ayant jusqu'alors pas été suffisamment saillante pour garantir la participation et l'activisme<sup>97</sup>. Cette « amplification » s'illustre, dans le cas étudié, selon une double dimension. D'une part, on trouverait maint exemples d'individus qui durant leur enfance, leur adolescence et le jeune âge adulte ont dû mettre de côté leur kurdité. Ce phénomène est en particulier vrai pour la première et la dernière cohortes, plus urbanisées. Citons l'exemple de Sarra (C 1) ou d'autres femmes aléviées comme Alexia (C 3), dont l'identité kurde se dissimule, celui de Marco (C 2) qui travaille en ville et dont l'origine kurde sert de prétexte à une dénonciation sur un chantier, le stigmatisme signifiant « terroriste ». Alexandre (C 1) soulignait déjà qu'être kurde constituait « comme une insulte » dont ceux qui la subissaient s'efforçaient de se débarrasser. Dès lors, l'alignement identitaire s'opère en terme ethnique autour de la défense de l'identité, en particulier de la langue et de la nation kurdes dont le PKK s'affirme comme le fer de lance.

Dans le cas particulièrement politisé de la question kurde et du mouvement social, l'amplification identitaire présente également une dimension fonctionnelle. L'identité devient revendicative et l'entrée dans le PKK permet de se donner les moyens d'œuvrer pour la cause kurde avec un changement d'échelle majeur. Le parti offre aux acteurs la possibilité d'amplifier leurs moyens de défendre la cause qui leur tient à cœur. Nous

---

<sup>97</sup> Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

avons donc privilégié l'identification des trajectoires individuelles sous cette modalité, lorsque les acteurs avaient un engagement politique antérieur et que l'entrée au PKK permet de donner une ampleur supérieure à leur implication politique. Ses activités politiques antécédentes concernent soit l'implication dans la gauche révolutionnaire turque pour la C 1, soit la participation aux activités de jeunesse du parti pour la C 3<sup>98</sup>. Le phénomène d'amplification identitaire se module donc distinctement selon qu'il concerne la première ou la troisième cohorte d'engagement au sein du PKK.

#### 4.4.1 Amplification identitaire et hiérarchie de la salience identitaire dans la C 1

Sarra, une des rares femmes de la C 1, est issue d'une famille sociale démocrate kurde. Elle a grandi dans « un environnement où l'on parlait beaucoup de la question kurde (*Kurdisme*<sup>99</sup>) » mais aussi « dans un environnement où les jugements de valeur socialistes – c'est-à-dire la tendance au socialisme – étaient accueillis chaleureusement et discutés fréquemment. » Cette préférence axiologique, issue de la socialisation primaire, se développe au cours de sa socialisation secondaire par la fréquentation d'amis partageant les mêmes convictions puis par le rapprochement avec des organisations communistes révolutionnaires marxistes-léninistes, de telle sorte que « celles-ci sont passées au premier plan de [s]on identité à cette époque ». Durant ses études universitaires, elle établit un contact direct avec le PKK :

*« Les gens en parlaient constamment dans la vie quotidienne, qualifiant même beaucoup d'individus de commandants légendaires du PKK. C'est l'environnement que j'ai quitté pour [le PKK]. Je veux dire qu'il y avait déjà une certaine familiarité [avec le PKK]. Mais les activités menées par*

<sup>98</sup> La participation politique antérieure à l'entrée dans la guérilla est bien plus rare dans la C 2.

<sup>99</sup> Le kurdisme [kurdicité - *Kürtçülük*] désigne une position politique défendant la protection et le développement de l'identité kurde (kurdité) par des moyens politiques.

*les cadres de l'organisation promouvant l'organisation elle-même et les impacts positifs qu'ils ont eu sur nous ont accéléré ce processus d'intégration au PKK. »*

Dès lors, Sarra interprète sa décision de rejoindre la guérilla comme une façon de « mettre en pratique un de [s]es objectifs ». L'un de ceux-ci était un Kurdistan indépendant – elle quittera d'ailleurs le PKK en 2004, lorsque cette visée est abandonnée<sup>100</sup> – ainsi que la libération de la femme :

*« Pour moi, les deux raisons étaient très importantes. Une organisation qui réunissait les deux choses sur un même front, c'était ma décision et j'y suis allé avec l'idée que je ferais mes preuves dans les deux domaines et, en même temps, que je révélerais ma propre personnalité et ma propre identité. »*

Le travail identitaire de Sarra conjugue à la fois une recomposition de son identité (délaissant celle de la révolutionnaire turque pour endosser celle de la guérillera kurde) et un processus d'amplification identitaire. Cette trajectoire est caractéristique des formes d'engagement de militants d'origine kurde ayant participé aux mouvements révolutionnaires de la

---

<sup>100</sup> Une étude spécifique a mis en évidence les processus qui conduisent au désengagement dans une organisation en crise, comme l'a été le PKK après l'arrestation d'Öcalan (Grojean, 2013). Elle portait sur les interactions entre l'institution et ses membres. Désengagement et maintien de l'engagement seraient ainsi liés aux conditions sociales de possibilité de l'engagement, aux modalités de ce dernier et à la construction sociale de l'attachement à l'institution. Nous renvoyons également à nos travaux sur les désengagements du PKK dénonçant ses défaillances structurelles ainsi que les dissonances cognitives que celles-ci suscitent (Guibet Lafaye, 2022a, 2022b). Ils ont fait émerger un « modèle processuel du désengagement ». Il conviendrait néanmoins de développer une analyse « en termes de champ organisationnel, afin de comprendre l'inégale capacité des organisations à attirer, retenir et fidéliser ceux qui les investissent – faute de quoi l'on ne ferait que tomber du modèle insatisfaisant de l'organisation "réceptacle" de dispositions individuelles ailleurs constituées, à celui tout aussi insatisfaisant de l'organisation *deux ex machina* de l'engagement. » (F. Sawicki et J. Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du Travail*, vol. 51, no. 1, janvier-mars 2009, p. 117)

gauche turque<sup>101</sup>. Dans les générations ultérieures, telles que la C 3, l'amplification identitaire s'inscrit plus volontiers dans un investissement transgénérationnel autour de la cause kurde.

#### 4.4.2 Amplification identitaire et investissements transgénérationnels dans la C 3

L'investissement intergénérationnel dans les identités personnelles s'illustre, en l'occurrence, dans la transmission de la mémoire collective de la répression à travers les générations kurdes<sup>102</sup>. Il peut alors avoir des implications pour l'adoption de futures identités collectives. La réappropriation de la mémoire kurde des révoltes depuis le début du XXe siècle joue un rôle décisif dans la production des identités individuelles puis d'une identité collective de guérillero, venant perpétuer la mémoire et la pratique de ces traditions de révolte. Marco en témoigne :

*« S'il y a eu 28 révoltes réprimées dans le sang, le PKK en est, en réalité, la continuité. Le PKK en est le résultat. [...] Sans eux, le PKK n'existerait pas aujourd'hui. La lutte du PKK est née de cela. »*

Ce mécanisme semble pertinent pour expliquer l'engagement de la C 3 dans le PKK, dans la mesure où une large part de ses acteurs est issue de familles attestant d'un engagement politique familial ou au moins d'un patriotisme kurde assumé<sup>103</sup>. Dans la C 1, l'investissement transgénérationnel est celui de l'attachement à la gauche et aux valeurs de la culture alévie (voir Sarra supra). Dans la C 2, il coïncide avec la transmission de la mémoire de la répression dans les familles kurdes ainsi que de la culture comme de la langue, du fait de parler kurde en famille. Ainsi la « fabrique mémorielle » joue un rôle central dans les mobilisations kurdes et les trajectoires d'engagement au sein du PKK. Les mobilisations mémorielles,

<sup>101</sup> Gilles Dorronsoro et Olivier Grojean, « Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie », *European Journal of Turkish Studies*, 4 août 2009.

<sup>102</sup> C. Guibet Lafaye et B. Tugrul, « Kurdish "patriotic" families: incentive or brake to enter the PKK? », *Critical Studies on Terrorism*, 2022b.

<sup>103</sup> *Ibidem*.

notamment autour des célébrations publiques – et réprimées – du nouvel an kurde (*Newroz*), participent de la fabrique de mémoires collectives partisans, qui s'élabore aussi bien dans l'espace public, privé (familial) que carcéral voire dans l'exil<sup>104</sup>. Or « faire mémoire » oblige les militants à des investissements politiques longs et coûteux, les conduit à mettre en œuvre des répertoires d'action permettant que leur passé ne tombe pas dans l'oubli. La « fabrique mémorielle » présente, au sein du PKK, une dimension spécifique. La transmission de la mémoire et la place des martyrs participent de la cohésion du collectif. Dans les récits recueillis, se tissent mémoire individuelle, marquée le plus souvent par la répression, mémoire de la communauté kurde et histoire.

Le travail mémoriel participe de la construction identitaire dont la trajectoire de Dionysus est emblématique. Il rejoint officiellement la guérilla en 2013 à 27 ans mais est impliqué dans les activités de jeunesse du parti depuis 2005. Ce départ s'explique notamment par la nécessité de se soustraire à une nouvelle arrestation puisqu'il a déjà été arrêté trois fois pour son engagement politique. Deux de ses tantes et son oncle ont rejoint la guérilla ; une autre tante est « tombée martyre ». Impliqué dans la défense de la cause kurde, son père a été emprisonné. À 17-18 ans, il commence ses premières actions politiques consistant principalement en manifestations ou en graffiti. À l'université, celles-là s'approfondissent. Il prend part aux activités de jeunesse et fonde une association étudiante. À l'occasion de la journée de la femme, le 8 mars, dont il organise la célébration, il est arrêté et emprisonné. À sa sortie de prison, il poursuit ses activités politiques mais tombe sous le coup d'un mandat d'arrêt après un nouvel emprisonnement. Au début des années 2010,

*« les processus de Mahmur, Şengal et Kobané ont débuté. Ça m'a beaucoup influencé à l'époque [souligne-t-il]. J'ai rejoint le processus de Mahmur, j'y suis allé et j'ai attendu. J'ai rencontré les camarades. Je voulais vraiment*

---

<sup>104</sup> Magali Boumaza, *Faire mémoire. Regard croisé sur les mobilisations mémorielles* (France, Allemagne, Ukraine, Turquie, Egypte), Paris : L'Harmattan, 2018.

*mettre la main sur une arme. J'ai dit "je suis prêt à faire tout ce qu'il faut pour stopper les attaques de cet ennemi fasciste". J'ai commencé comme ça. Ensuite avec ce sentiment j'ai dit "je ne peux plus revenir à mon ancienne vie désormais. Je veux complètement m'engager dans la guérilla". »*

Il avoue alors qu'en entrant dans la guérilla son seul objectif est « pour les Kurdes d'être en mesure d'accéder à leur liberté ». Néanmoins cette visée évolue au fil du temps passé en son sein, conformément au nouveau paradigme proposé par Öcalan, de telle sorte que

*« tu es en mesure de penser d'une manière plus universelle une fois que tu as rencontré le mouvement. La question n'est pas seulement de sauver les Kurdes, il s'agit aussi de sauver tous les peuples qui vivent en Turquie. Parce que toi et eux, il y a une société imbriquée, si tu sauves les uns mais pas les autres, tu peux voir l'émergence de nouveaux problèmes. Par exemple désormais tu commences à penser d'une manière universelle. Tu te dis "le salut des Turcs passe par le salut des Kurdes et inversement". Tu es en mesure d'arriver à ce point, tu peux le voir. C'est la raison principale de mon engagement dans le mouvement. »*

La trajectoire de Dionysus qui se nourrit d'abord d'investissement intergénérationnel s'accomplit finalement dans un travail identitaire attestant d'une amplification eu égard au chemin qu'il a choisi de suivre dès son adolescence.

## **Conclusion**

Les données primaires collectées révèlent donc plusieurs limites heuristiques du modèle de Snow et McAdam. Le type de collectif que représente le PKK a incontestablement des effets sur les processus identitaires mais ceux-là sont inattendus. Bien que le parti ait été moteur dans l'affirmation de l'identité kurde et la revendication de la reconnaissance des droits de ce peuple, la convergence identitaire ne semble pas être le mécanisme qui domine l'engagement dans la guérilla.

Celui-ci s'avère plutôt marqué par un phénomène de construction identitaire. Autre surprise et quoique le PKK soit une organisation « totale », au sens de Goffman, l'« appropriation identitaire » paraît bien moins présente que la « recherche d'identité » dans les processus de convergence identitaire. Le facteur ethnique explique-t-il cette prévalence de la « recherche d'identité » au détriment de l'« appropriation identitaire » dans une organisation pourtant qualifiée de terroriste ? Ce résultat trahit-il l'approche microsociologique que nous avons adoptée et qui pourrait être remise en question par une analyse méso-sociologique ? D'autres travaux le diront.

Les processus d'alignement entre identités individuelles et collective se distinguent en outre selon que sont pris en compte le sexe mais surtout l'appartenance à chaque cohorte d'engagement. Le travail identitaire des femmes de la première génération est surtout marqué par l'amplification identitaire, celles-là étant le plus souvent déjà militantes politiques avant d'entrer dans le PKK. *A contrario*, les trajectoires des femmes de la deuxième génération se distinguent plutôt par une « recherche d'identité ». De même, selon l'époque de l'entrée dans l'organisation, le processus d'alignement identitaire le plus remarquable varie : ainsi l'amplification identitaire s'avère davantage concurrencée par d'autres processus au sein de la dernière génération de militant.e.s. Incontestablement, l'appropriation des réseaux, le choix rationnel et les explications constructionnistes, plutôt que d'être mutuellement exclusives et antithétiques, peuvent interagir et se combiner de manière pertinente pour expliquer l'émergence, l'institutionnalisation et la diffusion des identités collectives dans différents contextes<sup>105</sup>. Néanmoins cette « combinaison » des processus semble davantage marquée au sein des plus jeunes générations.

Les récits biographiques et l'attention au niveau microsociologique remettent donc en question les interprétations les plus communes de l'entrée dans les organisations terroristes à la fois par le biais de l'appropriation identitaire mais également sous les modalités de la

---

<sup>105</sup> Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.



transformation ou de la conversion identitaires, conformément au modèle du « converti » et à celui de Berger et Luckmann (1966)<sup>106</sup>. On peine à documenter, dans le cas de ce collectif dont le projet politique n'est pas seulement ethnique, une césure nette entre l'identité préalable des combattant.e.s et celle des « convertis » entrés dans le mouvement. Cette absence se vérifie quelle que soit la génération d'engagement et s'explique, au moins pour les deux cohortes les plus récentes, par l'effet de la transmission des mémoires intergénérationnelles des luttes kurdes. L'adoption d'une perspective microsociologique souligne ainsi les limites heuristiques de certaines des catégories du modèle de Snow et McAdam, concernant en l'occurrence la conversion, l'extension et la transformation identitaires, dans le cas d'un collectif holistique, militarisé et ayant recours depuis plusieurs décennies aux moyens de la guérilla.

## Références

1. Akkaya, Ahmet Hamdi; Jongerden, Joost (2011), « The PKK in 2000s: Continuity through breaks? », in Marlies Casier et Joost Jongerden (dir.), *Nationalisms and Politics in Turkey: Political Islam, Kemalism and the Kurdish Issue*, London & New York: Routledge.
2. Akkaya, Ahmet Hamdi; Jongerden, Joost (2012), « Reassembling the Political: The PKK and the project of Radical Democracy », *European Journal of Turkish Studies*, 14.
3. Barkey, H.; Fuller, G. (1998), *Turkey's Kurdish Question*, Oxford: Rowman & Littlefield.
4. Benford, R. (1997), « An Insider's Critique of the Social Movement Framing Perspective », *Sociological Inquiry*, 67.
5. Berger, Peter ; Luckmann, Thomas (1986/1966), *La construction sociale de la réalité*, Paris : Meridiens-Klincksieck.

---

<sup>106</sup> Berger et Luckmann, *op. cit.*, 1986.

6. Blom, Amélie (2011), « Les “martyrs” jihadistes veulent-ils forcément mourir ? Une approche émique de la radicalisation autosacrificielle au Pakistan », *Revue française de science politique*, 61, 5, 867-891.
7. Boumaza, Magali (2009), « Les générations politiques au prisme de la comparaison : quelques propositions théoriques et méthodologiques », *Revue internationale de politique comparée*, 16, 2, 189-203.
8. Boumaza, Magali (2018), *Faire mémoire. Regard croisé sur les mobilisations mémorielles (France, Allemagne, Ukraine, Turquie, Egypte)*, Paris : L'Harmattan.
9. Bozarslan, Hamit (2012), « Between integration, autonomization and radicalization. Hamit Bozarslan on the Kurdish Movement and the Turkish Left », *European Journal of Turkish Studies*, 14.
10. Çağlayan, H. (2020), « Kurdish Women as Political Agents: Kurdish Political Movement, Gender Equality, and Women's Freedom », *Women in the Kurdish Movement*, London: Palgrave Macmillan.
11. Campana, Aurélie (2015), « Au-delà de la vengeance : comprendre le passage à l'acte des femmes kamikazes tchéchènes », *Signes, Discours et Sociétés*, 15.
12. Cartier, Marie ; Spire, Alexis (2011), « Approches générationnelles du politique », *Politix*, 4, 96, 7-15.
13. Casier, Marlies ; Jongerden, Joost (2012), « Understanding today's Kurdish movement: Leftist heritage, martyrdom, democracy and gender », *European Journal of Turkish Studies*, 14.
14. Cigerli, Sabri ; Le Saout, Didier (2005), *Les mutations de la question kurde. Öcalan et le PKK*, Paris : Maisonneuve et Larose.
15. Contamin, J.-G. (2007), « Genre et modes d'entrée dans l'action collective. L'exemple du mouvement pétitionnaire contre le projet de loi Debré », *Politix*, 78, 13-37.

16. Cormier, Paul (2016), *Les conséquences biographiques de l'engagement en contexte répressif : militer au sein de la gauche radicale en Turquie : 1974-2014*, thèse de science politique, Université de Bordeaux.
17. Dalgaard-Nielsen, Ania (2008), « Studying Violent Radicalization in Europe I: The Potential Contribution of Social Movement Theory », Danish Institute for International Studies (DIIS), Copenhagen.
18. De la Calle, Luis; Sánchez-Cuenca, Ignacio (2006), « The Production of Terrorist Violence : Analyzing Target Selection within the IRA and ETA », Working Paper, Instituto Juan March, no. 230.
19. Dorronsoro, Gilles (2008), « La torture discrète : capital social, radicalisation et désengagement militant dans un régime sécuritaire », *European Journal of Turkish Studies*, 8.
20. Dorronsoro, Gilles ; Grojean, Olivier (2009), « Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie », *European Journal of Turkish Studies*.
21. Duriez, B. ; Sawicki, F. (2003), « Réseaux de sociabilité et adhésion syndicale : le cas de la CFDT », *Politix*, 63, 17-57.
22. Fillieule, Olivier ; Agrikoliansky, Éric ; Sommier, Isabelle (2010), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : La Découverte.
23. Friedman, D. ; McAdam, D. (1992), « Collective identity and activism: networks, choices, and the life of a social movement », in A.D. Morris, C.M. Mueller (eds.), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven : Yale University Press.
24. Gamson, W.A. (1991), « Commitment and agency in social movements », *Sociological Forum*, 6, 27-50.
25. Goffman, Erving (1968), *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris : Éditions de Minuit.
26. Grojean, Olivier (2005), « Les répertoires du conflit kurde », in Gilles Dorronsoro (dir.), *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régimes sécuritaires*, Paris : CNRS Éditions, 167-182.

27. Grojean, Olivier (2008), « La production de l'Homme nouveau au sein du PKK », *European Journal of Turkish Studies*, 8.
28. Grojean, Olivier (2010), « "Les aléas d'un terrain comme révélateurs de sa structuration". Gestion et objectivation d'une relation d'enquête sur une mouvance radicale et transnationale », *Revue internationale de politique comparée*, 17(4), 63-76.
29. Grojean, Olivier (2013), « "Comment gérer une crise politique interne ?" Façonnage organisationnel du militantisme, maintien de l'engagement et trajectoires de défection », *Politix*, 102(2), 63-88.
30. Grojean, Olivier (2019), « Penser l'engagement et la violence des combattantes kurdes : des femmes en armes au sein d'ordres partisans singuliers », in Caroline Guibet Lafaye et Alexandra Frénod (dir.), *S'émanciper par les armes ? Sur la violence politique des femmes*, Paris : Presses de l'Inalco, 143-160.
31. Guibet Lafaye, Caroline (2017), « Engagement radical, extrême ou violent : Basculement ou "continuation" de soi ? », *Sens public*, Université de Montréal, Canada, <http://sens-public.org/article1254.html>, 1-42.
32. Guibet Lafaye, Caroline (2018), « "Comment peuvent-ils ne pas s'engager ?" Comprendre l'engagement de l'extrême gauche non partisane », *Participations*, 97, 165-198.
33. Guibet Lafaye, Caroline (2021), « "Travail identitaire" et entrée dans la clandestinité », *European Journal of Sociology/Archives Européennes de Sociologie*, Sciences Po, Paris.
34. Guibet Lafaye, Caroline (2022a), « Leaving the PKK: toward a process-oriented model of disengagement », *Violence: An international journal*, Special Issue.
35. Guibet Lafaye, Caroline (2022b), « Sortir de la lutte armée : dissonances cognitives et contradictions normatives. Le cas du PKK », *Revue internationale de politique comparée*.

36. Guibet Lafaye, Caroline (2022c), « S'engager au PKK pour la libération des femmes ? Lecture critique d'une construction politique », *Confluences méditerranée*, Paris : L'Harmattan, no. 120, printemps 2022, 185-205.
37. Guibet Lafaye, Caroline et Barish Tugrul (2022a), « PKK militants: from the 1970s to nowadays. Three cohorts », *Terrorism and Political Violence* (à paraître).
38. Guibet Lafaye, Caroline ; Tugrul, Barish (2022b), « Kurdish "patriotic" families: incentive or brake to enter the PKK? », *Critical Studies on Terrorism*.
39. Guillemet, Sarah (2017), « "S'organiser au maquis comme à la ville". Les femmes kurdes au Comité des révolutionnaires du Kurdistan Iranien (Komala) et au Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) », *Confluences Méditerranée*, 103, 65-79.
40. Jongerden, Joost; Akkaya, Ahmet Hamdi (2012), « The Kurdistan Workers Party and a New Left in Turkey: Analysis of the revolutionary movement in Turkey through the PKK's memorial text on Haki Karer », *European Journal of Turkish Studies*, 14.
41. Kanter, R. M. (1968), « Commitment and Social Organization », *American Sociological Review*, 33, 499-517.
42. Karayılan, Murat (2014), *Bir Savaşın Anatomisi: Kürdistan'da Askeri Çizgi*, Diyarbakır : Aram.
43. Kessler, D. et A. Masson (1985), *Cycle de Vie et Génération*, Paris : Économica.
44. Kruglanski, Arie W. ; Fishman, Shira (2006), « The Psychology of Terrorism: "Syndrome" Versus "Tool" Perspectives », *Terrorism and Political Violence*, 18(2), 193-215.
45. Kutschera, Chris (1994), « Mad Dreams of Independence: The Kurds of Turkey and the PKK », *Middle East Report*, no. 189, The Kurdish Experience (Jul. - Aug.), 12-15.

46. Lacroix, Isabelle (2013), « “C’est du vingt-quatre heures sur vingt-quatre !”. Les ressorts du maintien de l’engagement dans la cause basque en France », *Politix*, 102(2), 35-61.
47. Laitin, D.D. (1998), *Identity in Formation: The Russian-speaking Populations in the Near Abroad*. Ithaca: Cornell University Press.
48. Laperrière, A. (1997), « Les critères de scientificité des méthodes qualitatives », in J. Poupart, et al. (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville (Québec) : Gaëtan Morin Ed..
49. Leclercq, C. (2008), « Histoires d’“ex”. Une approche socio-biographique du désengagement des militants du Parti communiste français », thèse pour le doctorat de science politique, Institut d’études politiques, Paris.
50. Mannheim, K. (1928), *Le problème des générations*, Paris : Nathan, 1990.
51. Marcus, Aliza (2007), *Blood and Belief. The PKK and the Kurdish fight for independence*, New York: New York University Press.
52. Mathieu, L. (2002), « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l’analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, 52(1).
53. McAdam, D. (1986), « Recruitment to High Risk Activism. The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, 92(1), 64-90.
54. Monceau, Nicolas (2009), « Le rôle des coups d’État militaires dans la formation et la trajectoire des générations politiques. L’exemple de la génération 68 en Turquie », *Revue internationale de politique comparée*, 16(2), 221-239.
55. Öcalan, Abdullah (1992), *La question de la femme et de la famille*, Istanbul : Melsa Yayinlari.
56. Pagis, J. (2014), *May ‘68. Shaping Political Generations*, Amsterdam: Amsterdam University Press, 2018.

57. Post, J. M. (2005), « The psychological and behavioral bases of terrorism: Individual, group and collective contributions », *International Affairs Review*, 14(2), 195-203.
58. Pudal, Bernard (1989), *Prendre parti*, Paris : Presses de Sciences Po.
59. Sawicki, F. ; Siméant, J. (2009), « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du Travail*, 51(1), 97-125.
60. Snow, D. (2001), « Collective Identity and Expressive Forms », *UC Irvine: Center for the Study of Democracy*, 11, 2212-2219.
61. Snow, D.; Anderson, L. (1987), Identity Work among the Homeless: the verbal construction and avowal of personal identities. *Annual Journal of Sociology*, 92(6), 1336-1371.
62. Snow, D.; McAdam, D. (2000), « Identity Work Processes in the Context of Social Movements: Clarifying the Identity/Movement Nexus », in Sheldon Stryker, Timothy Owens et Robert White (dir.), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 41-67.
63. Snow, D.; Corrigan-Brown, C. (2015), « Collective Identity », in James D. Wright (ed.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, 2nd edition, vol. 4, Oxford: Elsevier, 174-180.
64. Snow, D.; Machalek, R.A. (1984), « The Sociology of Conversion », *Annual Review of Sociology*, 10, 167-190.
65. Stryker, Sheldon; Owens, Timothy; White, Robert (dir.) (1978/2000), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis, Minneapolis: University of Minnesota Press.
66. Suaud, C. (1978), *La vocation : conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris : Ed. Minuit.
67. Tarrow, S. (1994), *Power in Movement. Social Movements, Collective Action and Politics*, Cambridge: Cambridge University Press.

- 
68. Taylor, M. D. ; Louis, W. (2004), « Terrorism and the quest for identity », in F. M. Moghaddam et A. J. Marsella (eds.), *Understanding terrorism: Psychological roots, consequences, and interventions*. Washington DC: American Psychological Association, 169-185.
  69. Traïni, Christophe (2009), « Choc moral », in O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris : Presses de Science Po.
  70. Traïni, C. ; Siméant, J. (2009), « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in C. Traïni (dir.), *Émotions... mobilisation ! Mobilisation !*, Paris : Presses de Sciences Po, 11-34.
  71. Voëgtli, Michael (2010), « “Quatre pattes oui, deux pattes, non !”. L’identité collective comme mode d’analyse des entreprises de mouvement social », in O. Fillieule et al. (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : La Découverte, 203-223.
  72. Watts, Nicole F. (2010), *Activists in Office: Kurdish Politics and Protest in Turkey*, Washington DC: University of Washington Press.
  73. Weber, Max (1922), « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », *Essais sur la théorie de la science*, Paris : Plon, 1965.
  74. Willemez, L. (2003), « Engagement professionnel et fidélités militantes. Les avocats travaillistes dans la défense judiciaire des salariés », *Politix*, 62, 145-164.
  75. Yavuz, Hakan (2001), « Five stages of the construction of Kurdish nationalism in Turkey », *Nationalism and Ethnic Politics*, 7(3), 1-24.
  76. Zald, M. N. (1996), « Culture, Ideology, and Strategic Framing », in D. McAdam, J. McCarthy, et M. Zald (dir.), *Comparative Perspectives on Social Movements*, Cambridge: Cambridge University Press, 261-274.
  77. Zald, M. N. (2000), « Ideologically Structured Action: An Enlarged Agenda for Social Movement Research », *Mobilization: An International Quarterly*, 5,(1), 1-16.



## Annexe 1

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Années d'engagement</i>
Léonard	M	61	C 1	1976
Fotios	M	60	C 1	1977
Alexandre	M	60	C 1	1977
Seleucus	M	60	C 1	fin 1970's
Semyl	M	57	C 1	1978
Billal	M	57	C 1	1977
Demi	M	54	C 1	1988
Efsa	M	50	C 2	1979-1980's
Sarra	F	50	C 1	1989
Hyperion	M	45-50	C 1	1986
Ariston	M	49	C 2/C 1	1990
Sophronius	M	49	C 2	1990
Demi	M	49	C 2	1995
Bia	F	48	C 2	1989
Eliou	M	48	C 2	1993
Meddiyar	M	47	C 2	1991
Agit	M	46	C 2	1990's
Dike	F	46	C 2	1993
Nadir	M	46	C 2	1988
Mizgin	M	46	C 2	1993
Achraf	M	46	C 2	1991-1992
Ali	M	44	C 2	1988
Harun	M	44	C 2	1994
Rossano	M	44	C 2	1992
Marco	M	43	C 2	1994-1995
Saidi	M	43	C 2	1990
Vassili	M	43	C 2	1991
Belinha	F	43	C 2	1990
Navdar	M	42	C 2	1993
Sostrate	F	42	C 2	1992
Chara	F	42	C 2	1991

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Années d'engagement</i>
Hayet	F	41	C 2	1989
Vickie	F	40	C 2	1990
Nemesis	F	40	C 2	1992
Irène	F	40	C2	-
Athos	M	40	C 2	1992
Aella	M	40	C 2	1992
Rosana	F	40	C 2	1992
Kleitos	M	39	C 2	1993
Wlasis	M	39	C 2	1993
Sofiana	F	38	C 2	1993
Soraya	F	38	C2	1991
Gentiane	F	38	C 3	2001
Yohanna	F	37	C 2	1993
Uranus	M	37	C 2	1990
Manoala	F	37	C2	1992
Zéphyr	M	-	C 2	1993
Papillon	M	36	C 3	1999
Deimos	M	36	C 3	1999
Danys	M	35	C 3	Début des 2000's
Berivan	F	35	C 3	2013
Alexia	F	34	C 3	2003
Victoria	F	34	C 3	2004
Rosalina	F	34	C 3	Début des 2000's
Olga	F	33	C 3	1999
Lilas	F	31	C 3	2005
Dionysus	M	31	C 3	2013
Coline	F	30	C 3	2009
Vanessa	F	27	C 3	2009
Tycho	M	26	C 3	2013
Idra	F	23	C 3	2013
Primevère	F	22	C 3	2013
Briseis	F	-	C 3	2005



**PASSÉS TROUBLÉS, RÉTRO-UTOPIES ET MOBILISATIONS  
GUERRIÈRES EN EUROPE CONTEMPORAINE**

**TROUBLED PASTS, RETROTOPIAS, AND WAR MOBILIZATIONS  
IN CONTEMPORARY EUROPE**

**Alina Iorga\***

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.06

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

**Abstract**

*After the horrific experiences of ex-Yugoslavia, the tragedy of Ukraine reveals the terrible consequences of the memory conflicts radicalization. Anticipated by a constant mnemonic war led by the Russia particularly against its Eastern neighbors, it proves “what happens when memory wars turn into real wars”. Since the end of Cold War, in the context of the re-nationalization of ideologies, the remythologization of national histories, and the reshaping of memory politics, the European memory games, as part of the struggle for recognition, have often become memory wars. This article provides some relevant insights about the political instrumentation of the “restorative nostalgia”/“retrotopia” in the (post-)Cold War*

---

\* PhD Professor, „Dunărea de Jos” University of Galați, Romania.

Email : [alina.iorga@ugal.ro](mailto:alina.iorga@ugal.ro)

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

*illiberal memory games/wars, against the background of the growing crises connected to the rise of neo-nationalism.*

**Keywords:** memory wars, memory games, (re)mythologization of history, restorative nostalgia, populist neo-nationalism.

## **Introduction. L'ère du danger**

Dans un essai récemment publié, Francis Fukuyama déplorait la dangereuse ascension de l'illibéralisme qui, après avoir gagné l'Eurasie, est arrivé à menacer les fondements de la démocratie libérale partout en Europe, comme aux États-Unis, en amplifiant les anxiétés liées à la perspective du réveil des spectres totalitaires du siècle passé. Dans un monde déjà atteint par « une récession, sinon par une dépression démocratique » – observe Fukuyama –, les leaders illibéraux s'efforcent de délégitimer le libéralisme universaliste, tout en appropriant la rhétorique nationaliste afin de mieux « contrôler leurs sociétés » : « They denounce their opponents as out-of-touch elites, effete cosmopolitans, and globalists. They claim to be the authentic representatives of their country and its true guardians. [...] [T]hey describe their liberal rivals not simply as political adversaries but as something more sinister: enemies of the people. »<sup>1</sup> Partagées en pleine guerre d'Ukraine, dans un moment décisif pour le remodelage de l'architecture géopolitique et de sécurité globales, les réflexions (et les craintes) de Fukuyama semblent faire écho aux anxiétés exprimées par les spécialistes en *Memory Studies* vis-à-vis des jeux de mémoire dissimulés sous les dérapages extrémistes contemporains. Pour ces spécialistes – comme pour les analystes des « politiques de la désinformation »<sup>2</sup>, généralisées à partir de la « cacophonie confuse » provoquée par la transnationalisation de la mémoire du fascisme, en tant

<sup>1</sup> Francis Fukuyama, "A Country of Their Own: Liberalism Needs the Nation" in *Foreign Affairs*, May-June, 2022 <<https://www.foreignaffairs.com/articles/ukraine/2022-04-01/francis-fukuyama-liberalism-country>>, 15 Mai 2022.

<sup>2</sup> Eirikur Bergmann, *Conspiracy & Populism: The Politics of Misinformation*, London: Palgrave Macmillan, 2018.

que « terrain de la contestation réciproque des imaginaires politiques »<sup>3</sup>, avec les théories du complot – il est bien évident le lien établi entre les « guerres des mémoires » et les conflits qui continuent de ravager le monde contemporain, après un siècle des violences où l'historiographie même s'est vue transformée en « champ de bataille ». Plus de trente ans après la chute du Rideau de Fer, nous revenons à un « âge de l'incertitude », où le projet communautaire de l'après-guerre – dont l'objectif majeur a été le rétablissement de la paix en Europe – est sérieusement mis en péril. À ce point, il convient de rappeler qu'à la fin des années '50, « les fondateurs de l'intégration, y compris Robert Schuman, Alcide de Gasperi et Konrad Adenauer », ont choisi de reléguer au second plan la « souveraineté nationale », afin de prévenir « la répétition du carnage » provoquée par la guerre : « Commemorations of the Second World War therefore sought to balance the validation of sacrifice among the winners with a loss of national meaning by the losers through a transnational message of the general destructiveness of war. »<sup>4</sup>

Aujourd'hui, l'Europe et l'Union Européenne (pour rester sur le continent) se confrontent aux dangers entraînés par l'ascension de la droite radicale et de l'extrême droite populistes, d'autant plus inquiétants qu'ils comportent le transfert du capital symbolique depuis la scène *mainstream* vers les marges (*fringes*), accompagné de la légitimation des théories du complot transformées en instruments politiques.<sup>5</sup> Érodée par les « politiques

---

<sup>3</sup> Neil Levi, Michael Rothberg, "Memory Studies in a Moment of Danger: Fascism, Postfascism, and the Contemporary Political Imaginary" in *Memory Studies*, no. 11(3), 2018, p. 365. Cf. Enzo Traverso, "Gespenster des Faschismus im Zeichen der Islamophobie: Metamorphosen der Radikalen Rechten im 21. Jahrhundert" in *Das Argument*, no. 319, 2016, p. 635.

<sup>4</sup> Konrad H. Jarausch, "Nightmares or Daydreams? A Postscript on the Europeanisation of Memories", in Małgorzata Pakier, Bo Stråth (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York and Oxford: Berghahn Books, 2010, p. 315.

<sup>5</sup> Eirikur Bergmann, *op. cit.*, p. 109. Cf. Sergiu Gherghina, Adam Fagan, "Fringe Political Parties or Political Parties at the Fringes? The Dynamics of Political Competition in Post-Communist Europe" in *Party Politics*, no. 27(1), 2021, p. 4.

de la peur »<sup>6</sup>, disséminées surtout dans les nouveaux médias contaminés par le « fascisme digital »<sup>7</sup>, la culture politique actuelle parvient à révéler une « normalité pathologique »<sup>8</sup> nourrie, entre autres, de l'appropriation abusive, sur le terrain néo-populiste, des valeurs conservatrices: « Far-right populist parties endorse *traditional, conservative values and morals* [...]. They strive to maintain the status quo or return to an imagined ideal past – what sociologist Zygmunt Bauman (2017) has labeled ‘retrotopia’<sup>9</sup>. » Ouverts au « bricolage identitaire » et à l'« hétérogénéité thématique »<sup>10</sup>, ces acteurs privilégient, en outre, les « narrations victimaires » et les « mythes de la menace », tout à fait « compatibles avec le pessimisme culturel » de certaines idéologies *mainstream*<sup>11</sup>. C'est probablement grâce à cet ancrage dans un paysage « familier » qu'ils continuent de fasciner le public contemporain, tout en alimentant les débats publics au sujet des facteurs qui auraient favorisé l'apparition des « nouveaux visages du fascisme »: « les migrations, les changements climatiques, la nostalgie pour le passé “national” et la déstabilisation des démocraties libérales »<sup>12</sup>.

<sup>6</sup> Ruth Wodak, *The Politics of Fear. The Shameless Normalization of Far-right Discourse*, London: Sage, 2021.

<sup>7</sup> Maik Fielitz, Holger Marcks, “Digital Fascism: Challenges for the Open Society in Times of Social Media”, Berkeley Center for Right-Wing Studies Working Paper Series, University of California, Berkeley, 2019 <<https://escholarship.org/uc/item/87w5c5gp>>, p. 1, 15 October 2022.

<sup>8</sup> Cass Mudde, *On Extremism and Democracy in Europe*, London and New York: Routledge, 2016, p. 11.

<sup>9</sup> Ruth Wodak, *op. cit.*

<sup>10</sup> Sergiu Mișcoiu, *Au pouvoir par le ‘Peuple’. Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris : L’Harmattan, 2011, pp. 102-115. V. aussi Sergiu Mișcoiu, *Naissance de la nation en Europe. Théories classiques et théorisations constructivistes*, Paris : L’Harmattan, 2010.

<sup>11</sup> Maik Fielitz, Holger Marcks, *op. cit.*, pp. 8, 9.

<sup>12</sup> Pieter Bevelander; Ruth Wodak, “Europe at the Crossroads. An Introduction”, in Pieter Bevelander, Ruth Wodak (eds.), *Europe at the Crossroads. Confronting Populist, Nationalist, and Global Challenges*, Lund: Nordic Academic Press, 2019, p. 7.

## Passés douloureux, rétro-utopies et guerres de mémoire

Il existe une interconnexion évidente entre les deux derniers facteurs et les « rétro-utopies » légitimatrices instrumentées par les acteurs du populisme néo-nationaliste. Il convient d'observer que, dans le contexte des crises profondes, le terrain dynamique et conflictuel de la mémoire populaire s'avère très perméable à ce type de narrations, souvent incorporées dans des discours susceptibles de diriger l'« imagination mnémonique »<sup>13</sup> vers l'imaginaire guerrier, notamment lorsqu'ils évoquent des « passés douloureux ». En effet, la commémoration de ces passés exige aux acteurs impliqués – au-delà de la compréhension et de l'intériorisation des souffrances des disparus – un engagement actif<sup>14</sup>, y compris dans le sens d'une mobilisation aux enjeux éthiques. De telles pratiques jouent un rôle essentiel dans consolidation de la cohésion sociale et des sentiments d'appartenance. Elles permettent, certes, la mise en œuvre de la fonction la plus importante des politiques de la mémoire et de l'histoire. Mais c'est justement cette fonction, intimement liée à la capacité de mobiliser – par leur composante « subjective et interactive » – les émois collectifs, qui assure à ces politiques une attractivité accrue du point de vue du rattachement aux programmes partisans, dans la mesure où les émotions respectives peuvent être « manipulées [sur le terrain] politique, dans une manière très instrumentale, afin de consolider l'identité nationale ».<sup>15</sup> Les histoires concernant ces « passés douloureux » – ayant la plus grande influence sur la mémoire collective – ont été, d'ailleurs, souvent instrumentées dans les jeux politiques, tout en étant abusivement superposées, par la manipulation de l'imagination mnémonique, aux tourments du présent.

---

<sup>13</sup> Emily Keightley, Michael Pickering, *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2012.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 193.

<sup>15</sup> Carlos Closa, *Negotiating the Past: Claims for Recognition and Policies of Memory in the EU*. Working Paper, Instituto de Políticas y Bienes Públicos (IPP), CCHS-CSIC, no. 8, 2010, p. 8.



Dans cette perspective, le paysage troublant révélé par la scène politique internationale, dont le noyau est, à nouveau, le centre de l'Europe divisée, se dessine comme un « champ de bataille » où la logique des conflits liés aux « sentiments d'appartenance nationales et post-nationales »<sup>16</sup> s'entrecroise avec l'illogique des « guerres des mémoires ». Or, il ne faut pas oublier que « les guerres culturelles européennes [...] sont, dans une large mesure, des guerres des mémoires, et Yougoslavie a démontré d'une manière terrifiante ce qui se passe quand ces dernières se transforment en guerres réelles. »<sup>17</sup> Une démonstration tout aussi convaincante nous est fournie, de nos jours, par la guerre d'Ukraine, inscrite dans les cadres plus larges du combat acharné mené par la Russie, des décennies durant, « contre l'hégémonie libérale-démocratique occidentale et contre l'identité libérale de l'Union Européenne »<sup>18</sup>. Quant à cette dernière, sa configuration – sur la « carte » imaginaire, rattachée aux *grandes narrations* véhiculées par l'ancien hégémon du bloc de l'Est – révèle un contraste radical par rapport à celle constituée dans le respect des principes fondamentaux du réalisme politique: « Europe has always occupied a special place in Russia's storytelling of the 'self' and the 'other' – from Russia being portrayed as 'part of Europe' to it being cast as a 'better Europe' or an alternative to Europe that stands for conservative values or a different model of regional cooperation, including such as the Eurasian Economic Union. »<sup>19</sup> Autour

---

<sup>16</sup> Rieke Trimçev *et al.*, "Europe's Europes: Mapping the Conflicts of European Memory" in *Journal of Political Ideologies*, no. 25(1), 2020, p. 51.

<sup>17</sup> Jan-Werner Müller, "Introduction: The Power of Memory, the Memory of Power and the Power over Memory", in Jan-Werner Müller (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 2004, p. 17. Cf. Ilana R. Bet-El, "Unimagined Communities: The Power of Memory and the Conflict in the former Yugoslavia", in Jan-Werner Müller, *op. cit.*, pp. 206-222.

<sup>18</sup> Andriy Tyushka, "Weaponizing Narrative: Russia Contesting Europe's Liberal Identity, Power and Hegemony" in *Journal of Contemporary European Studies. Counter-Narratives of Europe*, no. 30(1), 2022, p. 115.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

des nœuds conflictuels liés à ces grandes « communautés mémorielles »<sup>20</sup> se (ré)dessinent les « cartes mentales » des « Europes d'Europe »<sup>21</sup> et c'est toujours dans de tels points incandescents que renaît, surtout pendant les crises, « l'émotion historique »<sup>22</sup> nommée *nostalgie*. Cette forme privilégiée de l'imagination mnémonique, caractérisée par « l'enchevêtrement intime des processus remémoratifs individuels et collectifs »<sup>23</sup> comporte une forte dimension utopique, associée à une affectivité mélancolique. Tous les deux pôles de cette constante de l'imaginaire social moderne se prêtent à des instrumentations politiques à travers les processus d'« idéologisation de la mémoire »<sup>24</sup> et ont été exploités, au cours de l'histoire, dans les guerres mnémoniques. De ce point de vue, il convient de noter, avec Svetlana Boym, que la nostalgie fonctionne comme « une épée à deux tranchants » : « ...it seems to be an emotional antidote to politics, and thus remains the best political tool. »<sup>25</sup> Véritable « symptôme de notre époque », la nostalgie se manifeste, selon Boym, en deux formes « idéales » entrecroisées au niveau des pratiques sociales : la nostalgie « réflexive » et la nostalgie « restauratrice », la seconde incorporant « deux scénarios-clés – le retour aux origines et le complot ». Identifiée abusivement – dans ses (mes)usages politiques – avec la « vérité » et la « tradition », cette dernière est au cœur des « renaissances national[ist]es et religieuses récentes »<sup>26</sup> En intégrant, bien des fois, la mémoire traumatique et, avec les spectres de cette dernière, une forme (auto)destructrice de la mélancolie, elle est aussi l'un des espaces privilégiés de l'intersection des paradigmes mémoriels compétitifs ou antagoniques. Réveillée – par le truchement des jeux politiques de la

---

<sup>20</sup> Avishai Margalit, *The Ethics of Memory*, Cambridge & London: Harvard University Press, 2004, p. 101.

<sup>21</sup> Rieke Trimçev, *op. cit.*, p. 2.

<sup>22</sup> Svetlana Boym, *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books, 2001, p. xvi.

<sup>23</sup> Emily Keightley, Michael Pickering, *op. cit.*, p. 112.

<sup>24</sup> Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000, p. 103.

<sup>25</sup> Svetlana Boym, *op. cit.*, p. 58.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. xvi.

mémoire<sup>27</sup> – dans des périodes d’instabilité et d’incertitude, cette forme de nostalgie peut parvenir à « légitimer la violence expiatoire » ayant souvent des conséquences terribles, comme dans le cas de la tragédie actuelle d’Ukraine et des guerres de l’ex-Yougoslavie<sup>28</sup>.

Le potentiel déstabilisateur des émotions associées à la nostalgie peut être éveillé par la mobilisation, dans des buts légitimateurs, de certaines stratégies politiques et culturelles<sup>29</sup> qui incorporent la nostalgie « restauratrice » dans des versions mythifiées de l’histoire – souvent contaminées par les théories du complot –, tout en escomptant sur l’adhésion des communautés affectées par de grands changements sociaux. En effet, les crises sociétales impliquant la propagation en masse des émotions négatives – la peur, l’incertitude, le sentiment de la perte du contrôle – nourrissent la confiance dans ces théories qui, transformées en « narrations cohérentes » participent souvent aux modalités par lesquelles les gens se souviennent le passé : « What starts as a psychological response to cope with distressing feelings can become part of people’s representations of history. »<sup>30</sup> En même temps, les traumatismes sociaux entraînés par les migrations massives, les guerres, le chômage de masse, les dislocations, les désastres naturels, la dépopulation massive ou le génocide peuvent fournir le support affectif-imaginatif pour la construction – via les ainsi dites narrations « historiques » – des « traumatismes culturels ». Dans cette hypostase, le trauma peut être expérimenté « par le rattachement des sentiments adéquats à des situations imaginées », « le langage des

---

<sup>27</sup> Georges Mink, Laure Neumayer (eds.), *History, Memory and Politics in Central and Eastern Europe. Memory Games*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2013.

<sup>28</sup> William Outhwaite, Larry Ray, *Social Theory and Postcommunism*, Oxford: Blackwell Publishing, 2005, p. 196: « The Serbian case shows the potential for violent conflict following from the mobilization of cultural memories where these are the object of melancholic grief rather than memory-work. »

<sup>29</sup> Jan Kubik, Michael Bernhard, “A Theory of the Politics of Memory”, in Michael Bernhard, Jan Kubik, *op. cit.*, p. 11.

<sup>30</sup> Jan Willem Van Prooijen, Karen M. Douglas, “Conspiracy Theories as Part of History: The Role of Societal Crisis Situations” in *Memory Studies*, no. 10(3), 2017, p. 330.

sentiments » étant à même de créer « un liant et une continuité remarquables entre les niveaux culturel et psychologique ». <sup>31</sup>

Les principales émotions collectives visées par les stratégies mnémoniques instrumentées par les acteurs des néo-populismes illibéraux ou extrémistes, souvent tributaires aux « traditions » fascistes ou national-socialiste, mais aussi à certains « mythes fondateurs réécrits », liés à la perte du pouvoir ou des territoires nationaux, sont la fureur et la peur, qui alimentent les « imaginaires nostalgiques » <sup>32</sup>. Dans ce processus, le mythe – l'un des deux pôles de la mémoire collective à l'âge moderne, à côté de l'histoire <sup>33</sup> – représente un formidable catalyseur des émotions collectives. L'illustration la plus troublante, de ce point de vue, nous est fournie par le « mythe fondateur » mobilisé dans la construction du « trauma national » (imaginé) situé à l'origine de la catastrophe du Shoah : « The type case of such militarist construction of primordial national trauma was Adolph Hitler's grotesque assertion that the international Jewish conspiracy had been responsible for Germany's traumatic loss in World War I. » <sup>34</sup> Dans des contextes de crise, la mobilisation des imaginaires mytho-politiques dans les réinterprétations officielles de l'histoire nationale est, donc, cruciale. C'est parce que, à la différence du discours historique où le passé est traité comme un matériau intégré dans une « configuration narrative » <sup>35</sup>, le mythe exige un engagement imaginatif et affectif plus intense, dans la mesure où la mise en scène de l'histoire mythifiée est à même d'effacer les lignes de

---

<sup>31</sup> Neil J. Smelser, "Psychological Trauma and Cultural Trauma", in Jeffrey C. Alexander *et al.*, *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 2004, pp. 35, 36, 40. Rappelons l'une des définitions formelles du trauma culturel, proposée par le même Smelser: « a memory accepted and publicly given credence by a relevant membership group and evoking an event or situation which is a) laden with negative affect, b) represented as indelible, and c) regarded as threatening a society's existence or violating one or more of its fundamental cultural presuppositions. » (*Ibidem*, p. 44)

<sup>32</sup> Ruth Wodak, *op. cit.*, pp. 257, 258.

<sup>33</sup> Avishai Margalit, *op. cit.*, p. 63.

<sup>34</sup> Jeffrey C. Alexander, "Toward a Theory of Cultural Trauma", in Jeffrey C. Alexander, *op. cit.*, p. 9; cf. Jan Willem Van Prooijen, Karen M. Douglas, *op. cit.*, p. 326.

<sup>35</sup> Paul Ricoeur, *op. cit.*, p. 579.

séparation entre le passé dramatisé et le présent de la dramatisation. Le passé est ainsi « expérimenté », plutôt que « compris ou examiné » : « Myth refuses the pastness of the past, even while it is made possible by the absence of what it seeks to make present again. »<sup>36</sup> Les stratégies mnémoniques de ce type contribuent, en grande mesure, aux transformations des régimes mémoriels – « les édifices du champ officiel de la mémoire (collective ou historique) » –, tout en favorisant l'émergence des régimes « fracturés »<sup>37</sup>. En laissant de côté les ferments psycho-sociaux et culturels qui favorisent la participation affective à de telles ritualisations de l'histoire, le succès de ces stratégies est largement conditionné par le prestige et la prestation des « acteurs mnémoniques » qui en instrumentent dans le but de transformer les régimes mémoriels. Les acteurs dont les discours suggèrent la délimitation ferme entre eux-mêmes, en tant que « gardiens de la “vraie” version du passé, et “les autres”, les falsificateurs ou les opportunistes qui ne connaissent ou ne s'intéressent pas à la forme “adéquate” de la mémoire collective », sont des « guerriers mnémoniques », tandis que les régimes transformés à cause de leurs actions sont des régimes « fracturés »<sup>38</sup>. Leur principale ressource symbolique reste la vision mythifiée d'une histoire où l'on abolit souvent la distinction entre les régimes temporels, en construisant un présent « imprégné de l'“esprit” du passé »<sup>39</sup>.

### **Mobilisations guerrières de la mémoire en Europe contemporaine**

Avec l'ascension du populisme néo-nationaliste, la « mythification du passé »<sup>40</sup> doublée de la « mémorialisation de l'histoire » a offert des

---

<sup>36</sup> Thomas C. Wolfe, “Past as Present, Myth, or History? Discourses of Time and The Great Fatherland War”, in Richard Ned Lebow, Wulf Kansteiner, Claudio Fogu (eds.), *The Politics of Memory in Postwar Europe*, Durham and London: Duke University Press, 2006, pp. 266-267.

<sup>37</sup> Michael Bernhard, Jan Kubik, “Introduction”, in Michael Bernhard; Jan Kubik, *op. cit.*, p. 4.

<sup>38</sup> Jan Kubik, Michael Bernhard, *op. cit.*, p. 17.

<sup>39</sup> *Ibidem*, p. 13.

<sup>40</sup> Harald Wydra, *Communism and the Emergence of Democracy*, Cambridge: Cambridge University Press, 2007, p. 201.

ressources de légitimation supplémentaires à de tels acteurs intéressés par les jeux impliquant « le pouvoir de la mémoire, la mémoire du pouvoir et le pouvoir sur la mémoire »<sup>41</sup>. L'un des (contre)exemples les plus édificateurs en est offert par l'ex-Yougoslavie, dont la désintégration est préfacée par un discours tenu par le leader ultra-nationaliste Slobodan Milošević – devant un public formé de Serbes furieux, de souteneurs monténégrins, d'Albanais Kosovares épouvantés et de Croates, Slovènes, musulmans et Macédoniens vigilants – le 24 avril 1987, dans la ville de forte résonance historique de Kosovo Polje.<sup>42</sup> Dans son analyse de la harangue, articulée autour de la manipulation abusive d'un important filon du régime officiel – privilégié au détriment des narrations compétitrices préservées sur le terrain multiethnique –, Ilana Bet-El met en évidence « le processus de distorsion et de radicalisation » qui mène à la transformation des mémoires en « armes de destruction »<sup>43</sup>. Dans cette perspective, le discours a constitué un élément crucial de légitimation, fondé sur la « mémorialisation de l'histoire », associée à la « sacralisation de la mémoire ». Cette « stratégie d'historicisation »<sup>44</sup> – spécifique aux narrations du « nationalisme victimaire » revendiquant le monopole des interprétations du passé<sup>45</sup> – est convertie, dans le contexte évoqué, en un « instrument de la différence »: « Worse still, it heralded an open competition between the ethnicities, for a single true version of a memorialised past. And this culminated in the decade of wars; wars which sought to annihilate the weakest competitors and their memories. »<sup>46</sup> Pour Milošević, la réanimation de cette « veine mémorielle »<sup>47</sup> – la bataille de

---

<sup>41</sup> Jan-Werner Müller, *op. cit.*, p. 19.

<sup>42</sup> Ilana R. Bet-El, *op. cit.*, pp. 207-208. Cf. William Outhwaite, Larry Ray, *op. cit.*, p. 191.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 209.

<sup>44</sup> Georges Mink, Laure Neumayer, "Introduction", in Georges Mink, Laure Neumayer, *op. cit.*, p. 7.

<sup>45</sup> Jie-Hyun Lim, "Victimhood Nationalism in Contested Memories: National Mourning and Global Accountability", in Aleida Assmann; Sebastian Conrad (eds.), *Memory in a Global Age. Discourses, Practices and Trajectories*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2010, p. 140

<sup>46</sup> Ilana R. Bet-El, *op. cit.*, p. 209.

<sup>47</sup> Georges Mink, Laure Neumayer, *op. cit.*, pp. 7, 11. Cf. Pierre Nora, "Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire" in *Représentations*, no. 26, 1989, pp. 7-24.

Kosovo (1389), achevée par la défaite des Serbes par les Turcs – a été une stratégie de mobilisation guerrière ancrée dans les ressentiments de certains de ses co-nationaux réunis, de cette façon, dans ce que Ilana Bet-El nomme une „unimagined community”. Pour les représentants des autres communautés ethniques, quand même, le discours comprenait une menace transparente de la part du nationalisme serbe résilient, « légitimé » par l’appel à une narration mémorielle construite en antagonisme tant par rapport au régime officiel imposé par Tito, que par rapport à leurs propres versions du passé. Le leader ultra-nationaliste se comporte – dans le contexte respectif, tout comme dans les dramatisations suivantes de « l’hystérie nationaliste » qu’il a lui-même déclenchée et qui a accéléré l’escalade des conflits – comme un « guerrier mnémonique » qui revivifie la « nostalgie restauratrice », tout en provoquant une « fracture » du régime mémoriel antérieur. En effet, comme le montrent Outhwaite et Ray, « le collapse de l’ordre fédéral et communiste » – préservé des décennies durant inclusivement grâce à ce régime – a été précédé par la « campagne scrupuleusement orchestrée de l’hystérie nationaliste » que Milošević avait dirigée pendant deux années, à partir de 1987. Focalisée au début sur Kosovo, la guerre mnémonique a progressivement gagné une bonne partie du territoire ex-yougoslave, se donnant pour but de projeter parmi les Serbes l’image d’une « alliance des infidèles albanais, slovènes et croates »<sup>48</sup>. C’est un (autre) cas emblématique de mobilisation des pratiques mnémoniques guerrières au service de la fabrication des « traumas nationaux »<sup>49</sup>.

Les (contre)exemples les plus saisissants de l’instrumentation de la nostalgie restauratrice en Europe contemporaine sont fournis par la Russie postsoviétique, dont le paysage mémoriel gagne une relevance particulière dans le contexte des séismes (géo)politiques actuels. Sur le terrain de la légitimation nationale, cette instrumentation reflète, de nos jours, « une politique dont l’objet est une recodification de la nostalgie pour le passé

---

<sup>48</sup> William Outhwaite, Larry Ray, *op. cit.*, pp. 191, 193.

<sup>49</sup> Jeffrey C. Alexander, *op. cit.*, pp. 8-9.

soviétique » – dépourvu, ce dernier, de toute « spécificité historique » et conçu plutôt comme partie d'un « héritage culturel » – dans « une nouvelle forme du patriotisme russe ». Comme le rappelle Ilya Kalinin, les concepts-clés utilisés pour la description de ce processus sont « la conservation (*konservatsiia*), la restauration (*restavratsiia*), la réanimation (*reanimatsiia*) [et] la réactualisation (*reaktualizatsiia*) »<sup>50</sup>. En revanche, sur le terrain de la légitimation internationale, la nostalgie restauratrice devient le ressort principal des mobilisations guerrières. En témoigne, en premier lieu, la guerre d'Ukraine – « justifiée » par le président Poutine lors d'une propagande tributaire du même « nationalisme victimaire », embrouillant des éléments mémoriels et historiques décontextualisés<sup>51</sup> avec des mythes de l'impérialisme tzariste et soviétique (y compris la conspiration du « pays menacé »<sup>52</sup>) – qui a réveillé, surtout dans l'ancien bloc de l'Est, des peurs non encore oubliées. Éclatée sur le fond d'une « pure falsification de l'histoire [...] et de la justification d'une mégalomanie impérialiste », la guerre « s'est soudainement transformée d'un passé lointain en un désastre présent »<sup>53</sup>. Préfacée par la guerre de Géorgie (2008), suivie par l'annexion de Crimée (2014), l'invasion d'Ukraine se passe au bout de multiples guerres mnémoniques. En effet, dès le début de son premier mandat, le président de la Fédération Russe s'est comporté comme un « guerrier mnémonique », en participant à la réactualisation du culte de Staline, qu'il a célébré comme héros de la « Grande Guerre Patriotique » et constructeur de l'État, tout « en permettant le placement de [ses] bustes et plaques [...] à Kremlin et dans le Parc de la

---

<sup>50</sup> Ilya Kalinin, "Decontextualization of History: Fantasmic Rebuilding of the Soviet Past" in Convention 2019 "Modernization and Multiple Modernities", KnE Social Sciences, 2020, p. 332.

<sup>51</sup> Jie-Hyun Lim, *op. cit.*, p. 141.

<sup>52</sup> Pour les acteurs qui instrumentent la « nostalgie restauratrice », « "Home" [...] is forever under siege, requiring defense against the plotting enemy. [...] Conspiracy is used pejoratively, to designate a subversive kinship of others, an imagined community based on exclusion more than affection, a union of those who are not with us, but against us. » (Svetlana Boym, *op. cit.*, p. 43)

<sup>53</sup> Margaret Tali, Ieva Astahovska, "The Return of Suppressed Memories in Eastern Europe: Locality and Unsilencing Difficult Histories" in *Memory Studies*, no. 15(3), 2022, p. 513.



Victoire et en répétant, le 9 Mai 2000, l'ouverture du discours que Staline avait utilisé en 1945 pour annoncer la victoire soviétique »<sup>54</sup>. En reproduisant les pratiques mnémoniques de l'ère Brejnev (où l'on avait recyclé l'« orthodoxie stalinienne »<sup>55</sup>), la stratégie actuelle du président de la Fédération Russe suggère, tout comme la « diplomatie [russe-serbe] de la mémoire »<sup>56</sup>, non seulement l'intention d'induire des « fractures » dans les régimes compétiteurs structurés autour de la constellation la plus proéminente de *lieux de mémoire* de l'Europe contemporaine – la Seconde Guerre Mondiale –, mais aussi la tentative de légitimer ce que semble être un nouveau (?) scénario de la « restauration ». À ce point, il convient de rappeler qu'à la fin de 1989, l'URSS avait avancé son propre modèle « restaurateur » pour la reconstruction de l'Europe, en essayant de faire usage de sa position de vainqueur dans la guerre. Il s'agissait, plus précisément, de restaurer « l'ancien mécanisme quadripartite » qui avait assuré aux Alliés, en 1945, le contrôle de l'Europe, avant que les modifications entraînées par la Guerre Froide « crée un espace pour les contributions de l'Allemagne »: « Moscow wanted to [...] revert to the legal status it had enjoyed at the start of the occupation. »<sup>57</sup> On n'insistera pas, ici, sur l'hypothèse suggérée par ce « modèle », encouragée d'ailleurs, par les développements postérieurs à l'*annus mirabilis* 1989, y compris les jeux mnémoniques alimentés par la « nostalgie restauratrice » instrumentés par l'héritière de l'empire soviétique. Ces derniers sont parfaitement convergents avec les ambitions impérialistes liées à l'ambivalence inquiétante de Russie. C'est justement cette ambivalence qui a fait que, durant les siècles, le pays « situé aux carrefours de deux mondes vastes et irréconciliables » – « [auto]investi avec la mission de les réunir, même s'il avait été menacé, de partout, par des forces qui ne

<sup>54</sup> Thomas C. Wolfe, *op. cit.*, pp. 277-278. Cf. Arfon Rees, "Managing the History of the Past in the Former Communist States", in Małgorzata Pakier, Bo Stråth, *op. cit.*, p. 226.

<sup>55</sup> Thomas C. Wolfe, *op. cit.*, p. 264.

<sup>56</sup> Jade McGlynn, Jelena Đureinović, "The Alliance of Victory: Russo-Serbian Memory Diplomacy" in *Memory Studies*, 2022.

<sup>57</sup> Mary Elise Sarotte, *1989: The Struggle to Create Post-Cold War Europe*, Princeton: Princeton University Press, 2014, pp. 28-29.

comprenaient pas sa mission – élargisse d’une manière exponentielle son territoire – un avant-poste de la civilisation, toujours assiégé, qui aurait pu assurer sa sécurité seulement par la domination absolue de ses voisins » –, au même moment où il « affirmait ses liens avec la culture occidentale »<sup>58</sup>. De ce (dernier) point de vue, il faut préciser qu’au niveau des discours légitimateurs, la culture politique de la Russie contemporaine s’est affirmée comme l’expression d’un projet du « retour à la normalité » par le truchement duquel le président Poutine aurait essayé de contrecarrer les tentatives de réduire l’ancien empire à l’image de l’éternel « déviateur du cours normal de développement associé à l’Occident »: « This return to normality in itself is a mythical construct, as it needs to retrieve a variety of national symbols, whose mythologisation is essential to attenuate Russia’s permanent contradiction with itself. »<sup>59</sup> Les narrations de propagande censées légitimer, de nos jours, l’invasion d’Ukraine n’ont rien de nouveau : tout au contraire, elles semblent reconditionner des clichés tributaires au paradigme impérialiste-soviétique, y compris les « fantaisies utopiques » associées. Elles évoquent les symboles contradictoires, ancrés dans des mémoires conflictuelles, ramassés dans la Place Rouge – la scène des célébrations pompeuses du Jour de la Victoire –, dont le point de convergence est le grand thème de la domination politique<sup>60</sup> et qui condensent une culture nostalgique apolitique (toujours un *remake* brejnévien), fondée sur la muséification d’une histoire (prétendument) totalisante<sup>61</sup>. Le scénario légitimateur qui vient soutenir la mobilisation guerrière actuelle est concentré, évidemment, sur le combat antifasciste, encadré par le projet révolutionnaire, en poursuivant la narration douée du meilleur potentiel de transnationalisation, celle qui atteste les mérites de l’ancien hégémon du bloc de l’Est pendant la Seconde Guerre Mondiale.

---

<sup>58</sup> Henry A. Kissinger, *Ordinea mondială. Reflecții asupra specificului națiunilor și a cursului istoriei*, București: Rao, 2014, pp. 53, 49.

<sup>59</sup> Harald Wydra, *op. cit.*, p. 238.

<sup>60</sup> *Ibidem*.

<sup>61</sup> Ilya Kalinin, *op. cit.*, p. 334.

Tout comme à l'époque de « l'orthodoxie » brejnévienne, la mobilisation du mythe dans la réinterprétation de l'histoire – focalisée sur le même culte de la « Grande Guerre Patriotique » qui avait servi à la rélégitimation du « père des peuples » après 1945 – est cruciale. Rappelons que le régime mnémonique officiel des années '70–'80, censé consolider, dans une période de crise, le projet révolutionnaire, avait engendré, au niveau de la mémoire et des pratiques sociales, un véritable culte des morts, dont on retrouve les échos dans les dramatisations postsoviétiques de l'histoire nationale. La double dimension héroïque et victimaire du « mythe officiel »<sup>62</sup>, en reflétant l'ambivalence de la mythologie révolutionnaire stalinienne, soutenait à l'époque la conversion des traumas psycho-sociaux en traumas culturels, tout en permettant l'ancrage des discours de la propagande – au-delà de la sphère de l'histoire nationale – dans l'aire religieuse de la mémoire culturelle. La réactivation de ces traumas culturels va se produire – lors de la « victimisation politique », accompagnée par une « mobilisation nationaliste » – tout d'abord à la fin de l'ère soviétique.<sup>63</sup> Ensuite, au début des années 2000, après la prise du pouvoir par le président Poutine, tout ce complexe mytho-politique sera récupéré et incorporé dans les nouvelles pratiques commémoratives, dont le succès sera favorisé – sur le fond des désillusions de la transition – par la quasi-généralisation de la nostalgie pour le passé soviétique (y compris l'époque stalinienne, embellie par la culture de propagande de l'ère Brejnev) : « ...these feelings have often been successfully co-opted by the state or actors aligning themselves with its restorative and often revanchist rhetoric, a strategy that seemingly annuls the rupture of 1991 and establishes continuities between the Soviet and the post-Soviet period. »<sup>64</sup>

---

<sup>62</sup> Claudio Fogu, Wulf Kansteiner, "The Politics of Memory and the Poetics of History", in Richard Ned Lebow, Wulf Kansteiner, Claudio Fogu, *op. cit.*, p. 296.

<sup>63</sup> Harald Wydra, *op. cit.*, p. 203.

<sup>64</sup> Otto Boele, Boris Noordenbos, Ksenia Robbe, "Introduction: The Many Practices of Post-Soviet Nostalgia: Affect, Appropriation, Contestation", in Otto Boele, Boris Noordenbos, Ksenia Robbe (eds.), *Post-Soviet Nostalgia. Confronting the Empire's Legacies*, New York: Routledge, p. 11.

Il s'agit d'éléments qui marquent une importante fracture du régime mémoriel national (après les révisions antistaliniennes de l'époque de *glasnost* et celles anticommunistes des années '90), dont les implications transnationales sont visibles dans la « diplomatie de la mémoire ». Cette dernière comprend la reproduction de certaines pratiques mnémoniques qui favorisent l'émergence de l'ainsi dit « cosmopolitisme national », « suspect du point de vue politique, célébrant les accomplissements humanitaires d'une nation, sans accorder trop d'attention à ses impairs éthiques »<sup>65</sup>. La diplomatie mnémonique en tant que forme de *soft power* – un domaine où la Russie était déjà expérimentée lorsqu'on avait mis les bases de cette nouvelle « communauté mémorielle transnationale » (en train de se consolider à partir de 2012, après la prise du pouvoir par Aleksandar Vučić et le SNS / Le Parti Progressiste Serbe) – s'est avérée parfaitement convergente avec la pratique des guerres de mémoire. Comme le montrent McGlynn și Đureinović, la Russie a utilisé les stratégies mnémoniques communes afin d'augmenter son capital symbolique sur le terrain national et international, en tant que gardienne et défenseuse (avec la Serbie) de la « vérité historique » sur la Seconde Guerre Mondiale, menacée par les « falsifications » des « ennemis » comme l'Ukraine ou les Pays Baltes. Les pratiques mobilisées par l'alliance ont eu, en même temps, un important enjeu géopolitique, dans le contexte de la compétition pour l'influence dans la région entre la Russie, l'Union Européenne et d'autres acteurs perçus par la première comme des « ennemis mnémoniques » ou compétiteurs. Pour les acteurs politiques serbes, l'alliance – dans le cadre de laquelle la Russie a « exporté » avec succès son mythe de la « Grande Guerre Patriotique », tandis que la Serbie l'a approprié, tout en adaptant les narrations antérieures sur la « Guerre pour la Libération du Peuple » – a fourni des avantages semblables du

---

<sup>65</sup> Wulf Kansteiner, Stefan Berger, "Agonism and Memory", in Stefan Berger, Wulf Kansteiner (eds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, 2022, p. 208.

point de vue de l'accumulation du capital symbolique.<sup>66</sup> La mise en circulation des narrations du combat antifasciste, l'organisation des parades et d'autres pratiques commémoratives militarisées – telles que « le Régiment Immortel » ou « le Chemin de la Mémoire » –, mais aussi des conférences et des actions conjuguées des institutions gouvernementales ont donné lieu également à un (nouveau) renversement radical du régime mémoriel serbe. La fracture – observe Jelena Đureinović<sup>67</sup> – se passait après la révision, tout aussi radicale, de l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale, opérée au début des années 2000, par le régime politique installé après l'écroulement du précédent, conduit par Slobodan Milošević. La nouvelle mutation implique l'intégration, dans la même narration légitimatrice, des partisans dirigés par les communistes, à côté des Tchetniks et des éléments anticommunistes : il en résulte un hybride populiste où les deux mouvements sont amalgamés sous le slogan « les Serbes sont des antifascistes » et qui célèbre également certains criminels de guerre condamnés par le Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie. La narration « purifiée » des éléments qui attestaient le collaborationnisme des Tchetniks, ethnicise la « Guerre pour la Libération du Peuple » et se concentre sur « la dichotomie entre l'héroïsme et la victimisation »<sup>68</sup>. L'appropriation de ce *lieu de mémoire* et les commémorations en tandem avec la Fédération Russe s'étaient passées avant l'installation au pouvoir du SNS, mais les pratiques conjuguées se sont multipliées au fur et à mesure que l'alliance s'est consolidée et que l'influence de Russie dans la région a augmenté, à l'approche de la déclaration d'indépendance de Kosovo (2008). Promue par des « acteurs illibéraux qui font usage du passé comme d'une ressource stratégique », l'alliance offre, sans doute, une illustration remarquable des versions populistes des jeux mnémoniques transnationaux.<sup>69</sup>

---

<sup>66</sup> Jade McGlynn, Jelena Đureinović, *op. cit.*, p. 9.

<sup>67</sup> Jelena Đureinović, "Marching the Victorious March: Populism and Memory Appropriation of the Yugoslav Partisans in Today's Serbia" in *Nationalities Papers*, 2022.

<sup>68</sup> *Ibidem*, p. 5.

<sup>69</sup> *Ibidem*, pp. 4, 6, 9.

Étant donnés les antécédents guerriers des acteurs (étatiques) impliqués et la relation « symbiotique » établie entre la « diplomatie » et les « guerres » de mémoire – ces dernières préfaçant les conflits sanglants bien connus – une telle instrumentation du pouvoir *soft* de la Russie, ayant des enjeux tout à fait transparents, ne saurait qu'accentuer les anxiétés de ses voisins de l'Europe Centrale et Orientale quant aux ambitions impérialistes de l'ancien oppresseur. Ajoutée aux multiples provocations et crises postérieures à la désintégration de l'empire soviétique, la tension constante entre les régimes officiels de la « nouvelle Europe » et les méta-narrations légitimatrices de la Fédération Russe a été elle aussi amplifiée. Ces « chocs » se sont intensifiés à partir de 2005 – l'année d'une commémoration célèbre de la Seconde Guerre Mondiale dans la Place Rouge –, et ont connu, inévitablement, des points culminants à travers les crises successives d'Ukraine (et notamment après l'annexion de la Crimée). La radicalisation des narratives mnémoniques – observe Marco Siddi – est rendue évidente pendant l'hiver 2013-2014, lors du déclenchement de l'Euromaïdan, à l'occasion duquel les officiels et les médias de la Fédération Russe ont stigmatisé les protestataires ukrainiens en tant que « nationalistes et fascistes, héritiers des collaborationnistes qui avaient lutté contre l'Union Soviétique pendant la Seconde Guerre Mondiale »<sup>70</sup>. Le moment est relevant pour l'illustration du statut controversé de ce *lieu de mémoire* – l'enjeu privilégié des guerres mnémoniques engagées par la Russie postsoviétique notamment contre Ukraine, la Pologne et les Pays Baltes.

Les conséquences actuelles de la radicalisation de ces guerres menées, à travers plus d'un quart de siècle de gouvernance illibérale, par l'ancien hégémon du bloc de l'Est sont chose connue. Elles sont d'autant plus inquiétantes que leurs échos, plus ou moins déformés, sont perpétuellement amplifiés – à l'âge des « politiques de la peur » et du « fascisme digital » – par les narrations véhiculées dans les *digital hate*

---

<sup>70</sup> Marco Siddi, "The Ukraine Crisis and European Memory Politics of the Second World War" in *European Politics and Society*, no. 18(4), 2017, p. 475.

*cultures* des médias sociaux, dont les acteurs « ne sont pas nécessairement conscients de leur participation à la dynamique fasciste ». Dans les milieux transculturels de ces *unimagined communities*, l'on fabrique les mémoires imaginées qui – par le biais des techniques telles que le « dramatic storytelling », le « gaslighting » et la « manipulation métrique » – agissent comme un catalyseur pour « l'amplification des peurs, la diffusion de la post-vérité et la logique des nombres »<sup>71</sup>. Et c'est toujours ici que se répandent rapidement les nouvelles (?) *grandes narrations* – les armes de combat mobilisées par la Russie afin de contester « l'identité libérale, le pouvoir et l'hégémonie » de l'Europe – marquées par « un tournant important, de la contestation discursive vers la subversion »<sup>72</sup>. Articulées autour du conflit avec l'Ukraine, ces « contre-narrations » s'inscrivent dans ce que Andriy Tyushka nomme « a broader framework of a Russian *matryoshka*-style struggle against Western liberal-democratic hegemony »<sup>73</sup>. Sur ce champ de bataille, la Fédération Russe est aujourd'hui, incontestablement, l'acteur le plus proéminent. Évidemment, elle n'est pas le seul. Situés au gros plan des scènes politiques, dans la zone *mainstream*, ou, tout au contraire, dans leurs marges (*fringes*), les acteurs populistes aux penchants extrémistes, de plus en plus assertifs et perméables aux hybridations idéologiques, exploitent eux aussi obstinément les crises de l'Europe et les vulnérabilités de ses mythes fondateurs, à travers une opposition qui dépasse les cadres antérieurs de l'euro-scepticisme.<sup>74</sup> Transformée, de nouveau, en « champ de bataille », l'Europe des Europes polarisées est aujourd'hui, plus que jamais, menacée par l'anomie<sup>75</sup>.

<sup>71</sup> Maik Fielitz, Holger Marcks, *op. cit.*, p. 1.

<sup>72</sup> Andriy Tyushka, *op. cit.*, p. 115.

<sup>73</sup> *Ibidem*.

<sup>74</sup> Richard McMahon, Wolfram Kaiser, "Narrative Ju-jitsu: Counter-Narratives to European Union" in *Journal of Contemporary European Studies. Counter-Narratives of Europe*, no. 30(1), 2022, p. 7.

<sup>75</sup> Andrei Țăranu, Cristian Romulus Pîrvulescu, "The Crisis of Liberal Democracy between Populism and Technocracy" in *Civil Revue. Civil Society – Romanian Diagnoses*, no. 3, 2022, p. 55.

## En guise de conclusion

L'analyse des jeux politiques de la mémoire gagne en relevance au fur et à mesure que reviennent les grandes incertitudes et anxiétés nourries par le réveil de la mémoire du fascisme – dissimulé, bien des fois, dans des narrations antifascistes – dans le contexte de la (ré)légitimation spectaculaire de la droite radicale et extrémiste, comparable, selon certaines opinions, avec celle des années '30. Les implications du phénomène sont extrêmement graves pour un monde de plus en plus ouvert – sur le fond de la dépolitisation accélérée de la sphère publique, de la consommation des « mass-marketed memories »<sup>76</sup> assaisonnées avec des fictions *fantasy* et des scénarios conspirateurs, mais aussi de la désynchronisation de l'histoire par rapport aux structures politiques, sociales et économiques – aux fantaisies nostalgiques-restauratrices. C'est l'un des effets pervers de la « construction » politique des mémoires collectives, à travers laquelle le *boom* mémoriel a pu être exploité comme « un voyage nostalgique dans le passé afin d'éviter le débat concernant le futur »<sup>77</sup>. Moteur des actions (anti)politiques méprisant les changements du monde contemporain au nom d'une « identification dangereuse » du passé avec la tradition<sup>78</sup>, qui implique parfois l'annexion abusive de la religion, la nostalgie restauratrice ranime aujourd'hui – avec les figures essentialisées des histoires nationales mythifiées – les ombres qui semblaient annoncer, au début des années '50, la crise des civilisations décrite dans *Les origines du totalitarisme*. Défi, en effet, de la politique, la vision qui anime aujourd'hui les alliages incandescents du populisme néo-nationaliste avec l'autoritarisme menace – par la réification du passé d'où elle extrait ses préjugés prétendument moraux – de rendre impossible toute expérience authentique du présent.

---

<sup>76</sup> Andreas Huyssen, "Present Pasts: Media, Politics, Amnesia" in *Public Culture*, no. 12, 2000, p. 27.

<sup>77</sup> Małgorzata Pakier, Bo Stråth, "Introduction. A European Memory?", in Małgorzata Pakier, Bo Stråth, *op. cit.*, p. 9.

<sup>78</sup> Hannah Arendt, *The Promise of Politics* (edited and with an introduction by Jerome Kohn), New York: Schocken Books, 2005, p. 42.



**Bibliographie**

1. Alexander, Jeffrey C. (2004), "Toward a Theory of Cultural Trauma", in Alexander, Jeffrey C.; Eyerman, Ron; Giesen, Bernhard; Smelser, Neil J.; Sztompka, Piotr, *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 1–30
2. Arendt, Hannah (2005), *The Promise of Politics* (edited and with an introduction by Jerome Kohn), New York: Schocken Books
3. Bauman, Zigmunt (2017), *Retrotopia*, Cambridge: Polity Press
4. Bergmann, Eirikur (2018), *Conspiracy & Populism: The Politics of Misinformation*, London: Palgrave Macmillan
5. Bernhard, Michael; Kubik, Jan (2014), "Introduction", in: Bernhard, Michael; Kubik, Jan (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 1-6
6. Bet-El, Ilana R. (2004), "Unimagined Communities: The Power of Memory and the Conflict in the Former Yugoslavia", in Müller, Jan-Werner (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 206-222.
7. Bevelander, Pieter; Wodak, Ruth (2019), "Europe at the Crossroads. An Introduction", in Bevelander, Pieter; Wodak, Ruth (eds.), *Europe at the Crossroads. Confronting Populist, Nationalist, and Global Challenges*, Lund: Nordic Academic Press, 7-22
8. Boele, Otto; Noordenbos, Boris; Robbe, Ksenia (2020), "Introduction: The Many Practices of Post-Soviet Nostalgia: Affect, Appropriation, Contestation", in Boele, Otto; Noordenbos, Boris; Robbe, Ksenia (eds.), *Post-Soviet Nostalgia. Confronting the Empire's Legacies*, New York: Routledge, 1-17

9. Boym, Svetlana (2001), *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books.
10. Closa, Carlos (2010), *Negotiating the Past: Claims for Recognition and Policies of Memory in the EU*. Working Paper, Instituto de Políticas y Bienes Públicos (IPP), CCHS-CSIC, no. 8.
11. Đureinović, Jelena (2022), "Marching the Victorious March: Populism and Memory Appropriation of the Yugoslav Partisans in Today's Serbia" in *Nationalities Papers*, 27 October 2022.
12. Fielitz, Maik; Marcks, Holger (2019), "Digital fascism: Challenges for the open society in times of social media", Berkeley Center for Right-Wing Studies Working Paper Series, University of California, Berkeley, <https://escholarship.org/uc/item/87w5c5gp>, 15 October 2022.
13. Fogu, Claudio; Kansteiner, Wulf (2006), "The Politics of Memory and the Poetics of History", in Lebow Richard Ned; Kansteiner, Wulf & Fogu, Claudio (eds.), *The Politics of Memory in Postwar Europe*, Durham and London: Duke University Press, 284-310.
14. Fukuyama, Francis (2022), "A Country of Their Own: Liberalism Needs the Nation" in *Foreign Affairs*, <https://www.foreignaffairs.com/articles/ukraine/2022-04-01/francis-fukuyama-liberalism-country>, 15 April 2022.
15. Gherghina, Sergiu; Fagan, Adam (2021), "Fringe Political Parties or Political Parties at the Fringes? The Dynamics of Political Competition in Post-Communist Europe" in *Party Politics*, 27(1), 3–8.
16. Huyssen, Andreas (2000), "Present pasts: media, politics, amnesia" in *Public Culture*, 12, 21-38.
17. Jarausch, Konrad H. (2010), "Nightmares or Daydreams? A Postscript on the Europeanisation of Memories", in Pakier, Małgorzata; Stråth Bo (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York and Oxford: Berghahn Books, 309-320.

18. Kalinin, Ilya (2020), "Decontextualization of History: Fantasmic Rebuilding of the Soviet Past" in *Convention 2019 "Modernization and Multiple Modernities"*, KnE Social Sciences, 331–343.
19. Kansteiner, Wulf; Berger, Stefan (2022), "Agonism and Memory", in Berger, Stefan; Kansteiner, Wulf (eds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, 203-245.
20. Keightley, Emily; Pickering, Michael (2012), *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
21. Kissinger, Henry A. (2014), *Ordinea mondială. Reflecții asupra specificului națiunilor și a cursului istoriei*, București: Rao.
22. Kubik, Jan; Bernhard, Michael (2014), "A Theory of the Politics of Memory", in Bernhard, Michael; Kubik, Jan (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 7-34.
23. Levi, Neil; Rothberg, Michael (2018), "Memory Studies in a Moment of Danger: Fascism, Postfascism, and the Contemporary Political Imaginary" in *Memory Studies*, 11(3), 355-367.
24. Lim, Jie-Hyun (2010), "Victimhood Nationalism in Contested Memories: National Mourning and Global Accountability", in Assmann, Aleida; Conrad, Sebastian (eds.), *Memory in a Global Age. Discourses, Practices and Trajectories*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 138-162.
25. Margalit, Avishai (2004 [2002]), *The Ethics of Memory*, Cambridge and London: Harvard University Press.
26. McGlynn, Jade; Đureinović, Jelena (2022), "The Alliance of Victory: Russo-Serbian Memory Diplomacy", in *Memory Studies*, 20 March 2022.

27. McMahon, Richard; Kaiser, Wolfram (2022), "Narrative Ju-jitsu: Counter-Narratives to European Union" in *Journal of Contemporary European Studies. Counter-Narratives of Europe*, 30(1), 1-9.
28. Mink, Georges; Neumayer, Laure (2013), "Introduction", in Mink, Georges; Neumayer, Laure (eds.), *History, Memory and Politics in Central and Eastern Europe. Memory Games*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1-20.
29. Mișcoiu, Sergiu (2010), *Naissance de la nation en Europe. Théories classiques et théorisations constructivistes*, Paris: L'Harmattan.
30. Mișcoiu, Sergiu (2011), *Au pouvoir par le 'Peuple'. Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris: L'Harmattan.
31. Mudde, Cass (2016), *On Extremism and Democracy in Europe*, London and New York: Routledge.
32. Müller, Jan-Werner (2004), "Introduction: The Power of Memory, the Memory of Power and the Power over Memory", in Müller, Jan-Werner (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 1–35.
33. Nora, Pierre (1989), "Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire", in *Représentations*, 26, 7-24.
34. Outhwaite, William; Ray, Larry (2005), *Social Theory and Postcommunism*, Oxford: Blackwell Publishing.
35. Pakier, Małgorzata; Stråth Bo (2010), "Introduction. A European Memory?", in Pakier, Małgorzata; Stråth Bo (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York and Oxford: Berghahn Books, 1-20.
36. Rees, Arfon (2010), "Managing the History of the Past in the Former Communist States", in Pakier, Małgorzata; Stråth Bo (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York and Oxford: Berghahn Books, 219-232.
37. Ricœur, Paul (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil.

38. Sarotte, Mary Elise (2014), *1989: The Struggle to Create Post-Cold War Europe*, Princeton: Princeton University Press.
39. Siddi, Marco (2017), "The Ukraine Crisis and European Memory Politics of the Second World War" in *European Politics and Society*, 18(4), 465-479.
40. Smelser Neil J. (2004), "Psychological Trauma and Cultural Trauma", in Alexander, Jeffrey C.; Eyerman, Ron; Giesen, Bernhard; Smelser, Neil J.; Sztompka, Piotr, *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles and London: University of California Press, 31–59.
41. Tali, Margaret; Astahovska, Ieva (2022), "The Return of Suppressed Memories in Eastern Europe: Locality and Unsilencing Difficult Histories" in *Memory Studies*, 15 (3): 511-522.
42. Traverso, Enzo (2016), "Gespenster des Faschismus im Zeichen der Islamophobie: Metamorphosen der Radikalen Rechten im 21. Jahrhundert" in *Das Argument*, 319, 635–650.
43. Traverso, Enzo (2019), *The New Faces of Fascism: Populism and the Far Right*, London and New York: Verso.
44. Trimçev, Rieke; Feindt, Gregor; Krawatzek, Félix; Friedemann, Pestel (2020), "Europe's Europes: Mapping the Conflicts of European Memory" in *Journal of Political Ideologies*, 25 (1), 51-77.
45. Tyushka, Andriy (2022), "Weaponizing Narrative: Russia Contesting Europe's Liberal Identity, Power and Hegemony" in *Journal of Contemporary European Studies. Counter-Narratives of Europe*, 30(1), 115-135.
46. Țăranu, Andrei; Pîrvulescu Cristian Romulus (2022), "The Crisis of Liberal Democracy between Populism and Technocracy" in *Civil Revue. Civil Society – Romanian Diagnoses*, 3, 43-60.
47. Van Prooijen, Jan Willem; Douglas, Karen M. (2017), "Conspiracy Theories as Part of History: The Role of Societal Crisis Situations" in *Memory Studies*, 10(3), 323–333.

48. Wodak, Ruth (2021), *The Politics of Fear. The Shameless Normalization of Far-right Discourse*. London: Sage.
49. Wolfe, Thomas C. (2006), "Past as Present, Myth, or History? Discourses of time and The Great Fatherland War", in Lebow, Richard Ned; Kansteiner, Wulf; Fogu, Claudio (eds.), *The Politics of Memory in Postwar Europe*, Durham and London: Duke University Press, 249-283.
50. Wydra, Harald (2007), *Communism and the Emergence of Democracy*, Cambridge: Cambridge University Press.



## THE BUCHAREST 9 FORMAT BETWEEN RATIONAL AMBITIOUS GOALS AND REAL INFLUENCE

Ovidiu Vaida\*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.07

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

### Abstract

*The 2014 invasion of Crimea, plus the hard policies displayed by Russia in the East Europe produced concern in the region. Most of the states located there, even NATO members felt they need extra defence measures, more cooperation and more help from the alliance. One major step was the formation of the Bucharest Nine format, which, despite its rather informal feature, tried to increase security benefits of its members. The article aims to analyse in a holistic manner the formation, goals, achievements and future perspectives of the B9 format.*

**Keywords:** Bucharest Nine format, NATO, security, Eastern Flank, Ukraine.

---

\* PhD Lecturer at the Faculty of European Studies, Babeş-Bolyai University, Romania.  
Email : [ovidiuvaida@yahoo.com](mailto:ovidiuvaida@yahoo.com)





## Introduction

The occupation of Crimea in 2014, of Donetsk and Luhansk one year later and the partial occupation of Ukraine in 2022 produced a lot of concern in the region, especially among the states which had territorial disputes in the past with Russia or Soviet Union. Even most of the countries in the region were NATO members, they felt extra measures must be taken. Two states from Central and Eastern Europe were involved in early discussions and organisation and the outcome was the Bucharest Nine format, or B9. The current article aims to analyse the circumstances of formation of B9 and its general working. More precisely, the specific objectives are to research its genesis, its initial steps and last but not least, its achievements. Due to its unusual format and recent formation, little literature can be found regarding this topic. Several texts come in the form of research of package of cooperation efforts in CEE, namely Visegrad Group, Three Seas Initiative or B9 and less often in the form of a singular studies on B9.<sup>1</sup> Consequently, most of information come from official press releases, media articles and texts covering NATO, rather than from academic writings. A significant feature of most of the texts regarding the Bucharest 9 format is the fact that are written by Polish scholars, a sign of the interest and expertise regarding this topic in Poland.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Vasile Rotaru and Andreas Umland, "How Romania and Poland Can Strengthen NATO and the EU. Two New Cooperation Initiatives Could Improve Regional Security", in *Foreign Affairs*, November 10, 2017; Agnieszka Orzelska-Staczek, Piotr Bajda, "Security Aspects of Regional Cooperation In Central Europe: Visegrád Group, Bucharest Nine, And The Three Seas Initiative", in *Online Journal Modelling The New Europe*, no. 37, 2021, pp. 4-23; Vasile Crețu, Dragoș Ardeleanu, "The Revival of The Intermarium Geopolitical Project. The Three Seas Initiative and Bucharest 9 Format", in *Romanian Intelligence Studies Review*, 19-20/2018, pp. 331-344.

<sup>2</sup> See, among others, Mirosław Banasik, "Bucharest Nine in The Process of Strategic Deterrence on NATO's Eastern Flank", in *The Copernicus Journal of Political Studies*, no. 1, 2021, pp. 27-53; Marcin Terlikowski, Veronika Jóźwiak, Łukasz Ogrodnik, Jakub Pieńkowski and Kinga Raś, "The Bucharest 9: Delivering on the Promise to Become the Voice of the Eastern Flank", in *The Polish Institute of International Affairs Policy Paper*, no. 4(164), 2018, pp. 1-8.

The article aims to cover broadly the topic, looking for several elements describing it, instead of focusing on less features, but analysed in detail. By doing so, the objective of obtaining a broad picture on the format may be achieved, based on the joint analysis of all the contributing elements. In order to reach this goal, the paper is structured into four parts: the origins of B9, the formation of it, what was achieved, based on its initial goals, some concluding remarks ending the analysis.

The B9 format is one among other such initiatives common in Central and Eastern Europe. The first was the Visegrad group, formed to help the three, later four founding members (Hungary, Poland, Czech Republic and Slovakia) to better understand and fulfil the EU and NATO integration requirements. After these states and several other joined the EU and NATO, it became clear that that even following a standard set of regulations, there are still areas that need particular approaches and solutions, more precisely, regional answers to regional issues.

Two were the endeavours in this sense, the Three Seas Initiative and the Bucharest (Nine) format. On the one hand, the Three Initiatives has more economic goals, with an emphasis on transport and energy infrastructure and the digital sectors.<sup>3</sup>

On the other hand, although most of the states located in Central and Eastern Europe joined NATO, they still have particular objectives, due to mostly historical reasons. From a security point of view, most of the states in the region have territorial disputes with their neighbours, while some of them had territorial losses due to Russia/Soviet Union intervention in the past (Poland, Romania, the Baltic states, R. Moldova). Despite their historical conflicts, they all felt that facing a new possible threat from Russia, some sort of defence cooperation is necessary.

The trigger was the events of 2014-2015 and to a lesser extent, the ones of 2008, namely the occupation of parts of Georgia, Crimea, and the Eastern part of Ukraine, Donetsk and Luhansk. Even being NATO

---

<sup>3</sup> Three Seas Initiative, <<https://3seas.eu/?lang=en>>, accessed on 15 November 2022.

members, most countries felt uncomfortable, due to the inconsistent answer of mainly the European Union, that is of harmless sanctions. The feeling was that Russia was not taken its last step, yet more objectives being on the agenda.

All these countries, either part of the defunct Soviet Union or of the Warsaw Pact, but especially Romania and Poland felt that despite NATO membership, some extra measures are needed. Russia had a decades long policy regarding military development in the Black Sea region, while Kaliningrad, by its simple positioning was enough to create worries in Poland or the Baltic states.

### **The Genesis of Bucharest 9**

Its conception is not clear, yet there are some analyses placing the genesis of the B9 format on the *intermarium* concept proposed by Polish Head of State Josef Pilsudski in the 1920s.<sup>4</sup>

*Intermarium* was a geopolitical plan proposed by Josef Pilsudski aimed to integrate the countries located between the Baltic, Adriatic and Black Sea (and also of the states located between Germany and Soviet Union) into a large defence entity. It was initially based on an alliance (“federation”) of Poland, Lithuania, Belarus, and Ukraine.<sup>5</sup> After Ukraine and Belarus were incorporated in the Soviet Union, the initial plan failed, only to be re-initiated, covering most of Baltic and Balkan states, but also those from Central Europe. “The main reason behind “intermarium” was mainly to oppose Russian imperialism through creation of a federation of countries in Central and Eastern Europe.”<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> A brief analysis on the connection between Intermarium and B9 in Ksenia Szelachowska, “The Revival of Intermarium: Poland Can Talk the Talk but Can It Walk the Walk?”, in *Stratfor*, 14 January 2016, <<https://worldview.stratfor.com/article/revival-intermarium-poland-can-talk-talk-can-it-walk-walk>>, accessed on 30 October 2022

<sup>5</sup> Jonathan Levy, *The Intermarium: Wilson, Madison, & East Central European Federalism*, Dissertation.com, 2006, pp. 165–167

<sup>6</sup> Ksenia Szelachowska, *op.cit.*

Yet, most of these countries preferred smaller scale formats or bilateral alliances, thus the formation of *Little entente*, signed by Romania, Yugoslavia and Czechoslovakia. The idea was dropped in just few years, but picked up by Polish President Lech after 2005, in what he saw a cooperation tool regarding energy supply, mainly from Caucasus.<sup>7</sup> Once again, the plan was abandoned, only to be reprocessed by Andrzej Duda, who in his inauguration speech in August 2015 highlighted a few ideas of how he saw cooperation on security: “We need greater NATO presence in this part of Europe”, with “partners in Central and Eastern Europe, spanning from north of the Baltic Sea basin and down to the Adriatic” and “we must build a community”.<sup>8</sup>

It seems that prior to Duda-Iohannis talks, the topic was already discussed in March 2015, by Iohannis and Komorowsky, when they announced that they “agreed to organise in Bucharest this autumn a new meeting of heads of state in the format that was adopted in July last year in Warsaw”.<sup>9</sup> According to the same official statement, the previous year Poland hosted a meeting of the heads of state of the Visegrad Group (Czech Republic, Hungary, Poland and Slovakia), the Baltic States (Estonia, Latvia and Lithuania) as well as Romania and Bulgaria.<sup>10</sup>

Eventually, after much diplomatic efforts, the format was approved on the 4<sup>th</sup> of November 2015, in the presence of the nine heads of states of

---

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> “Address by the President of the Republic of Poland Mr Andrzej Duda before the National Assembly”, <<https://www.president.pl/news/address-by-the-president-of-the-republic-of-poland-mr-andrzej-duda-before-the-national-assembly,35979>>, accessed on 17 October 2022.

<sup>9</sup> “Romanian President’s Visit Fosters Closer Ties”, <<https://www.president.pl/president-komorowski/news/romanian-presidents-visit-fosters-closer-ties,39076>>, accessed on 18 October 2022

<sup>10</sup> While all the participants of this format were NATO states and the name of Ukraine was carefully avoided in all official statements, at academic level a new form of *Intermarium* with Ukrainian participation was taken into consideration. See, for instance, “The *Intermarium* in the 21st Century: Visions, Architectures, Feasibilities” International Conference, Warsaw, 2017, <<https://www.lazarski.pl/en/news/news/international-academic-conference-the-intermarium-in-the-21st-century-visions-architectures-fea/>>, accessed on 29 October 2022.

the member countries. The event was also to happen just less than one year before the 2016 NATO summit which was scheduled for June 2016 in Warsaw.

### **Official formation of Bucharest 9**

The founding text is “Joint Declaration on Allied Solidarity and Shared Responsibility”, issued on the 4<sup>th</sup> of November 2015, at high level meeting in Bucharest.<sup>11</sup> Connected to the high-level meeting, the previous day the “Voice of the Flank Security Forum” was organised by the George Marshall Fund, with the clear intention to name the format as the Eastern Flank’s voice within NATO.<sup>12</sup> Its objectives were, as another official statement made it clear was to offer

[Launched at the initiative of the Presidents of Romania and Poland, in Bucharest, on 4th November 2015, at the High-Level Meeting of the States from Central and Eastern Europe, the Bucharest Format (B9) offers] a platform for deepening the dialogue and consultation among the participant allied states, in order to articulate their specific contribution to the ongoing processes across the North-Atlantic Alliance, in total compliance with the principles of solidarity and indivisibility of the security of the NATO Member States.<sup>13</sup>

It is important to observe that the B9 is not a treaty, nor an agreement, in the common sense of the concept. It is the reunion of head of states, even if some countries are parliamentary regimes, with the president having only ceremonial powers. This may be an interesting element, since at the NATO

---

<sup>11</sup> “Joint Declaration on Allied Solidarity and Shared Responsibility”, <<https://www.prezident.sk/en/article/joint-declaration-on-allied-solidarity-and-shared-responsibility/>>, accessed on 22 October 2022.

<sup>12</sup> Marcin Terlikowski, *op.cit.*

<sup>13</sup> “Bilateral Visit of President of Romania, Mr. Klaus Iohannis, in the Republic of Poland and His Participation in the High Level Meeting of the Bucharest Format (B9), on 7-8 June 2018”, <<https://www.presidency.ro/en/media/press-releases/bilateral-visit-of-president-of-romania-mr-klaus-iohannis-in-the-republic-of-poland-and-his-participation-in-the-high-level-meeting-of-the-bucharest-format-b9-on-7-8-june>>, accessed on 14 October 2022.

high level meetings several heads of government participate, instead of the presidents (e.g. Hungary or Poland).

Among the main objectives of the format, as announced by President Duda, was the presence of more stable troops in the Central and Eastern European member states (NATO bases) and not only rapid reaction forces.

As regarding its organisational structure, due to the fact that it is not based on a treaty, it has no institutions or organs for coordination, except a vaguely mentioned "presidential coordination committee". This flexibility brings, however, some advantages, namely the absence of legal obligation or organisational structures, not to mention that eliminates criticism for forming organisations that may parallel the EU.<sup>14</sup> Even the working method is under the form of "informal dialogue" as mentioned by President Iohannis in 2018.<sup>15</sup>

The main working method is the one of regular meeting, usually held in regularly in Bucharest and Warsaw (exception Kosice 2019) at presidential level, but also at foreign affairs and defence ministers ones; there were B9 meetings at parliamentary level.<sup>16</sup> At some meetings NATO Secretary General Jens Stoltenberg was also present, not to mention US President, Joe Biden, in 2021. Important to notice, a B9 format meeting (at presidential level) was held just one day after Russia invaded Poland, even though the meeting took place in an online format.

Informally, there two groups of states, the ones concerned with the Russian threat (Poland, Romania, Estonia, Latvia, Lithuania) while a second one (Bulgaria, Hungary, Czech Republic, Slovakia) have a less tensed image on Russia, while admitting the importance of NATO membership.

---

<sup>14</sup> Agnieszka Orzelska-Staczek, Piotr Bajda, *op.cit.*, p.15.

<sup>15</sup> "Romania Hosts Bucharest Format (B9) Summit at Parliamentary Level. President Iohannis: National parliaments of B9 countries play essential role in equitable sharing of burdens inside NATO", <<https://www.nineoclock.ro/2018/04/19/romania-hosts-bucharest-format-b9-summit-at-parliamentary-level-president-iohannis-national-parliaments-of-b9-countries-play-essential-role-in-equitable-sharing-of-burdens-inside-nato/>>, accessed on 22 October 2022.

<sup>16</sup> B9 meetings at presidential level: Bucharest 2015, Warsaw 2018, Kosice 2019, Bucharest 2021, Warsaw 2022 (25 February, online), Bucharest 2022 (June).

## Results

It is difficult to measure precisely how much of post-2015 security developments were the results of the B9 discussions and how much because of other factors, such as the invasion of Ukraine. Nevertheless, there are several elements pointing out the fact that defence measures in the area improved significantly after 2015.

The moment of establishing the format was not a coincidence: Poland was preparing to host the NATO Warsaw summit, which took place in July 2016. The efforts were successful: the Summit key decision contained at the very beginning the plan to “enhance NATO’s military presence in the eastern part of the Alliance”, yet only in the Baltic area. Four battalions, one for each country were to be operational by June 2017.<sup>17</sup> Poland took the leading role in the region and the main recipient of security improvements. There are more areas where the impact of Bucharest 9 can be noticed, even if not necessarily implying direct causality.

Firstly, the B9 discussions lead to the shaping of the NATO agenda. The formation of B9 in 2015 was in close connection with the 2016 NATO summit which took place in Warsaw. The very first position on the list of the Warsaw Summit Key decisions was the enhancement of military presence in the Eastern part of NATO, with an emphasis on the Baltic region, as mentioned: four battalions in the corresponding states, with a “tailored forward presence” in the south-eastern flank, with a fully operational Headquarters of a Multinational Corps Northeast in Poland and the establishment of a Headquarters of a Multinational Division Southeast in Romania.<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> Warsaw Summit Key Decisions, <[https://www.nato.int/nato\\_static\\_fl2014/assets/pdf/pdf\\_2017\\_02/20170206\\_1702-factsheet-warsaw-summit-key-en.pdf](https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_2017_02/20170206_1702-factsheet-warsaw-summit-key-en.pdf)>, accessed on 7 November 2022.

<sup>18</sup> Full text of the official statement: “1. Enhanced Forward Presence: At the Warsaw Summit, Allies agreed to enhance NATO’s military presence in the eastern part of the Alliance, with four battalions in Estonia, Latvia, Lithuania and Poland, on a rotational basis. These defensive battalions will be robust and multinational, demonstrating the strength of the

Unfortunately, next NATO summits were dominated by controversial statements or approaches of US President Donald Trump, with shorter or even no Summit Declaration of Head of states and governments.

Next as importance came the 2022 Madrid Summit, where the Bucharest Nine countries acted as a united block, asking for an increase in security in the region, due the invasion of Ukraine.<sup>19</sup>

Secondly, the B9 format, established right after the Wales summit, which decided to stop the declining of defence budgets and to move towards a target of 2% of GDP spending for defence in the next decade, acted as a stimulating tool for the defence policies of its members.

While all NATO states increased their defence spending, the B9 states were leading this trend (for instance, between 2015 and 2022, Canada had its defence spending increased in 2017 with 27%, in almost all other years having a negative trend).

	2015	2018	2022
Bulgaria	1.25	1.45	1.67
Czech Rep.	1.02	1.10	1.33
Estonia	2.03	2.02	2.34
Hungary	0.9	1.01	1.55
Latvia	1.03	2.06	2.10
Lithuania	1.14	1.97	2.26

---

transatlantic bond and making clear that an attack on one Ally will be met by forces from across the Alliance. All four battalions will be fully operational by June 2017. Allies also endorsed a tailored forward presence for our south-eastern flank. It will be built around a Romanian framework brigade, under Multinational Division Southeast. This will be supplemented by steps to strengthen the readiness and interoperability of air and maritime forces in the Black Sea region.", *Warsaw Summit Key Decisions*, 2016, <[https://www.nato.int/nato\\_static\\_fl2014/assets/pdf/pdf\\_2017\\_02/20170206\\_1702-factsheet-warsaw-summit-key-en.pdf](https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_2017_02/20170206_1702-factsheet-warsaw-summit-key-en.pdf)>; see also *Warsaw Summit Communiqué*, 2016, <[https://www.nato.int/cps/en/natohq/official\\_texts\\_133169.htm](https://www.nato.int/cps/en/natohq/official_texts_133169.htm)>, accessed on 2 November 2022

<sup>19</sup> Declaration of the heads of state Bucharest 9 meeting, 10 June 2022, <<https://www.president.pl/news/declaration-of-the-heads-of-state-bucharest-9-meeting-,55290>>, accessed on 27 October 2022



	2015	2018	2022
Poland	2.22	2.02	2.42
Romania	1.45	1.81	1.99
Slovakia	1.11	1.23	2,00
NATO total	2.48	2.41	2.57

Table 1. Spending for defence, as percentage of GDP, 2015 prices<sup>20</sup>

Due to all these efforts, almost all B9 countries reached by 2022 the 2% target, only Bulgaria, Hungary and the Czech Republic being behind the line. Moreover, the Baltic states and Romania are already aiming for a 2,5% target for 2025, even 3% in the case of Poland.<sup>21</sup> Obviously, the Ukrainian conflict boosted spending, but the trend was significantly increasing in the B9 states after 2015.

Thirdly, B9 states was successful in convincing the NATO partners on the need for more troops in the area, correctly assessing the Russian threat and plan to further invade Ukraine. After the formation of B9 and the Warsaw Summit, in 2017 four multinational battalion-size battlegroups were created in Poland, Lithuania, Estonia and Latvia as a forward presence (that is, quasi-permanent), with a Multinational Headquarter in Szczecin (Poland). In few months after the war in Ukraine started, NATO decide to increase it forward presence in four more countries, that is Romania, Bulgaria, Hungary and Slovakia. In the latest case, NATO transformed its *tailored forward presence* (mainly command structures) into and *enhanced forward presence* (combat ready battlegroups)

<sup>20</sup> Source: NATO, Defence Expenditure of NATO Countries (2014-2022), June 2022, <[https://www.nato.int/nato\\_static\\_fl2014/assets/pdf/2022/6/pdf/220627-def-exp-2022-en.pdf](https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/2022/6/pdf/220627-def-exp-2022-en.pdf)>.

<sup>21</sup> Esme Kirk-Wade, Sanjana Balakrishnan, "Defence spending pledges by NATO members since Russia invaded Ukraine", *House of Commons Library*, 11 August, 2022, <<https://commonslibrary.parliament.uk/defence-spending-pledges-by-nato-members-since-russia-invaded-ukraine/>> accessed on 3 November 2022

<b>Host nation</b>	<b>Framework nation</b>	<b>Contributing nations</b>
Bulgaria	Italy	Albania, Greece, North Macedonia and the United States
Estonia	United Kingdom	Denmark, France and Iceland
Hungary	Hungary	Croatia, Italy, Montenegro, Türkiye and the United States
Latvia	Canada	Albania, Czechia, Italy, Montenegro, North Macedonia, Poland, Slovakia, Slovenia and Spain
Lithuania	Germany	Belgium, Czechia, Luxembourg, the Netherlands and Norway
Poland	United States	Croatia, Romania and the United Kingdom
Romania	France	the Netherlands, North Macedonia, Poland, Portugal and the United States
Slovakia	Czechia	Germany, the Netherlands and Slovenia

*Table 2.* The composition of the eight allied battlegroups, as of October 2022<sup>22</sup>

<sup>22</sup> Source: NATO's military presence in the east of the Alliance, 7 December 2022, <[https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics\\_136388.htm](https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_136388.htm)>.



Figure 1. Number of deployed and local troops, June 2022<sup>23</sup>

## Conclusions

Initiated as rather curious format, the Bucharest Nine succeeded to “put” the Eastern flank on the NATO map. After the occupation of Crimea and Northern Georgia, CEE countries felt that Russia is not going to stop its expansionist plans. With the European Union, even a strong economic block, yet not capable to become a strong defence unit, it was NATO and especially the USA the factor to rely on. It is true that only the defence of Baltic area of the Eastern flank was properly strengthened after the inception of B9, but several structures were added to the Black Sea region also. Despite its informality and lack of measurable objectives, it is evident that the B9 achieved most of its goals.

<sup>23</sup> Source: <[https://www.nato.int/nato\\_static\\_fl2014/assets/pdf/2022/3/pdf/2203-map-det-def-east.pdf](https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/2022/3/pdf/2203-map-det-def-east.pdf)>.

Yet, some questions may be added to the agenda in the future. What role for Turkey and Finland in the future? If Turkey comes into discussion, there is a lack of significant cooperation among this country, Romania and Bulgaria in the field of security, especially the maritime one. What will be the attitude of Hungary in the future inside this format, bearing in mind its friendly attitude regarding Russia? Last but not least, about B9 “enlargement”: one the one hand, will Finland join B9 (B10) in the future? If so, will this further balance the defence weight towards the Baltic part of the Eastern Flank? On the other hand, what will be the relation between B9 and Ukraine, once the war is over? Will there be a B9+ format, as some argue?<sup>24</sup>

## Bibliography

1. Banasik, Mirosław (2021), “Bucharest Nine in The Process of Strategic Deterrence on NATO’s Eastern Flank”, *The Copernicus Journal of Political Studies*, 1, 27–53.
2. Crețu, Vasile; Ardeleanu, Dragoș (2018), “The Revival of The Intermarium Geopolitical Project. The Three Seas Initiative and Bucharest 9 Format”, *Romanian Intelligence Studies Review*, 19-20, 331-344.
3. Gherasymchuk, Sergiy (2021), “NATO’s Bucharest Nine: Nothing Quiet on The Eastern Flank”, *Foreign Policy Council ‘Ukrainian Prism’*, 29 December, 2021.
4. Kirk-Wade, Esme; Balakrishnan, Sanjana (2022), “Defence Spending Pledges by NATO Members since Russia invaded Ukraine”, *House of Commons Library*, 11 August, 2022.
5. Levy, Jonathan (2006), *The Intermarium: Wilson, Madison, & East Central European Federalism*, Dissertation.com.

---

<sup>24</sup> Sergiy Gherasymcsuk, “NATO’s Bucharest Nine: Nothing Quiet On The Eastern Flank”, *Foreign Policy Council ‘Ukrainian Prism’*, 2021

6. Orzelska-Staczek, Agnieszka; Bajda, Piotr (2021), "Security Aspects of Regional Cooperation In Central Europe: Visegrád Group, Bucharest Nine, And The Three Seas Initiative", *Online Journal Modelling The New Europe*, 37, 4-23.
7. Rotaru, Vasile; Andreas Umland (2017), "How Romania and Poland Can Strengthen NATO and the EU. Two New Cooperation Initiatives Could Improve Regional Security", *Foreign Affairs*, 10 November, 2017.
8. Szelachowska, Ksenia (2016), "The Revival of Intermarium: Poland Can Talk the Talk but Can It Walk the Walk?", *Stratfor*, 14 January, 30 October, 2022.
9. Terlikowski, Marcin; Józwiak, Veronika; Ogrodnik, Łukasz; Pieńkowski, Jakub; Raś, Kinga (2018), "The Bucharest 9: Delivering on the Promise to Become the Voice of the Eastern Flank", in *The Polish Institute of International Affairs Policy Paper*, 164(4), 1-8.

### **Internet sources**

10. "Address by the President of the Republic of Poland Mr Andrzej Duda before the National Assembly", <https://www.president.pl/news/address-by-the-president-of-the-republic-of-poland-mr-andrzej-duda-before-the-national-assembly,35979>
11. "Bilateral visit of President of Romania, Mr. Klaus Iohannis, in the Republic of Poland and his participation in the High Level Meeting of the Bucharest Format (B9), on 7-8 June 2018", <https://www.presidency.ro/en/media/press-releases/bilateral-visit-of-president-of-romania-mr-klaus-iohannis-in-the-republic-of-poland-and-his-participation-in-the-high-level-meeting-of-the-bucharest-format-b9-on-7-8-june>

12. "Declaration of the heads of state Bucharest 9 meeting", 10 June 2022, <https://www.president.pl/news/declaration-of-the-heads-of-state-bucharest-9-meeting-,55290>
13. "International Academic Conference: 'The Intermarium in the 21st Century: Visions, Architectures, Feasibilities'", <https://www.lazarski.pl/en/news/news/international-academic-conference-the-intermarium-in-the-21st-century-visions-architectures-fea/>
14. "Joint Declaration on Allied Solidarity and Shared Responsibility" 4.11.2015, <https://www.prezident.sk/en/article/joint-declaration-on-allied-solidarity-and-shared-responsibility/>
15. "Romania hosts Bucharest Format (B9) Summit at parliamentary level. President Iohannis: National parliaments of B9 countries play essential role in equitable sharing of burdens inside NATO", <https://www.nineoclock.ro/2018/04/19/romania-hosts-bucharest-format-b9-summit-at-parliamentary-level-president-iohannis-national-parliaments-of-b9-countries-play-essential-role-in-equitable-sharing-of-burdens-inside-nato/>
16. "Romanian president's visit fosters closer ties", <https://www.president.pl/president-komorowski/news/romanian-presidents-visit-fosters-closer-ties,39076>
17. Three Seas Initiative, <https://3seas.eu/?lang=en/>
18. *Warsaw Summit Key Decisions*, 2016, [https://www.nato.int/nato\\_static\\_fl2014/assets/pdf/pdf\\_2017\\_02/20170206\\_1702-factsheet-warsaw-summit-key-en.pdf](https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_2017_02/20170206_1702-factsheet-warsaw-summit-key-en.pdf)
19. *Warsaw Summit Communiqué*, 2016, [https://www.nato.int/cps/en/natohq/official\\_texts\\_133169.htm/](https://www.nato.int/cps/en/natohq/official_texts_133169.htm/)



# EUROPEAN INTELLIGENCE SERVICES *JUST SIGNED UP ON* SOCIAL MEDIA. AN ANALYSIS OF SECRET SERVICES AND SOCIAL MEDIA PLATFORMS

Raluca Luțai\*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.08

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

## Abstract

*In the last decade a large number of public institutions, including intelligence services, make extensive use of social media to communicate with citizens. Much scholarly attention is paid to the benefits of online communication and the way governmental institutions presents themselves online. However, we know little about intelligence services and their presence on social media. This paper addresses this gap in literature and analyzes what kind of social networks European intelligence services prefer. The article is based on quantitative research of the social platforms used by the intelligence services of all 27 European Union Member States. The findings indicate that intelligence services are present in the social media environment to a different extent and the social platforms they choose to use are different.*

**Keywords:** intelligence services, social media, European Union.

---

\* Teaching Assistant at Babeș-Bolyai University of Cluj-Napoca, Romania.

E-mail: [raluca.lutai@ubbcluj.ro](mailto:raluca.lutai@ubbcluj.ro)

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeș-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.



## Introduction

Social media started as a personal communication and entertainment tool used by individuals but has evolved as a popular marketing tool used by institutions and organizations. Social media includes a number of services and platforms that we have all become very familiar with: social networks as Facebook, Instagram, blogs, collaborative projects as Wikipedia or media sharing as YouTube. They represent today one of the main drives of change in our societies with a huge potential that allows users to have conversations, to share information and create web content. The four main uses of social media are sharing, learning, interacting and marketing<sup>1</sup>.

When society develops new forms and methods of communication, such as social media, public institutions must be able to adapt to these changes. Citizens and governments live today increasingly digital lives<sup>2</sup> while open data has changed the perspective of transparency and accountability of governments around the world. Public institutions are in a process of updating themselves and intelligence services are not an exception.

Intelligence services help protect national security. To do this successfully, they often need to work in secrecy. The dilemma that arises is that the world created by social media is a world of transparency and openness in which intelligence services need to be „openly secret”. During the last years, intelligence services understood the need to be present in social media and started to *sing in* on platforms as Twitter or Facebook. Many studies discuss the relation between social media and intelligence studies but less is known about what social platforms European Unions’ intelligence services use. This paper tries to fill this gap in the literature and studies the online presence of the intelligence services of EU states.

---

<sup>1</sup> The purpose of social media, <<http://thoughtfullearning.com/inquireHSbook/pg271>>.

<sup>2</sup> Amanda Clarke and Helen Margetts, “Governments and Citizens Getting to Know Each Other? Open, Closed, and Big Data in Public Management Reform,” *Policy and Internet* 6, no. 4, 2014, pp. 393–417.

The remainder of this article proceeds as follows. The first section defines the main concepts: intelligence services and social media and talks about the presence of intelligence studies on social media. Next, I will briefly present the research design of the study with emphasis on the case selection and data methodology. The third section includes a short introspection into the social media presence of intelligence agencies from European Union Member States.

## **Strategic communication: intelligence services on social media**

### *Intelligence services*

According to the Cambridge dictionary, intelligence services are defined as government bodies responsible for various duties such as: protecting and ensuring the security of citizens and important policies and collecting and analyzing information about enemies.

In the specialized literature, intelligence services are defined as "state organizations that use different means of collecting, analyzing and disseminating information that are generally related to threats and dangers to the national security of a state"<sup>3</sup>. The fundamental objectives of these intelligence services are to protect both national security and the fundamental values of a state's society by using the specific means of secret information<sup>4</sup>. Intelligence services are defined as state-authorized structures designed to provide the state political environment and political decision-makers in the state with both overall perspectives and long-term forecasts, needed in order to be able to plan decisions and future actions against threats of any nature to one's own state.<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Hans Born, Aidan Wills, Geneva Centre for the Democratic Control of Armed Forces, *Overseeing Intelligence Services: A Toolkit*, Geneva : DCAF, 2012, p. 5.

<sup>4</sup> European Union Agency for Fundamental Rights., *Supravegherea de către serviciile de informații: măsurile de protecție și căile de atac privind drepturile fundamentale în Uniunea Europeană : rezumat.*, Publications Office, LU, 2016, p. 4,

<sup>5</sup> Ion Drăghici, „Importanța serviciilor de informații în identificarea deficiențelor de natură a periclită siguranța națională”, *Revista pro patria lex*, vol. X, no. 2, 2012, p. 282.

Intelligence services exist for at least four reasons, and these are: to avoid surprises of a strategic nature (events, threats and forces that could endanger the existence of a state), to provide long-term expertise , to support the policy process intelligence structures provide policymakers with timely, constantly adapted information that they consider providing background on certain information, threats, risks, benefits and outcomes in certain specific situations, to keep the information, need and methods secret<sup>6</sup>.

In other words, the intelligence services are those bodies whose main responsibility is the production of information products (intelligence) to ensure the security of the state and individuals. Each state has one or more specialized information services (agencies) in several areas of interest. For the most part, intelligence services can focus on a single field of interest, in this sense we find internal, external, military, forensic or economic intelligence<sup>7</sup>. When they come together, they create an intelligence community.

Intelligence services are existing today in a very complex and dynamic environment abundant with information. The culture in the secret services is one of secrecy, and the present culture in society is to be as open as possible <sup>8</sup>. One of the challenges they need to face now is gaining the trust of their citizens and for this they need to become more transparent than before. Social media, with its features creates a framework for where this can happen.

---

<sup>6</sup> Mark M. Lowenthal, *Intelligence: from secrets to policy*, Washington, D.C: CQ Press, 2009, pp. 24–27.

<sup>7</sup> Hans Born, Aidan Wills, Geneva Centre for the Democratic Control of Armed Forces, *Overseeing intelligence services: a toolkit*, Geneva : DCAF, 2012, p. 2.

<sup>8</sup> European Union Agency for Fundamental Rights, *Surveillance by Intelligence Services: Fundamental Rights Safeguards and Remedies in the EU Mapping Member States' Legal Frameworks*, vol. II.

## ***Social media***

Social media has received many definitions over time, these being influenced by the development of technology. Social media as defined by Kawaljeet Kaur Kapoor is "consisting of various user-driven platforms that facilitate the dissemination of compelling content, dialogue creation and communication to a wider audience." <sup>9</sup> Davis et al. refers to social media technology as "web-based and mobile applications that enable individuals and organizations to create, engage with, and share new user-generated or existing content in digital environments through multidirectional communication." <sup>10</sup> Social networks can take the form of blogs and social networking sites that facilitate communication between people <sup>11</sup>. Among these platforms we can mention Twitter, Facebook, Instagram, LinkedIn, Whatsapp, Instagram, TikTok, etc.

Before reaching this level of popularity, social media went through different stages. Before 1900, the method of communication used was mail. This method involved writing the letter and delivering it from one person to another. In 1792, the telegraph was invented which facilitated communication and made possible to transmit information over a long distance in a short time. In the 20th century, social media acquired a different configuration through the advancement of technology and the invention of the first computer in 1940 <sup>12</sup>. For the development and improvement of communication using the computer, the first network that gave birth to the Internet was developed.

---

<sup>9</sup> K. Kapoor *et al.* "Advances in Social Media Research: Past, Present and Future", *Information Systems Frontiers*, no. 20, 2018, pp. 531-558.

<sup>10</sup> Charles Davis *et al.* "Social Media in Higher Education: A Literature Review and Research Directions", Report printed by the University of Arizona and Claremont Graduate University, 2012.

<sup>11</sup> University of South Florida, Introduction to Social Media, <<https://www.usf.edu/ucm/marketing/intro-social-media.aspx>>, accessed on 7 January 2022.

<sup>12</sup> Fajjun Mim, Md. Ashraful Islam, Gowranga Kumar, „Impact of the Use of Social Media on Students' Academic Performance and Behavior Change", *International Journal of Applied Mathematics*, vol. 3, 2018, pp. 5–6.

Among the earliest and well-known forms of the Internet are CompuServe (for email)<sup>13</sup>, UseNet (virtual newsletters)<sup>14</sup>, Six Degrees (it was the first platform that allowed users to create a profile and make friends with other users)<sup>15</sup>. Social media currently consists of a multitude of platforms that facilitate communication. Today, social media provides users with a number of options to interact on various topics and allows content to be created and shared between users. According to the authors Savrum Melike and Leon Miller, social media operates like a hegemon from the perspective of the spread of information and the power it holds<sup>16</sup>.

Because of their many features, social media platforms are transforming state-society relations. Numerous governments embraced social media and use it to share information, to engage with citizens. Governments around the globe developed ways to incorporate social media into their daily work<sup>17</sup>.

Social media has changed the world we live in. The changes it produces affect not only the way we interact but also the way some institutions function. In the case of the intelligence services, the transformations are multiple. After a review of the literature that discusses the relationship between social media and intelligence services, we can say that the changes that social media brings to the intelligence communities can be divided into two main categories: (a) changes to the intelligence process<sup>18</sup>, and changes

---

<sup>13</sup> Peter H. Lewis, „Personal Computers; The CompuServe Edge: Delicate Data Balance”, *The New York Times*, 29 November 1994.

<sup>14</sup> Christopher Lueg, Danyel Fisher, *From Usenet to CoWebs: Interacting with Social Information Spaces*, London, New York: Springer, 2003.

<sup>15</sup> Danah M. Boyd, Nicole B. Ellison, „Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship”, *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, no. 1, 2007, pp. 210–230.

<sup>16</sup> Melike Yagmur Savrum, Leon Miller, „The Role of the Media in Conflict, Peace Building and International Relations”, *International Journal on World Peace*, vol. 32, no. 4, 2015, pp. 13–34.

<sup>17</sup> Ishmael Mugari and Rudo Chisuvi, „Social Media and National Security in Zimbabwe: Embracing Social Media for National Security and Addressing Social Media Threats”, *African Security Review*, vol. 30, no. 1, 2021, pp. 86–101.

<sup>18</sup> Anja Bechmann and Geoffrey C. Bowker, „Unsupervised by Any Other Name: Hidden Layers of Knowledge Production in Artificial Intelligence on Social Media”, *Big Data and Society*, vol. 6, no. 1, 2019, pp. 1–11.

related to their image, the way they communicate and present themselves to the citizens. In other words, social media is a vector of change in terms of the space where information can be gathered, but also an element of change in the strategic communication direction of these institutions.

If information is power, then the real time flow of data and information circulating in social media is very important for the intelligence community. A study revealed that a minute on the internet in 2021 means 70,000 photos shared on Instagram, Twitter users around the world send close to 600,000 tweets, more than 690,000 Facebook stories are uploaded, 188 million emails are sent, 69 million messages are sent on Facebook Messenger and Whatsapp and 500 hours of content is uploaded on YouTube<sup>19</sup>. The volume of information increases considerably. When society develops new forms of communication, intelligence services need to be able to adapt and develop the best ways to exploit this information. The information services have perfectly understood the fact that they must be present where the information exists and social media must not be ignored. That is why, in recent years, they have developed new methods of collecting information from social media sources. In this context, a new intelligence collection discipline (INT) began to be more relevant and useful. Coined by Sir David Omand, the term Social Media Intelligence (SOCMINT) describes a type of intelligence that focuses on the collection and analysis of information available in social media<sup>20</sup> that can be used by state actors to enhance a safety and security environment but also by private actors who can formulate better strategies. This new intelligence discipline comes with many opportunities and challenges broadly discussed in

---

<sup>19</sup> What Happens on the Internet in one Minute?, <<https://www.stackscale.com/blog/internet-one-minute/>>.

<sup>20</sup> Sir David Omand, Jamie Bartlett and Carl Miller, "A Balance Between Security and Privacy Online Must Be Struck...", Demos Report, <<https://www.demos.co.uk/wp-content/uploads/2017/03/intelligence-Report.pdf>>, 2012.

the literature <sup>21</sup> that won't be addressed here as this is not the objective of this article.

For the purpose of our paper, the most relevant change produced by the growing phenomenon of social media concerns the way in which intelligence services redefine their strategic communication.

Social media represents a good communication tool, an ideal environment for purposeful messaging, a strong connection with the citizens that these institutions serve. Citizens now expect to receive information immediately and in a format they can easily use. In an age of mediatic conglomerates, 500 channel cable services, and the internet, citizens have many sources of information they can choose and social media is one of them<sup>22</sup>. Public institutions understood this need and have gradually adapted to it. The presence of government departments and institutions on social media is part of an organic development of our societies. In this dynamic, even the intelligence and security agencies established online presence on various platforms. The arrival of intelligence agencies on social media symbolically suggests a new more open era<sup>23</sup>. In this era, intelligence services as CIA, NSA or Federal Intelligence Service from Germany are present on at least one of the following social media platforms: Facebook, Twitter, Instagram, Youtube or LinkedIn.

In his study, McLoughlin states that government social media presence revolves around five functions:

---

<sup>21</sup> Adrian Ivan *et al.*, "Social Media Intelligence: Opportunities and Limitations," *CES (Centre for European Studies) Working Papers*, vol. 7, no. 2a, 2015, pp. 505-510; Daniel Trottier, "Open Source Intelligence, Social Media and Law Enforcement: Visions, Constraints and Critiques," *European Journal of Cultural Studies*, vol. 18, no. 4-5, 2015, pp. 530-547; Kenneth C. Werbin, "Spookipedia: Intelligence, Social Media and Biopolitics," *Media, Culture and Society*, vol. 33, no. 8, 2011, pp. 1254-65; Robert Dover, "SOCMINT: A Shifting Balance of Opportunity," *Intelligence and National Security*, vol. 35, no. 2, 2020, pp. 216-32.

<sup>22</sup> Bruce D. Berkowitz, "Information Age Intelligence," *Foreign Policy*, vol. 103, no. 103, 1996, p. 35.

<sup>23</sup> Liam McLoughlin, Stephen Ward, and Daniel W.B. Lomas, "'Hello, World': GCHQ, Twitter and Social Media Engagement," *Intelligence and National Security*, vol. 35, no. 2, 2020, pp. 233-251.

- (1) *Providing information on policy.* Public institutions use social media to keep citizens informed about their activities and their policies. This is something that intelligence agencies can do online. It is true that because of the nature of the activity and the policies they carry out, intelligence services are not able to present every aspect openly online. However, intelligence services can use social media platforms to inform the public about those aspects that can be exposed.
- (2) *Delivering services online.* Over the past two decades many government services have moved online to provide ease of access for citizens and increase their efficiency and lower the costs of service delivery<sup>24</sup>. The services that intelligence agencies provide revolve around ensuring the security of a state interests, safeguarding classified data or collecting information on external enemies. These kinds of services are not discussed with the public, so unlike other government institutions, the information services will not use this function on their online platforms.
- (3) *Interacting and engaging with the public.* Social media platforms have various features that allow governmental institution to engage in communication with the user. Social media platforms can help citizens access various services provided by those institutions. This is not the case for intelligence service. Because of their nature, intelligence services are institutions governed by the idea of secrecy and discretion and their level of interaction with the public is low. On their Facebook or Instagram accounts citizens will not identify dialogue options or online forms that can be accessed.

---

<sup>24</sup> Marijn Janssen and Elsa Estevez, "Lean Government and Platform-Based Governance-Doing More with Less," *Government Information Quarterly*, vol. 30, no. 1, 2013, pp. S1-S8.



- (4) *Impression management*: Social media arguably allows organizations to communicate their message more directly to audiences without relying on the potentially distorting prism of mainstream media. Hence, there is the ability for organizations and institutions to shape their messages, control their image, market themselves, and ultimately to create a brand image with the public<sup>25</sup>. This function is often used by information services that, through social media platforms, have at their disposal an environment that allows them to shape as they wish the message they transmit. In this direction, social media is an ideal place for information services to manage their public image and a place to shape the public perception. Using social media, they have the chance to dispel certain myths about them and discourage conspiracy theories.
- (5) *Building consent and legitimacy*. Governmental institutions use social media to humanize bureaucracies through the personalization of interactions and storytelling for audience. In the case of intelligence services, social media offers a framework in which storytelling can take place in order to humanize the activity it carries out and contribute to increasing transparency and accountability of the institution.

Because of their unique role and position, intelligence service has a different approach of their online presence. The limitation of what intelligence agencies can do and share on social media are somehow obvious. They are providing a service but unlike other government agencies these services are not publicly measurable and the information they can share is not complete or 100% transparent. Nonetheless, the establishment of social media pages is indicative of new opportunities for interface between the intelligence community and the public. Just like other institutions that choose to be present on social media, information services

---

<sup>25</sup> McLoughlin, Ward, and Lomas, *op. cit.*

have the chance to shape perceptions about the activity they carry out, to increase transparency and accountability and effectively *meet people where they are*<sup>26</sup> with the frequently positive benefits of public education, engagement and participation, service provision, collaborative efforts and co-production, openness, transparency and accountability, trust building, and efficient communication<sup>27</sup>. Social media offers to intelligence services an avenue to engage, educate and give insight into intelligence activities.

## Method

To analyze the presence of online intelligence services, we have selected the case of the European Union, more precisely the 27 member states and their intelligence institutions. Even if the European Union does not have a common policy in the area of intelligence and information services are an attribute of state sovereignty, the case of the EU states is relevant for understanding the general perspective of the relation between intelligence services and social media presence.

The collected data represents a quantitative x-ray about the platforms used by European intelligence services.

Data used was collected using available on-line sources connected with intelligence services of European Union member states (27 countries). Official websites and social media accounts were considered to be representative for the on-line activity of the above-mentioned actors, since these tools are widely used for public communication, direct interactions with citizens, rising awareness or recruitment or engagement.

The official website of an intelligence service is a basic communication instrument and can be associated with a business card. Through them, general information and details regarding the structure, leadership, mission and objectives are shared with anyone interested and, in most cases, versions in multiple languages are available.

---

<sup>26</sup> *Ibidem.*

<sup>27</sup> *Ibidem.*

Besides this, other official accounts on social media platforms improve content shareability and contribute to a higher level of transparency. Facebook was selected as a relevant source since it is the social platform with highest popularity among internet users, regardless of age or location<sup>28</sup>. Instagram is also a significant app since it is widely used by Gen Z and Millennials (as of April 2022, 61,9% of the users were aged between 18-34 years old, according to Statista<sup>29</sup>). On the other side, YouTube users (implicitly intelligence services) that are sharing content through this service place the longest-standing video social media platform in the world on the second place.

Moreover, LinkedIn is the most popular business oriented online network and it allows professional from all over the world to connect, share and gather based on their specific interests. As such, its usage by intelligence services can be considered as a recruitment instrument. *Annex 1* is an overview of the collected data.

## **European intelligence services and social media**

Intelligence services play a crucial role in protecting national security and helping law enforcement to uphold the rule of law. This is particularly true across the European Union today, with terrorism, cyberattacks and organized crime groups located outside of the EU all posing serious threats to the Member States<sup>30</sup>. Member States need to work on national level and in partnership to create a secure environment. After 9/11 the EU and its Member States understood the need to reorganize their intelligence communities and to improve the cooperation with other

---

<sup>28</sup> Most popular social networks worldwide as of January 2022, ranked by number of monthly active users, <<https://www.statista.com/statistics/272014/global-social-networks-ranked-by-number-of-users/>>.

<sup>29</sup> *Ibidem*.

<sup>30</sup> European Union Agency for Fundamental Rights, *Surveillance by Intelligence Services: Fundamental Rights Safeguards and Remedies in the EU Mapping* (Vol. I. Member States' Legal Frameworks), Vienna, 2017.

national authorities. Because national security remains the sole responsibility of each member state of the EU, national intelligence services are not viewed as part of EU politics<sup>31</sup>. However, they are part of a democratic organization and understand that they are accountable and need to be responsible and as transparent as they can in front of their citizens. European intelligence services adapted to the changes brought by the information era. They incorporated social media in their communication strategies and use it as a direct connection between them and the citizens they serve.

The landscape of European intelligence services is diverse. Each Member State has configured its own architecture. In most European countries, the mission of the intelligence services is split up: for example, some authorities are in charge of foreign intelligence services and other of domestic intelligence. A pattern is discernible: the bigger and more politically important a country is, the more intelligence actors has<sup>32</sup>. A good example in this direction is France which has three main intelligence bodies: a domestic intelligence structure (General Directorate for Internal Security) a foreign intelligence agency (General Directorate for External Security) and a military intelligence structure (Directorate of Military Intelligence) compared with Cyprus where Cyprus Intelligence Service does both domestic and foreign intelligence missions, same goes with Luxembourg. In other countries as Ireland, intelligence services don't exist as a different institution: they are part of other ministries: foreign intelligence is done by structures within the Ministry of Defense while domestic intelligence is embedded in the Interior Ministry.

---

<sup>31</sup> Yvan Lledo-Ferrer and Jan Hendrik Dietrich, "Building a European Intelligence Community," *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence*, vol. 33, no. 3, 2020, pp. 440–451.

<sup>32</sup> *Ibidem*.

### *Websites*

Intelligence agencies use website to convey information to citizens on organizational values, history, leadership and their mission. In one word, they are used for branding: with photos, graphics and text they are able to provide a visual story of their area and the mission they have.

At the European Union level, all intelligence services have a website. The intelligence services that do not have a website are those who are integrated in one ministry or another. In this case, the respective services have a web page where the most relevant aspects are briefly presented. In most situations, the content of the website is similar: each intelligence service presents its institution, the missions they have and the way of working. Many of these institutions use websites to disseminate annual reports. Sections `what we do` and `annual reports` are intelligence services way of showing transparency and accountability. Even though the websites are not very interactive they have valuable information on them that allows citizens to better understand them.

### *Facebook pages*

Facebook pages represent a place where European information services are present. Through the functionalities they have, Facebook pages offer many benefits to intelligence services. Facebook pages allow the users to contact their community every day and remind them about their presence. The posts shared by intelligence services show up in the News Feed of the followers which have the chance to interact with the content. Facebook pages in the case of intelligence services are a great way to establish the institution as an expert in the field of security and intelligence and a good branding tool. It helps intelligence services to tell the story they want to tell, to share the relevant information and to create a public perception. Thanks to the share button, the story that intelligence service post can be distributed and seen by others.

In the case of the European intelligence services, out of the 69 analysed structures, 20 own and maintain a Facebook page. Most of the time, domestic and foreign intelligence services are present on Facebook. Military intelligence institutions do not develop or administrate Facebook pages. Some European countries are very active on Facebook like: Germany, Romania or Estonia. In the case of these states, the internal and external information services are active and interact with Facebook users. A brief analysis of the information posted by them shows that, most of the time, the content disseminated is related to security challenges, awareness or recruitment. It is unclear why in other states owning a Facebook page is not a part of communication strategy. This can be a subject that should be researched in another article.

### *Twitter*

Twitter presents a unique way for governments and intelligence services to connect with the people that matter most. Via Twitter, intelligence services can address topics that are relevant, can share news and ideas fast. In case of an emergency Twitter is a valuable tool to communicate with users.

Our quantitative analysis revealed that only 10 intelligence services 'tweet' about their activity. The country with the most Twitter accounts is Germany. The information services are also present on Twitter in other countries such as Czech Republic, Italy, Netherlands, Romania, Spain, Estonia and Finland.

Strictly from a statistical perspective, the fact that the number of Twitter accounts is lower than those of Instagram is justified by the popularity of the social network in Europe. According to statistics, in October 2022, Twitter was used by 5.6% of Europeans, while Facebook by 80.5<sup>33</sup>. If the citizens of European states do not use Twitter, the intelligence services are not there.

---

<sup>33</sup>Social media stats, <<https://gs.statcounter.com/social-media-stats/all/europe>>.

## *Instagram*

Instagram became the fastest growing social media platform. Many young people are active there and enjoy its functionalities. In the case of governmental institutions Instagram allows to increase transparency, raise awareness, take polls, share some of the day-to-day operations of government officials, and more. Citizens can like, share, and comment on the content they are interested about. It is useful, personable and fun for everyone.

In the European Union only 10 intelligence agencies have an Instagram account. Instagram is used by intelligence services in Germany, Greece, Italy, Romania, Slovakia and Spain. One of the explanations can be related to the technical options that the platform offers, which in a way or another limit the expression capabilities. However, judging by the large number of users of various ages with multiple professional backgrounds, Instagram will soon become a place taken into account by information services that want to be closer to their citizens.

## *LinkedIn*

LinkedIn is the largest business-oriented networking website oriented specifically towards professionals. It has over 500 million members, in over 200 countries. A professionally written LinkedIn profile allows you to create an online professional brand which can open doors to opportunities and networks that you may not have been aware of, without the help of social media<sup>34</sup>. In the latest years various intelligence services understood its benefits and decided to sign in on LinkedIn. In most of the cases, the usage of LinkedIn is the modern way of approaching unknown talents, a new way of recruiting personnel. The collected data show that, at the level of the European Union, only in eight states the information services have a LinkedIn page. These countries are: France, Germany, Romania and Finland.

---

<sup>34</sup> Sarah Rycraft, 7 Benefits of Using LinkedIn, <<https://www.linkedin.com/pulse/7-benefits-using-linkedin-sarah-rycraft/>>.

The collected and analysed data reveal the fact that the European intelligence services are not that present in social media. Three different behaviours can be identified: (1) intelligence services are absent from social media platforms (2) intelligence services have understood the need to use social media, but do not exploit it to the maximum and (3) intelligence services have developed a communication strategy in which the presence on the most popular social networks is natural and an objective. The intelligence services from Ireland and Denmark have chosen to stay away from social media, while other agencies from countries such as France, Germany, Romania and Estonia *signed in* every relevant social platform. In the second category we can place the vast majority of European intelligence services. They are present on at least one social network selected, probably, in accordance with society trends.

The motivation behind these behaviours are difficult to identify because the communication strategies of the intelligence organizations are documents not available to general public. Without an official explanation, any statement is just a supposition. In this context, the only perspective that can be addressed is related to the motivations of the intelligence services that choose to join social media platforms, an analysis that requires different methods and can be the subject of another research paper.

## **Conclusion**

Social media is one of the phenomena that govern both the lives of individuals and aspects of government institutions. The intelligence services, in their intention to serve the national interests in a transparent and responsible way, have recently chosen to be much more active in the online environment. They understood very clearly that social media is a source of information that should not be ignored and that should be exploited to produce informative products relevant to their missions. In addition to this aspect, they see social media as a driver for marketing and branding purposes. In this direction, following the example of other



government institutions that have chosen to join social platforms, the intelligence services have launched Facebook pages, created Instagram, Twitter or even LinkedIn accounts. Through them, they are present and have the ability to transmit information much more easily.

Following the analysis of the online presence of the intelligence institutions of the Member States of the European Union, we found that the presence in social media is not as overwhelming as one might think. The European intelligence services choose to be extremely present online, to be totally absent or to have a minimal presence. In countries such as Germany, Romania, Estonia or France, social media is a communication strategy. In countries like Ireland and Denmark, social media is not compatible with intelligence services. When they choose to be present, most intelligence agencies choose Facebook. This is due to the popularity of the network, but also its functionality, which offers a dialogue space, an environment in which different media contents can be distributed. The second choice after Facebook is Twitter and Instagram. The rationales behind these choices are hard to identify, as are the reasons that lead intelligence services to join social platforms.

Although the benefits of the online presence of government institutions is a matter documented by specialized literature and practice, in the case of European information services, social media does not seem to be a voice as compatible with the nature of the institutions as we would think.

## **Bibliography**

1. Bechmann, Anja; Bowker, Geoffrey C. (2019), "Unsupervised by Any Other Name: Hidden Layers of Knowledge Production in Artificial Intelligence on Social Media", *Big Data and Society*, 6(1), 1–11.

2. Berkowitz, Bruce D. (1996), "Information Age Intelligence", *Foreign Policy*, 103.
3. Bury, Patrick; Chertoff, Michael (2020), "New Intelligence Strategies for a New Decade", *RUSI Journal* 165(4), 42–53.
4. Clarke, Amanda; Margetts, Helen (2014), "Governments and Citizens Getting to Know Each Other? Open, Closed, and Big Data in Public Management Reform", *Policy and Internet*, 6(4), 393–417.
5. Davis, Charles *et al.* (2012), "Social Media in Higher Education: A Literature Review and Research Directions", Report printed by the University of Arizona and Claremont Graduate University.
6. Dover, Robert (2020), "SOCMINT: A Shifting Balance of Opportunity", *Intelligence and National Security*, 35(2), 216–232.
7. Drăghici, Ion (2012), „Importanța serviciilor de informații în identificarea deficiențelor de natură a periclita siguranța națională”, *Revista Pro Patria Lex*, 10(2), 282-292.
8. European Union Agency for Fundamental Rights (2017), *Surveillance by Intelligence Services: Fundamental Rights Safeguards and Remedies in the EU Mapping (Vol. I, Member States' Legal Frameworks)*, Vienna.
9. Hijzen, C. W. (2021), "Intelligence Analysis in a Changing World, an Introduction", *Journal of Intelligence History*, 20(1), 1–6.
10. Ivan, Adrian *et al.*, "Social Media Intelligence: Opportunities and Limitations," *CES (Centre for European Studies) Working Papers*, 7(2a), 2015, 505-510.
11. Janssen, Marijn; Estevez, Elsa (2013), "Lean Government and Platform-Based Governance-Doing More with Less", *Government Information Quarterly*, 30(1), 1–8.
12. Kapoor, K. K. *et al.* (2018), "Advances in Social Media Research: Past, Present and Future", *Information Systems Frontiers*, 20, 531-558.

13. Lledo-Ferrer, Yvan; Dietrich, Jan-Hendrik (2020), "Building a European Intelligence Community", *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence*, 33(3), 440–451.
14. Lueg, Christopher; Fisher, Danyel (2003), *From Usenet to CoWebs: Interacting with Social Information Spaces*, London, New York: Springer.
15. McLoughlin, Liam; Ward, Stephen; Lomas, Daniel W.B. (2020), "'Hello, World': GCHQ, Twitter and Social Media Engagement", *Intelligence and National Security*, 35(2), 233–251.
16. Mugari, Ishmael; Chisuvi, Rudo (2021), "Social Media and National Security in Zimbabwe: Embracing Social Media for National Security and Addressing Social Media Threats", *African Security Review* 30(1), 86–101.
17. Omand, Sir David; Bartlett, Jamie; Miller, Carl (2012), "A Balance between Security and Privacy Online Must Be Struck...", Demos Report, <https://www.demos.co.uk/wp-content/uploads/2017/03/intelligence-Report.pdf>
18. Trottier, Daniel (2015), "Open Source Intelligence, Social Media and Law Enforcement: Visions, Constraints and Critiques", *European Journal of Cultural Studies*, 18(4–5), 530–547.
19. Werbin, Kenneth C. (2011), "Spookipedia: Intelligence, Social Media and Biopolitics", *Media, Culture and Society*, 33(8), 1254–1265.

## Annex 1

Country	Intelligence Service	W	F	T	L	I
Austria	Bundesministerium für Landesverteidigung (BMLV): Federal Ministry of Defence	x	x			
	Heeresnachrichtenamt Army Intelligence Office	x				
	Direktion Staatsschutz und Nachrichtendienst (DSN): State Security and Intelligence Directorate	x				
	BMI - Bundesministerium für Inneres	x	x			
Belgium	State Security Service - Veiligheid van de Staat - Sûreté de l'Etat					
	General Information and Security Service - Algemene Dienst Inlichting en Veiligheid					
Bulgaria	State Intelligence Agency - intelligence extern la fel ca Sie - Държавна агенция "Разузнаване"	x	x			
	State Agency for National Security - intelligence intern - Държавна агенция "Национална сигурност" Darzhavna agentsiya "Natsionalna sigurnost"	x				
	Defense intelligence service	x				
Croatia	Security and Intelligence Agency- Sigurnosno-obavještajna agencija	x				
	Military Security and Intelligence Agency - Vojna sigurnosno-obavještajna agencija					
Cyprus	Cyprus Intelligence Service - Κυπριακή Υπηρεσία Πληροφοριών					
Czechia	Security Information Service- Bezpečnostní informační služba (BIS)	x		x		
	Office for Foreign Relations and Information - Úřad pro zahraniční styky a informace	x				

Country	Intelligence Service	W	F	T	L	I
	Military Intelligence -Vojenské zpravodajství	x				
Denmark	Danish Security and Intelligence Service - Politiets Efterretningstjeneste	x				
	Danish Defence Intelligence Service - Forsvarets Efterretningstjeneste	x				
	Intelligence Regiment - Efterretningregimentet					
Estonia	Internal Security Service - Kaitsepolitsei	x	x	x		
	Estonian Foreign Intelligence Service - Välisluureamet VLA	x	x			
Finland	Finnish Defence Intelligence Agency - Puolustusvoimien tiedustelulaitos Försvarmaktens underrättelsetjänst	x				
	Intelligence Division of Defence Command - Pääesikunnan tiedusteluosasto Huvudstabens underrättelseavdelning	x				
	Finnish Security Intelligence Service - Suojelupoliisi (Finnish), xSkyddspolisen (Swedish)	x		x	x	
France	General Directorate for Internal Security - Direction générale de la Sécurité intérieure	x	x			
	General Directorate for External Security -Direction générale de la Sécurité extérieure	x	x		x	
	Directorate of Military Intelligence - Direction du renseignement militaire	x			x	
Germany	Federal Intelligence Service - Bundesnachrichtendienst	x	x			x
	Federal Office for the Protection of the Constitution - Bundesamt für Verfassungsschutz (BfV)	x		x		
	Federal Office for Information Security - Bundesamt für Sicherheit in der Informationstechnik	x	x	x	x	x

Country	Intelligence Service	W	F	T	L	I
	Military Counterintelligence Service - Militärischer Abschirmdienst (MAD)	x	x	x		x
Greece	National Intelligence Service - Εθνική Υπηρεσία Πληροφοριών	x				
	Hellenic National Defence General Staff - Γενικό Επιτελείο Εθνικής Άμυνας	x				
Hungary	Information Office - Információs Hivatal	x	x			
	Constitution Protection Office (intern) - Alkotmányvédelmi Hivatal AH	x				
	Counter Terrorism Centre - Terrorelhárítási Központ	x				
Irland	Directorate of Military Intelligence - Stiúrthóireacht na Faisnéise					
	Communications and Information Services Corps -An Cór Seirbhísí Cumarsáide agus Eolais					
	Domestic Police Intelligence - An Garda Síochána					
Italy	Department of Information for Security - Dipartimento delle informazioni per la sicurezza	x		x		x
	Internal Information and Security Agency - Agenzia Informazioni e Sicurezza Interna AISI					
	External Intelligence and Security Agency - Agenzia Informazioni e Sicurezza Esterna AISE					
	Joint Intelligence Centre -Centro Intelligence Interforze CII					
Latvia	The Defence Intelligence and Security Service -	x				
	State Security Service - Valsts drošības dienests VDD	x				
Liuthania	State Security Department - Valstybės Saugumo Departamentas VSD	x	x			

Country	Intelligence Service	W	F	T	L	I
	Second Investigation Department - Antrasis Operatyvinių Tarnybų Departamentas AOTD					
Luxemburg	State Intelligence Service - Service de Renseignement de l'État	x				
Malta	State Security Service	x				
Netherlands	General Intelligence and Security Service - Algemene Inlichtingen- en Veiligheidsdienst	x			x	
	Dutch Military Intelligence and Security Service - Militaire Inlichtingen- en Veiligheidsdienst					
	National Coordinator for Security and Counterterrorism - Nationaal coördinator terrorismebestrijding en veiligheid	x	x	x		
Poland	Foreign Intelligence Agency - Agencja Wywiadu AW	x				
	Internal Security Agency ISA - Agencja Bezpieczeństwa Wewnętrznego ABW	x				
	Military Counterintelligence Service - Służba Kontrwywiadu Wojskowego	x				
Portugal	Informations System of the Portuguese Republic - Sistema de Informações da República Portuguesa SIRP	x				
	Security Information Service - Serviço de Informações de Segurança SIS	x				
	Defense Strategic Information Service - Serviço de Informações Estratégicas de Defesa SIED	x				
Romania	SRI - Serviciul Român de Informații	x	x	x	x	x
	SIE - Serviciul de Informații Externe	x	x		x	x
	STS - Serviciul de Telecomunicații Speciale	x	x		x	x
	General Directorate for Defense Intelligence - Direcția Generală de Informații a Apărării DGIA					

Country	Intelligence Service	W	F	T	L	I
	General Directorate for Internal Security - Direcția Generală de Protecție Internă DGPI	x				
Slovakia	Slovak Information Service - Slovenská informačná služba (SIS)	x	x			x
	Military intelligence - Vojenské spravodajstvo					
Slovenia	Slovenian Intelligence and Security Agency - Slovenska obveščevalno-varnostna agencija SOVA	x				
	Intelligence and Security Service of Slovenian Ministry of Defence - Obveščevalno Varnostna Služba OVS	x				
Spain	Department of Homeland Security - Departamento de Seguridad Nacional	x		x		x
	National Intelligence Centre - Centro Nacional de Inteligencia	x				
	Centro de Inteligencia contra el Terrorismo y el Crimen Organizado - Intelligence Center for Counter-Terrorism and Organized Crime					
Sweden	Swedish Security Service	x		x	x	

*Note:* W=Website; F=Facebook; T=Twitter; L=LinkedIn; I=Instagram





# THE IRANIAN MASSES AS A SOURCE OF SOCIAL CHANGE: THE REIGN OF MOHAMMAD MOSADDEGH

Vladimir Mitev\*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.09

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

## Abstract

*The crowd has played and continues to play a very important role in Iranian politics at critical moments . This article looks at its role in the mid 20th century, especially during the times of rule of Reza Shah (1925-1941) and Mohammad Mosaddegh (1951-1953). The article reviews European thought about the masses, with special emphasis on the ideas of Bulgaria-born Nobel Laureate in Literature Elias Canetti. Canetti believed that the crowd was not always irrational, evil forces, but sometimes played a positive historical role: when it demanded and enacted social change. It is exactly what happened during the times of Mosaddegh. A look at these times is made through excerpts from the Iranian novel Neighbors by Ahmad Mahmoud, through a look at the press of that time and Ervand Abrahamian's historical writing.*

**Keywords:** masses, Elias Canetti, Mohammad Mosaddeq, protests, neighbors, Ahmad Mahmoud.

---

\* Ph.D. candidate in Iranian literary studies at the University of Sofia, Bulgaria.

E-mail: [vladimir.sv.mitev@gmail.com](mailto:vladimir.sv.mitev@gmail.com).

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

## Introduction

The development of industrial society in the 1920s and the democratization of politics led to an increasing role of the masses<sup>1</sup>. The inter-war period in Europe is one in which populist leaders rose in countries where fascist or national socialist ideology took hold. This rise of the masses generally provoked fears and discontent in European intellectuals who had a consistent tendency in the 20th century to be negative. Fascist dictatorships had a cult of personality associated with depersonalization, and also with aggression.

However, attitudes towards the masses can also be ambivalent. This is what is seen in Elias Canetti's famous work "Crowds and Power". Canetti is faithful to the European bourgeois tradition and also has his reservations about the irrationality of the masses. But in his typology of the crowd he also outlines some types that play a positive role. It is not the crowd per se, but its nature and function that allow one to evaluate the phenomenon.

One type of mass that Canetti clearly views positively is the so-called "the crowd in change." These are masses of people who emerge in times of social change to correct the long and painful dominance of a particular political force or tendency. These masses seek to restore the disturbed balance. They give power to people who have long been subjugated. And in this sense these masses play a positive, humanistic role.

This article seeks to demonstrate that it was precisely such masses that emerged in Iran during the reign of Mohammad Mossadegh, the Iranian prime minister between 1951 and 1953, who dared to nationalize the oil industry, which was by then in the hands of Britain. Mosaddegh established himself on the historical stage in conflict with the royal court and in the context of relative liberalisation in the period following the fall of the regime of Reza Shah in 1941. Sensing that the masses were on his

---

<sup>1</sup> Also see Sergiu Mișcoiu, *Naissance de la nation en Europe. Théories classiques et théorisations constructivistes*, Paris : L'Harmattan, 2010.

side, Mosaddegh used them cleverly to assert his political line to the detriment of the Shah who was seen as a puppet of the British. But in addition to defending his interests the masses are indirectly seeking to promote the economic interests of Iran's national elites, to overcome the country's subordinate position internationally (expressed in the fact that the oil industry is in foreign hands), and to make Iran more of a subject in international relations.

In order to analyze the kind of masses operating in Iran under Mosaddegh, I will use historical and literary sources, including Ahmad Mahmoud's novel *Neighbors*, which is dedicated to this period. Based on desk research (and the research approach of close reading), I will illustrate the properties of crowds during the time of Mohammad Mosaddegh. And these properties will be juxtaposed with Elias Canetti's understandings of "the crowd in change" and of crowds in general so as to highlight the positive role of the masses in Iran as the country and its people attempt to realize progressive change.

This study will use European ideas to understand a country that is geographically not European, but which has been heavily influenced by European thought and which has endured a strong Western influence throughout the twentieth century. Understanding the specific role of the masses in Iran can help to understand politics in other regions that have historically been peripheral to the center of knowledge that is Europe.

### **A review of the literature**

The role of street protest in the past half-century is a huge topic to which a short article can't do adequate justice – and I will reference only the basic texts. One of the earliest scholars of the masses, the Frenchman Gustave Le Bon, described the modern era in which democratization was underway and the people's influence in politics was growing as the era of the masses:

"The modern era is part of the critical moments during which thinking undergoes changes.

Underlying this change are two main factors. The first is the destruction of the religious, political and social views from which all the elements of our civilization derive. The second factor is the creation of completely different and new conditions of existence and thinking, achieved as a result of modern scientific and technical discoveries.

The ideas of the past, though almost destroyed, still retain their power, while those which are to replace them are still in the making; hence the modern age is a period of transition and disorder.

It would be difficult to predict what might emerge from this undeniably chaotic period. On what fundamental ideas will tomorrow's societies be built, which will follow our modernity? At the moment we could not yet say. However, we can predict from now on that in their future organization they will have to reckon with a new force, the sole power of the modern age: the power of the crowds. On the ruins of so many ideas which were once accepted as unquestionable and are now declining more and more, and of so many different governments which the revolutions have destroyed, a new power is rising which is destined to melt away all other forces. Our obsolete notions are being shaken more and more and are disappearing, and the old supports of societies are collapsing one after the other, while the power of the masses remains the only force which no one threatens with anything and whose influence is constantly increasing. The age into which we are entering will indeed be the AGE OF THE MOVES."

Le Bon remains in history as a prophet of the rise of National Socialism insofar as he regards the mobs as irrational and always in need of a leader/führer. According to Le Bon, mobs are characterized by subservience to a common idea, a sense of invincibility, loss of sense of responsibility, intolerance, susceptibility to suggestion, predisposition to impulsive action, blind following of leaders, and lack of rational reflection on their behavior.

In his book "Mass Psychology and the Analysis of the Self" Sigmund Freud acknowledges Le Bon's understanding of the irrationality of masses, their higher level of suggestibility, the contagion that masses have on the individuals who are part of them, the great extent to which individuals lose their individuality in masses. Freud, however, reads Le Bon critically and recognizes that masses could have positive manifestations as well:

"Le Bon himself is prepared to admit that the morality of the mass may under certain circumstances be higher than that of the individuals who constitute it, and that only collective units are capable of a high degree of selflessness and devotion"<sup>2</sup>

"Self-interest is very rarely a powerful motive for crowds, whereas it is almost exclusively the motive for the behavior of the isolated individual."<sup>3</sup>

Freud found other interpretations for the masses - for example, that "in fact society alone determines the standards of morality for the individual, while the individual as a rule somehow falls short of these high demands. Or that in exceptional circumstances the phenomenon of enthusiasm will manifest itself in the collective, which in the past has made possible the most magnificent mass achievements"<sup>4</sup>.

Freud then gives the example of William McDougall's book 1920 "The Group Mind" who divides the masses into the unorganized (which fit Le Bon's understanding of irrationality and impulsivity) and the highly organized. The latter have permanence in their existence as masses, they have a definite conception of "the nature, function, achievements and aspirations of the mass which exist in the individual member so that an emotional relationship with the mass as a whole arises", they enter into competition with other similar masses, they have traditions, customs and institutions which maintain the relationships between members and there is a structure which is expressed in the specialization and differentiation of individual members and their role in the mass.

---

<sup>2</sup> Sigmund Freud, *Mass Psychology and Other Writings*, London: Penguin, 2004, p. 80.

<sup>3</sup> Gustave Le Bon, *Psychology of Crowds*, London: Sparkling Books, 2009, p. 44.

<sup>4</sup> Sigmund Freud, *op. cit.* p. 80

According to McDougall, when these conditions are met the psychological imperfections of masses disappear. Freud's comment is that through organization, the masses gain the properties they lack, which the individual alone possesses - permanence, self-awareness, traditions, habits, special work, and a place to occupy so as to remain individualized<sup>5</sup>.

Freud himself draws a distinction between the perishable masses of Le Bon and the masses of, for example, the French Revolution, the so-called revolutionary masses, which are persistent and obviously change history<sup>6</sup>.

It is the idea of revolutionary masses that is also found in Elias Canetti. One of the types of masses he discusses is the so-called "crowds in change". This type of masses emerge during times of significant social change. For a long time certain classes or forces have held power and have stuck their "stings" into subordinate social strata. The emergence of masses in change means that the subordinated people want to get rid of their stings. They seek social change and restoration of the disturbed balance. These people have sensed a sudden opportunity to wield power by resisting their oppressors<sup>7</sup>.

*"Change implies a stratified society. The distinction of certain classes, one of which has more rights than the others, must have existed for some time, must have been felt in the daily life of the people for a long time, before the need for change arose. The superior group had the right to issue strict orders to the inferior, either because it had come as a conqueror into the country and had imposed itself upon its inhabitants, or because the stratification was the result of internal processes"*<sup>8</sup>

Canetti explains that mass in change is a process "that encompasses a whole society, and even if there is success at the beginning, it still ends

---

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 82.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 80.

<sup>7</sup> Ibrahim, Syed, *Portrayal of the Crowds in the Works of Elias Canetti*, Sankt Ingbert: Röhrig Universitätsverlag, 2016, pp. 112-113.

<sup>8</sup> Elias Canetti, *Crowds and Power*, Pleven: Lege Artis, 2018, p. 58. Also see Sergiu Mișcoiu, *Naissance de la nation en Europe*, Paris: L'Harmattan, 2010, pp. 80-84.

---

very slowly and with difficulty. As rapidly as the processes take place in the huddled mass that is on the surface, so slowly, with many convulsions, does the change take place in depth"<sup>9</sup>.

Canetti's attitude to the masses is obviously ambivalent. In his classification of masses, he also describes masses that are aggressive, uncontrollable, irrational. And he, like other writers, recognizes that through the crowd the individual succeeds in realizing something that he himself cannot. However, Canetti sees in the different types of crowds a specificity, an individuality, a logic of existence. And sometimes this logic could play a positive role in social relations. The "change" he describes in the above quote is just that - the empowerment of unprivileged people to allow a gradual, slow and painful evolution of society.

The masses in change show that society is not forever stagnant and roles within it are not eternal, just as life is about dynamism and evolution. And if the society is particularly stratified, if the divisions within it are too strict and painful, the courage for change in the subordinate social group can only come about by way of the realization of their collective interest. Individually, each has accumulated many "stings" from the dominant forces. But in the aggregate, these underprivileged people can gain the courage to claim that they too have dignity and deserve recognition.

### **The historical context in Iran in the 1950s**

The importance of the masses in Iranian and Middle Eastern politics is substantial and has been the subject of a number of studies. Suffice it to recall that the Arab Spring in Egypt in 2011 was a series of leaderless mass protests that demanded the resignation of the Egyptian president and change, just as Canetti describes the crowds of change. As for Iran during the Pahlavi dynasty, the masses and especially the masses in Tehran were an important political factor throughout the monarchical period in the twentieth century.

---

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 60.



"In the early years after the 1921 coup (Reza Shah comes to power following a turmoil in the first of the 20s, when he seizes power coming from the military circles), the Tehran crowd was an active political force in the life of the capital, with popular protests taking place over a myriad of petty and local grievances, as well as over issues of broader nationalist and religious significance. But it was in the political and constitutional battles of 1924-1925 that the Tehran crowd became a factor of central, and sometimes decisive, importance. The struggle for and against the republic, for example, was not decided in the Majlis, nor in the madrasas of Qom, but in the streets of the capital. Although the Majlis, the deputies, actually made the decision not to introduce the changes, they did so only because the pressure from below was stronger than that from above. The actual political victory belongs to the anti-republican Tehran crowd and acting in defence of the constitution.

Again, the mob, but this time probably stimulated by the regime... created the political conditions that allowed Reza Khan to declare martial law and thus finally crush the ability of his critics to use the weapon of popular protest on their own. The bread riots of 1925 proved to Reza Khan the necessity of going beyond Tehran to use the provincial mobs, especially those in Tabriz, to force the capital, both the population and the national political institutions, to accept the change of dynasty.

In the first half of the 1920s, both the regime and its opponents repeatedly appealed to the "street" in Tehran and tried to push through or oppose political and constitutional changes based on popular unrest. Reza Khan, relying on the army and a certain amount of support from the elite, and occasionally resorting to intimidation, initially largely avoided direct populist appeals. In 1924-1925, however, he and his henchmen were in the capital, imitated by the military authorities in the provinces, who repeatedly attempted to provoke and use popular unrest to give the

appearance of legitimacy to their actions, intimidate their opponents, and push through dubious legislation"<sup>10</sup>.

Cronin also describes the symbiosis between the press, political interests, and the impact on the poor, whose literacy level grew in the twentieth century. There is also the practice of so-called *shabnamehs* (literally "night papers"), which are printed anonymously and aim to sway public opinion in a particular direction.

After Reza Shah took power he introduced censorship and over time consolidated his power even further, turning it into a dictatorship. Resistance to this dictatorship is the subject of the novel *Her Eyes* by Bozorg Alavi, which vividly shows how social change in Iran at the time could not be achieved in a more open and transparent way, but inevitably had to use conspiracy, and that conspiracy implies a high level of organisation.

The invasion of Britain in the south and the Soviet Union in the north in 1941 led to the fall of Reza Shah's regime, after which the political game in the country changed. Britain held the refinery at Abadan (a small port in southwest Iran on the banks of the Karun River (Shatt al-Arab). The Communist Tudeh Party, which in time showed its loyalty to the Soviet Union, set up syndicates to strengthen its influence in the Abadan area in particular. In the meantime, a period of relative liberalisation reigned in politics, in which anti-colonial sentiment in the country was growing. The popular perception is that the British put the Pahlavi dynasty in power. In an attempt to channel hopes for change in Iranian politics, the figure of Mohammad Mosaddegh, a Swiss-educated Iranian aristocrat who became prime minister between 1951 and 1953, emerged.

Mosaddegh relied on the National Front party and rally democracy. In one of his conflicts with the Shah, Mosaddegh resigned, but instant mass protests left the monarch with no choice but to once again cede power to

---

<sup>10</sup> Stephanie Cronin, "Popular Protest, Disorder, and Riot in Iran: The Tehran Crowd and the Rise of Riza Khan, 1921-1925", *International Review of Social History*, vol. 50, part 2, 2005, pp. 199-200.

his opponent. The emphasis that Mosaddegh placed in his political actions on relations with the people and the masses is also noted by the historian Ervand Abrahamian:

"Mosaddegh's election in May 1951 shifted the focus of attention from the Majles to the prime minister and the streets, which remained the main source of strength for the National Front. As the royalist newspaper *Etelaat* complained that Mosaddegh constantly resorted to street demonstrations to put pressure on the opposition and thus 'bring the Nath Party under his influence.' Similarly, Jamal Emami protested from the Majles rostrum:

"State politics has become street politics. It appears that this country has nothing better to do than hold street meetings. Now we have assemblies here, there and everywhere. Meetings about this, that and the other. Meetings for students, high school students, seven-year-olds and even six-year-olds. I am tired of street meetings".

Is our Prime Minister a statesman or a leader of the Mafia? What type of prime minister says, "I will talk to the people" whenever he is faced with a political issue? I have always thought this man unfit for high office. But I never imagined, even in my worst nightmares, that a seventy year old man would turn into a rebel. A man who constantly surrounds the Majles with thugs is nothing less than a public menace."<sup>11</sup>

Last but not least, the "masses" have received a positive treatment in the post-World War II Iranian political system for another reason. The Communist Party, founded in 1941, is called "Tudeh," which translated means mass. Although the Tudeh is widely regarded as pro-Soviet, while Mosaddegh is more representative of the Iranian national bourgeoisie, his rule and his struggle for the nationalization of the oil industry had the support of the communists.

The implication of the creators of Tudeh is that the people, the masses, are on the side of the progressive forces. This is also evident in the

---

<sup>11</sup> Mostafa Fateh, *Panjah Saleh-i Naft-i Iran (Fifty Years of Iranian Oil)*, Tehran: Chehr Press, 1956, p. 560.

proletarian literature characteristic of the monarchist period, the tone for which was set during the First Iranian Writers' Congress, organized with the support of the Iranian-Soviet Cultural Centre in 1946. An example in this regard is the novel *Neighbors* by the socialist realist Ahmad Mahmoud, which is set during the reign of Mosaddegh and afterwards.

### **The masses in the novel *Neighbours***

*Neighbours* is a Bildungsroman, telling the coming of age of a young man from the oil refinery area of Abadan. He becomes involved with communist activists who begin using him to distribute newspapers and agitational materials. The agitation was going on at the time of Mosaddegh's struggle to nationalize the oil industry. But the security organs clearly had opposing interests to those of the Marxists. The young man was captured, tortured into confessing who his co-conspirators were, and then sentenced to prison. The period in which he is imprisoned is a school for him. But early in his initiation into the communist struggle, young Khaled witnessed rallies, gatherings of the "masses" in Abadan. It is these moments in the novel that are worth analyzing through the lens of mass theory, both to understand the merits of Canetti's theory of "masses in change" and the nature of events in Iran at the time. It seems that after Iran's underprivileged citizens had long endured the "stings" of their masters, they saw in Mosaddegh's time a historic chance to redress the balance of society and bring about social change.

*"Some of the streetlights on Hokumati Street are not working. This is the first time I see this happening. Young people stand in groups under the street poles. As they pass, I catch some of their words.*

*"This is called historical determinism."*

*From the way they look, it is obvious they are high school students.*

*"What 'historical determinism', my dear friend? They are behind all this chaos."*

*I'm slowing my pace.*

*"This policy is outdated. Gone are the days when we could be fooled into thinking this was a British policy. Now everyone is on their guard. The world has changed now."*

*One of them clears his throat and reads in a solemn tone, 'From Indonesia to Andalusia, the banner of bloody retribution is flying...'"<sup>12</sup>*

The protagonist clearly witnesses the zeitgeist - the rise of Marxism across the world after the end of World War II leads to a desire for 'retribution' which is clothed in the spirit of historical determinism i.e. predestination and inevitability. And at the same time, one can see the characteristic skepticism of Iranians and peoples of the periphery in general, who have been lied to and deceived for too long with promises of change, and this has made them skeptical of any attempts at something new. The imagery is remarkable too - how groups discussing politics a little more freely gather under the dysfunctional street poles, apparently to make them harder to identify. This is indicative of the fear their groups have of law enforcement.

The protagonist walks past the Hokumati building and sees that the newspaper vendors are becoming more numerous. These are newspapers that are sold at night - the aforementioned "shabnamehs" that are published anonymously. "Some of the sellers look like anything but newspaper sellers," Khaled commented, precisely to suggest that some sort of conspiracy is afoot. As he passes the Hokumati building, he overhears another conversation of high school students:

*"The exploiters and colonialists always dig their own graves with their own hands"*

*"You just go along and buy into these pompous phrases, but in the end you'll see that the world will be exactly the same as it always was"*

*"Pompous words, you know? Man, history has proven it."*

---

<sup>12</sup> Ahmad Mahmoud, *Neighbours*, Austin: University of Texas Press, 2013, pp. 137-138

*"Okay, history has proven it, I admit it. But tell me, if the nationalization of oil in this country is inevitable according to history, why does it have to happen only in the South?"*

*Khaled slowed his pace to hear better.*

*"He wouldn't say that if he had a Marxist worldview"*

*The voices amplify.*

*"What do you mean? Why shouldn't oil be nationalized in the north as well? What does that have to do with a Marxist worldview?"*

The conversation concerns the political issue of Stalin's desire to obtain oil concessions in the Iranian north, which the Soviet Union temporarily occupied in the 1940s. Iranian society is obviously very divided and it is only in some small groups and on the street that people have the strength to discuss political issues. Obviously the Soviet Union has an interest in pushing back British influence in the south of the country around the Abadan refinery. But there are also critical voices of people who do not want to replace one dependency with another, to be proxies for one another.

A little later, the protagonist finds himself at a real rally.

*"The statue square fills with people. From all the surrounding streets, groups gather in the square. It's sunny. The more people cluster in the statue square, the faster the shopkeepers start closing their shops. They already know how to respond to such situations. If people bunch up like this and start clashing on the corner of the square, windows are likely to be broken.*

*Access to the White Bridge is blocked. The crowd has stopped traffic. People are blowing their car horns. There is a lot of traffic in the square. I see Shafak elbowing his way through the crowd to the entrance of the White Bridge. Behind him is a well-built, muscular worker holding a megaphone. The sound from the megaphone is amplified. Shafak speaks, "Friends, give way to the passing cars!"*

*A wave passes through the crowd at the entrance to the bridge.*

*"Friends, don't give them reasons (for their actions - apparently to interfere with the protest - ed.)"*

*People disperse from the square. Traffic slowly advances on the bridge towards Pahlavi Street. The sound of horns can still be heard here and there. Suddenly banners with slogans appear and rise above the crowd. South of the square, people give way to a large truck. It enters the middle of the square. In it is a large table, opposite which is a microphone with a long handle.*

*Unexpectedly, a middle-aged man of reddish stature jumps onto the table. Two other men pop up beside him and stand on either side of him. The middle-aged man shouts slogans. The words fly from his big mouth to the speaker. The horns are no longer audible. Even the cars have stopped on the bridge and are not moving. The middle-aged man wears an azure shirt. His hair is soft. His long hair falls over his face as he chants slogans and waves his arms.*

*There are all sorts of people in the square, all mixed up. In blue are the company employees. The railway employees are in their sunburnt faces and have muscular bodies. The textile workers have pale skin. High school students,, office workers, market traders, women, old and young.*

*The middle-aged man speaks. The subject is oil and colonialists.*

*"We want the hands of the compradors off the oil industry of our country."  
Thousands of voices rise and shout:*

*"Yes."*

*"We want bread instead of cannons"*

*"Yes"*

*I stand on the iron fence surrounding the square. Colourful banners are waving in the air. Hands become fists and rise above heads.*

*"Don't let the oil salesmen use our national treasure!"*

*"Yes."*

*Suddenly the sound of gunfire is heard. After the first sound of a bullet shot into the air, a second and third follow. The crowd disperses. The posters fall. For a moment the sky is filled with colorful pamphlets. I jump down.*

*The crowd flees to the streets. From the north street a group of policemen, batons in hand, comes towards the square. The square begins to empty. I feel trapped...*

*Everyone is running away. Some fall to the ground. Others help them up. I run with the crowd. At the end of a side street, I feel my ankle sprain. I fall sideways. Two people grab my arms and help me to stand. Then they run away."*

If we follow Canetti's typology, this quote testifies to a mass in change that becomes a mass in flight.

A mass in change because the people in the statue square have for too long endured what they call comprador elites, plundering national resources, have for too long served foreign masters according to their own understandings. This subservience has stuck a "sting" in them (in Canetti's words) and they are looking for ways to free themselves. This is done through a spirit of struggle evidenced by the raised fists.

The message 'bread instead of cannons' is also telling. The top is the great symbol of colonialism, rendered literarily by Sadegh Hedayat in his novel *The Pearl Cannon*. The cannon is a symbol of the technology that led to the subjugation of Third World peoples by Europeans. The cannon is also a phallic symbol. The multitude does not want war, does not want domination. It wants a decent life.

The author's description shows that in this crowd are the workers, the people of the people, the masses. Through protest they become aware of themselves as a political force and a community. And this is the beginning of a continuing process of redressing the balance that Canetti talks about when he describes the masses in change.

In the next moment, the mass becomes a mass in flight. There is a threat to it. Everything flees, everything is dragged away. The square quickly empties. The protagonist runs with the stream of people frantically and even gets injured. In the next moment, he is aware of himself outside



the crowd that is dispersing. He has had a kind of baptism of battle - he has felt himself part of the zeitgeist, demanding change, and now he is alone with himself again, transformed.

## **Conclusion**

The picture of the crowds and of resistance described by Ahmad Mahmoud in *Neighbors* captures perfectly the spirit of the times - of a rallying 'democracy', of an increased role for the masses in the struggle both between the Great Powers and within Iran itself to achieve its greater independence in international relations. These are masses that are on their way to becoming bolder, to becoming revolutionary. But they have only recently been together and, as can be seen, at least partly have doubts about whether the cause is genuine. Either way, the masses are creating the conditions for the Iranians of monarchical times to state their demands for change, to become aware of themselves as a political community, to claim their political interests.

In attempting to understand the role of the masses in world history and in the specific period in Iran, we have as an ally the European conceptualization of this phenomenon. And while in Europe the masses are often seen as irrational and dangerous, in Iran since Mosaddegh we seem to see masses playing a progressive social role, fully in the spirit of Canetti's "masses in change." Society cannot stagnate in timelessness. World history is constantly moving forward. And sometimes historical windows arise that allow for change.

It is also obvious that this change is well orchestrated, as the young protagonist observes. Work is being done systematically to channel the natural desire of the mass Iranian for change and justice in a direction or directions that are advantageous to one power or another. In this respect, the novel shows that Iranians have critical thought and sense that there may be some manipulation behind the organization that is unfolding. But it

also rests on the natural need of a horde with 'stings' stuck in them, to rid themselves of them.

The 1953 US-British coup among the Mosaddegh cut across these efforts to "change" the Iranian masses. The Tudeh Party and Mosaddegh supporters became persecuted. Censorship intensified. Iran proved too important to the West at the time to allow its drift towards greater independence.

The coup acted as a traumatic event. It meant new "stings" for the underprivileged Iranians, for Iranian workers and lower classes. In this difficult situation, Iranian intellectuals of the 1960s and 1970s acted in opposition to their class interests. By producing socially engaged literature, these writers charted a way forward for their people to overcome the trauma of the premature interruption of the masses' struggle for change. It is this socially engaged literature that in time creates the conditions for Iranians to once again develop militancy and demand something more from their rulers. But the origins of the guerrilla struggle in the 1970s, culminating in the Islamic Revolution of 1979, must be sought in the time of Mosaddegh and the coup against him. And they are times in which the masses in Iran are in the process of change, masses that Elias Canetti viewed positively because they are masses with a sense of justice, restoring justice. And the East has a special relationship not so much with truth as with justice, with a sense of measure and fairness that allows life to flow.

## Bibliography

1. Abahamian, Ervand (1969), "The Crowd in the Persian revolution", *Iranian Studies*, 2(4), 128-150.
2. Abrahamian, Ervand (1982), *Iran Between Two Revolutions*, Princeton: Princeton University Press.
3. Canetti, Elias (2018), *Crowds and Power*, Pleven: Lege Artis. (Елиас Канети (2018), *Маси и власт*, Плевен: Лере Артис)

4. Canetti, Elias (1978), *Crowds and power*, New York: Seabury Press.
5. Cronin, Stefanie (2005), "Popular Protest, Disorder, and Riot in Iran: The Tehran Crowd and the Rise of Riza Khan, 1921–1925", *International Review of Social History*, 50(2), 167-201.
6. Emami, J. (1951), *Parliamentary Proceedings*, 16th Majles.
7. Fateh, Mostafa (1956), *Panjah Saleh-i Naft-i Iran (Fifty Years of Iranian Oil)*, Tehran: Chehr Press.
8. Freud, Sigmund (2004), *Mass Psychology and Other Writings*, London: Penguin.
9. Ibrahim, Syed (2016), *Portrayal of the Crowds in the Works of Elias Canetti*, Sankt Ingbert: Röhrig Universitätsverlag
10. Le Bon, Gustave (2009), *Psychology of Crowds*, London: Sparkling Books.
11. Mahmoud, Ahmad (2013), *Neighbours*, Austin: University of Texas Press.
12. McDougall, W. (1920), *The Group Mind: A Sketch of the Principles of Collective Psychology with Some Attempt to Apply Them to the Interpretation of National Life and Character*, London: Putman.
13. Mişcoiu, Sergiu (2010), *Naissance de la nation en Europe. Théories classiques et théorisations constructivistes*, Paris: L'Harmattan.

# SMART PARADIGMS OF MODERN INTERNATIONAL MEDIATION\*

Ramona Alexandra Neagoș\*\*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.10

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

## Abstract

*Over the past few decades, due to increasing interdependence between societies, the speed of information propagation, the diminishing constraints of time and space on communication and the simultaneous involvement of an increment number of actors in the same operating theatre, we have witnessed the globalization of conflict and along with it a remarkable transformation of conflict and how it is fought. There has been a surge of interest in the recent literature on disaggregating war on defining the mechanisms driving non-conventional warfare, and therefore, the aim of this article is to underline the fact that the existing literature on international mediation has placed far too little stress on finding new approaches on managing these new challenges. The international mediation regime did not to match the rhythm and directions of conflict evolutions.*

**Keywords:** globalization of conflict, international mediation, smart mediation strategies.

---

\* This is a revised and updated version of the article published in 2013 in *Romanian Review of International Studies*, vol. 5, no.1, 2013.

\*\* PhD, International Relations and European Studies Department, Faculty of European Studies, Babeş Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania.

Email: [ramona.a.rosu@gmail.com](mailto:ramona.a.rosu@gmail.com)



## In Search for New Paradigms of International Mediation

In international relations, power is defined as the ability to get others to do things they would not ordinarily do or to behave in ways they would prefer to avoid<sup>1</sup>. In today's world, as Ernest J. Wilson observes, as the G-8 nations are accelerating their transformation from industrial to postindustrial economies, where power increasingly rests on a nation's capacity to create and manipulate knowledge and information (...) and any actor that aspires to enhance its position on the world stage has to build strategies around these new fundamentals of "smartness<sup>2</sup>." In the same vein, different actors of the international relation scene can become in certain circumstances mediators, and therefore it is a necessary path to efficiency for the contemporary international mediator to build smart mediation strategies. Therefore, starting with the smart power approach defined by the Center for Strategic and International Studies we introduce the concept of smart mediation as an update of traditional mediation by identifying the specific smart elements in the case of international mediation.

The smart power strategy was formulated by the Commission on Smart Power of the Centre for Strategic and International Studies led by Richard Armitage and Joseph Nye. According to the CSIS report in 2007, Smart Power "is neither hard nor soft—it is the skilful combination of both (...) sequencing and integrating hard and soft power instruments, particularly in the same operating theatre<sup>3</sup>."

Central to much of the literature on international mediation field is the is the longstanding debate about the efficiency of coercive strategies and peaceful diplomatic efforts (in other terms, the hard and soft strategies)

---

<sup>1</sup> Richard J. Payne, *Global Issues. Politics, Economics, and Culture*, Normal: Illinois State University, 2011, p. 2.

<sup>2</sup> Ernest J. Wilson III, "Hard Power, Soft Power, Smart Power", in *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 616, no. 1, 2008, p. 112.

<sup>3</sup> Richard L. Armitage and Joseph S. Nye Jr., *CSIS Commission on Smart Power*, Center for Strategic and International Studies, <[http://csis.org/files/media/csis/pubs/071106\\_csissmartpowerreport.pdf](http://csis.org/files/media/csis/pubs/071106_csissmartpowerreport.pdf)>, pp. 7-9.

in the conflict management processes. For instance, the dataset elaborated by Patrick M. Regan, Richard W. Frank and Aysegul Aydin, draws attention to the fact that “quantitative studies of civil war have largely focused on the role of coercive strategies such as military and economic interventions. These empirical analyses have, of necessity, ignored less coercive diplomatic strategies to manage an ongoing internal conflict<sup>4</sup>.” The ECPEC dataset on operational prevention in ethnic conflicts (1990-1998) presents an interesting variation on this theme finding that “that the combination of preventive diplomacy and sticks is not particularly effective and that preventive diplomacy by itself stands a better chance of preventing a crisis from escalating to war.”

However, we concur with the view that the conjunction of coercive strategies and peaceful diplomatic efforts in international mediation deserves particular attention in further theoretical development. Devoting more attention to this smart strategy would be an important step in promoting a more comprehensive understanding of contemporary mediation. “The literature traditionally refers, for instance, to soft and hard mediation, to power based or trust oriented approaches (...) however this notions are too simple to describe the nuances on international mediation.”<sup>5</sup> But, there are also other types of interconnected smart elements that need to be analysed. Hereinafter we will discuss: cooperation and competition, synergy, cultural behavior knowledge and creativity. Joseph Nye indicates that “in today’s world, the contexts of power differ greatly on military, economic, and transnational issues. These latter problems, including everything from climate change to pandemics to transnational terrorism, pose some of the greatest challenges we face today, and yet few are susceptible to purely military solutions. The only way to grapple with these problems is through cooperation with others, and that requires smart power.” Similarly, we

---

<sup>4</sup> Patrick M. Regan, Richard W. Frank and Aysegul Aydin, “Diplomatic Interventions and Civil War: A New Dataset”, in *Journal of Peace Research*, vol. 46, no.1, 2009, p.146.

<sup>5</sup> Isak Svensson, Peter Wallensteen, *The Go-Between. Jan Eliasson and The Styles of Mediation*, Washington, D.C.: United States Institute for Peace Press, 2010, p. 15.

believe international mediation also requires smart strategies in dealing with the question of competition and coordination between the actors intervening in a conflict situation.

The reason why cooperation with others requires smart power is because, as Charles Doran correctly observes, cooperation and competition are conjoint: “entire books have been written about cooperation as a self-contained concept. But that is a mistake. Cooperation and competition are linked inextricably. “Pure” cooperation alone cannot exist as a behavioural concept, that is, as an interactive concept, in human terms<sup>6</sup>.”

Although many neo-realists like William Zartman insist that “unilateral action to deal with conflicts and problems is the preferred course, for states as well as other parties including individuals,”<sup>7</sup> other scholars believe that “more mediators are generally able to create synergy due to combined efforts, making them more effective than a single third party<sup>8</sup>.”

These disagreements serve to create a dialogue that enriches our understanding of the most effective technologies to be used in mediation processes and the application of its instruments and strategies.

### **Implications of culture for international mediation**

Reflecting on culture is another essential element in mediating successfully especially in the context of current systemic complexity with globalizing forces being in play in all societies. Although all cultures have their own methods of managing conflicts, only in the Western tradition (North America and Europe) there have been developed systematic studies

---

<sup>6</sup> Charles Doran, “The two sides of Multilateral Cooperation”, in I. William Zartman, Saadia Touval (eds.), *International Cooperation: The Extents and Limits of Multilateralism*, Cambridge: Cambridge University Press, 2010, p. 41.

<sup>7</sup> I. William Zartman, “Conflict Management as Cooperation”, in I. William Zartman, Saadia Touval, *op cit.*, p.180.

<sup>8</sup> Chester Crocker, Fen Osler Hampson and Pamela Aall (eds.), *Herding Cats: Multiparty Mediation in a Complex World*, Washington, D.C., United States Institute for Peace Press, 1999, p. 249.

on conflict resolution. For this reason, and also because of the dominant realist tradition (suggesting that all human behaviors are influenced by the logic of political power) determined, until recently, the absence of the concept of culture in the theory and practice of conflict resolution. Kevin Avruch explains that “the dominant international relations (IR) theories of the times were realist or neorealist, focused on the behavior of states as maximizing rational actors and privileging power, usually reduced to the barest attributes of coercion or force, as the *sine qua non* of motivation and dynamics<sup>9</sup>”.

The End of the Cold War has brought a reorganization of the world, and the cultural analysis becomes the central interest of a significant number of studies. Samuel Huntington (1993, 1996) starting from the reputed civilization theories of Oswald Spengler and Arnold Toynbee, offered a new paradigm according to which international conflicts and cooperation will be determined by culture and civilization.

Critics to this theory have rapidly developed, not only rejecting the notion of “clash of civilizations”, but also by proposing solutions such as “the dialog between civilizations.”

The German theologian Hans Kung answer to this paradigm of global politics asserting that: “There will be no peace among the nations without peace among the religions; no peace among the religions without dialogue between the religions;” invoking the need of a “global ethos” created on the foundations of the Golden Rule of Humanity which can be found in all great religions and ethic traditions<sup>10</sup>. The emphasis Hans Kung places on religion is explicable by the fact that, although culture refers to a variety of totems and borders, the religious affiliation exerted, over time, the most powerful influence. Similarly, the Iranian president Mohammad

---

<sup>9</sup> Kevin Avruch, “Culture Theory, Culture Clash, and The Practice of Conflict Resolution”, in Dennis J. D. Sandole *et al.* (ed.), *Handbook of Conflict Analysis and Resolution*, New York: Routledge, 2009, p. 241.

<sup>10</sup> Hans Küng, *A Global Ethic for Global Politics and Economics*, New York: Oxford University Press, 1998, p.92.



Khatami reiterated the idea of “Dialog between civilizations”, with the purpose of paradigm change from violence, conflict, intolerance and trans-cultural disagreements towards a culture of peace among world’s civilizations by recognizing the shared ethical values between them. As a consequence, in November 1998, through resolution GA/RES/53/22, the General Assembly of the United Nations proclaimed the year 2001 as the “United Nations Year of Dialogue among Civilizations<sup>11</sup>”.

Paradoxically, the year 2001 of the “Dialogue among Civilizations” coincided with the events of September 11 which abruptly changed the role of conflict resolution in global politics. The Global War on Terror dominated the scene, and the field of conflict resolution was once again marginalized.

The events of September 11 had a forceful cultural impact, which seemed to confirm Huntington theory on the “clash of civilizations.” As Bercovitch and Foulkes observe “the post-9/11 period has already been marked by several conflicts which have a pronounced cultural component. These types of inter-cultural conflicts often appear to be intertwined with the use of terrorist-style warfare. Increasingly, we are seeing attacks on prominent cultural symbols such as the bombing of mosques and temples, while the wars in Iraq and Afghanistan have been framed at times as a ‘clash of civilizations.’<sup>12</sup>” In this respect, Raz Block Jr. and David A. Siegel correctly remark that “whether or not one believes that Huntington’s (1996) ‘clash of civilizations’ obtains, there is substantial evidence that identity cleavages alter conflict behavior via increased ease of mobilization.<sup>13</sup>”

The emergence of a global, cosmopolitan and risk culture requires a high degree of cultural behavior knowledge that the international

---

<sup>11</sup> United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, *Dialog Among Civilizations*, <<http://www.unesco.org/dialogue/en/background.htm>>, March 2013.

<sup>12</sup> Jacob Bercovitch, Jonathan Foulkes, “Cross-Cultural Effects in Conflict Management: Examining the Nature and Relationship Between Culture and International Mediation”, in *International Journal of Cross Cultural Management*, vol. 12, no. 1, 2012, p.1.

<sup>13</sup> Ray Block Jr. and David A. Siegel, “Identity, Bargaining, and Third-Party Mediation”, in *International Theory*, vol. 3, no. 3, 2011, p. 420.

mediators need to acquire. To date, though a set of important findings has been yielded, as for example the „identity game<sup>14</sup>” formulated by Ray Block Jr. and David A. Siegel, inadequate attention has been paid to this line of inquiry and a closer examination of the cultural behavior is sorely needed in order for the mediators to be able to create efficient strategies of mediation based on profound understanding of the context of mediation, dispute and the nature of the belligerents. Another smart element mediators need to master is creativity. Creativity, along with other mediation instruments, can be learned and enhanced. The mediation trainings, establishing the main lessons from the experiences of international mediators and the lucrative conjunction of those with the academic findings, the preparation of mediators or of groups of mediators to enter a mediation mission, all these factors fundamentally influence the success of modern mediation characterized by a complexity of actors and challenges unprecedented in history.

## Conclusions

Today, it would be correct to talk about teams or groups of mediation and coalition of mediators sustained in their missions by well-defined institutions and epistemic communities, which can offer the necessary resources throughout the entire mediation process. There are some promising signs in this direction, like the *Office of Conflict Management and Mitigation* within the USAID organization. Their mission is to “to put innovate ideas and greater creativity into USAID’s work so that the agency may better understand and respond to conflict. The office is supporting USAID missions by developing a series of toolkits. (...) These "toolkits" provide USAID missions with access to concrete, practical program options, lessons learned, and options for partners, mechanisms and monitoring and evaluation tools for implementing more effective conflict

---

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 423.

programs”.<sup>15</sup> Here we can also mention the Mediation Support Unit established in 2006 within the UN Department of Political Affairs. Its function is to provide “envoys with the proper staff assistance and advice (...) and advisory, financial and logistical support to peace processes; it works to strengthen the mediation capacity of regional and sub-regional organizations; and serves as a repository of mediation knowledge, policy and guidance, lessons learned and best practices<sup>16</sup>”.

Therefore, the new agenda of international mediation must become more complex, inclusive, flexible, interconnected and sophisticated, in one word, smarter.

## Bibliography

1. Armitage Richard L.; Nye Jr., Joseph S. (2007), *CSIS Commission on Smart Power*, Center for Strategic and International Studies.
2. Avruch, Kevin (2009), “Culture Theory, Culture Clash, and The Practice of Conflict Resolution” in Dennis J. D. Sandole, Sean Byrne, Ingrid Sandole-Staroste, Jessica Senehi (eds.), *Handbook of Conflict Analysis and Resolution*, New York: Routledge.
3. Bercovitch, Jacob; Foulkes, Jonathan (2012), “Cross-Cultural Effects in Conflict Management: Examining the Nature and Relationship Between Culture and International Mediation”, *International Journal of Cross Cultural Management*, 12(1), 25-47.
4. Block Jr., Ray; Siegel, David A. (2011), “Identity, Bargaining, and Thirs-Party Mediation”, *International Theory*, 3(3), 416-449.

---

<sup>15</sup> United States Agency for International Development, Conflict Management and Mitigation, <[http://transition.usaid.gov/our\\_work/cross-cutting\\_programs/conflict/publications/toolkits.html](http://transition.usaid.gov/our_work/cross-cutting_programs/conflict/publications/toolkits.html)>, accessed on March 2013.

<sup>16</sup> United Nations, Department of Political Affairs, <[http://www.un.org/wcm/content/site/undpa/mediation\\_support](http://www.un.org/wcm/content/site/undpa/mediation_support)>, accessed on March 2013.

5. Crocker, Chester; Hampson, Fen Osler; Aall, Pamela (eds.) (1999), *Herding Cats: Multiparty Mediation in a Complex World*, Washington D.C.: United States Institute for Peace Press.
6. Doran, Charles (2010), "The Two Sides of Multilateral Cooperation", in I. William Zartman, Saadia Touval (ed.), *International Cooperation: The Extents and Limits of Multilateralism*, Cambridge: Cambridge University Press.
7. Küng, Hans (1998), *A Global Ethic for Global Politics and Economics*, New York: Oxford University Press.
8. Payne, Richard J. (2011), *Global Issues. Politics, Economics, and Culture*, Normal: Illinois State University.
9. Regan, Patrick M.; Frank, Richard W.; Aydin, Aysegul (2009), "Diplomatic Interventions and Civil War: A New Dataset", in *Journal of Peace Research*, 46(1), 135-146.
10. Svensson, Isak; Wallensteen, Peter (2010), *The Go-Between. Jan Eliasson and The Style of Mediation*, Washington, D.C., United States Institute for Peace Press.
11. United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, *Dialog Among Civilizations*, <http://www.unesco.org/dialogue/en/background.htm>
12. United Nations, Department of Political Affairs, [http://www.un.org/wcm/content/site/undpa/mediation\\_support](http://www.un.org/wcm/content/site/undpa/mediation_support)
13. United States Agency for International Development, *Conflict Management and Mitigation*, [http://transition.usaid.gov/our\\_work/cross-cutting\\_programs/conflict/publications/toolkits.html](http://transition.usaid.gov/our_work/cross-cutting_programs/conflict/publications/toolkits.html)
14. Wilson III, Ernest J. (2008), "Hard Power, Soft Power, Smart Power," in *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 616(1), 110-124.

15. Zartman, I. William; Touval, Saadia (2010), *International Cooperation: The Extents and Limits of Multilateralism*, Cambridge: Cambridge University Press.

## IMPLEMENTATION OF THE ROSE EDUCATIONAL PROJECT. CASE STUDY: RED ROSE (2019-2022)

Nicoleta Chicinaş\*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.11

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

---

### Abstract

*On April 17, 2015, the Government of Romania and the International Bank for Reconstruction and Development (IBRD) signed the Loan Agreement No 8481-RO on the implementation of the Romania Secondary Education Project (ROSE), in Washington. ROSE is a project financed from a loan of 200 million euros by (BIRD), which contributes to reducing the dropout in secondary and tertiary education and to increasing the rate of passing the baccalaureate exam. We intend, through this article, to evaluate the results of the project from the perspective of one of the sub-projects implemented by the Faculty of European Studies, within the Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, between 2019 and 2022.*

**Keywords:** tertiary education, educational project, ROSE, Babeş-Bolyai University, Faculty of European Studies.

---

\* PhD in History, Master's degree in Jewish Studies at the Faculty of History and Philosophy, Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca, Romania.  
E-mail: [nicoleta.chicinas@ubbcluj.ro](mailto:nicoleta.chicinas@ubbcluj.ro).

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

## Introduction

Almost eight years after the signing, in Washington, of the Loan Agreement (*Romania Secondary Education Project – ROSE*) between Romania and BIRD, we are at an opportune moment for reflection and for evaluating the course of this project, a project most often described as a success story, which was the basis of over 1200 grants offered to secondary and tertiary education in Romania.

From the position of project assistant for two of the ROSE sub-projects won by the Faculty of European Studies, the author aims to study, from an internal perspective, one of these two sub-projects, in order to highlight the effects on the students who formed the target group.

## Romania Secondary Education Project – ROSE

*Romania Secondary Education Project – ROSE* (Project ID: P148585) is a complex project, distinctive between education projects, which aims to reduce school dropout in secondary and tertiary education, to increase the rate of passing the baccalaureate exam, to improve the transition from high school to college and to increase the degree of retention in the first academic year in the educational institutions funded under the project.

ROSE was declared effective on October 14, 2015. It is worth a total of 200 million euros<sup>1</sup> and is fully funded by the International Bank for Reconstruction and Development (BIRD),<sup>2</sup> based on Law no. 234/2015 for the ratification of the Loan Agreement (the project on secondary education)

---

<sup>1</sup> Total Project Cost: 243.10 million US\$ (includes funding from World Bank and non-bank sources). For Detailed Financial Activity as of November 30, 2022 see “Romania Secondary Education Project”, <<https://projects.worldbank.org/en/projects-operations/project-detail/P148585>>, accessed on 15.12.2022.

<sup>2</sup> Romania became a member of the IBRD (World Bank) in 1972. After the Revolution of 1989, the activity of the World Bank in Romania was resumed in 1991. As of December 30, 2020, Romania's subscribed capital amounts to 720.1 million US dollars, considered at the value of 1944, representing 0.31% voting rights (“Banca Internațională pentru Reconstrucție și Dezvoltare (BIRD)”, <[https://www.bnr.ro/Banca-Internationalea-pentru-Reconstructie-si-Dezvoltare-\(BIRD\)-1448-Mobile.aspx](https://www.bnr.ro/Banca-Internationalea-pentru-Reconstructie-si-Dezvoltare-(BIRD)-1448-Mobile.aspx)>, accessed on 21.11.2022).

between Romania and BIRD, signed in Washington on April 17, 2015 (Official Gazette, Part I, no. 757 / 12.10.2015). The Loan Agreement has been amended on December 12, 2017 (first amendment) and on July 28, 2020 (the second amendment).

ROSE's initial duration was of 7 years i.e. 2015 – 2022. On June 24,<sup>3</sup> the Government of Romania adopted the draft Decision regarding the approval of the extension of the National Program "Support for baccalaureate, access to faculty" to November 30, 2024 (the third amendment) and therefore of the ROSE project by modifying the Government Decision no. 251/2015 on the approval of the National Program „Support for baccalaureate, access to college”.<sup>4</sup>

The project is implemented by the Ministry of Education, through the Management Unit of External Financing Projects.<sup>5</sup>

ROSE contributes to achieving the objectives established by the strategy of reducing early school leaving and improving the opportunities to participate in tertiary education. ROSE was elaborated considering the need to ensure access to quality education, adapted to the needs of the labour market, for all young people. This objective is in line with the main national strategic objective of Romania, to harness the growth potential by stimulating competitiveness and productivity, strengthening social and

---

<sup>3</sup> "AMENDMENT no. 3 of July 21, 2022 agreed by the letter signed in Bucharest on July 4, 2022 and July 21, 2022 between the Government of Romania and the International Bank for Reconstruction and Development, to the Loan Agreement (The Project on Secondary Education) between Romania and the International Bank for Reconstruction and Development, signed in Washington on April 17, 2015", Act published in the *Official Gazette* no. 936 of 23 September 2022, <monitoruljuridic.ro>, accessed on 12.11.2022.

<sup>4</sup> "DECISION no. Order of the Minister of Public Health no. 1.174 of September 21, 2022 for the approval of the third amendment, agreed by letter signed in Bucharest on July 4, 2022 and July 21, 2022 between the Government of Romania and BIRD, to the Loan Agreement (Secondary Education Project) between Romania and the International Bank for Reconstruction and Development, signed in Washington on April 17, 2015", <monitoruljuridic.ro>, accessed on 08.11.2022.

<sup>5</sup> "Romania Secondary Education Project", <rose-edu.ro>.



territorial cohesion, creating new jobs – all aiming to reduce the disparities with the other Member States of the European Union (EU).

The development objectives of ROSE are to improve the transition from high school to tertiary education and to increase the retention rate in the first year of university studies, in the institutions funded under the project.<sup>6</sup>

*The expected results of the project are:*

- Reducing the dropout rate in the final classes of the high schools supported in the project, from the reference value of 6.5% to the final target of 3.5%;
- Reduction, in the educational units supported in the project, of the percentage of high schools with drop-out rates over 7%, from the reference value of 23.1% to the final target of 10%;
- Increase the graduation rate in the high schools supported in the project, from the reference value of 86.9% to the final target of 93%;
- Increasing the pass rate of the baccalaureate examination in the high schools supported in the project, from the reference value of 49.6% to the final target of 59%;
- Increased retention rate in the first academic year in the faculties supported in the project, from the reference value of 82.3% to the final target of 84.5%.<sup>7</sup>

*The beneficiaries of the ROSE project are:*

- Students enrolled in the approximately 1,110 low-performing state high schools (accounting for 80% of all state high schools), especially students from disadvantaged groups;

---

<sup>6</sup> *Ibidem.*

<sup>7</sup> Romania Secondary Education Project – Proiectul ROSE, <<https://www.rose-edu.ro/proiectul-rose/>>, accessed on 12.09.2022.

- High school staff, including principals and teachers from the 1,110 participating high schools;
- Students enrolled in the first year of study in the selected tertiary education institutions, especially students from disadvantaged groups;
- Personnel from the approximately 350 state faculties of eligible state higher education institutions.<sup>8</sup>

As far as the beneficiary institutions are concerned, these are the Ministry of Education, the National Centre for Education Policy and Evaluation / Education Research Unit, the Houses of the Teaching Body, the eligible universities and state high schools.

## **ROSE Project Component Overview**

The project comprises of three components.

### **Component 1 – School-based and Systemic Interventions**

The first component, school-based and systemic interventions will finance supply-side interventions at the school and system levels to address the academic and personal factors hindering Romanian students from transitioning from upper secondary to tertiary education, including dropping out, declining to take the Bacalaureate, or scoring a low mark on the Bacalaureate. It consists of following two sub-components: school-based interventions<sup>9</sup> and systemic interventions.<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> *Ibidem.*

<sup>9</sup> Sub-component 1.1 – School-based Interventions - supports the transition of students from upper secondary into tertiary education using a decentralized approach based on non-competitive grants to low-performing public high schools. The criteria for selection of eligible high schools combine the following rates: Bacalaureate passing rate and upper secondary graduation rate. Grants will be awarded to public high schools for a 4-year period to allow sufficient time for implementing activities aimed at supporting students from Grade 9 through Grade 12. At the end of the Project, it is estimated that approximately 80 percent of Romanian public high schools (around 1,000) would benefit from this sub-component.

High school grants are intended to support activities that reduce high school dropout rates, increase graduation rates, and improve performance on the Bacalaureate (e.g. pedagogical and support interventions, extracurricular interventions, minor civil works for renovation of internal spaces/rooms and procurement of goods).<sup>11</sup>

## **Component 2 – University-Level Interventions and Bridge Programs**

The second component, university-level interventions and bridge programs aim to support the needs of students who are at risk of dropping out of public faculties in the first year of study. It will finance two grant schemes - one non-competitive and one competitive - for public universities that serve these at-risk students.<sup>12</sup>

In addition to the grants, this component finances technical assistance for evaluation of proposals and grants implementation monitoring.

The project aims to support approximately 60,000 students at risk from about 300 faculties. Approximately 85 percent of Romanian public faculties would benefit from this component.

---

<sup>10</sup>Sub-component 1.2 – Systemic Interventions - supports a series of interventions aimed at addressing the systemic challenges faced by all high schools in facilitating the transition into tertiary education. The financed activities include, for example: training of teachers and public school directors on adapting the curriculum to the needs and abilities of targeted students, applying student-centered methods and using digital technologies for teaching-learning-assessment; improving teaching conditions within teacher training institutions through provision of goods; revising and updating Grade 8 and Bacalaureate exam banks of items and associated training, including the strengthening of the institutional capacity of the National Center for Policy and Evaluation in Education (NCPEE) etc. (“Romania Secondary Education Project”, <<https://projects.worldbank.org/en/projects-operations/project-detail/P148585>>, accessed on 15.12.2022; “Project ROSE – Component 1, Interventions at the level of high schools and systemic interventions”, <[rose-edu.ro](http://rose-edu.ro)>, accessed on 15.12.2022.

<sup>11</sup> The grants value is as follows: small grants – 70,000 euro, medium grants – 100,000 euro, large grants – 152,500 euro (Project ROSE – Component 1..., *op.cit.*).

<sup>12</sup> “Romania Secondary Education Project”, <<https://projects.worldbank.org/en/projects-operations/project-detail/P148585>>, accessed on 15.12.2022.

*Target group* is represented by first-year students at risk which are in the following situations:

- entered the faculty with grades less than or equal to grade 7 on the baccalaureate examination;
- belong to the disadvantaged socio-economic groups (they come from families with low incomes; they come from rural areas; they are persons with disabilities or chronic diseases; they are orphans of one or both parents; they come from placement centers, orphanages, other similar institutions; or they are Roma).

Higher education institutions can define their own criteria for students at risk, according to the specific regulations. Both fully funded students from the state budget and those enrolled on the places with tax, regardless of nationality, are eligible.

*The objectives* of the strand aim to increase:

- motivation and access of disadvantaged students to quality education;
- using student-centered learning approaches and developing social-emotional skills;
- cooperation between stakeholders at faculty level (teaching staff, support staff, students, etc.);
- advising high school students on their options to continue their studies in tertiary education;
- the promotion rate at the end of the first year of university studies.<sup>13</sup>

The grant schemes of this component are aimed at supporting the faculties of the eligible public universities to develop and apply programs to improve the academic performance of students, tutoring, professional counseling and career guidance, guidance and support services, coaching services, development of social and emotional competences, workshops in

---

<sup>13</sup> Project ROSE – Component 2, Interventions at university level and summer bridge programs, <rose-edu.ro>, accessed on 16.11.2022.

specific fields, as well as awareness-raising campaigns addressed to students at risk of high dropout or other similar activities.

The period of the grants granted to universities was intended to be of maximum 3 years, and their size is, on average, 100,000 Euros.<sup>14</sup>

*Management structure for the management of the University Grants Scheme*

- ME is the central authority responsible for coordinating the ROSE project, ensuring compliance with the Loan Agreement, Operational Manual and Subsidiary Agreement concluded between the Ministry of Education and the Ministry of Finance.
- UMPFE represents the direction within the ME that has the role to manage, supervise and coordinate the activities of the ROSE project, including regarding central procurement or financial aspects, monitoring and evaluation, reporting and environmental protection activities, if applicable. UMPFE is responsible for managing the University Grants Scheme. The UMPFE will also ensure coordination with other ME departments and agencies / entities, including beneficiary universities, involved in the implementation of the grants.
- The beneficiaries of the grants – the eligible Romanian universities / state faculties – will implement in a decentralized manner the activities approved and funded by the grant, based on a Grant Agreement, according to the model provided in Annex 1, signed by the beneficiaries and the ME / UMPFE. In order to ensure the quality of the mechanism for the implementation of the University Grants Scheme (SGU), eligible state universities will benefit from technical assistance financed through the ROSE project.

Other stakeholders involved in the implementation of the University Grants Scheme include:

---

<sup>14</sup>*Ibidem.*

- Members of the academic community and representatives of the local community, including teachers, students, parents, students and representatives of student associations or Career Counselling and Guidance Centers and of the Departments for the Training of the Teaching Staff / the faculties of education sciences and psychology from universities, economic environment and local NGOs working in the fields of interest etc.;
- Monitors, which provide on-site monitoring of project implementation and coordinate reporting at central level, through the computer system.<sup>15</sup>

### *Learning centers*

Through the ROSE project, universities have received funds to set up learning centers in 24 public universities in Romania to help support students in order to improve academic and social support mechanisms for students at high risk of dropping out. We refer to learning spaces that can include laboratories for different types of practical activities, dedicated to the subjects studied in the first year, oriented to provide targeted support and self-learning, but also for teamwork. An eligible university can apply for a single grant, amounting to a maximum of 200,000 EURO.<sup>16</sup>

### *Summer Bridge Programs*

Universities/faculties were invited to access grants to organize Summer Bridge Programs, where high school students could participate in courses, seminars, counseling activities, sports competitions or social and cultural activities, etc., on university campuses.

The courses offer high school students an early experience in a university, meant to familiarize them with the academic context and

---

<sup>15</sup> *Ibidem.*

<sup>16</sup> *Ibidem.*

encourage the early development of skills relevant to the success of higher education.<sup>17</sup>

### **Component 3 – Project Management, Monitoring and Evaluation**

The third component, finances day-to-day project management activities, Monitoring and Evaluation (M&E) activities, information/dissemination campaigns, project audits, as well as operational and staffing costs of the ME's UMEFP.

The component ensures the overall project management, monitors and evaluates the impact of the other two components on upper secondary and tertiary education.

At the same time, the component also includes: surveys concerning high school students attending bridge programs, the development of studies on the effectiveness of various programs funded from various sources to support the school participation of students in upper secondary education, other M&E studies, as needed.<sup>18</sup>

#### *Guides*

In order to support the proposed activities, 3 series of pedagogical guides have been developed on topics of personal development and coaching, remedial and tutoring activities, counseling and professional orientation, social and emotional development and inclusive education. These guides have the role of facilitating the implementation of pedagogical activities for the grant beneficiaries as well as the improvement of the teaching-learning-evaluation approaches.<sup>19</sup>

---

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> "Project ROSE - Component 3, Project management, monitoring and evaluation", <rose-edu.ro>, accessed on 12.09.2022.

<sup>19</sup> Pedagogical Guides - Project ROSE, <rose-edu.ro>, accessed on 12.09.2022.

*Academic performance of the students that comes from rural vs. urban areas*

The largest number of students benefiting from the ROSE project come from rural areas, the rural residence being one of the eligibility criteria.

According to a 2020 study, in the case of engineering universities, students coming from rural areas (but not necessarily those who graduated from rural high schools) performed better than those who come from urban areas. According to the analysis, living in the urban or rural environment, the average for passing the baccalaureate exam, gender and ethnicity have value as predictors of academic performance.

However, if we refer to the faculties of medicine, there are no statistically significant differences between students coming from high schools in urban areas and high schools in rural areas in terms of academic performance. It can be seen, however, the tendency for those who come from high schools in urban areas to perform better than those who have graduated from high schools in rural areas, the latter being present in a very small number in medical universities. The same trend is maintained regarding the residence of individuals, those located in urban areas tending to perform better, but the difference is not statistically significant. At the same time, it should be pointed out the extremely small number of students coming from rural areas. It can express the real need for policies that encourage rural students to enter college, rather than "keeping up" with their colleagues from urban areas.

In the case of comprehensive universities with a 3-year bachelor's degree, almost one in three students ends up with a bachelor's degree after the third year of study. Students coming from high schools in urban areas performed significantly better compared to students from high schools in rural areas. Also, students coming from urban areas have performed significantly better compared to those coming from rural areas, unlike in the case of engineering universities where both those residing in rural areas and graduates of high schools located in rural areas tend to perform better



in school. At the level of comprehensive universities, the average for passing the baccalaureate exam, coming from high schools in urban versus rural areas, living in urban versus rural areas and the year of birth have the value of predictors for academic performance.<sup>20</sup>

### **Diagnosis study in relation to the objectives of the ROSE project**

According to a research conducted by the National Alliance of Student Organizations (ANOSR) in 2017, one in three Romanian students drop out of college, this school dropout rate remaining almost at the same level in the last 4 years. The causes of abandonment, which usually occur from the first years of studies, are diverse, but on the first place are those of a financial nature, closely followed by the wrong choice of specialization or faculty. Regarding the dropout in the first years of university studies, ANOSR declares the following: "*Without better legislation, the contribution of universities and real advice regarding the future career since high school, the abandonment will remain at a high level*".<sup>21</sup>

At the time of writing the sub-project, Romania was facing a national average of the dropout of university studies of 35.68% at bachelor level, and the main causes of abandonment, identified by the ANOSR, are: financial shortages / impossibility of financing studies, national legislation on university education, low contribution of universities in supporting students threatened by the phenomenon of university dropout and, last but not least, lack of career counseling, which should have occurred as early as high school.

The lack of professional counseling is also responsible for the decrease in the number of young high school graduates who decide to

---

<sup>20</sup> Adrian Curaj et al., *Public policies on equity in higher education: the impact of social scholarships and special places for graduates of high schools in rural areas*, București: Comunicare.ro, 2020, pp. 37-48.

<sup>21</sup> "Annex 3. Application Form", written by Adrian-Gabriel Corpădean, project manager, in *Archive of the Faculty of European Studies*, AG 116/SGU/PV/II (RED ROSE), vol. 1, 2019. p. 3.

continue their studies in tertiary (university) education and for the danger that they will be tempted to give up their studies as early as the first year of university.<sup>22</sup>

At national level, in the academic year 2020-2021, the share of students in higher education for all three levels (bachelor, master, doctorate), out of the total school population included in the national education system in the academic year 2020-2021, was 16.0%.<sup>23</sup>

### **Implementation of the RED ROSE sub-project at the Faculty of European Studies, Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca**

The Faculty of European Studies of Babeş-Bolyai University has implemented, between 2019 and 2022, two ROSE sub-projects:

- AG No. 116/SGU/PV/II - *Remain In Education! Rise and Opt for European Studies About Europe! (RED ROSE)*;
- AG No. 166/SGU/NC/II – *Continue your studies, integrate! Remedial programme organised at European Studies (PROSE)*.

In this section we intend to present the results of the first project, RED ROSE.

*RED ROSE* was designed to be a three-year project implemented by the Faculty of European Studies and funded by the Romanian Ministry of Education with support from the World Bank. The project has been extended for 2022, the activities of the fourth year of implementation are currently being completed and the steps are being taken to prepare the fifth year of implementation.

---

<sup>22</sup> *Ibidem*.

<sup>23</sup> "The educational system in Romania – school/university year 2020/2021", <[https://insse.ro/cms/sites/default/files/field/publicatii/sistemul\\_educational\\_in\\_romania\\_2020\\_2021.pdf](https://insse.ro/cms/sites/default/files/field/publicatii/sistemul_educational_in_romania_2020_2021.pdf)>, p. 39, accessed on 07.08.2022.

### **Objective for 2019-2022**

The general objective of the project is to enable 200 high school students to make the right choice of university education, based on their abilities and preferences, so as to facilitate their access to the labor market. Of these, at least 120 students must be at risk of dropping out of school. Every year, 50 eligible students attend an interactive 16-day summer school at the Faculty of European Studies, which includes teambuilding games, vocational counseling, creativity workshops, courses, sporting and recreational activities. All expenses are covered by the project.

An important aspect during the summer school is the vocational counseling of these students, graduates of the 11th grade. The lack of knowledge by high school students of their own competences, meant to facilitate the option for a relevant faculty, contributes to the abandonment of studies due to dissatisfaction or maladjustment.

Through the students' participation in curricular activities, workshops and extracurricular activities, organized by 12 experienced teachers and permanently supervised by qualified personnel, it was aimed at familiarizing the target group with the academic life, in terms of the subjects taught, methods, requirements, evaluation and extracurricular aspects. Thus, the students have acquired the necessary experience in order to opt for a relevant faculty.

The *selection criteria* were as follows:

- priority 1 – student included in one of the risk situations listed in the University Grants Manual;
- priority 2 - gender equality - minimum 50% girls;
- priority 3 – first come – first served.

Thus, the principle of non-discrimination was respected and the access to the project of the students who benefited the most from the proposed activities was transparently ensured.

*Indirect beneficiaries:*

- Teachers-supervisor from high schools: 16 teachers;
- The staff involved in the implementation of the sub-project, as well as the university professors, employees of Babeş-Bolyai University.

*Running the summer school*

In the first year of implementation, the summer of 2019, all activities were carried out at the Faculty of European Studies. There were 50 students from two high schools from Bistrița-Năsăud county, who came to Cluj-Napoca for a period of 16 days. From the project funds they were offered transport, accommodation, meals and a backpack with personalized goods, in order to increase the visibility of the project.

In the second year of implementation, summer 2020, following the decision of UMPFE no. 197/08.05.2020, which established the possibility of implementing projects in online format, in the context of the pandemic generated by COVID-19, we opted to continue the project in favor of the on-line format. Consequently, the activities in the second year of implementation were adapted to the online format, which has determined that all activities and acquisitions to be updated and adapted to the specific needs of support and monitoring of online activities.

Unused savings/amounts from the first year of implementation, as well as the initially estimated budget for the second year for activities with presence on campus (e.g. transport, meals and accommodation) were reallocated, purchasing a "Student Kit 2020", which included 50 laptops to ensure students' participation in online activities.

Through the activities of carrying out the sub-project, 50 students from Bihor County were directly involved, and by participating in courses, teambuilding, virtual study visits, professional counseling / career guidance sessions and recreational activities, all the specific objectives of the sub-project were met.

The same was done in 2021, when the activities continued in online format, the next 50 students also receiving 50 laptops needed to participate in the project's online activities.

With the end of the state of alert, as of March 9, 2022, universities have returned to teaching activities with physical presence. Under these circumstances, in the summer of 2022, the fourth year of implementation of the RED ROSE subproject, the physical format was chosen.

As a result of the activities carried out within the university campus, it was prepared to return to all the acquisitions initially foreseen in the first year, 2019, to the Training category, which provided for:

- accommodation expenses on the UBB campus of the students from the target group;
- expenses for meals in the canteen;
- travel expenses for students from high school to Cluj, respectively from Cluj to high school;
- expenses with subscriptions for public transport, necessary for the travel from the dormitory to the faculty, objective local transport;
- expenses for entrance/visiting fees for museums/tourist attractions/events/shows, etc.
- expenses with personalized packages for students.

If in the first three years the management team did not encounter any problems in the formation of the target group, in the fourth year of implementation, 2022, the number of 50 students who should have formed the target group could not be reached. There was a reluctance on the part of the students, who did not have the same willingness to come away from home for 16 consecutive days. The same reluctance was on the part of the parents. The difference between the 2019 generation and the one in 2022 is given by the period of the two years of the pandemic, when the relationship of students with the outside environment was greatly reduced, the effects being felt in the uncertainty of students and parents who did not opt to participate in the program. These aspects can also be found in the

reports of vocational counselors, who advised the students present at the counseling activities. This year, only 38 students (22 girls and 16 boys) participated in the activities of the subproject.

#### *Target group 2019-2022*

During the four years of implementation, the target group was made up of 188 students from eligible state high schools, especially those enrolled in the 11th grade and, in particular, those at risk. This required the existence of a target group of 50 students/year of implementation, with the exception of the fourth year of implementation. Given that the sub-project activities had to be addressed especially to students at risk, it was considered to include a minimum of 30 students / year who would be in one of the risk situations listed in the University Grants Manual.

In the first year of implementation, 2019, the selection of the target group, 50 students, was made by identifying two high schools with low performance and with a large number of students at risk, from the 11th grade, from Bistrita municipality, Bistrița-Năsăud county: The High School with Sports Program and the Infoel Technical College.

In the second year of implementation, the year 2020, the selection of the target group, 50 students, was made from Beiuș, Bihor County, the National College "Samuil Vulcan".

In the third year of implementation, the year 2021, the selection of the target group, 50 students, was made by identifying three eligible high schools: the Theoretical High School "Victor Babeș", in Cluj-Napoca, Cluj County - 20 students, "Emanuel" Baptist Theological High School, Cluj-Napoca, Cluj County - 14 students and "Samuil Vulcan" National College from Beiuș, Bihor County - 16 students.

In the fourth year of implementation, 2022, the selection of the target group, 38 students, was made by identifying three eligible high schools from Bistrița-Năsăud county: Lechința Technological High School, which gave the target group of the project a number of 12 students,

technological high school "Ion Căian Românul", Căianu Mic, from where 15 students were admitted and the Theoretical Lyceum "Constantin Românul Vivu", Teaca, who contributed 11 students.

### Indicators

Year	Total number of students (F+M)	F	M	Number of students at risk		
				F	M	Total
2019	50	9	1	2	5	37
2020	50	6	4	2	9	41
2021	50	5	5	3	1	34
2022	38	2	6	2	5	37
<b>Total</b>	<b>188</b>	<b>22</b>	<b>6</b>	<b>9</b>	<b>0</b>	<b>149</b>

Table 1. Red Rose Indicators Table

The target group was reached at a rate of 94% (188 students out of an estimated total number of 200), and the indicator on the number of students at risk was reached 100%.<sup>24</sup>

If we refer to the financial aspect of the project, the total budget of the sub-project was 807,807 lei (170,000 EURO), and the total expenditures incurred and paid in the four years was 759,726.79 lei. Therefore, the variation between planned and paid expenses is 94.05%.<sup>25</sup>

### Conclusions. ROSE project status

At national level, the contracting of grants was concluded, 874 grants were contracted by ROSE high schools and 393 by the universities / faculties beneficiary ROSE. The high schools benefiting from round 1 grants, which concluded the grant agreement in 2017, should have completed the

<sup>24</sup> Archive of the Faculty of European Studies, AG 116/SGU/PV/II (RED ROSE) vol. 1, 2019; vol. 2, 2020; vol. 3, 2021; vol. 4, 2022.

<sup>25</sup> According to the "Progress Report no. 4, 2022", in Archive of the Faculty of European Studies, AG 116/SGU/PV/II (RED ROSE) vol. 4, 2022.

implementation in June 2021, but they may want to extend the implementation period. The high schools receiving grants in Round 2 have contracted the grants in 2018 and will complete the implementation in 2022. The high schools benefiting from round 3 grants (grant agreements concluded in October and November 2020) have a contract for only 2 years.

*ROSE has already reached most of the proposed final indicators, and the rate of graduation of the first year and the transition in the second year to college have increased. The participation in the baccalaureate has also increased, and students who did not think they had chances to pass the baccalaureate exam presented themselves and passed it. An analysis of the baccalaureate exam results demonstrated that the baccalaureate graduation rate increased more in ROSE schools than in high schools outside the project.<sup>26</sup>*

If we refer to the RED-ROSE sub-project, among the quantifiable results, we recall that in 2019, 6 students from the two high schools participating in the project were admitted to the Faculty of European Studies, and in 2020, 10 students who participated in 2019 in the activities of the RED ROSE project were admitted to Babeş-Bolyai University. But beyond the quantifiable results, the beneficial effects of the RED ROSE subproject are highlighted by the testimonials received from the students in the target group, a large part of the students stating that they decided to continue their studies after graduating from high school, many of them opting for Babeş-Bolyai University. We exemplify by several randomly chosen testimonials.

*"Thank you so much for this beautiful experience! I was able to see through 'other eyes' a little of the world of undergraduate and college, and this influenced for the better the way I looked at this next stage of my life. I would like to thank all the people and teachers involved in this project for their dedication! This RED ROSE project was an extra pillar to reinforce my idea of attending the college I wanted!" (Dan S.)*

---

<sup>26</sup> "Results – PROJECT ROSE", <rose-edu.ro>, accessed on 10.12.2022.



*"The teachers from the faculty led me to believe that the faculty is not as hard as others say, and this project helped me choose the direction I will go after graduating from high school [...]" (Bianca G.)*

*"[...] It was a beneficial experience for both personal development and guidance to the future. Although I knew where I wanted to go next, you helped me confirm what I like and am passionate about and what I will move towards next and thank you for that!" (Loredana C.)*

*"I participated in the RED ROSE project, a project that had a strong impact on me. I discovered how classes are conducted in college, being impressed by the different way that the teachers approached compared to the high school environment. The professors from the university managed to arouse my interest from the first meetings, from which I was left with a pleasant memory. It helped me to imprint new knowledge, assimilated in a short time. Student life is beautiful at the Faculty of European South, where there are the best teachers who have given me the opportunity to find out what it means to be a student. Considering that the project is set to be online, I thought something boring was going to follow. But everything changed from the first courses, making me active especially in history, my favorite part. Thank you for all the experience I have gained in the project, for me it meant a unique experience to be in the position of a student even for a short period, making me live something unique!" (Ionuț L.).<sup>27</sup>*

*Correlation with the strategy of the higher education institution and the objectives of the ROSE*

Last but not least, both the general objective of the RED ROSE sub-project, as well as the specific ones, correlate with the Strategic Plan of UBB for the period 2016-2020, through the assumed goals, one of them being the development of services offered to high school students in their final years. Thus, through the objectives assumed within the project, it was desired to

---

<sup>27</sup> „Testimonials”, in *Archive of the Faculty of European Studies*, AG 116/SGU/PV/II (RED ROSE) vol. 2, 2021.

contribute to the achievement of the goals proposed by UBB regarding the development of dissemination campaigns and promotion of the educational offer in high schools. The organization and conduct of summer schools are also closely related to the mission of the Faculty of European Studies to promote its educational offer, correlated with requirements of the labor market in terms of knowledge, qualifications and skills, in order to increase the number of students and to provide a complete tertiary study cycle.<sup>28</sup>

## References

1. Archive of the Faculty of European Studies, AG 116/SGU/PV/II (RED ROSE), vol. 1, 2019; vol. 2, 2020; vol. 3, 2021; vol. 4, 2022.
2. "Annex 3. Application Form", in *Archive of the Faculty of European Studies*, AG 116/SGU/PV/II (RED ROSE) vol. 1, 2019.
3. Banca Internațională pentru Reconstrucție și Dezvoltare (BIRD), [https://www.bnr.ro/Banca-Internationala-pentru-Reconstructie-si-Dezvoltare-\(BIRD\)-1448-Mobile.aspx](https://www.bnr.ro/Banca-Internationala-pentru-Reconstructie-si-Dezvoltare-(BIRD)-1448-Mobile.aspx).
4. Curaj, Adrian et al. (2020), *Public Policies on Equity in Higher Education: The Impact of Social Scholarships and Special Places for Graduates of High Schools in Rural Areas*, București: Comunicare.ro.
5. Monitorul Juridic, "AMENDMENT No. 3 of July 21, 2022 agreed by the letter signed in Bucharest on July 4, 2022 and July 21, 2022 between the Government of Romania and the International Bank for Reconstruction and Development, to the Loan Agreement (The Project on Secondary Education) between Romania and the International Bank for Reconstruction and Development, signed in Washington on April 17, 2015"
6. Monitorul Juridic, "DECISION no. Order of the Minister of Public Health no. 1.174 of September 21, 2022 for the approval of the third

---

<sup>28</sup> "Annex 3...", *op.cit.*, p. 6.

amendment, agreed by letter signed in Bucharest on July 4, 2022 and July 21, 2022 between the Government of Romania and BIRD, to the Loan Agreement (Secondary Education Project) between Romania and the International Bank for Reconstruction and Development, signed in Washington on April 17, 2015”.

7. “Pedagogical Guides – Project ROSE”, [rose-edu.ro](http://rose-edu.ro).
8. “Progress Report no. 4, 2022”, *Archive of the Faculty of European Studies*, AG 116/SGU/PV/II (RED ROSE) vol. 4, 2022.
9. “Project ROSE – Component 1, Interventions at the level of high schools and systemic interventions”, [rose-edu.ro](http://rose-edu.ro).
10. “Project ROSE – Component 2, Interventions at university level and summer bridge programs” [rose-edu.ro](http://rose-edu.ro).
11. “Project ROSE – Component 3, Project management, monitoring and evaluation”, [rose-edu.ro](http://rose-edu.ro).
12. “Results – Project ROSE”, [rose-edu.ro](http://rose-edu.ro).
13. “Romania Secondary Education Project”, [rose-edu.ro](http://rose-edu.ro).
14. “Romania Secondary Education Project – Proiectul ROSE”, <https://www.rose-edu.ro/proiectul-rose>.
15. “Romania Secondary Education Project”, <https://projects.worldbank.org/en/projects-operations/project-detail/P148585>.
16. “Testimonials”, in *Archive of the Faculty of European Studies*, AG 116/SGU/PV/II (RED ROSE) vol. 2, 2021.
17. The Educational System in Romania – School/University Year 2020/2021, [https://insse.ro/cms/sites/default/files/field/publicatii/sistemul\\_educational\\_in\\_romania\\_2020\\_2021.pdf](https://insse.ro/cms/sites/default/files/field/publicatii/sistemul_educational_in_romania_2020_2021.pdf).

## CALL FOR PAPERS

Since 1996, the academic journal *Studia Europaea*, issued by the Faculty of European Studies, has been representing an open arena for promoting research endeavours. The journal is refereed by international specialists and officially acknowledged by the Romanian National University Research Council (CNCSIS). *Studia Europaea* is covered by several prestigious databases, such as European Reference Index for the Humanities (ERIH), ProQuest CSA Worldwide Political Science Abstracts, ProQuest CSA Sociological Abstracts or Central and Eastern European Online Library (CEEOL). Each article is reviewed by two independent academics in a “double-blind” system. Senior as well as junior academics from Europe and from the United States have found in *Studia Europaea* a way of expressing their preoccupations by publishing academic articles that have focused on the European experience and perspectives in various fields of social science.

By launching the Call for Papers, *Studia Europaea* is prepared to receive articles that will be grouped in six sections:

- **“History, International Relations, and Political Science”** - welcomes articles that stress the European perspective of world politics and the analysis of the European political developments.
- **“European Economy and European Information Society”** - invites articles that include analyses and comments concerning the most relevant aspects of the European economy and information technology.
- **“European Community and Business Law”** - brings together articles that refer to the European states and the European Communities and their judicial and institutional organisation, as well as facets of business regulation.

- **“European Culture, Philosophy, and Anthropology”** - will concentrate on the cross-cultural European experience, with an emphasis on relations with other cultural areas, such as Asia or the Americas.
- **“Forum”** - open for the BA and MA students in the fields mentioned above.
- **“Book Review”** - welcomes critical reviews of the latest books related to the fields listed above.

### **Guidelines for authors**

(see <http://www.euro.ubbcluj.ro/studia/guide.htm>)

Papers should be written in English, French, German, Italian or Spanish and should count ten to fifteen pages. A five to eight row abstract, five key-words (both written in English), as well as a ten row bio note about the author(s), including the contact details (at least, the e-mail address) should accompany the paper. For the articles written in languages other than English, the authors should also provide the title of the article in English.

Authors should comply with the following editing requirements:

#### 1. Page setup:

- Paper Size: A4 (metric) paper (29.7 cm X 21 cm)
- Paper Orientation: Portrait
- Margins: Top & Bottom: 4.8 cm, Left & Right: 4 cm
- Header & Footer: 4.5 cm, different on first page and different on odd and even pages

#### 2. Fonts: use Palatino Linotype and follow the sizes specified below:

- 9 pt for Footnotes,
- 10 pt Header & Footer and Table captions
- 11 pt for the Main text
- 11 pt (*italic*) for Abstract

- **12 pt (bold) for Author(s) name and section titles**
- **14 pt (bold), SMALL CAPS, for the Title of the paper**

3. Authors are required to use **footnotes**, as following:

For books: Author(s): First name Last name, *Title*, Place of publication: Publisher, Year, Page.

e.g.: Sergiu Mișcoiu, *Le Front National et ses repercussions sur l'échiquier politique français*, Cluj-Napoca: EFES, 2005, p. 7.

For studies within a volume: Author(s): First name Last name, "The title of the study", in Editor(s): first name last name (ed.), *The title of the volume*, Place of publication: Publisher, Year, Page.

e.g.: Laura Herta Gongola, "Modelul societății informaționale.O abordare sociologică", in Horea Todoran (ed.), *Societatea informațională europeană*, Cluj-Napoca: EFES, 2005, p 57.

For studies in periodicals: Author(s): First name Last name, "The title of the study" in *Title of the periodical*, Number, Volume (optional), Year, Pages.

e.g.: Laura Herta Gongola, "An Interpretation of Romanian-Yugoslav Relations according to Frederick H. Hartmann's Cardinal Principles" in *Studia Europaea* no. 2-3, 2005, pp. 107-120.

For electronic materials: Author(s): First name Last name, *The title of the study* Year (if applicable) [complete web address], Date consulted.

e.g.: E. D. Hirsch, Joseph F. Katt, James Trefil, *The New Dictionary of Cultural Literacy*, 2002 [<http://www.bartleby.com/59/17/postindustri.html>], 20 January 2005.

4. Authors are required to use **bibliography**, numbered and in alphabetical order, as following:

### **Bibliography**

< For books: Author(s): Last name, First name, (Year), *Title*, Place of publication: Publisher

e.g.: Mișcoiu, Sergiu (2005), *Le Front National et ses repercussions sur l'échiquier politique français*, Cluj-Napoca: EFES

Johnson, Pierre; Kranzenstein, Rashela (1995), *From the First Empire to the Second*, Boston: Rufus Publ.

< For studies within a volume: Author(s): Last name, First name, (Year), "The title of the study", in Editor(s): last name, first name (ed.), *The title of the volume*, Place of publication: Publisher, Pages

Herta Gongola, Laura (2005), "Modelul societății informaționale.O abordare sociologică", in Todoran, Horea (ed.), *Societatea informațională europeană*, Cluj-Napoca: EFES, 36-57

Martin, François; Morley, Frank (1983), "Spaces of Belonging" in Horowitz, Stanley; Kocsis, Ibolya (eds.), *Identity, Belonging, and Social Behaviour*, London: Identitas, 78-114

< For studies in periodicals: Author(s): Last name, First name (Year), "The title of the study" in *Title of the periodical*, Number, Volume (optional), Pages

Herta Gongola, Laura (2005), "An Interpretation of Romanian-Yugoslav Relations according to Frederick H. Hartmann's Cardinal Principles" in *Studia Europaea*, no. 2-3, 107-120

Mișcoiu, Sergiu; Tătărâm, Marina (2004), "Sur les avancées timides et les promesses risquées de la révision constitutionnelle roumaine" in *Politeia*, no. 5, 35-45

< For electronic materials: Author(s): Last name, First name (Year) (if applicable), *The title of the study* [complete web address], Date consulted

Hirsch, E. D.; Katt, Joseph F.; Trefil, James (2002), *The New Dictionary of Cultural Literacy* [<http://www.bartleby.com/59/17/postindustri.html>], 20 January 2005

*Marketing Glossary Dictionary*

[<http://www.marketingpower.com/mg-dictionary-view2464.php>],

19 January 2005

Submitted papers should be sent either by regular mail  
(accompanied by a CD) to:

*Studia Europaea*

Faculty of European Studies,

1, Em de Martonne St.,

Cluj-Napoca,

Romania

or by e-mail to the Executive Editor-in-Chief:

Dr. Sergiu Mişcoiu, [miscoiu@yahoo.com](mailto:miscoiu@yahoo.com)

The Editorial Staff is looking forward to receiving your papers two times per year: before the **1<sup>st</sup> of May** and before the **1<sup>st</sup> of October**. *Studia Europaea* is thankful for the interest you show in this *Call for Papers* and hopes for a future collaboration.